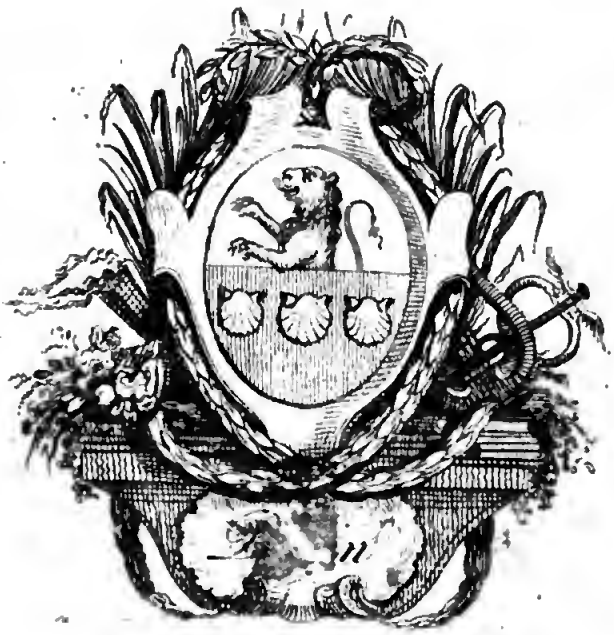
PALLI



BIBLIOTECA LUCCHESI - PALLI

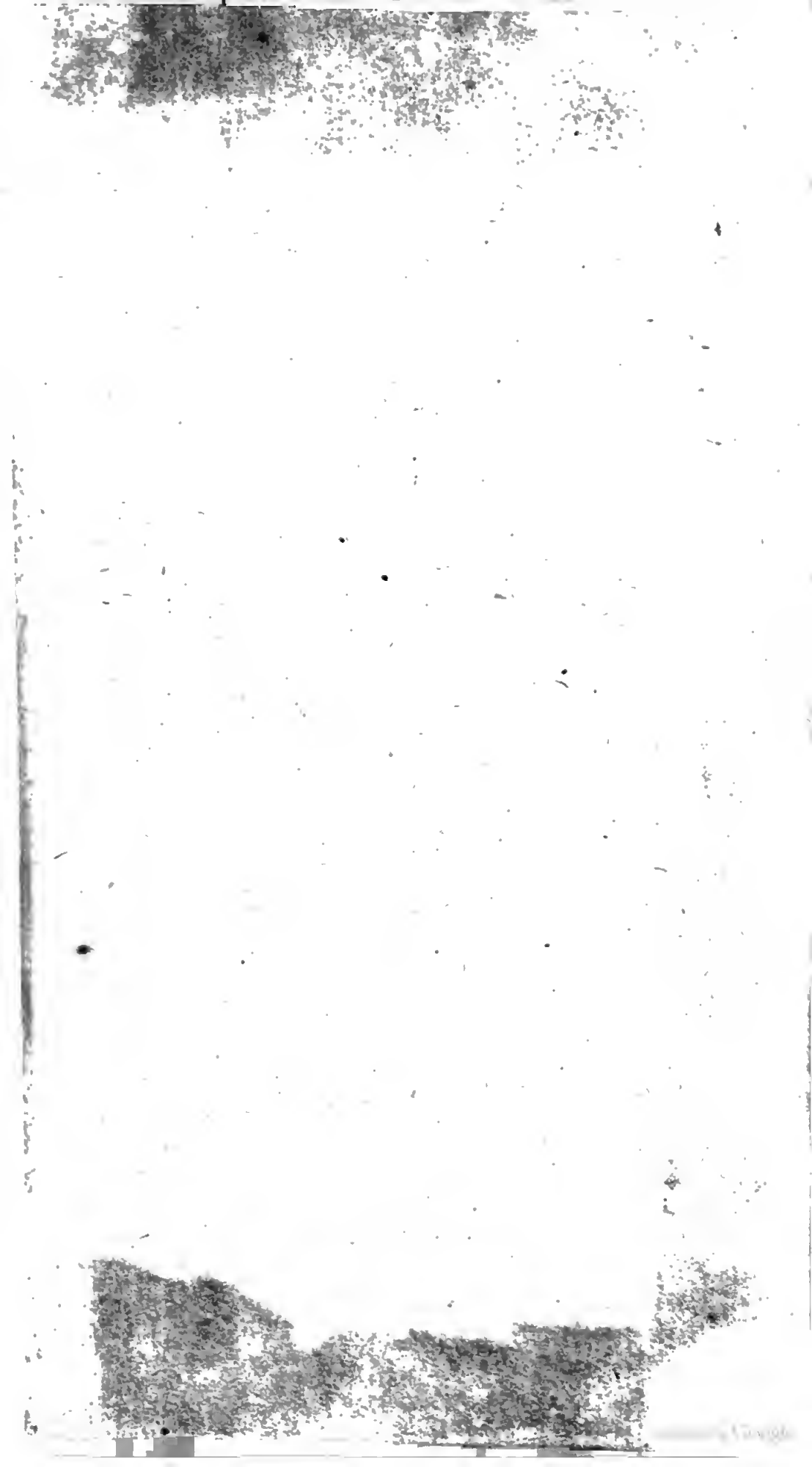
II.a SALA

SCAFFALE 15

PLUTEO VI

N.° CATENA 23

N. 1. 15. VI. 23



LES

COMEDIES DE PLAUTE,

Nouvelle Traduction

Par

Monsieur GUEUDEVILLE.

TOME HUITIEME.

A LEIDE,
Chez PIERRE VANDER Aa.

MDCCXIX.

Avec Privilége.

LES

COMEDIES

DE

PLAUTE,

NOUVELLEMENT TRADUITES

en Stile Libre, Naturel & Naif;

Avec des Notes & des Reflexions enjouées, agreables & utiles, de Critique, d'Antiquité, de Morale & de Politique;

Par Monsr. GUEUDEVILLE.

Enrichi d'Eſtampes en Taille-douce à la tête de chaque Tome & de chaque Comedie.

TOME HUITIE'ME,

Qui contient,

LE POENULE & LA PERSANE.

A LEIDE,

Chez PIERRE VANDER Aa,

Marchand Libraire, Imprimeur Ordinaire de l'Univerſité & de la Ville, demeurant dans l'Academie.

MDCCXIX.

Avec Privilége ſous peine de 3000 florins d'amende &c. contre les *Contrefacteurs.*

LE PENULUS.

NAPOLI

LE
POENULE,
COMEDIE.

PLAN DE LA PIECE.

Un Citoïen de Cartage d'une haute naiſſance, & puiſſamment riche, a eu deux Fils, Jachon & Hannon. L'Aîné des deux a epouſé Ampſigure ; & le fruit de ce Mariage eſt un Fils unique, nommé Agoraſtocle. Ce jeune Seigneur, n'aïant que ſept ans, eſt enlevé ; & ſon Raviſſeur le mène a Calidon, Ville d'Etolie.

Antidame Citoïen de Calidon, Fils de Demarque, & hôte de Jachon, vivant & voulant mourir dans le Celibat, par une averſion naturelle qu'il avoit pour l'autre Sexe, achette le petit Agoraſtocle ; & pour avoir le plaiſir d'être Pere ſans être Mari, il l'engendre par adoption.

Cependant Jachon inconſolable de la perte de ſon cher Fils, prend la reſolution de le chercher; & en effet, il voïage longtems par Mer & par Terre: mais ne trouvant rien de ſon tréſor, il revient à Cartage, plus chagrin, & plus deſolé qu'il n'en étoit ſorti, n'aïant plus cette eſperance qui l'avoit encouragé à partir, & qui l'avoit ſoutenu, dans la peine & dans la fatigue de ſes Courſes. Enfin, Jachon, devenu Sexagenaire; & d'ailleurs uſé par le travail & par la douleur, tombe malade, & après avoir fait par Teſtament Hannon ſon Frere, heritier de tous ſes biens, il part pour l'autre Monde.

Hannon avoit deux Filles, Adelphaſie & Anteraſtile: ces deux Sœurs, dont l'ainée n'avoit que cinq ans; & l'autre, quatre, etant élevées chez leur Pere, qui demeuroit à Megare, contrée Voiſine & dependante de Cartage, eurent le même malheur que leur Couſin germain. On enleve ces deux Enfans avec Giddemène leur Nourice; & on tranſporte cette triple Capture à Anactore, Ville d'Acarnanie en Grece.

Par un caprice du ſort, il arrive qu'un certain Maquereau, nommé Licus, achette ces trois Captives. Nanti de cette jolie proïe; & dans la vuë de mieux reuſſir dans ſon infame commerce, il quite Anactore, & vient s'etablir à Calidon, ſe logeant juſtement aupres d'Antidame, Pere Adoptif d'Agoraſtocle.

Ago-

Agoraſtocle devient homme ; & ſes deux parentes, Filles mettables. D'abord, comme cela ſe fait ordinairement dans un Voiſinage, grande liaiſon, grande amitié entre le Monſieur & les Demoiſelles : mais, l'Amour ſe mettant bientôt de la partie, l'Amitié lui ceda une des deux Beautez. Licus, aïant conu que Agoraſtocle & Adelphaſie s'entr'aimoient, change tout d'un coup de methode envers ſes belles Eſclaves ; il les veille de prés, il les tient enfermées ; enfin, il leur ôte toute communication avec le Voiſin. On juge bien que le motif de toutes ces precautions n'étoit pas l'honneur : un Maquereau a ſecoüé le joug de cet imperieux & impitoïable Tiran ; il s'eſt affranchi de ſa rude domination. Mais Licus, voïant dans Agoraſtocle, un jeune homme des plus Opulens de la Ville, car Antidame étoit mort, Licus, dis-je, vouloit piller l'Amant, il mettoit à un prix exceſſif les faveurs & la joüiſſance de la Maitreſſe.

Cependant Hannon court le Monde, allant par tout, à la recherche & à la decouverte de ſes Filles. En partant de Cartage, il avoit eu ſoin de prendre le Mareau, ou la marque d'Hoſpitalité avec Antidame, afin que ſi le Hazard le conduiſoit à Calidon, on pût renouveller & confirmer cette ancienne Societé.

Hannon vient effectivement à Calidon : il va droit décendre chez ſon Hôte ; celui-ci n'eſt plus : mais nôtre Voïageur trouvant

en la Place du Defunt, Agoraſtocle, il en eſt très bien reçu; & preſque en même tems, il ſe trouve Logé chez ſon Neveu, quelle joïe! Car on doit preſumer charitablement que Hannon avoit l'ame trop belle, pour ſe faire une peine de rendre une groſſe ſucceſſion. Mais le Deſtin lui prepare bien un autre bonheur.

Milphon, Valet d'Agoraſtocle, aprend à Hannon, qu'il y a dans le Voiſinage deux jeunes Perſonnes, qui ſont Sœurs; & de l'une desquelles Agoraſtocle eſt eperdüiment amoureux. Il n'oublia pas la circonſtance de l'avare & cruel Maquereau. Sur cela l'Eſclave conſeille au Cartaginois, que pour faire plaiſir à l'Hôte ſon Neveu, il veuille bien declarer que ces Demoiſelles ſont ſes Filles, & qu'il les reclame comme telles.

A cette propoſition, Hannon ſe ſouvient de ſa perte; il penſe aux *Enlevées* qu'il cherche inutilement depuis ſi longtems: cette Reflexion l'attendrit & lui arrache des larmes. Sa douleur ne fût pas longue: il reconut bien tôt ſes Enfans; & s'il avoit trouvé d'abord ce qu'il ne cherchoit point, il rencontra enfin ce qu'il cherchoit avec le dernier empreſſement. Hannon, après les premiers transports de joïe, conſent volontiers au Mariage d'Adelphaſie avec Agoraſtocle.

Qui, dans cette heureuſe & agreable avanture, n'a pas ſujet de rire ni de ſe rejoüir, c'eſt le Maquereau. Un Officier, nommé Antemonide, lui avoit donné une ſomme pour

pour acheter la poſſeſſion d'Adelphaſie, à titre de Concubine ; &, comme de raiſon, le Guerrier, redemande ſon Argent. De plus Hannon & Agoraſtocle ſe joignent à Antemonide pour intenter à Licus un procès criminel : on l'apelle donc en Juſtice ; & cet Infortuné ne peut ſe racheter, ni ſortir d'afaire, qu'en païant trois cens Philippes, Argent comptant.

NOMS DES PERSONNAGES, OU ACTEURS ET ACTRICES.

PROLOGUE.

HANNON, CARTAGINOIS, ou *LE PETIT CARTAGINOIS*, Pere d'Adelphasie, & d'Anteraſtile, Oncle Paternel d'Agoraſtocle, Hôte d'Anthidamante.

ADELPHASIE, ANTERASTILE } Vierges, Filles. derobées à Hannon leur Pere.

GIDDENEME, Nourice d'Adelphaſie. & d'Anteraſtile, volée auſſi avec les deux Sœurs.

UN GARÇON Cartaginois, Eſclave de Hannon, Anonime.

AGORASTOCLE, Fils de Jachon, Frere de Hannon & d'Ampſigure.

MILPHION, Eſclave d'Agoraſtocle.

COLLIBISQUE, Metaïer d'Agoraſtocle.

LES AVOCATS d'Agoraſtocle, Anonimes.

ANTHEMONIDE, Soldat; honnête Amant d'Anteraſtile.

LICON, Maquereau Anactorien; & enſuite, Chalidonien, Gardien d'Adelphaſie, & d'Anteraſtile.

SINCERASTE, Eſclave du Maquereau Licon & ſon traître.

LA SCENE EST A CHALIDONE, EN ETOLIE.

PROLOGUE.

LE PROLOGUE. *J'ai envie d'imiter la Tragedie d'Ariſtarque, dont le titre eſt* L'ACHILLE [1]. *Je debuterai* [2] *donc par cette Pièce-là; & j'en tirerai mon commencement. Gardez un profond ſilence* [3]; *tenez vos langues en repos: mais, en recompen-*

[1] *Achillem Ariſtarchi mihi commentari lubet: l'envie me prend de Commenter l'Achille d'Ariſtarque.* Ariſtarque, Poëte Grec & Tragique, Contemporain d'Euripide, avoit fait une Tragedie, nommée L'ACHILLE; & cela, près de deux Cens Cinquante Ans avant que Plaute fût en Etre Humain. Ennius tourna cette Pièce là en Latin; c'eſt le ſavant Feſtus qui nous en aſſure. Le Poëte Eſchile compoſa une Tragedie ſous le même nom. Il y en a qui croïent que *l'Achille* fut attribué à Ariſtarque, non que ce Poëte en eût été l'Inventeur mais ſeulement à cauſe qu'il avoit refondu, ou dumoins corrigé la piece, compoſée par un autre *Dramataire*, ou Auteur de Theatre. Mais il faut ſavoir qu'il y a eu deux Ariſtarques: l'un ſe rendit celèbre dans la critique, par la cenſure & la correction des Ouvrages du pretendu divin Homere: l'autre ſe donna au Genre Tragique. Il n'eſt pas hors de vraiſemblance que Ariſtarque le Poëte ſoit Auteur de *l'Achille*; & qu'Ariſtarque le Critique ait corrigé cette Tragedie.

Commentari, *commenter*. D'Autres liſent *imitari*, *imiter*.

[2] *Principium capiam: je prendrai mon commencement.* Plaute marque dans ce vers-ci en quoi il imite Ariſtarque dan ſon *Achille*, ſavoir à demander l'attention des ſpectateurs. Mais pour pouvoir ſpecifier juſqu'où nôtre comique conduit ſon imitation, il faudroit avoir lu l'Achille; & c'eſt apparemment de quoi aucun de nos Doctes ne ſe vantera.

[3] *Silete & tacete: faites ſilence & taiſez vous.* C'eſt

penſe, faites travailler vôtre eſprit par une attention entiere, & qui ne ſoit point partagée.

Le General, ou Chef de la Troupe des Comediens, vous ordonne [1] d'ouvrir bien les Oreilles; & ſa volonté eſt que, tant ceux qui ont encore le ventre vuide, que ceux qui ſe ſont precautionnez, en ſe mettant un bon dîné ſur l'eſtomac; que les uns & les autres, dis-je, demeurent aſſis tranquilement dans leurs places. Vous qui avez mangé, vous avez été les plus ſages: mais pour vous, qui avez negligé le ſoin de remplir vos boïaux; tâchez que nôtre Comedie vous tienne lieu d'un repas. Certainement: c'eſt une grande folie à un homme qui a chez lui de quoi manger, de venir ici, ſans ſe mettre de la proviſion dans le corps; & de reſter long tems aſſis ſans rien prendre; & cela, pour voir un ſpectacle de Theatre.

Ca! Crieur public, levez vous & faites vôtre office: ordonnez au Peuple d'ecouter attentivement. Il y a long tems que j'attens pour voir ſi vous vous mettrez en fonction. Hauſſez, pouſ-

C'eſt une formule priſe des Grecs, & qui étoit conſacrée pour demander l'attention de l'aſſemblée dans les ſpectacles. Quant à la difference entre *ſilere* & *tacere*, le Delfinaire n'en trouve que dans les Lettres: concluons hardiment qu'il n'y en a point d'autre.

[1] *Iubet, commande.* Il emploïe ce terme-là en badinant, à cauſe que, dans le même vers, il a donné au Decorateur le titre de General. Au reſte: *jubet* n'eſt pas toûjours un mot d'autorité: il ſignifie quelquefois ſouhaiter, & même prier. Rien n'eſt plus ordinaire qu'un Eſclave qui dit à ſon Maître *ſalvere te jubeo*, pour dire, *je vous ſouhaite le bon jour.*

[1] *Du-*

pouſſez cette voix, par laquelle vous cherchez vôtre nouriture & vôtre entretien. Car ſi vous ne criez pas à plein goſier, la faim vous punira de ce que vous ne vous efforcés pas aſſez.

Aſſeiez vous maintenant, afin que vous receviez double recompenſe [1] : *l'une pour avoir bien crié; l'autre, pour avoir pu vous taire. Pour vous, Meſſieurs les ſpectateurs, il eſt juſte que vous vous ſoumettiez à mes Ordonnances*, que cela puiſſe être heureux [2] & bien fortuné!

Ces Ordonnances ſont qu'aucune ſale; puante, & vielle Putain ne trouve place ſur le devant du Theatre [3] : *qu'on n'y entende ni Huiſſier* [4],

[1] *Duplicem ut mercedem feras; afin que vous aïez double recompenſe.* l'Acteur du Prologue dit cela en plaiſantant, & pour faire rire: parce que un Crieur Public a la voix & la langue ſi venales, qu'on le païe pour parler & pour ſe taire.

[2] *Bonum factum.* Formule autentique qui marchoit à la tête de tous les Edits Publics, pour y tenir lieu de bon augure. Comme ſi vous diſiez, *quod felix faustum que ſit: que cela puiſſe tourner heureuſement.* Cela eſt ici d'autant plus riſible que c'eſt tranſpoſer du Bateau, où il ne ſe paſſe rien que de grave, que de ſerieux, des paroles, dans une piéce comique, où il ne s'agit que de badinage; & où la Gravité même ne doit entrer que pour entretenir la belle humeur.

Edicta ut ſervetis mea: que vous gardiez mes Reglemens. Dans tout ce qui ſuit il parle en Legiſlateur, en Dictateur; ou du moins, en Juge de Police, ce qui fait une continuation de jeu; & ce qui prouve qu'il avoit raiſon d'emploïer le *bonum, factum.*

[3] *In proſcenio:* c'étoit le devant de la Scene du Theatre: lieu élevé ſur lequel les Acteurs joüoient, qui étoit ce que nous nommons Theatre, Echaffaut ou pupitre. Ce *proſcenium* avoit deux parties au Theatre des Grecs; l'une étoit le *proſcenium* ſimple-

ſier [1], *ni verges: que les Marqueurs* [2] *de places ne rodent point devant les yeux, ce qui empêche de voir; qu'ils ne conduiſent point ceux qui arrivent, pour les faire placer, pendant que l'Acteur eſt déja ſur la Scene; & qu'il execute actuellement ſon rôle.*

Ceux que la pareſſe & la faineantiſe ont tenu long tems au Logis dans le ſommeil doivent, à preſent, ſe faire un plaiſir d'être debout, quand ce ne ſeroit que pour s'empêcher de dormir. Que les Eſclaves ne s'emparent point des bancs, afin que les libres puiſſent ſe placer, ou que ces Eſclaves ſoient obligez à paier leurs places [3]. *S'ils ne peuvent pas ſe rendre à cette condi-*

plement dit, où les Acteurs joüoient : l'autre, les *Logei* ou où les Chœurs venoient reciter; & où les Pantomimes faiſoient leurs repreſentations. Suivant l'Annotateur Roïal, le *proſcenium* eſt la partie du Theatre, où ſont aſſis des ſpectateurs de tout genre & de toute condition.

[1] *Lictor:* c'eſt le ſecond Edit *Scenique*, que les Licteurs, qui, ſuivant la coutume des Gens de cette profeſſion-là, ſe croïoient tout permis, à cauſe du pouvoir des Magiſtrats, devant qui ils marchoient, ne fuſſent point placez ſur le *Proſcenium*, ou que du moins, il n'y cauſaſſent pas de desordre.

Virga, les verges : c'eſt à dire les faiſceaux portez devant les Officiers de la Regence.

[2] *Diſſignator* étoit le même que Martial apelle *Locarius*. Quelques uns prétendent que le *Locaire* differoit du *Diſſignateur*, en ce que le premier ne plaçoit que les perſonnes de rang; & l'autre indifferemment les Gens du Commun.

[3] *Vel aes pro capite dent:* ou qu'ils païent ce qui eſt taxé par tête. Les Grecs nommoient cet argent de la place, *Opterium :* c'eſt à dire le prix qu'on a coutume de païer pour le ſpectacle. Les Latins l'apelloient *Locarium* c'eſt à dire, le paiment du lieu qu'on occupoit ſur le *Proſcenium*.

[1] *Va-*

dition-là, qu'ils s'en aillent à la Maiſon; evitant par cet expedient la disgrace qui les menace des deux côtez, d'être dechirez [1] *ici à coups de verges; & fouettez de lanieres chez leurs Maîtres; ce qui, s'ils ont mepriſé nôtre Edit, arrivera infailliblement à leur retour chez eux.*

Que les Nourices reſtent au Logis, pour y avoir ſoin des petits Enfans dont elles ſont chargées; qu'elles ſe gardent bien de les apporter au ſpectacle, depeur que la ſoif ne prenne la Nourice; & que la faim ne tue l'enfant; & que, demandant à manger, ils ne crie ici comme un petit chevreau.

Les Dames doivent regarder ſans rien dire; il faut que elles rient ſans eclat: ſur tout qu'elles prennent garde à ne point laiſſer echaper le ſon aigu de leur voix percante; qu'elles reportent au Logis leur demangeaiſon naturelle de babiller, de peur qu'elles n'importunent leurs Maris, & ici, & à la Maiſon.

Et quant à ce qui concerne les Curateurs, les Inſpecteurs des Comedies, qu'on ne defere point la palme, qu'on n'ajuge point injuſtement le prix à aucun Acteur; & qu'on n'en mette point dehors par cette ambition criminelle qui fait preferer les pires aux meilleurs. J'avois preſque oublié une choſe: pendant qu'on fera la repreſentation, ne manquez pas, Laquais, Valets de pié, vous tous qui exercez vos jambes à courir après la voiture du Maître ou de la Maitreſſe, ne manquez pas dis-je, de faire irruption

[1] *Varientur*, pour *Lacerentur*, ne ſoient dechirez. *Variari virgis*: c'eſt recevoir tant de coups de verges, que la peau en devienne livide ou enſanglantée.

tion dans les Cabarets, principalement, dpreſent que l'occaſion vous rit; & que la patiſſerie eſt encore chaude. Par Hercule! ce ſera une bonne affaire pour la police, ſi chacun veut ou peut ſe ſouvenir de tout ce qui eſt commandé par l'Autorité Comedienne.

Je reviens maintenant au Sujet de la Pièce. Afin que vous ne ſoiez pas moins ignorans [1] *que moi, je vais vous fixer, vous limiter, vous borner ſon etenduë, ſa fin, & ſes environs: car je ſuis, à preſent etabli le Meſureur de cette afaire-là. Si cela ne vous deplait point, je vous dirai le nom de la Pièce: quand cela ne vous plairoit pas, je ne le dirai pas moins, parceque j'aurai toûjours l'agrément de ceux qui ont le pouvoir en main.*

Cette Comedie s'apelle, originairement le Carchedonien. Plaute l'a tourné en Latin, Patruus Pultiphagonides, *c'eſt à dire, l'Oncle Paternel Pultiphagonide. Vous ſavez déja le nom; ecoutez maintenant le reſte: car l'argument y ſera expliqué* [2]. *Le lieu de cet Argument, c'eſt le* Proſcenium, *le devant du Theatre même. Vous êtes les arbitres jurez* [3], *les Juges engagez par ſerment. Je vous prie; ecoutez moi bien.*

Il

[1] *Æque ut mecum ſitis ignarures: afin que vous ſoiez auſſi ignorans que moi.* Il forge ce mot-là pour faire rire. D'ailleurs ſon but n'étoit pas de rendre les ſpectateurs *ignorans*, puis qu'il ne faiſoit le Prologue que pour leur aprendre le ſujet de la Comedie.

[2] *Cenſebitur*: c'eſt à dire: on jugera de l'Argument.

[3] *Iuratores eſtis*: c'eſt à dire, *teſtes*, *temoins*, par ce qu'on ne reçoit perſonne en temoignage qu'après l'avoir fait jurer, qu'après avoir reçu ſon ſerment.

[1] *Pol-*

Il y eut à Carthage deux freres d'une famille des plus nobles, & qui poſſédoit de grans biens. L'un des deux eſt vivant; l'autre a fini la carriere de ſes jours. Je vous aſſure cela d'autant plus poſitivement, que celui qui, ſuivant ſon metier, l'a froté [1] *d'onguens, embaumé, parfumé, enſeveli, m'a rendu lui même temoignage de ſa mort.*

Ce Vieillard, qui n'eſt plus que Ombre & pouſſiere, avoit eſſuié pendant ſa vie un facheux & triſte accident: on lui avoit derobé à Carthage ſon fils unique âgé de ſept ans; & les Voleurs ſurent ſi bien cacher leur jeune & precieuſe proïe, que, quelque recherche qu'on fit, on ne pût decouvrir où étoit l'enfant: cette affliction arriva au Pere ſix ans avant ſa mort.

Au bout de ce tems-là, le bon homme, ne doutant point que ſon fils unique ne fût peri, en conçut un chagrin ſi violent, qu'il tomba dans une maladie dangereuſe. Jugeant bien qu'il n'en réchaperoit point, il fit ſon Frere heritier Univerſel de tous ſes biens; aprés quoi, il partit en poſte pour l'Acheron & pour les Enfers, ſans Or, ſans Proviſions, ſans aucun Secours de Voïage; enfin, ſans ce qu'on nomme le Viatique [2].

[1] *Pollinctor.* Servius: *on a nommé Pollinctores ceux qui avoient ſoin de la Sepulture des morts*, parce qu'ils leur frotoient le viſage avec de la folle farine, pour cacher la difformité de la mort.

[2] *Sine viatico.* Le *viatique*, c'eſt ce qu'un Voïageur porte avec ſoi, pour avoir de quoi ſe nourir, & faire ſa courſe commodement & agreablement. Or les Anciens avoient à l'egard des morts un uſage d'une Superſ-

Celui qui a dérobé le jeune homme, le transporte à Calidon : là, heureuſement pour l'Enfant, encore plus que pour le Raviſſeur, il trouve l'occaſion de vendre ſon butin vivant à un certain Seigneur fort riche, & déja ſur l'âge, ennemi declaré des Femmes; & conſequemment du lien Conjugal; mais qui ſouhaitoit d'avoir une Poſterité, pourvu qu'elle ne fût point de ſa façon.

Ce Vieillard qui ne ſavoit rien du vol de Carthage, acheta l'Enfant, qu'il prenoit de bonne foi, pour le Fils de l'Etranger : il l'adopta pour le ſien; puis lors qu'il ſe vit contraint d'aller faire chez les Morts une petite Station de mille ans, peut-être plus longue, il lui fit preſent de ſa riche Succeſſion. Or ce jeune heritier demeure ici dans cette Maiſon que vous voiez.

Je retourne encore à Carthage. Si vous voulez y mander quelque choſe; ou me charger de quelque commiſſion qui demande de la peine & des avances, vous ferez une folie ſi vous ne me donnez pas de l'Argent; & encore plus foûs, celui qui m'en donnera.

Mais le Vieillard de Carthage, qui vit encore, & qui eſt Oncle Paternel de ce jeune homme-ci,

Superſtition aſſez plaiſante, & qui fait voir que la Folie eſt de tous les tems. Ils mettoient ſur les tombeaux de l'or & des proviſions de bouche, perſuadez que cela étoit neceſſaire pour paſſer de cette vie-ci à une meilleure; & que quand une Ame arrivoit bien munie ſur le bord du Stix, elle en étoit beaucoup mieux recuë dans les Enfers. Et même ils mettoient dans la Bouche du Defunt deux oboles, & enſuite trois pour païer Caron le Paſſager du Roïaume *ombratile*: ce que les Grecs nommoient *portmeion*; & les Latins, *naulum*, *l'Argent du paſſage*.

me-ci, avoit deux Filles : l'une de cinq ans, & l'autre de quatre. Ces deux Enfans disparurent auſſi avec leur Nourice ; & depuis ce tems-là on les a regardé comme perduës. En effet : celui qui les deroba, lors que elles ſe promenoient dans le Païs de Megare [1], les transporte à Anactore, & les vend toutes trois, Nourice & Enfans, les vend, dis-je, Argent dans la main, au plus [2] execrable de tous les hommes qui ſont ſur la Terre ; ſi pourtant, on peut donner le nom d'homme *à un Maquereau. Au reſte : Vous pouvez vous même conjecturer, par le nom de cet homme-là, combien il eſt mechant : il s'apelle Licus [3], ou Loup ; & en effet, il n'eſt point de Loup plus inſatiable, plus raviſſant, plus cruel que lui.*

Cet abominable Maquereau, qui, auparavant demeuroit à Anactore, a changé de Ville ; & il eſt venu depuis peu s'etablir ici à Calidon, ne doutant aparemment point, qu'il n'y faſſe mieux valoir ſon Negoce d'impudicité. Cet honnête Marchand demeure dans ce Logis-là. Le Jeune homme, qui demeure ici près,

[1] *Megaribus.* Megare étoit un Païs dependant de la Ville de Carthage : c'étoit-là que Adelphaſie & Anteraſtile, filles de Hannon, ſe promenoient lors qu'elles furent enlevées.

[2] *Sacerrimo :* c'eſt à dire ; un homme tout à fait execrable. *Sacer* eſt un mot tiré des Sacrifices, & des choſes qu'on offroit à une Divinité ; & leſquelles il faloit égorger, bruler, detruire au plus vîte. C'eſt ainſi que les Criminels & les Scelerats, qui ſont comme des victimes conſacrées par les Lois à la ſureté publique, ne ſont bons qu'à être exterminez au plûtôt.

[3] *Licon.* Ce nom-là vient du Grec ; & ſignifie un loup, bête egalement ruſée & cruelle. Le Poëte rend ici raiſon du nom qu'il a donné au Maquereau.

[1] *Tan-*

eſt eperdument amoureux d'une de ſes Couſines, qu'il ne conoit pas neanmoins pour ſa parente; il ne ſait pas même, qui, ni d'où elle eſt : il ne l'a jamais touchée, tant le Maquereau pour en tirer plus d'Argent, le veille de près & le fait ſouffrir. Nôtre Amant n'a donc point encore reçu la moindre faveur de ſa belle Maitreſſe : il ne l'a jamais menée avec lui, le Maquereau n'aiant pas voulu le permettre, ni laiſſer aller la Fille ; ce Dragon la garde à vuë. Comme il voit que Agoraſtocle, c'eſt le nom du Jeune homme, aime vivement, infiniment ſa Couſine Adelphaſie, il viſe à lui attraper une groſſe ſomme [1]. *Pour Anteraſtile, la plus jeune, un certain Soldat qui en eſt fort epris, la marchande actuellement, & veut l'acheter pour en faire ſa Concubine.*

Mais le Cartaginois, Pere de ces Demoiſelles volées, depuis qu'il les a perdu, n'a ceſſé de les chercher, par Mer & par Terre ; & pour les trouver plus aiſement, il uſe d'une metôde aſſez ſinguliere : Eſt-il arrivé dans une Ville ? ſon premier ſoin eſt de courir chez toutes les Cour-

[1] *Tangere multi bolo.* Bolus vient du Grec, & ſignifie *jactum, un jet.* Or *jactus* ſe dit de tout ce qu'on jette. C'eſt ainſi qu'on dit le jet de dez ; le jet du filet à la pêche ; le jet du hameçon avec l'apas, pour prendre des poiſſons. Mais *bolus* ne s'entend jamais du jet, ſi non dans les choſes qu'on jette d'une telle maniere, qu'on puiſſe les r'avoir; & cela avec profit ; & en trompant ceux à qui ont jette. Ici le Maquereau mônte une belle Fille à un jeune homme perdu d'Amour, afin que ſe laiſſant prendre par ſa paſſion, comme par un apas, on puiſſe en ſuite le pillet & le depouiller. *Tangere*, pour *circumvenire*, *tromper.*

[1] *Pa-*

Courtiſannes, en quelque quartier qu'elles demeurent. Il leur donne de l'Or; il paſſe la nuit avec elles: enſuite, il leur demande d'où elles ſont; quelle eſt leur Patrie; ſi on les a fait priſonnieres; ou ſi on les a derobé; quel eſt le lieu de leur Naiſſance; qui étoient leurs Parens. C'eſt ainſi que ſagement & adroitement il cherche ſes Filles. Ce ruſé Vieillard poſſède toutes les langues: mais il veut bien faire ſemblant de les ignorer. Enfin, il eſt Cartaginois [1], c'eſt tout dire.

Ce même homme-là, qui navige depuis ſi longtems, entra hier au ſoir dans le Port avec ſon Vaiſſeau. Il eſt en même tems, comme vous voïez, Pere des deux Filles; & Oncle Paternel du Jeune homme. Savez vous déja cela? Si vous le ſavez; tenez le bien; & maniez le delicatement; prenez garde qu'il ne rompe. Je vous prie, laiſſez moi finir.

Oh, oh! j'ai preſque oublié de vous raporter la fin de nôtre hiſtoire.... Ce Voiageur viendra ici aujourd'hui; il reconoitra ſes deux Filles;

[1] *Pœnus plane eſt: c'eſt un vrai Carthaginois.* Les Carthaginois paſſoient communement pour exceller en ruſe & en fineſſe. Ciceron: *Nos nec numero Hiſpanos; nec robore Gallos; nec Calliditate Pœnos; nec artibus Græcos ſuperavimus: nous n'avons ſurpaſſé ni les Eſpagnols en nombre; ni les Gaulois en force; ni les Cartaginois en fineſſe; ni les Grecs en artifices.* Les Carthaginois avoient la reputation de n'être point ſinceres. Ciceron: *Pœni fraudulenti & mendaces: les Carthaginois fourbes & menteurs.* Ils etoient auſſi perfides. Tite Live: *Perfidia pluſquam Punica: d'une perfidie plus que Carthaginoiſe.* La raiſon pourquoi on maltraite ici cette Nation là, c'eſt que Plaute fit & repreſenta ſa Pièce pendant la ſeconde Guerre Punique.

[1] *Or.*

les ; & ſon Neveu le Fils de ſon Frere, du moins, c'eſt comme cela que je l'ai oüi dire. Il eſt tems que j'aille m'habiller pour un autre Rôle. N'oubliez pas vous autres, ce que je vous ai dit ; & afin que vous le reteniez mieux, je veux bien le repeter : le Cartaginois qui viendra aujourd'hui, retrouvera ſes deux Filles ; & le Fils de ſon Frere, ce Jeune homme que je vous ai dit demeurer dans nôtre Voiſinage.

Après tout cela, Meſſieurs ; je vous ſouhaite une bonne & longue ſanté : ne quitez point le Spectacle ; honorez le de vôtre preſence juſqu'à la fin. Pour moi je m'en vais : car je veux à preſent devenir un autre homme [1]. *Il y a des Gens qui vous eclairciront ce qui reſte à expoſer. Adieu* [2], *Meſſieurs ; & favoriſez nous de vôtre ſecours ; ſecondez nous bien, afin que le Salut vous conſerve.*

ACTE

[1] *Ornabor* : l'Acteur du Prologue inſinuë par ce terme-là qu'il va rentrer derriere le Teatre pour changer d'habit & faire un autre Rôle.

[2] *Valete* : Il ne dit pas cela pour congedier les Spectateurs ; mais pour leur ſouhaiter une continuation de Santé.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

AGORASTOCLE, MILPHION.

AGORASTOCLE:

Oh ça, Milphion, ecoute: Presque toûjours, je t'ai chargé de plusieurs afaires embaraſſées, dificiles, epineuſes, & qui demandoient beaucoup d'induſtrie : cependant, par ton ſecours, par ton eſprit, par ta dexterité, par ta fermeté, par ta prudence, nous en ſommes venus à bout ; & ces mêmes afaires, ſi melées, ſi embrouillées, & d'une execution ſi penible, ont tourné toutes fort heureuſement. Je reconois que je t'ai, en cela, les plus grandes obligations : j'avouë que pour te recompenſer, ſelon ton merite, je devrois te donner la liberté, en te faiſant encore, par deſſus cela, de grans remercimens.

MILPHION:

Un vieux Proverbe eſt agreable quand on le cite à propos [1] : ainſi en eſt il d'une pro-

[1] *Scitum eſt, per tempus ſi obviam it, verbum vetus : un vieux mot fait plaiſir, s'il vient dans ſon tems.* C'eſt à dire ; ſi on le place bien ; ſi on s'en ſert à propos. Mil-

meſſe rebatuë quantité de fois. Car, ma foi, vos careſſes, vos flateries ſont pour moi de vraïes niaiſeries, comme ils diſent; & je les prens pour de pures Sottiſes. Vous m'accablez aujourd'hui de douceurs; &, pas plus loin que hier, vous me caſſates, de vôtre grace, trois Lanieres ſur le dos.

AGORASTOCLE:

Mais, mon cher Milphion, ſi l'impatience amoureuſe m'a emporté dans quelque fureur contre toi, n'eſt il pas juſte que tu me le pardonne?

MILPHION:

Il n'y a rien de plus juſte [1]: mais, avec vôtre permiſſion, Monſieur: l'Amour me tourmente auſſi, moi; ſon trop de violence me *poignarde* & me fait périr. Permettez moi de vous reſtituer tous les coups que vous m'avez donné en dernier lieu, & de vous

Milphion veut faire entendre à ſon Maître qu'il y a longtems qu'il lui promet la liberté. C'eſt pourquoi il apelle cela, *vetus verbum*, une ancienne promeſſe; & parce qu'on diſoit en proverbe, qu'un vieux mot étoit joli quand on l'emploïoit à propos, l'Eſclave inſiuë à ſon Maître qu'il ne ſe ſert pas comme il faut de l'ancienne parole; c'eſt à dire, ſa vieille promeſſe de l'affranchir, puis qu'il lui parle dans un tems où il a beſoin de ſon ſervice.

[1] *Haud vidi magis: je n'ai rien vû de plus.* Milphion dit cela pour ſe moquer de l'excuſe d'Agoraſtocle. C'eſt comme s'il diſoit: *Haud vidi magis æquum: je n'ai rien vû de plus juſte:* & cela, parce que le Maître vient de dire, *ignoſcere id te mihi æquum eſt: il eſt juſte que tu me pardonne cela.* Milphion répond par ironie: *haud vidi magis: cela eſt fort raiſonnable.*

[3] Ex-

vous battre autant que vous me battites hier ſans ſujet. Après cela j'en ſerai quitte pour vous dire, la force de l'Amour me troubloit la raiſon : n'eſt il pas juſte, Monſieur mon Maître, que vous faſſiez grace à un Amant malheureux qui, la plûpart du tems, ne ſait ce qu'il fait?

AGORASTOCLE:

Pour peu que tu en aies envie, & que cela te faſſe plaiſir, tu peux te contenter. Suſpens moi, attache moi, foüette moi de lanieres : je te le conſeille même ; & je t'aſſûre que je ſouffrirai tout patiement.

MILPHION:

Oui; & qu'après cela, il vous prenne fantaiſie de nier que je l'ai fait par vôtre ordre, quand vous vous ſerez delié par la, le pauvre Milphion, convaincu de revolte & d'attentat ſur ſon Maître, ſera pendu par ſon beau coû.

AGORASTOCLE:

Que j'oſaſſe commettre une ſi horrible injuſtice, principalement contre toi! moi qui ne ſaurois te voir ſous les coups, ſans que la douleur en rejailliſſe ſur moi [1].

[1] *Extemplo dolet : j'en ſuis fâché auſſi tôt.* Agoraſtocle dit cela à Milphion pour lui marquer combien il lui eſt cher. L'Eſclave répond : *non tibi dolet ; ſed mihi dolet : la douleur n'eſt pas de vôtre côté ; je la ſouffre toute entiere.* Agoraſtocle inſiſte ſur la même theſe : *imo Milphio, non tibi dolet, ſed mihi : au contraire, Milphion : ce n'eſt pas toi qui ſouffre ; c'eſt moi.* Milphion répond, *illuc mavelim ; je l'aimerois mieux :* j'aimerois mieux que vous euſſiez toute la ſouffrance & toute la douleur.

[1] *Le-*

MILPHION:

Ce n'eſt aſſurement pas ſur vous que la ſouffrance retombe; c'eſt bien ſur moi.

AGORASTOCLE:

Non, te dis-je; c'eſt ſur mon ame, c'eſt dans mon cœur.

MILPHION:

Je voudrois que cela fût; & que vous ſouffriſſiez le tout. Mais qu'avez vous à me dire à preſent?

AGORASTOCLE:

Pourquoi te deguiſerois-jemes ſentimens? Conoiſſant à fond ta fidelité, je ne te fais miſtere de rien. Je t'avouë donc que je ſuis eperdument, exceſſivement, inconcevablement amoureux: enfin, je ſuis un homme perdu d'Amour.

MILPHION:

Mes epaules s'en apercoivent; & ne le ſentent que trop pour leur malheur.

AGORASTOCLE:

Mais moi, je te parle de mon Adelphaſie, cette jeune Voiſine, & l'ainée des deux belles Courtiſannes [1] qui apartiennent à ce mechant Maquereau.

MIL-

[1] *Lenonis hujus meretricem majuſculam: la plus grande putain du Maquereau.* C'eſt à dire qui apartient au Maquereau. Il eſt clair qu'il parle d'Adelphaſie; il donne ce vilain nom là à ſa Maitreſſe, non qu'elle n'eût peut-être encore la fleur de ſa Virginité, mais parce qu'on donnoit ce titre infame à toutes les filles qui étoient Eſclaves d'un Teneur de Bordel, ou qui demeuroient chez lui; en quoi vraiſemblablement on ne leur faiſoit pas grand tort.

[2] Mi-

MILPHION:

Qu'il y a longtems que je ſai de vous même cette facheuſe *amourette!*

AGORASTOCLE:

La paſſion de joüiſſance me brule, m'enflamme, me conſume: mais ce Licon, Maître de ma Maitreſſe, me deſeſpere, me deſole par l'enormité de ſon avarice: la bouë n'eſt pas plus bouë que ce ſale & vilain homme-là.

MILPHION:

Voulez vous le païer à preſent en la monnoïe qu'il merite? avez vous envie de lui donner malheur?

AGORASTOCLE:

Je ne demanderois pas mieux.

MILPHION:

Me voici tout prets: faites lui preſent de moi [1].

AGORASTOCLE:

Arriere d'ici, Pendard que tu es!

MILPHION:

Mais parlez moi ſerieuſement: voulez vous lui faire du mal?

[1] *Me dato: donnez moi à lui.* Milphion avoit demandé, *vis ne dare nequam Lenoni? Voulez vous donner malheur au Maquereau?* Agoraſtocle repond qu'il ne ſouhaite rien avec plus de paſſion. Donnez moi à lui, replique l'Eſclave, car je ſuis un malheur vivant. Tout le jeu de cet endroit et toute le ſut le mot *nequam* qui ſignifie Scelerat: mais qui peut ſignifier auſſi l'infortune: Agoraſtocle le prend dans le dernier ſens, & Milphion, dans le premier.

AGORASTOCLE:

Ce ſeroit un de mes plus grans ſouhaits.

MILPHION:

Encore une fois donnez moi à lui : je le rendrai le plus malheureux des Mortels.

AGORASTOCLE:

Tu ne fais que badiner.

MILPHION:

Vous plairoit il, Monſieur, affranchir aujourd'hui vôtre Maitreſſe, ſans depenſer, ſans perdre, ſans qu'il vous en coute rien ?

AGORASTOCLE:

Je ne puis pas, Milphion, faire un ſouhait plus avantageux.

MILPHION:

Je vais vous indiquer un moïen efficace, pour pouvoir le faire. Vous avez chez vous trois cens Philippes d'Or.

AGORASTOCLE:

J'en trouverois bien ſix cens, s'il en étoit beſoin.

MILPHION:

Non, non : c'eſt aſſez de trois cens.

AGORASTOCLE:

A quel uſage pretens tu les emploïer ?

MILPHION:

Ne dites rien : je vous livrerai aujourd'hui le Maquereau tout entier, & toute ſa Famille.

AGORASTOCLE:

Comment pourras tu faire cela [1] ?

MIL-

[1] *Quid facturus es ? quo feras tu ?* On croit & la conje-

cture

MILPHION:

Vous allez entendre. Collibisque, vôtre Metaïer eſt en Ville : le Maquereau ne le conoit point. Me comprenez vous?

AGORASTOCLE:

Par Hercule ! je t'ecoute, & en t'ecoutant, je te comprens de reſte : mais je n'en ignore pas moins ton but ; je ne penetre, je ne prevoi nullement où tu veux en venir.

MILPHION:

Serieuſement, vous ne le voïez pas?

AGORASTOCLE:

Non, par Hercule ! j'en jure pour la ſeconde fois.

MILPHION:

Oh ! je vais donc vous deboucher, vous ouvrir l'intelligence là deſſus. Il faudra donner au Metaïer la ſomme en Or, afin qu'il la porte au Maquereau. Il lui dira que il eſt etranger, arrivé ici d'un autre Ville : que ſe ſentant dans le goût de faire l'amour ; & de ſe donner du plaiſir tout ſon ſoûs il veut un endroit libre où il puiſſe faire ſecretement & [1] ſans temoins, tout ce que la

jecture paroit fort vraiſemblable, qu'il y avoit dans l'Original *qui id facturus? comment feras tu cela?* & que par la negligence, ou par l'ignorance du Libraire de *qui id*, on a fait quid, en un ſeul mot.

[1] *Ne quis ſit arbiter : qu'il n'y ait aucun temoin.* Car la Volupté Venetienne cherche la retraite & les tenebres ; d'où il paroit, conclut le devot Delfinaire, que Dieu a imprimé à la Nature Humaine une Loi qui n'a pu être effacée, non pas même par l'ignorance païenne.

[2] Ne

la volupté la plus ſenſuelle & la plus outrée pourra lui inſpirer. Alors, le Maquereau, tranſporté de joïe à la vuë d'un gros profit; & mordant avidement à ce doux apas, recevra auſſi-tôt nôtre homme, & à bras ouverts : il le cachera lui, & tout ſon Or.

AGORASTOCLE:

L'avis me plait; je le trouve joliment inventé.

MILPHION:

Demandez au Maquereau ſi vôtre eſclave n'eſt point venu chez lui : ne doutant nullement que vous me cherchez, il repondra, ſur le champ, & ſans heſiter, qu'il ne m'a point vû; & que ſurement, je n'ai point mis le pié dans ſa Maiſon. Sur celà il ne tiendra qu'à vous de lui mettre à la fois, deux vols ſur le dos; l'accuſant de vous avoir pris, du même coup, vôtre eſclave & vôtre argent. Comme il ne pourra jamais ſe laver de vôtre imputation [1] quand il comparoitra devant la Juſtice, le Preteur ne manquera pas de vous ajuger, de vous accorder par ſentence definitive, le Maquereau,

[1] *Neque id unde efficiat habet : & qu'il n'a pas de quoi le faire.* Celui qui avoit ſuborné l'Eſclave d'un autre, ou qui le receloit, quand il le nioit au Maître Legitime, on le condamnoit à une double amende, comme Plagiaire, c'eſt à dire, voleur d'Eſclaves : Deplus, ſi quelcun étoit convaincu d'avoir chez ſoi l'Eſclave d'un autre, ſoit qu'il le niât, ſoit qu'il le confeſſât, il étoit puni doublement par ſentence du Préteur. C'eſt là deſſus que Milphion fonde l'impoſture qu'il machine contre le Maquereau.

reau & toute ſa nichée. Ainſi, nous aurons le plaiſir d'avoir creuſé une foſſe à ce Maître Scelerat; &, ce qui eſt le meilleur, de l'avoir pouſſé dedans. [1]

AGORASTOCLE:

J'aprouve fort ton conſeil.

MILPHION:

Ce ſera bien autre choſe, quand je l'aurai mis dans ſa perfection [2]; vous aurez alors, bien un autre ſujet de louër mon avis: car, à preſent, ce n'eſt encore qu'un plan confus, & qu'une ebauche informe.

AGORASTOCLE:

Je m'en vais faire mes devotions à Venus dans ſon Temple, à moins que tu n'aïes beſoin de moi, Milphion: car c'eſt aujourd'hui la fête de cette Déeſſe, qu'on fête a nommé les *Aphrodiſes*.

MILPHION:

Je ſai cela.

AGORASTOCLE:

Je me fais un plaiſir de voir les différens habits, les diverſes parures, les ajuſtemens bigarrez de toutes ces Demoiſelles du *Putaniſme*; ce ſpectacle me rejoüit les yeux.

MIL-

[1] *Ita decipiemus fovea lenonem Lycum: nous attraperons ainſi le Maquereau Licus en le pouſſant dans la foſſe.* Il fait allution au terme Licus, qui, comme on a dit, ſignifie Loup. Effectivement, on prend preſque toûjours ces méchans animaux dans des foſſes qu'on creuſe exprès.

[2] *Vbi expolivero*: quand j'aurai poli *l'ouvrage*. C'eſt à dire: quand, à force d'y penſer, j'aurai conduit la machine à ſa perfection; en ſorte qu'il ſoit impoſſible au Maquereau d'eviter le piege, ou d'en ſortir.

MILPHION:

Executons auparavant le deſſein & la reſolution que nous avons pris. Entrons au Logis, pour aprendre au Metaïer Collibisque la maniere dont il doit ſe conduire dans cette fourberie-là.

AGORASTOCLE:

Quoique j'aïe l'eſprit & le cœur tout occupez de mon deſir, je ne laiſſerai pas de me conformer à ton intention.

MILPHION:

Je tâcherai de vous rejoüir dans cette affaire là. Vôtre Metaïer a une tache d'amour imprimée dans la poitrine, laquelle tache ne peut nullement ſe nettoïer, s'effacer, ſans qu'il en coute beaucoup. C'eſt, par cet endroit-là, que le Maquereau Licon eſt un grand Scelerat: auſſi ais-je un trait mortel dejà bandé: je le lancerai tantôt contre lui du *Baliſtaire* [1]. Mais voici Adelphaſie qui ſort avec Anteraſtile ſa ſœur: c'eſt la premiere qui poſſede le cœur de mon Maitre jusqu'à le rendre foû. N'importe: il faut que je le faſſe venir. Hola, hola, Seigneur Agoraſtocle! reparoiſſez ici, je vous prie, ſi vous voulez voir les jeux du monde les plus agreables & les plus divertiſſans.

AGORASTOCLE:

Quel bruit fais tu là Milphion?

MIL-

[1] *E Balliſtario: du Baliſtaire.* Baliſte étoit une machine de Guerre: ce terme là ſignifioit quelquefois un dard, une fleche, un javelot. *Baliſtarium* étoit l'endroit d'où on lançoit la Baliſte.

[1] *Nunc*

MILPHION:

Tenez; Monſieur; regardez : voulez vous joüir, au moins, de la vuë de vos amours?

AGORASTOCLE:

Ho! que les Dieux repandent ſur toi une grande meſure de Benediction! puiſque tu m'as apellé pour me montrer un tel ſpectacle.

ACTE PREMIER.

SCENE SECONDE.

ADELPHASIE, ANTERASTILE, MILPHION, AGORASTOCLE, UNE SERVANTE.

ADELPHASIE:

Quiconque voudra ſe donner une occupation infinie, un travail à n'avoir jamais fait, qu'il cherche de deux choſes l'une; un vaiſſeau, ou une Femme : ce ſont dans la la vie, les deux Pieces qui vous tiennent le plus en action, quand une fois, vous avez commencé de les equiper, & de les parer. Car ces deux objets-là ne ſont jamais aſſez bien ornez; & quelque richeſſe qu'une femme ſe voïe ſur le corps, elle s'en trouve toûjours trop peu.

Quand je fais cette reflexion-là, je parle ſuivant l'experience [1] que je viens de faire. De-

[1] *Nunc modo dicta dico. je le dis à preſent comme le ſachant bien* : c'eſt à dire : comme en aïant fait l'experience au Logis.

[1] *Pin.*

Depuis le plus grand matin juſqu'à l'heure qu'il eſt ; depuis l'Aurore juſqu'au point d'elévation où le Soleil, déja fort haut, eſt à preſent, ma Sœur & moi, nous n'avons point perdu de tems, apliquées à nous laver, à nous froter, à nous nettoïer, à nous polir & repolir, à nous orner, à nous friſer[1]; enfin à nous faire belles, autant que cela ſe peut. Deplus les deux Servantes qui étoient pour nous aider, n'ont pas manqué de beſoigne, principalement pour le bain : & nous avons laſſé deux hommes à nous aporter de l'eau.

Fi ! Otez, moi tout cet *attirail* de longue toilette ! Combien de peine & d'incommodité pour une ſeule Femme ! Mais quand il y en a deux, elles peuvent, ſans doute, donner plus de pratique qu'il n'en faut, à tout un grand Peuple. Car enfin, les Femmes, pendant toute leur vie, jour & nuit, ſe font toûjours orner, laver, froter & polir. Enfin une Femme ne ſe preſcrit ni bornes ni meſures. Nous n'avons jamais aſſez lavé ni froté à nôtre fantaiſie ; car celle qui eſt bien nette ; ſi d'ailleurs, il manque quelque choſe à ſon ajuſtement, c'eſt, ſelon moi, comme ſi elle n'étoit point entré dans le bain.

ANTERASTILE.

Certainement, ma Sœur ; je ſuis fort ſurpriſe de vous entendre tenir un tel langage ; vous

[1] *Pingi, fingi.* Metaphore, priſe de la peinture, de la ſculpture, & de quelques autres Arts.

[2] *Ama-*

vous qui êtes ſi circonſpecte, ſi habile, & qui avez tant d'enjoûment : car après que nous avons mis tous nos ſoins à nous donner le plus de beauté, de bonne mine, & d'agrément qu'il nous eſt poſſible, nous avons encore aſſez de peine à trouver des *Galans* [1].

ADELPHASIE:

Cela eſt vrai, ma Sœur : mais cependant, penſez ſeulement à cette belle maxime : il n'eſt rien de meilleur que de tenir un milieu ; ou que de ſe fixer une juſte borne, une meſure de raiſon en toutes choſes. C'eſt-là le plus eſſentiel de la bonne conduite. Tous les excès, d'eux mêmes, attirent aux hommes de mauvaiſes afaires, & les rendent malheureux.

ANTERASTILE:

Souvenez vous, je vous prie, ma Sœur, que nous ſommes à l'égard de l'autre Sexe, comme les Poiſſons aſſaiſonnez dans la ſaumure [2]. Ces Poiſſons n'ont ni goût, ni douceur, à moins qu'on ne les laiſſe detremper longtems, & à grand' eau : ſans cette precaution-là ; ils ont une odeur trop forte ; on ne peut en manger, tant ils ſont ſalez : ſi bien que vous ne voudriez pas même

Amatorculos : des Amans de petit rapport ; & qui ne ſont pas de grande utilité.

Muriatica : certaine Lieur où on faiſoit cuire le poiſſon ſalé. Il y en avoit de deux ſortes : l'une plus grande, & qui étoit pour les Poiſſons ; on la nommoit *garum* ; l'autre retenoit le nom de *muria*. Ce terme ſignifie auſſi ſaumure ou de l'eau ſalé dans laquelle on laiſſe tremper ce qu'on veut preſerver de la pourriture : par exemple, le Concombre, le Poutpier, la Paſſe pierre, &c.

[1] *Invi-*

me y toucher. Nous ſommes nous autres Femmes, à peu prés du même genre: Nous paſſons, chez Meſſieurs les hommes, pour des Sottes qui n'ont ni beauté[1], ni grace, ni politeſſe, à moins que nous ne ſoïons, non ſeulement propres, mais eclatantes & magnifiques.

MILPHION:

Cette Demoiſelle-là eſt Cuiſiniere, à ce que je croi: car elle s'entend fort bien, à deſſaler le Poiſſon.

AGORASTOCLE:

Ho, que tu m'importune, & que tu me chagrine, en m'empêchant d'ecouter!

ADELPHASIE:

Epargnez nôtre malheureux Sexe, je vous en prie, ma Sœur: C'eſt bien aſſez que les autres nous reprochent cela: taiſons nous ſur nos mauvais endroits; & ne revelons point nous mêmes nos defauts.

ANTERASTILE:

Je ne dirai plus rien.

ADELPHASIE:

Vous me ferez plaiſir; & je vous en aimerai d'avantage. Mais répondez moi preſentement ſur un autre article plus important. Avons nous tout ce qu'il faut pour apaiſer les Dieux, & pour nous racommoder avec eux?

ANTERASTILE:

J'ai pourvu à tout.

AGO-

[1] *Invenuſta.* Ce mot là ſignifie ici ceux ou celles à qui l'Amour n'eſt pas favorable; & qui n'y ſont pas heureux.

[1] *Aphro-*

AGORASTOCLE:

O le beau jour ! jour celebre ; jour trop
nable ! Par Pollux ! il eſt bien digne de
nus, à la gloire de laquelle on l'a con-
ré, ſous le nom *d'Aphrodiſies* [1].

MILPHION:

Quelle recompenſe me ferez vous, Mon-
ir, pour vous avoir apellé ? Ne meritai-
bas bien ce *Cartaut* de Vin vieux [2] ? Vous
it il ordonner qu'on me l'aporte ? Vous
dites rien ? Je croi qu'il lui eſt tombé
t d'un coup une fluxion ſur la langue ; &
il en a perdu la parole. Pourquoi, *Dia-*
! êtes vous demeuré tout interdit à ma
:e demande ?

AGORASTOCLE:

Laiſſe moi enſeveli dans ma rèverie A-
ureuſe : ne m'y trouble point ; & tais

MILPHION:

:e me tais.

AGORASTOCLE:

Tu ments ; car tu parlois ; & ſi tu t'étois
, ce *je me tais* ſeroit encore à naître.

ANTERASTILE:

Allons, ma Sœur, allons.

ADEL-

Aphrodiſia: du mot Grec,
os, *ecume*. *Aphrodiſia*,
de Venus. *Aphrodiſium*
randum, un ſerment
ou inutile. *Aphrodiſia*
s, les œuvres d'Amour.
do vini. C'étoit la
coutume chez les Anciens
de donner du vin à celui
qui annoncoit une bonne
nouvelle : Milphion en de-
mande à ſon Maître, pour
lui avoir procuré le plaiſir
de voir ſa Maîtreſſe.

[1] *Scor-*

ADELPHASIE:

Ho, ho! je te prie, pourquoi es-tu ſi preſſée d'aller-là?

ANTERASTILE:

Comment peux tu demander cela? Ne ſais tu pas bien que nôtre Maître nous attend au Temple de Vénus, ſa bonne Patronne?

ADELPHASIE:

Qu'il attende, par Pollux! qu'il attende! Et vous, ma jeune Sœur, aïez auſſi la patience d'attendre. La foule eſt déja devant l'Autel. Voulez vous qu'on vous y voïe parmi ces Abandonnées; ces Maitreſſes de Boulangers; ces reſtes de Moulins; ces miſerables infectées de bouë; ces ſales *Putains* des Eſclaves; qui ſentent l'etable & la ſtation; le ſiege & le vrai Bordel: leſquelles, à cauſe de cela, aucune Perſonne libre n'a jamais touché, ni ne les a mené chez lui; toutes *Garſes* à deux oboles[1] pour de vilains Eſclaves.

MILPHION:

Va te faire pendre! Es tu aſſez hardie pour mepriſer auſſi les Eſclaves? la Publique! comme ſi elle étoit une beauté; comme ſi les Rois en étoient epris. Ce Monſtre de laideur? Elle eſt ſi petite; &, neanmoins, elle parle ſi hautement: je ne voudrois pas donner un verre de brouillard epais[2], je veux dire

[1] *Scorta diebolaria*: celles qui ſont à tous venans; & qui ſe proſtituënt pour rien.

[2] *Quojus ego vel nebula Cyatho*: les Anciens mettoient le brouillard, pour ſimbole d'une choſe vaine, legere, de nulle conſequence

re la plus petite bagatelle, pour ſept de s nuits.

AGORASTOCLE:

Dieux Immortels & Toutpuiſſans! que ut il y avoir de plus beau chez vous? Par elle raiſon vous croirai-je plus Immortels e moi? Qu'avez vous au deſſus de moi? moi dis-je, qui ai le bonheur de pui- r par les yeux des bien ſi raviſſans, & 'on ne ſauroit mettre à prix. Car Venus eſt point Venus: Je ſuis fermement reſo- à ſervir & adorer cette Venus-ci, afin e dans la ſuite, elle m'aime & me faſ- part de ſes faveurs. Milphion, hola, ! Milphion, où es tu donc?

MILPHION:

Me voici, Monſieur! je ſuis auprès de us.

AGORASTOCLE:

Tu es roti [1], dis tu, auprès de moi? Je ux que tu y ſois bouilli.

MIL-

& du plus vil prix. De- *Nebulones* les gens qui ne nt rien. Perſe: *Grande uturi, nebulas Helicone into: Cueüille? des brouil- ls ſur le Helicon pour di- le grans mots*: c'eſt à di- de vaines & ſottes fi- ns, telles qu'il en ſort vent de la creuſe & fe- de cervelle des poëtes.

Ego elixus ſi volo: ſi veux que tu ſois bouilli.

Il badine ſur le mot *aſſum*, que Milphion vient de dire. Ce terme là eſt tantôt un Verbe, qui ſignifie, *me voi- ci*, & tantôt un nom adje- ctif qui veut dire *une cho- ſe bouillie*. Vous m'avoüi- rez, je croi, que ce roti & ce bouilli, ſont ici des mets tout à fait inſipides & peu dignes d'un auſſi bon Cuiſinier que Plaute.

MILPHION:

En verité, Monſieur, vous inoquez vous d'emploïer ces petits & fades jeux de mots?

AGORASTOCLE:

Je ſai qu'ils ne conviennent point à un Maître: mais c'eſt toi qui me les a enſeigné [1].

MILPHION:

Avez vous auſſi apris de moi à aimer eperdument, & à la fureur une Femme, que vous ne touchez jamais? Certainement, de telles amours ſont comme rien.

AGORASTOCLE:

Ma foi! j'aime auſſi les Dieux, & je les crains: cependant, je ne les touche point; & je me paſſe fort bien de cet honneur-là.

ANTERASTILE:

Helas! Certainement, ma Sœur, quand je regarde comment vous & moi nous ſommes, j'ai honte de nôtre parure & de nôtre ajuſtement.

ADELPHASIE:

Tout au contraire: je vous aſſure que nous ſommes fort bien: car enfin, nous avons autant d'ornemens qu'il en faut pour faire le profit de nôtre Maître & le nôtre. Faites reflexion, ma Sœur, que ſi nous nous met-

[1] *Enim vero here, facis delicias: en verité, Monſieur, vous vous moquez.* Agoraſtocle confeſſe enſuite qu'il a répondu en Eſclave: mais, pour ſe diſculper, il ajoute que c'eſt de Milphion même qu'il a apris ces Sottiſes-là.

[1] *Li-*

ettons ſur le corps plus que nous ne ga-
ions, le profit ne peut faire pas ſubſiſter;
nôtre negoce n'iroit pas loin. Ce qui eſt
ffiſant, pourvu qu'il le ſoit effectivement,
ut mieux, quand on l'a, que ce qui paſſe
c'eſt aſſez.

AGORASTOCLE:

Ainſi m'aiment les Dieux, comme il eſt
ai que je prefererois d'être aimé de cette Fil-
là à la faveur de nos trente ſix mille Di-
itez, plus ou moins. Oui, Milphion,
cederois volontiers ma part de la prote-
on des grans & petits, des jeunes & vieux
mortels; pour poſſeder le cœur & le corps
ne Perſonne qui a tant de merite. Cette
nme-là reünit en ſoi aſſez de charmes &
traits, pour contraindre les pierres & les
hers à l'adorer, & pour les mettre par
ce, au nombre de ſes Conquêtes.

MILPHION:

Par Pollux! vous ne vous trompez pas,
nſieur; & vous dites mieux que vous ne
ſez: car en effet, il faut que vous ſoïez
s ſtupide qu'une Pierre, plus hebeté qu'un
her, pour aimer ſi eperdûment cette pe-
Creature-là.

AGORASTOCLE:

Tu cherche malheur! prens y garde, ſi tu
x, D'ailleurs je ne me ſuis jamais froté
ête contre la ſienne; nous ne nous ſom-
s jamais *Limez* [1] enſemble.

Limavi caput. C'eſt à : je ne lui ai jamais | preſſé la tête; je ne l'ai jamais joint avec la mienne.

Mil-

MILPHION:

Je m'en vais donc courir à quelque reſervoir, ou à quelque lac pour chercher du *Limon*.

AGORASTOCLE:

Pourquoi faire ce *Limon*?

MILPHION:

Pourquoi faire? Je veux bien vous le dire: c'eſt pour vous *Limer* la tête à tous deux.

AGORASTOCLE:

Va chercher malheur!

MILPHION:

Ma foi! j'y ſuis déja.

AGORASTOCLE:

Encore? tu continuë à pincer & à mordre?

MILPHION:

C'eſt fait; je me tais.

AGORASTOCLE:

Mais je pretens que tu te taiſe une bonne fois & pour toûjours [1].

MILPHION:

Certainement, Monſieur: vous m'excitez par mon badinage; & puis vous vous moquez de moi.

AN-

Milphion prend pié ſur le terme *Limavi*, pour dire en badinant qu'il va chercher du Limon, ou de la bouë, afin d'en froter la tête de la Belle: autre pauvreté.

[1] *At perpetuo volo: mais je veux que ce ſoit pour toûjours*: C'eſt à dire: je voudrois que tu fuſſe mort. C'eſt pourquoi Milphion répond: vous m'attaquez par mon propre badinage; & vous paiſantez en Eſclave avec vôtre Eſclave.

[1] Be-

ANTERASTILE:

e croi bien, ma Sœur, que tu te trou-
parée assez proprement, assez joliment :
is quand tu seras parmi les autres Cour-
nes ; & que nous serons toutes fort at-
tives à nous entr'eplucher, à nous entr'-
miner ; en quoi, par parentèse, consi-
a toute nôtre devotion ; alors, si tu en
ouvre quel-cune qui te surpasse en habit,
n ornemens, n'est il pas vrai que cela
era un peu de mal au cœur?

ADELPHASIE:

M'est il permis, ma Sœur, de parler à
n avantage? Croi moi: l'envie & la me-
nceté n'ont jamais pû trouver l'entrée
mon ame : j'ai toûjours mieux aimé ê-
ornée du bon naturel, que de l'Or & de
oux. C'est la bonne Fortune qui donne
r : mais c'est la nature qui fait present,
ui enrichit du beau & bon Naturel. Je
fere volontiers la reputation d'être bon-
, au bruit d'être heureuse & fortunée [1].
vaut mieux qu'une Femme porte la pur-
r que la pourpre. Une Femme brille
eux ; & jette un eclat plus vif par son hon-
eté, que par la couleur de l'or. Les mœurs

*Bonam ego quam beame esse nimio dici ma-
: j'aime beaucoup mieux
n dise que je suis bonne:
n dise que je suis bienheu-
e.* On apelloit autrefois heureux les Gens extremement riches. Si cet usage ne subsiste plus pour le terme, on pense encore bien la même chose. Au reste Plaute donne là de beaux sentimens à Adelphasie: comment peut elle avoir apris une morale si saine dans la mauvaise Ecole du *Maquerellisme?*

[1] *Pro*

corrompuës saliſſent, gâtent, infectent plus un bel ajuſtement que la bouë & l'ordure ne pourroient faire. Au contraire : les bonnes mœurs donnent un grand relief à une parure, ſi mince & ſi chetive qu'elle puiſſe être.

AGORASTOCLE:

He bien, Milphion! que dis tu de ces ſentimens-là? Ecoute: veux tu faire une action d'homme d'eſprit & de galant homme?

MILPHION:

Je me croi capable de cela.

AGORASTOCLE:

Va au Logis, & pens toi.

MILPHION:

Par quelle raiſon?

AGORASTOCLE:

Par la raiſon que, de ta vie, tu n'entendras jamais tant & de ſi belles ſentences. Qu'as tu beſoin de vivre à preſent? croi moi ſur ma parole; fais ce que je te dis: va te pendre.

MILPHION:

J'y conſens; pourvû que vous ſoïez pendu avec moi comme une de ces grapes de raiſin [1] cuit au ſoleil ou au four, leſquelles on attache au Planché.

AGORASTOCLE:

Mais moi; j'aime cette Demoiſelle-là.

MIL-

[1] *Pro uva paſſa.* Il fait alluſion à ces raiſins qu'on pend au planché ſur la fin de l'Automne, pour les conſerver, & afin de pouvoir s'en ſervir le reſte de l'Année. On dit par la metaphore, *paſſi ſenes*, des Vieillards ſecs & ſans ſuc.

MILPHION:

Et moi, je ſuis tres amoureux du man-
; & encore plus epris du boire.

ADELPHASIE:

He bien, ma Sœur, que dis tu?

ANTERASTILE:

Que me demande tu?

ADELPHASIE:

Voi ces yeux qui étoient ſales, il n'y
u'un moment, ont ils repris leur pureté
turelle?

ANTERASTILE:

Non, ma Sœur, il y a encore un peu
ordure au milieu de l'œuil.

ADELPHASIE:

Je te prie d'y mettre la main.

AGORASTOCLE:

Comment! vous toucherez, vous frote-
les beaux yeux de vôtre Sœur, avec des
ains ſales? ne faloit il pas les laver tout
près?

ANTERASTILE:

Nous avons été aujourd'hui trop pareſ-
ſes.

ADELPHASIE:

Le ſujet, s'il vous plait?

ANTERASTILE:

En ce que nous ne ſommes point venuës
en avant le jour au Temple de Venus: car
nous y étions arrivées les premieres,
ous euſſions eu le bonheur d'allumer le feu
cré, & de le porter ſur l'Autel.

ADELPHASIE:

Ah! cela n'eſt nullement neceſſaire. Cel-

les dont le viſage eſt ſi laid [1], ſi difforme, que elles ont beſoin du voile de la nuit pour ſe cacher ; ſe hâtent d'aller offrir leur ſacrifice pendant que les tenèbres durent encore : elles uſent d'une grande diligence pour finir leur dévotion avant que Venus ſoit eveillée ; en quoi elles n'ont pas tout le tort : car ſi elles venoient quand Venus, ne pouvant plus dormir, ſe leve & s'habille, comme elles ſont d'une laideur horrible & tellement à faire peur ; qu'elles épouvanteroient la Déeſſe même ; & que elles la feroient fuir de ſon Egliſe.

AGORASTOCLE:

Milphion !

MILPHION:

Ma foi, Milphion eſt bien malheureux. Que vous faut il encore, Monſieur ?

AGORASTOCLE:

Dis moi, je t'en conjure par Hercule : ne m'avoûras tu pas que cette Fille-là parle à charmer, à enlever, à enchanter ? elle ne prononce que des Oracles.

MILPHION:

Oh ! vous dites vrai Monſieur : toutes les paroles de Mademoiſelle ne ſont que des petites briques de four ; du bled d'Inde ; du pavot, du froment, & des noix fricaſſées.

AGO-

[1] *Nocturna ora : des Viſages nocturnes.* Les Viſages & les yeux où il n'y a point de beauté ſont apellez nocturnes, parce que la nuit leur eſt plus favorable que le jour ; & que d'ailleurs un Viſage difforme eſt de mauvais augure, comme une Chouëte.

[1] *Tur-*

AGORASTOCLE:

Que penſe tu, à preſent de mon Amour? l'eſt il pas bien fondé? Pouvois-je mieux l'adreſſer?

MILPHION:

Vous aimez le dommage & la perte; en la mauvais devot de Mercure, qui eſt le ieu du gain & du profit.

AGORASTOCLE:

Il ſied mal à tout Amant d'être intereſſé. Amour eſt genereux, liberal; & il croit e gagner jamais plus qu'en perdant, qu'en penſant pour la perſonne aimée.

ANTERASTILE:

Allons, ma Sœur.

ADELPHASIE:

Je ferai ce que tu voudras: ſi cela te fait aiſir, allons: ſuis moi par ici.

AGORASTOCLE:

Elles partent: ſi nous les abordions?

MILPHION:

Rien ne vous en empêche, Monſieur, oignez les.

AGORASTOCLE:

Premierement: bon jour celle qui marche devant: & vous auſſi la ſeconde, bon ur; mais au ſecond degré de reveren e d'eſtime. Pour la troiſième, bon jour differemment, & ſans degré [1].

[1] *Tertia, ſalve extra pro-* | che en rien pour la beauté, *mis pour la troiſième, bon-* | ni d'Adelphaſie qui a reçu *ir, mais ſans conſequence.* | le premier ſalut, ni d'An- ſuivante eſt hors de prix, | teraſtile qui a eu le ſe- eſt à dire qu'elle n'appro- | cond.

LA SERVANTE:

Ne me voila pas mal ! Par Pollux ! à ce que je voi, j'ai bien perdu le tems & la peine que j'ai mis à m'ajuſter.

AGORASTOCLE:

Où allez vous, *comme cela*?

ADELPHASIE:

Qui, moi ? au Temple de Venus.

AGORASTOCLE:

Que faire-là?

ADELPHASIE:

Apaiſer Venus.

AGORASTOCLE:

Ho, ho ! eſt elle en colere? Par Hercule ! cette Déeſſe vous favoriſe ; j'en ſuis ſur; & je la cautionnerois volontiers ſur ce point-là.

ADELPHASIE:

Que faîtes vous ? Quelle eſt vôtre entrepriſe ? Quel plaiſir prenez vous à m'importuner, & à me chagriner?

AGORASTOCLE:

Helas ! me traiter ſi cruellement?

ADELPHASIE:

Laiſſez moi, je vous prie.

AGORASTOCLE:

Qu'eſt-ce qui vous preſſe ſi fort? à l'heure qu'il eſt, il y a là une foule de Monde.

ADELPHASIE:

Je le ſai auſſi bien que vous. Mais il y a là auſſi des Femmes que j'ai envie de voir ; & de qui je ne ſerai point fachée d'etre vuë.

AGORASTOCLE:

Comment pouvez vous avoir envie de voir des

:s laides, en leur donnant pour echange ne Beauté parfaite à contempler ?

ADELPHASIE:

Comme c'eſt aujourd'hui le marché aux illes dans le Temple de Venus, les Marians ne manquent pas de s'y aſſembler en and nombre: Or je ſuis bien aiſe de me ire voir, & de m'expoſer en vente comne les autres.

AGORASTOCLE:

Quand la Marchandiſe eſt de mauvaiſe déite, il faut amener de ſoi même, & tout près un Acheteur. Mais pour la bonne Marchandiſe, elle trouve bien vîte Marhand, quand même elle ſeroit cachée. h bien! que vous dit le cœur, à preſent? n quelle diſpoſition êtes vous à mon egard? Quand aurai-je la joïe de vous poſſeder chez oi? quand pourrai-je me païer, par vôtre erniere faveur, des peines que l'Amour ne fait ſouffrir pour vous?

ADELPHASIE:

Ce ſera le même jour que Pluton depeulera ſon Empire, & qu'il rendra tous les orts à la Terre.

AGORASTOCLE:

J'ai au Logis je ne ſai combien de Pieces Or, qui ne ſauroient demeurer en repos ans la Bourſe [1].

C 6 ADEL-

[1] *Nummi Lymphatici*: eſt à dire, qui ne peuvent s demeurer en repos dans ſac. Au reſte *Lymphæ* la même choſe que *oblucinare*, qui ſignifie, être pris, attaqué, transporté de fureur. Car on donnoit le mot *oblucinare* à ceux qui demeuroient volontiers dans les

ADELPHASIE:

Vous n'avez qu'à me les aporter: je trouverai bien le moïen de les rendre ſages, & de les empêcher de courir.

MILPHION:

Elle n'eſt, ma foi, pas Sotte.

AGORASTOCLE:

Hors d'ici, Pendard! va chercher ce que tu merite; tu feras une belle fin; je t'en aſſure.

MILPHION:

Plus je la regarde, plus elle me paroit artificielle; ſa beauté pretenduë n'eſt qu'une Sottiſe [1].

ADELPHASIE:

Ceſſez de me parler: vos diſcours me fatiguent.

AGORASTOCLE:

Allons! ôtez moi ce voile qui me cache, & qui me derobe de ſi belles choſes.

ADELPHASIE:

Je me ſuis purifiée pour le Sacrifice [2]: de grace, Agoraſtocle; ne me touchez point, je vous en ſuplie.

AGO-

les bois, où on s'imaginoit qu'ils étoient agitez par la preſence des Divinitez qui habitoient dans les forets. D'où vient qu'on les apelloit auſſi *Lymphati*. du mot Grec *Nympholiptoi*, comme étant ceux à qui les Nimphes ſe faiſoient voir.

[1] *Eſt nimbata. Nimbus*, étoit une bande dont les Femmes ſe lioient le front. Car un petit front paſſoit pour une partie de la beauté: c'eſt pourquoi celle qui l'avoient en cachoient le trop avec un bandeau.

[2] *Pura ſum: je ſuis pure.* Suivant l'uſage, ceux qui ſe preparoient aux Sacrifices & aux fonctions du Culte, prenoient bien garde de rien faire

AGORASTOCLE:

Que ferai-je maintenant !

MILPHION:

Si vous voulez prendre le bon parti, vous avez aiſement vous epargner cette inquiete-là.

AGORASTOCLE:

Pourquoi te mêle tu de mes affaires ? qui t'a chargé ? Que fais tu Milphion ?

MILPHION:

Que cet homme-là me deplait ! Je le trouve des plus haiſſables. Que me voules vous, Monſieur ?

AGORASTOCLE:

Pourquoi celle-ci eſt elle fachée contre moi ?

MILPHION:

Pourquoi elle eſt fachée contre vous ? C'eſt ce que cela me fait à moi ? C'eſt votre affaire ; aïez en ſoin ſi vous voulez.

AGORASTOCLE:

Par Hercule ! tu es un homme perdu, ſi tu ne l'adoucis ; & ſi tu ne me la rens auſſi douce, auſſi tranquile que la Mer eſt lorſque l'Alcion y fait ſes petits.

MILPHION:

Comment voulez vous que je m'y prenne ?

qui pût déplaire à la nité qu'ils alloient ado- Sur ce Pié là Adelpha- e veut pas qu'Agoraſto- a touche, depeur qu'el- fût ſouillée par le jeu de mains. C'étoit encore par la même delicateſſe de conſcience qu'on avoit grand ſoin de ſe bien laver avant d'aller au Temple.

AGORASTOCLE:

Prie-la, flate-la, careſſe-la.

MILPHION:

Je le ferai ſoigneuſement : mais après cela, n'allez pas, s'il vous plait, païer vôtre Avocat, ou vôtre Procureur, à bons coups de Poing.

AGORASTOCLE:

Tu n'as rien à craindre là deſſus; je ne le ferai pas.

ADELPHASIE:

Allons nous en, à preſent, nous autres. Quoi! vous nous retardez encore? En verité vous ne faites pas bien. Vous promettez beaucoup de belles choſes; & toutes s'evaporent [1] en fumée; toutes s'en vont à rien. Vous avez juré, non une fois mais cent, que vous me procureriez la liberté. Comptant ſur vôtre promeſſe, j'attens patiemment; & je ne cherche point d'autre ſecours, ni d'autre Protecteur. Cependant, vous ne me tenez point parole : je ne ſuis point afranchie; & je languis toûjours dans l'Eſclavage. Marchez, ma Sœur; & vous, Monſieur, Prenez la peine de vous retirer.

AGORASTOCLE:

Je ſuis mort; Hola, ho, Milphion! ne fais tu rien?

MILPHION:

Hé, s'il vous plait! ma Volupté! mes Deſi-

[1] *Ex multis omnia inceſſum cadunt.* Comme ſi elle diſoit. Vous faites pluſieurs belles promeſſes : mais de tout ce que vous promettez, rien ne s'execute : *autant en emporte le vent.*

[2] *Mea*

ices ! ma Vie ! ma Douceur ! mon Oeuil !
petite Levre ! mon Salut ! mon Miel !
n Cœur ! mon Baiſer ! mon nouveau
t de Teton ! mon Fromage *mollet*.

AGORASTOCLE:

e ſouffrirois qu'on tint à ma Maitreſſe
langage amoureux en ma preſence ? Je
urai l'ame non plus en repos qu'un damné
qu'à ce que j'aïe donné ordre qu'on trai-
rapidement à quatre chevaux, ce ſcele-
là au boureau.

ADELPHASIE:

Ne vous fachez point, je vous prie à cau-
le moi.

AGORASTOCLE:

Vous n'y gagnerez rien; je ſuis trop en co-
e; & j'ai trop ſujet d'y être; laiſſez moi.

MILPHION:

Vous vous fachez ? Il donnera pour vous,
ademoiſelle, ſon Argent de tout ſon cœur;
il va travailler à vous rendre Citoïenne
Athene, & Libre.

ADELPHASIE:

Que ne nous laiſſe tu aller ? Demande tu
elque choſe pour toi ? Celles à qui tu veux
bien, ne ſont pas ingrates.

MILPHION:

Surement; ſi juſqu'ici, mon Maître vous
trompé, il ne vous trompera plus dans la
ite.

ADEL-

[1] *Mea Coloſtra. Coloſtra, Coloſtrum* du lait nouveau dans les Mammelles.

[1] *Bre-*

ADELPHASIE:

Va-t-en d'auprès de moi, fourbe & trompeur que tu es!

MILPHION:

Je me retire: mais ſavez vous à quelle condition? laiſſez moi vous conjurer: permettez moi de vous prendre par vos belles petites Oreilles [1]: ſouffrez que je vous applique un tendre baiſer. Par Hercule! je vais le faire pleurer *comme un veau*, ſi je ne vous apaiſe: & je tremble qu'il ne m'aſſomme de coups, ſi j'ai le malheur de ne pouvoir vous adoucir; aſſurement il me maltraitera. Je conois la mauvaiſe humeur de cet Emporté. C'eſt pourquoi, je vous prie ma Volupté, laiſſez vous flechir.

AGORASTOCLE:

Je veux paſſer pour le dernier des hommes, ſi je n'arrache les yeux & les dents à ce Coquin-là! quoi Scelerat! ma Maitreſſe ſera ta volupté; ton Miel: ta petite Levre, ton Baiſer?

MILPHION:

Que faites vous, mon Maître? Vous chargez vôtre Conſcience d'un gros Sacrilege [2]: ſavez vous bien que vous frapez un Ambaſſadeur?

AGO-

[1] *Prehendam auriculis: que je vous prenne par les Oreilles.* Anciennement on prenoit par les deux Oreilles les Perſonnes qu'on vouloit baiſer.

[2] *Impius, here, te! Oratorem verberas: Vous vous rendez coupable d'impieté, Monſieur, vous frapez un Ambaſſadeur. Impiare ſe;* c'eſt pecher contre la Religion de la Divinité; & ſe rendre indigne par là, d'entrer dans le Temple, ſans avoir auparavant expié ſon Sacri-

AGORASTOCLE:

Puiſque le crime eſt commis ce n'eſt pas peine de m'arreter. Tenez, Monſieur *Legat*, vous aurez encore cela pour une meſure: apres quoi je pairai le petit uil, la petite Levre, & la Langue.

MILPHION:

Quand donc aurez vous fini?

AGORASTOCLE:

Eſt ce ainſi que je t'ai commandé de par- pour moi?

MILPHION:

Comment donc devois-je dire pour remplir nement mon Caractere? N'ai je pas par- en vrai *Repreſentant*?

AGORASTOCLE:

Tu fais l'ignorant là deſſus, Pendard! & cela, tu as encore l'inſolence de railler: ſais auſſi bien que moi que tu devois e, Mademoiſelle, vous qui faites tout le iſir de mon Maître; vous qui êtes ſa Vo- té, ſon Miel, ſon Cœur, ſa petite Le- , ſa Langue, ſon Baiſer, ſon aimable ut, ſon Agrément, ſon Lait nouveau Teton, ſon doux Fromage; oui, Co- n, *ſon Cœur*, *ſon Inclination*, *ſon Baiſer*: i encore une fois, tu devois m'attribuer que tu t'attribuois; & ajouter en ſuite, mettez moi donc, Mademoiſelle, d'ê- l'Avocat de mon Maître, & de vous con-

ilege. Or les Ambaſſa- s, qu'on nommoit auſi- teurs, ont toûjours été Perſonnes Sacrées, tant à cauſe du Droit des Gens, que par leur Caractere repre- ſentatif.

conjurer de lui être plus douce & plus favorable.

MILPHION:

Mademoiſelle! je vous prie, je vous conjure, au nom de Hercule! Vous qui êtes la volupté de mon Maître & ma Haine; ſa Maitreſſe à belle gorge [1], & mon Ennemie me voulant du mal: ſon Oeuil & ma chaſſie: ſon Miel & mon Fiel: je vous prie, je vous conjure, au nom de Hercule, de ne point vous facher contre lui: ou ſi ceſa ne peut pas ſe faire. . .

ADELPHASIE:

Prens un Cordeau; & pens toi avec ton Maître, & toute vôtre *ſequelle*.

MILPHION:

Car je voi bien que deſormais, il me faudra trainer ma miſerable vie dans les ſoupirs [2] & dans les larmes, à cauſe de vous: c'eſt ce qui fait que déja, je porte des epaules, qui ſont en couleur, comme des ecailles d'huitre par les marques de coups de fouet; le tout, parce que on ſe vange ſur ma Peau, de vôtre ingratitude, & de vôtre Cruauté.

ADELPHASIE:

Veux tû que j'empêche plûtôt qu'il ne te maltraite, que j'empêche ſon manque de paro-

[1] *Hujus amica mammeata: mammeata*, pour *mammoſa* qui a beaucoup de gorge.

[2] *Victandum ſorbila. Sorbilus* eſt quelqu'aliment delicat & facile à digerer, qu'on donne aux enfans & aux malades. Ou il faut entendre ici des ſoupirs, parce que, en ſoupirant, on retire ſouvent ſon haleine.

ole & de foi à mon égard ? eſt celà ce
e tu demande?

ANTERASTILE:

Repons lui un peu plus obligeamment, je
ı prie, ma Sœur ; afin qu'il ceſſe de nous
ortuner ; car il eſt cauſe que nous n'avan-
ıs point dans nôtre affaire.

ADELPHASIE:

Tu as raiſon, ma Sœur ; je vous pardon-
ai encore cette ſeule faute-là, Agoraſto-
. Je ne ſuis point en colere.

AGORASTOCLE:

erieuſement, vous n'êtes point fachée ?

ADELPHASIE:

Point du tout.

AGORASTOCLE:

Favoriſez moi donc d'un baiſer, afin que
ous croïe.

ADELPHASIE:

e vous baiſerai tantôt quand je reviendrai
l'Egliſe & du Saint Sacrifice.

AGORASTOCLE:

Allez donc ; & faites le plus de diligence
l vous ſera poſſible.

ADELPHASIE:

uis moi, ma Sœur.

AGORASTOCLE:

Jue je vous diſe encore un mot : Saluez
i de ma part la bonne Déeſſe ; faites lui
complimens ; & aſſurez-là, qu'à cauſe
à complaiſance, je ſuis ſon tres humble
viteur & ſon tres zèlé Devot.

ADELPHASIE:

: n'y manquerai pas.

AGO-

AGORASTOCLE:

Ecoutez encore ceci.

ADELPHASIE:

Qu'eſt ce que c'eſt ?

AGORASTOCLE:

Faites vôtre afaire Divine en poſte, & en peu de mots. Ecoutez pour la derniere fois : Regardez moi. Elle a regardé. Par Pollux. Je croi que Venus vous fera la même choſe.

ACTE PREMIER.

SCENE TROISIEME.

AGORASTOCLE, MILPHION.

AGORASTOCLE:

Que me Conſeille tu de faire à preſent, Milphion ?

MILPHION:

De me faire Foüetter ; & d'indiquer une vente [1]. Car, ſans doute, vous pouvez vendre hardiment cette Maiſon-ci.

AGORASTOCLE:

Pourquoi ?

MILPHION:

Parce que la plus part du tems, vous demeu-

[1] *Auctionem facias : que vous faſſiez une encbere.* Il prend ſujet de plaiſanter ſur le mot *auctor*. Agoraſtocle lui aïant demandé, *quid nunc mihi es auctor ? que me Conſeille tu à preſent ? auctionem facias*, repond Milphion, je ſuis d'avis que vous faſſiez une *auction*, ou une enchere.

[1] *Me-*

meurez dans ma Bouche [1] tant je ſuis contraint de vous nommer ſouvent.

AGORASTOCLE:

Ne parle point de cela ; change de diſcours.

MILPHION:

Eh bien, que vous faut il maintenant?

AGORASTOCLE:

Avant que tu m'apellaſſe pour voir ces femmes, j'avois déja compté les trois cens Philippes d'Or pour le Metaïer Collibisque. Preſent, je te prie, Milphion, par cette main droite; par la gauche, ſa Sœur [2], par mes yeux; par mes Amours; par mon Adelaſie; enfin, par ta liberté. ce qui doit te toucher le plus.

MIL-

Majorem partem habi- in ore meo : Milphion que ici la taiſon pour i ſon Maître dévtoit ven- ſa Maiſon : c'eſt qu'el- ui eſt inutile : *car vous eurez*, dit il *la plus gran- artie du tems dans ma he.* C'eſt à dire : je vous ontinuellement ſur la lan- ; tant j'ai été contraint, u'à preſent, de prononvôtre nom, ſoit pour outenir les coups ; ou pour s avertir de vôtre de- ; ou pour vous defencontre vos Ennemis ; ou t *proner* vos bonnes qua- . Ciceron : *qui familiaritatis Licentiâ ſuorum improbiſſimorum ſermonum domicilium in auribus ejus impulſu veſtro collocaverunt : qui par une Licence de familiarité, ont établi, a vôtre inſtigation, dans ſes oreilles le domicile de leurs diſcours Scelerats.*

[2] *Sororem Lævam : la gauche ſa Sœur.* Les Anciens avoient coutume de donner les noms de *Frere* & de *Sœur* aux choſes qui ſont d'une entiere reſſemblance, principalement quand elles ne ſont que le nombre de deux.

MILPHION:

Ho, pour le dernier ! c'eſt me conjurer par un rien ; car je ne ſuis pas libre.

AGORASTOCLE:

Mon cher petit Milphion, toi qui es l'homme du Monde le plus obligeant & le plus utile, execute l'entrepriſe que tu m'as promis afin que je perde, que j'abîme ce Scelerat de Maquereau.

MILPHION:

Ma foi ! cela eſt fort facile. Allez ; amenez avec vous des temoins : pendant ce tems-là, j'aprêterai vôtre Metaïer en lui faiſant prendre mon equipage ; & en lui donnant ſes inſtructions de fourberie & d'impoſture. Hâtez vous donc ; & partez.

AGORASTOCLE:

Je m'enfuis.

MILPHION:

Cela me convient aujourd'hui beaucoup mieux qu'à vous.

AGORASTOCLE:

Sera-ce bien moi ? Oh ſera-ce bien moi ? ſi tu reüſſis heureuſement.

MILPHION:

Allez donc vîte.

AGORASTOCLE:

Si aujourd'hui je ne. . . .

MILPHION:

Allez vous en ſeulement.

AGORASTOCLE:

Si je ne t'affranchis.

MILPHION:

Partez, vous dis-je ?

AGO-

AGORASTOCLE:

Par Hercule ! Je ne païrois pas[1] aſſez mon
delphaſie, quand je donnerois autant de
ilippes d'Or. . . . Ah.

MILPHION:

He quoi ! Vous ne partirez donc point ?

AGORASTOCLE:

Qu'il y a de morts dans les Enfers.

MILPHION:

Vous en irez vous, Monſieur ?

AGORASTOCLE:

Qu'il y a de vagues dans la Mer.

MILPHION:

Partez, cent fois partez : fuſſiez vous
n loin, avec vos enthouſiaſmes hiperbo-
ues !

AGORASTOCLE:

Qu'il y a de nuages au deſſus de la Terre.

MILPHION:

Partirez vous ?

AGORASTOCLE:

Qu'il y a d'Aſtres au Ciel.

MIL-

Non Hercle mercam : Hercule ! je ne la païrai pas aſſez. Il faut renverſer plus haut ; joindre ces parties interrompuës du dialogue avec les reponſes ; ſuppléer la ſuite, ſuppléer les Ellipſes. Quoi ? que je puiſſe manquer à l'affranchir, après que j'ai aujourd'hui ce que j'ai promis, ſavoir de tromper le Maquereau ; & de me procurer la jouïſſance d'Adelphaſie ? Non, aſſurément je ne la païrois pas aſſez par autant de Philippes d'or ; & même, par autant de tréſors qu'il y a de Morts dans les Enfers ; de Flots dans la Mer ; de nuées & d'etoiles au Ciel.

[1] Ne-

MILPHION:

Continuez vous à me rompre, à m'etourdir les Oreilles?

AGORASTOCLE:

Quand je donnerois, dis-je, autant de Philippes d'Or que ceci, que cela, que....: car je parle ſerieuſement au moins: que, par Hercule! qu'eſt il beſoin de paroles? Pourquoi non [1]? Tout ſe peut dire, tout ſe peut renfermer ici dans un ſeul mot; &, par Hercule! je le dis fort ſerieuſement. Sais tu de quel maniere? Ainſi m'aimeront les Dieux! Veux tu que je te diſe de bonne foi? Ce qu'il nous eſt permis de dire ici confidemment. Ainſi Veuille Jupiter me! ſais tu combien? Voi toi même. Ajoute tu foi à ce que je dis?

MILPHION:

Si je ne puis obtenir que vous partiez. Ma foi! je men irai moi même. Il n'y à pas moïen de reſiſter à un tel *Galimatias*. Si, dans ce diſcours ſans liaiſon, & ſans ſuite, il y a du ſens caché; il faudroit, pour le trouver, être ce fameux Oedipe [2], qui ſeul fut capable d'expliquer l'enigme du Sphinx.

AGO-

[1] *Neque hoc, neque illuc: ni ceci ni cela.* Depuis ce vers-ci juſqu'au trente troiſième, Agoraſtocle ne ſait ce qu'il dit: c'eſt le Galimatias incompréhenſible d'un Amant tranſporté; & il n'eſt pas difficile de voir que le Comique le fait exprès pour divertir.

[2] *Nam iſti quidem Hercle orationi Oedipo Opus conjectore eſt qui Sphyngi interpres fuit: car, ma foi, pour comprendre quelque choſe a ce que vous dites, on auroit beſoin d'un auſſi habile Interprete, que fut Edipe, lorſqu'il expliqua l'enigme du Sphinx.* Edipe, Fils

AGORASTOCLE:

Il eſt ſorti en colere. Il faut pourtant, ne je prenne garde à mes interets. Il pourroit fort bien arriver que nôtre deſſein avorteroit par ma faute; & qu'ainſi, je me verois fruſtré moi même de la jouiſſance amoureuſe. Je m'èn vais donc chercher les temoins, puisque l'Amour veut que moi, libre & Maître, j'obeïſſe à mon Eſclave.

Fils de Laïus, Roi de Thebes, & de Iocaſte, fut le ſeul qui pût denoüer le problème. Telle êtoit la difficulté: *Quel eſt l'animal qui le matin marche à quatre piez; le midi, à deux: & le ſoir à trois?* Edipe dit que c'êtoit l'Homme, qui, dans ſa premiere enfance, ne s'apuïe pas moins ſur ſes mains que ſur ſes piez: qui êtant plus fort, marche ſur ſes deux jambes; & qui enfin dans ſa vieilleſſe, a beſoin d'un troiſiéme pié, qui eſt le bâton.

ACTE SECOND.

SCENE UNIQUE.

LICON, ANTHEMONIDE.

LICON:

Que tous les Dieux puiſſent s'accorder enſemble, pour plonger dans la miſere tout Maquereau qui deſormais immolera une ſeule Victime à Venus, & qui brulera un grain d'encens ſur ſon Autel. Car Malheureux que je ſuis! j'ai egorgé aujourd'hui en Sacrifice; & cela dans la grande colere des Dieux, ſix agneaux bien conditionnez, ſans

reproche ; & cependant je n'ai jamais pu mettre Venus en belle humeur [1] pour moi, ni m'attirer aucun de ſes bienfaits.

Quand j'ai vu que la Déeſſe étoit inflexible, & qu'il n'y avoit pas moïen de l'apaiſer, je ſuis auſſi tôt ſorti du Temple tout en colere. J'ai defendu qu'on partageât les entrailles [2] : je n'ai pas même voulu les voir ; & parce que le Devin a prononcé que elles n'etoient point d'un preſage heureux, je n'ai point douté que la Déeſſe ne me regardât de mauvais œuil.

De cette manierè-là, j'ai bien attrapé l'avare Venus [3] ; car pour pretendre trop, elle n'a rien eu du tout. Parceque elle n'a pas été contente de recevoir ce qui lui ſuffiſoit, j'ai diſcontinué mes offrandes & mes préſens. *Dame !* c'eſt comme cela que je fais moi ; & c'eſt ainſi qu'il faut faire. Quel bon

[1] *Quoniam litare nequeo*, *ne pouvant l'apaiſer.* Macrobe : *Litare*, c'eſt ſe rendre la Divinité propice, par les victimes qu'on lui immole, & par les offrandes qu'on lui fait. Sacrifier, c'eſt offrir le ſacrifice & demander pardon : Litare, c'eſt apaiſer la Divinité ; ſe la rendre favorable, & obtenir ſon vœu.

[2] *Vetui exta proſecarier : j'ai defendu qu'on coupât les entrailles.* Car ils avoient coutume de couper les entrailles des victimes après les avoir fait cuire : d'ou vient qu'on les appelloit *Proſecta.* De ce partage ; on en bruloit une partie : on Conſacroit le ſecond tiers en le donnant aux Prêtres ; & on ſe reſervoit le troiſième.

[3] *Adii manum* : On dit *adire manum : aller à la main*, quand on la tend à quelcun, comme ſi on avoit grande envie de la lui donner ; & puis on la retire dès que ce quel-cun s'avance & preſente ſa main pour répondre au Signe d'amitié.

[1] *Pen-*

bon effet, penſez vous que cela produira dans la ſuite? c'eſt que les autres Dieux & Déeſſes ſe feront ſervir & adorer à moins de frais; ils ne ſeront plus ſi avides, ſi affamez de victimes & d'encens, quand on leur dira qu'un Maquereau a laiſſé Venus, les mains vuides.

Le Devin, vraïment un pauvre homme, & qui ne ſait nullement ſon metier, diſoit que toutes les tripes de mes pauvres agneaux me menaçoient de perte & de malheur; & que tous les Dieux etoient mes ennemis. Qu'on eſt foû de croire cette ſorte de Prophetes, tant dans les choſes Divines que dans les Humaines! malgré la mauvaiſe prediction de mon Devin, on m'a donné depuis, une Mine d'argent. Mais, je vous prie, où s'eſt arrêté cet homme de Guerre, qui vient de m'en faire preſent, & que j'ai invité à diner? Ho! le voici qui vient.

ANTHEMONIDE:

Comme j'ai commencé à te conter, petit Maquereau mignon, de ce combat *Pentéthronique* [1] où je tuai de mes mains, en un jour ſoixante mille hommes qui avoient des ailes.

LICON:

Oh, oh! des hommes ailez?

[1] *Pentethronica pugna*: *Pentethronique*, c'eſt un mot forgé par le Gendarme glorieux & Fanfaron. Ce terme-là ne ſignifie rien ſi non la vaine & orgueilleuſe enflure de celui qui l'invente & qui le dit.

ANTHEMONIDE:

Cela eſt comme je te le dis; & je le ſoûtiendrai.

LICON:

Eſt ce qu'il y a quelque part des hommes Oiſeaux, je vous prie; ou du moins, des hommes qui volent?

ANTHEMONIDE:

Il y en a eu: mais je les ai exterminéz.

LICON:

Comment avez vous pu faire une expedition ſi prodigieuſe?

ANTHEMONIDE:

Je m'en vais te le dire. J'armai toute la Legion de glu & de frondes: ſous la glu je faiſois mettre des feuilles de Populage, ou pas-d'Ane.

LICON:

Pour quelle raiſon?

ANTHEMONIDE:

Depeur que la glu ne s'attachât aux frondes.

LICON:

Bon! continuez. Par Hercule! vous ſavez tres bien mentir. Quoi enſuite?

ANTHEMONIDE:

Mes Soldats mettoient de groſſes boules de glu dans leurs frondes; & ſuivant mon ordre, ils lancoient les boules contre ces hommes volans. Enfin c'eſt tout vous dire; autant de ces Oiſeax à figure humaine que la glu pouvoit atteindre & fraper, ils tomboient à terre en groſſe quantité; à peu près comme des poires, quand on ſecouë

un

un Poirier bien chargé dans la maturité des Fruits. Or à mesure qu'il en étoit tombé je les tuois, un à un sur le champ, aussi facilement, & de la meme maniere qu'on tue une tourterelle.

LICON:

Ma foi! s'il y a eu jamais un tel evenement; je consens alors que Jupiter m'accorde la permission de sacrifier toujours, & de ne jamais apaiser la Divinité.

ANTHEMONIDE:

Tu ne crois donc pas que cela soit vrai?

LICON:

J'ajoute foi à ce que vous dites, comme il est juste qu'on ajoute foi à tout ce que je dis: Mais ça! entrons, pendant qu'on raportera les entrailles.

ANTHEMONIDE:

J'aurois pourtant, grande envie de te faire encore l'Histoire d'une autre Bataille où je fis des prodiges de valeur.

LICON:

Je n'ai nulle curiosité pour cela: portez le recit de vos admirables combats à des Gens qui se feront un plaisir de les entendre.

ANTHEMONIDE:

Aïe seulement la patience de m'écouter.

LICON:

Non, ma foi! je ne l'aurai pas.

ANTHEMONIDE:

Ho, ma foi! tu m'ecouteras: autrement, je te casserai la tête; ou je t'envoïrai *à tous les Diables.*

LICON:

He bien! j'irai plûtôt *à tous les Diables.*

ANTHEMONIDE:

Eſt-ce là ta reſolution :

LICON:

Oui ; & je n'en demordrai point.

ANTHEMONIDE:

Cela êtant : aujourd'hui, Fête de Venus, & conſequement un bon jour : laiſſe venir avec moi la plus jeune de tes deux belles Courtiſannes.

LICON:

C'eſt à l'honneur de cette Journée, qu'il m'a falu aller à l'Egliſe, & faire mes devotions. Or toutes les fois que je vais Sacrifier, je renvoïe à un autre jour toutes les afaires ſerieuſes, graves, & importantes. Je veux abſolument être debaraſſé les Fêtes ; & les avoir tout à fait à moi. Mais ne differons plus d'entrer. Suivez moi par ici, Seigneur Mars.

ANTHEMONIDE:

Allons : je ſuis aujourd'hui ton Domeſtique & ton Valet.

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

AGORASTOCLE, LES AVOCATS.

AGORASTOCLE:

Ainſi m'aiment les Dieux! Rien n'eſt plus inju-

injuſte, ni ne vous fait plus enrager, qu'un Ami pareſſeux, lache; & qui, lors qu'il s'agit de vous rendre ſervice, marche à pas de tortuë: ſur tout: cette lenteur eſt inſuportable à un homme qui a l'Amour en tête; & qui, pouſſé par ce mobile de feu, ſe hâte, ſe precipite, & s'impatiente dans tout ce qu'il fait.

J'ai le malheur de me trouver aujourd'hui dans ce cas-là avec ce Avocats-ci que j'amene: ces Meſſieurs ſont bien difficiles à mener: ils avancent plus peſamment [1] que ces gros Vaiſſeaux de tranſport, principalement quand ils ſont ſurchargez; & que la Mer eſt calme. Ce qu'il y a de plus biſarre dans mon ſort, c'eſt que, pour ne point tomber dans un tel inconvenient, j'ai evité tout exprès de choiſir pour Avocats, ceux de mes Amis qui ſont déja vieux; ſachant bien que l'âge les empêcheroit d'aller aſſez vîte à ma fantaiſie: j'avois peur que, par cet endroit-là, ils n'aportaſſent du retardement à la reüſſite de mon entrèpriſe amoureuſe. Mais je me ſuis etrangement mécompté; en m'adreſſant à mes Amis de mon âge, qui, quoi que Amoureux, auſſi-bien que moi, ſont d'une allure fort pareſſeuſe: ils marchent comme s'il avoient des Lanieres ou d'autres Liens aux Piez: pour moi,

[1] *Spiſſigradiſſimos.* Nonius: *ſpiſſum nonnumquam ſignificat tardum: epais ſignifie quelquefois tardif. Spiſſigradiſſimos* eſt un mot fabriqué dans la forge de Plaute: il veut dire des Gens d'un pas tres peſant & tres lent.

[1] *Gra-*

moi, je ne croi pas qu'ils arrivent d'aujourd'hui.

Hé mes Amis ! un peu plus de diligence! faites un effort ſur vôtre peſanteur naturelles. Si vous voulez marcher aujourd'hui, marchez donc, de par toutes les furies du Tartare, marchez : ſinon ; allez vous faire pendre. Eſt ce ainſi que des Amis doivent ſe remuër quand ils viennent au ſecours d'un Amant ? Car aſſurement vos pas ont été *faſſez* comme la plus fine fleur de farine [1] ; ou vous avez apris à marcher ſi lentement quand vous avez eu les fers aux Piez.

AVOCATS:

Ecoute donc Monſeigneur ! quoi que tu nous croïe beaucoup au deſſous de toi pour la naiſſance & pour la fortune ; ſi tu nous dis des impertinences à cauſe de ta nobleſſe & de ton gros bien, ſache que nous avons coutume de rabattre le caquet aux Riches inſolens. Sommes nous dans ta dependance, pour nous mettre en peine de ce que tu aime, ou de ce que tu haïs ? Quand nous avons païé pour nous ; c'étoit de nôtre Argent, & non pas du tien. Nous devons joüir

[1] *Gradus ſuccretus cribro pollinario. Cribrum pollinarium*, c'eſt un ſas avec lequel les Boulangers ſeparent du ſon, ce qu'ils apellent la Fleur de farine. La comparaiſon que Plaute fait ici ne ſauroit être guere plus ridicule : quel raport d'un petit pas avec de la farine ? Auſſi eſt il fort vraiſemblable que nôtre Comique ne peche pas ici par ignorance, & qu'il hazarde cela comme une extravagance plaiſante & *recreative*.

[1] *Ad*

joüir de nôtre liberté, ſans nous ſoucier de toi, ni de tout ce que tu peux être. Ne t'imagine pas que nous ſoïons tes Eſclaves, & que nous devons être attachez ſervilement à te faciliter la poſſeſſion de ta Maitreſſe.

Or il ſied mieux aux libres de marcher doucement dans la Ville; & certainement, je croi qu'il n'apartient qu'à un Eſclave de courir, & d'aller à grans pas dans les Ruës. Il n'eſt pas honnête de marcher en bruit & en tumulte, principalement dans une Republique qui s'eſt procuré la Paix, par la defaite de ſes Ennemis. Mais ſi la choſe étoit ſi preſſée; ou ſi ton impatience amoureuſe te met hors d'état de te poſſeder, il faloit nous faire venir ici des hier. Car tu ne dois nullement t'attendre que aucun de nous coure aujourd'hui dans la Ville. Quand les yeux de ta Maitreſſe ſeroient cent fois, mille fois plus brillans, nous ne voulons pas que, à ſon ſujet, la Populace nous pourſuive à coups de Pierre comme des furieux.

AGORASTOCLE:

Si je vous avois dit, Meſſieurs les ſcrupuleux & les circonſpects, que je vous apellois chez moi pour vous bien regaler; ſi je vous avois invité à un grand & ſplendide repas [1], vous ſurpaſſeriez un cerf en vîteſſe; vous ſeriez plus legers qu'un Goujat. [2]. Mais

[1] *Ad prandium in ædem ducere.* Autrefois on faiſoit de grans repas dans les Temples après le Sacrifice; & même on y mangeoit de ce qui avoit été offert & ſervi aux Dieux.

[2] *Clavâtarer.* D'autres liſent

parce que je vous ai prié de venir pour faire les fonctions d'Avocat & de temoin, la goute vous a pris dans vôtre allure ; & vous marchez plus lentement que le Limaçon.

AVOCATS:

N'eſt il pas de bon ſens de courir promptement où vous allez pour boire, & pour manger tout vôtre ſoûs aux depens d'autrui ; & cela, ſans être obligé par les lois à rendre la bonne chere qu'on vous a fait. Cependant, nous avons chez nous quelque choſe pour vivre, & nôtre pauvreté ne nous empêche point de ſubſiſter honnêtement. Quoique nôtre *avoir* ſoit petit, nous avons au moins la douceur qu'il eſt tout à nous. Nous ne demandons rien à Perſonne ; & Perſonne n'eſt en droit de nous rien demander. Ainſi ne te flate pas qu'aucun de nous ſoit d'humeur à gagner une bonne pleureſie *pour ton beau Nez.*

AGORASTOCLE:

Vous prenez feu trop aiſement, mes Amis : je vous aſſure que je n'ai penſé qu'a rire, & qu'à badiner dans ce que j'ai dit.

AVOCATS:

Tu dois prendre auſſi nôtre réponſe pour

liſent *grallatorem*, *un marcheur à grand pas*. *Clavator* vient de *Clava*, c'eſt à dire, un gros bâton que les Goujats portoient ordinairement, ce qui les fit nommer *Clavatores*. Or ces valets de Soldats étoient toûjours d'une vîteſſe extraordinaire : on les choiſiſſoit tels, ſoit pour porter les ordres neceſſaires, ſoit pour ſuivre les Troupes. Au reſte les pas militaires étoient en proverbe, pour marquer une prompte & legere allure.

pour une raillerie & pour un badinage.

AGORASTOCLE:

Je vous conjure donc au nom de Hercule, & de ſa divine Maſſuë, rendez moi ce bon office le plus promptement que vous pourrez: marchez un peu moins lentement: faites moi voir que vous vous remuez, je ſerai content: car je n'exige point que vous couriez, ni que vous alliez trop vîte.

AVOCATS:

Si tu veux faire quelque choſe paiſiblement, tranquilement, nous ſommes tes gens: mais ſi tu preſſe ſi fort, il vaut mieux que tu mene avec toi des Avocats qui aiment à courir.

AGORASTOCLE:

Vous ſavez en quoi j'ai beſoin de vôtre ſecours: je vous ai expoſé toute l'afaire. Il eſt queſtion de tromper ce Maquéreau qui, depuis ſi longtems ſe moque de moi, & de mon Amour: il faut lui creuſer une foſſe; l'y faire tomber par la vertu de l'Or, & par l'adreſſe de mon Eſclave.

AVOCATS:

Nous ſavons déja tout cela. Si ces Illuſtres Spectateurs en ſont inſtruits, comme c'eſt pour eux qu'on joue ici cette Comedie, il vaut mieux que tu les informe de la choſe, afin qu'ils ne l'ignorent point quand on la repreſentera. Ne t'inquiete nullement ſur nôtre ſujet; toute l'afaire nous eſt bien conuë: car, l'aïant apris de toi, tu juge bien que nous n'aurions pas grand' peine à te repondre.

AGORASTOCLE:

Cela eſt, ſans doute, comme vous le dites. Avec tout cela : ne laiſſez point de me contenter ; afin que je voïe ſi vous ſavez la choſe parfaitement ; ſi vous n'avez rien oublié, ſi vous n'heſitez ſur aucune circonſtance : enfin repetez moi ce que je vous ai dit tantôt.

AVOCATS:

Se peut il que tu te defie ſi fort de nôtre memoire? Tu crois donc que nous ne nous ſouvenons point du Piege ? tu vas voir : tu as compté trois cens Philippes d'Or à Collibiſque ton Metaïer : celui-ci les portera chez le Maquereau ton ennemi ; faiſant ſemblant d'être etranger, & de venir d'une autre Ville ; quand le Metaïer ſera-là tu iras toi même, comme à la pourſuite de ton Eſclave, & de ton Argent.

AGORASTOCLE:

Tu as tres bien retenu ; & vous êtes mes Sauveurs.

AVOCATS:

Le Maquereau, croïant de bonne foi, que tu cherche Milphion, jurera qu'il ne l'a point vu : enſuite, cela doublera tout le vol ; & la Juſtice t'ajugera le Maquereau. Voila ſur quoi tu pretens que nous rendions un temoignage juridique.

AGORASTOCLE:

Vous comprenez toute l'afaire.

AVOCATS:

Bien loin de la comprendre, à peine la tenons nous du bout des doigts, tant elle eſt petite.

AGO-

AGORASTOCLE:

Il faut faire cela promptement, & rapidement : hâtez vous autant que vos forces pourront vous le permettre.

AVOCATS:

A cette condition-là, ſouvenez vous de prendre des Avocats plus actifs & plus diligens ; car pour nous : la pareſſe & la lenteur nous accompagnent par tout.

AGORASTOCLE:

Vous marchez, je vous aſſure, fort bien: mais vous parlez tres mal. Je ſouhaiterois que les cuiſſes vous tombaſſent ſur les talons.

AVOCATS:

Et nous, par le Temple de Pollux! nous ſouhaiterions que la langue te tombât ſur les reins, & que tes yeux fuſſent par terre.

AGORASTOCLE:

Courage! ne voilà-t-il pas? Mais, en bonne foi, devez vous vous facher pour une bagatelle que j'ai dit en riant? *Fy!* celà eſt indigne de Gens d'eſprit.

AVOCATS:

Il n'eſt pas moins indigne d'un homme comme toi de railler injuſtement tes Amis.

AGORASTOCLE:

Laiſſez-là cette fauſſe delicateſſe. Vous poſſedez bien ce que j'exige de vôtre amitié.

AVOCATS:

Nous le repetons en deux mots : A quoi tu viſe principalement dans cette machination-là, c'eſt que nous ſoïons les inſtru-

mens que tu emploïe pour perdre le Maquereau parjure & Scelerat.

AGORASTOCLE:

Vous êtes au point. Mais voici juſtement Milphion & Collibisque qui ſortent du Logis ; ils ne pouvoient pas venir plus à propos. Voïez un peu mon Metaïer ! à ſon Equipage, & à ſa demarche, on le croiroit quelque choſe [1] oui ; n'eſt il pas vrai ? Le voila tout comme il faut pour bien conduire ſon impoſture.

[1] *Baſilice exornatus: orné roialement*: parce que Collibisque paroit vêt en homme opulent & puiſſant; dans l'Equipage d'un grand Seigneur.

ACTE TROISIEME.

SCENE SECONDE.

MILPHION, COLLIBISQUE, AGORASTOCLE, LES AVOCATS.

MILPHION:

Tu comprens donc bien, à preſent, tout ce que je t'ai dit, & ce que tu dois faire.

COLLIBISQUE:

Parfaitement bien [1].

MIL-

[1] .... Mil. *Vide ſis Calleas.* Co. *Quid opuſt verbis? Callum aprugnum Calle re aque non ſinam :* c'eſt ici un de ces jeux de mots qu'il eſt impoſſible de rendre en François. Tout le badinage roule ſur les mots *Calleas* & *Callum*. *Callere* ſignifie, *Savoir : Callus* ou *Callum* veut dire une dureté de peau qui ſe forme aux piez & aux mains à force de marcher & de travailler. De ce

MILPHION:

Fais en ſorte de ne rien oublier.

COLLIBISQUE:

Ne crains point.

MILPHION:

Tâche, ſur tout que les paroles que je t'ai mis dans la tête, & dont tu entens bien le ſens ſoient preſentes à ton eſprit, quand tu en auras beſoin pour fourber ton homme.

COLLIBISQUE:

Je te dis que je ſuis plus ſavant & mieux inſtruit que les Tragiques ou les Comiques.

MILPHION:

Tu es un honnête homme.

AGORASTOCLE:

Il faut que je m'aproche d'eux. Tenez, mes Amis, voila les temoins.

MILPHION:

Aſſurement, vous ne pouviez pas amener des Gens plus propres pour nôtre expedition : car aucun de ces Meſſieurs ne s'abſente de la Grande Place [1], les jours qu'il n'eſt pas permis de tenir les Comices : ils y ſont

ce mot *Callus*, s'eſt fait *Callere*, qui ſignifie proprement s'être endurci de l'eſprit. Il s'eſt donc fait une tranſpoſition du Corps à l'eſprit ; & on dit que quelqu'un *Callet aliquid*, ſait une choſe ; parce qu'il l'a etudié avec tant d'attention & d'aſſiduité, qu'enfin il ſe l'eſt imprimé dans la tête comme une eſpéce de Calus.

[1] *Nam iſtorum nullus nefaſtus eſt.* Varron : les jours nommez, *faſti*, ſont ceux pendant leſquels il eſt permis aux Preteurs de prononcer toute ſorte de paroles, ſans ſe rendre Criminel. On apelle

ſont aſſidûment pour s'offrir à rendre faux temoignage, moïennant telle ou telle recompenſe: vous les voïez plus ſouvent que le Preteur dans le lieu des Aſſemblées Publiques. Ceux qui ſuſcitent des Procès à tout le Monde, ne ſont pas mieux verſez dans la Science de la chicane & du Droit [1], que vos temoins, Monſieur: car quand la plaidoirie leur manque, ils inventent & ils ſement

apelle les jours *Comiciaux*: parce que les Comices tiennent alors; & que le Peuple eſt établi pour porter ſon Suffrage. Les jours oppoſez à ceux là ſont apellez *nefaſti*, comme *à non fandi*, parce qu'il étoit defendu au Preteur de parler ces jours là; *nefas erat*, c'étoit un crime. Or toute la Iuridiction *Pretoriale* conſiſtoit dans ces trois mots, *Do*, *Dico*, *Addico Ius*; *je dis le droit*: *Addico aliquid meâ ſententiâ*; *j'ajure quelque choſe par ma ſentence*. Ovide:

Ille nefaſtus erit, per quem tria verba ſilebunt.

Faſtus erit per quem legi licebit agi: *ce jour là ſera* Nefaſtus, *pendant lequel les trois mots ſeront en ſilence*: *ce jour là ſera* faſtus, *auquel il ſera permis d'agir par la loi*. Milphion dit donc que ces temoins n'étoient pas *nefaſti*, parce qu'ils étoient tout le jour ſur la Place, pour trouver des Plaideurs à qui vendre leur faux temoignage. Car les jours *nefaſti*, étoient ceux, où c'étoit un crime d'aſſembler les comices.

Comitiales: il entend par ce mot-là les Gens qui paſſoient tout leur tems ſur la Grande Place, pour y faire le metier de faux temoin.

[1] *Iuris Coctiores*: expreſſion comique & riſible; *meilleurs Cuiſiniers en ſauce* au lieu de *Iuris Doctiores plus ſavans en droit*. Car *Iuris Coctiores*, c'eſt à dire ceux qui ſavent ce que c'eſt qu'un jus, qu'un bouïllon, qu'une ſoupe dans la Cuiſine; & non ce que c'eſt que le droit dans la Iuſtice & dans le Bareau. On dit pourtant metaphoriquement, *incoctus in aliqua arte*, *cuit*, c'eſt à dire, *verſé dans quelque Art*. Horace: *Recoctus ſcriba*, *un Ecrivain recuit*, pour dire, fort habile.

ſement des cauſes tant qu'ils en veulent.

AVOCATS:

Que les Dieux te confondent!

MILPHION:

Ma foi! qu'ils vous confondent & qu'ils vous perdent, vous même, mes honnêtes Meſſieurs, avec le Maquereau; car, il vous vaut bien en bonne foi & en probité. Cependant, qui que vous ſoïez, vous faites en Gens de bien, & pleins d'humanité lorsque vous favoriſez l'Amour de mon Maître. Mais ces Meſſieurs ſavent ils de quoi il s'agit?

AGORASTOCLE:

Ils n'en ignorent pas la moindre circonſtance; ils ſavent tout par ordre.

MILPHION:

Prenez donc s'il vous plait bien garde pour l'execution. Vous conoiſſez ce Maquereau Licon?

AVOCATS:

Tres bien.

COLLIBISQUE:

Oui: mais moi, je ne le conois point ni ne l'ai jamais vu: je vous prie donc de me le môntrer.

AVOCATS:

Nous aurons ſoin de cela: finiſſons les inſtructions & les enſeignemens; nous en ſommes rebutez.

AGORASTOCLE:

Celui-ci a trois cens Pièces d'Or bien comptées.

AVO-

AVOCATS:

Il faut donc neceſſairement, que nous examinions cet Or-là, Seigneur Agoraſtocle; afin que nous puiſſions en parler ſurement dans nôtre témoignage.

AGORASTOCLE:

Qu'à cela ne tienne! Regardez: c'eſt de bon Or; je vous le garantis pur.

COLLIBISQUE:

Oui aſſurement, Illuſtres Spectateurs, c'eſt de fort bon Or comique [1]: en Barbarie les Beufs s'engraiſſeroient en mangeant de cet Or-là, puiſque ce ne ſont que des Lupins: mais dans cette afaire-ci? ce ſont des Philippes de Poids & de bon aloi.

AVOCATS:

C'eſt comme cela que nous l'entendons, & nous ſaurons bien nous conformer à cette feinte-là.

COLLIBISQUE:

Mais n'oubliez pas de faire auſſi ſemblant comme ſi j'étois etranger. AVA-

[1] *Comicum aurum*: *de l'or Comique*, c'eſt à dire des Lupins: car on ſe ſervoit ſur le Theatre, de ce legume au lieu d'Argent: c'étoit la monnoïe courante dans les Comedies. Les Enfans emploioient auſſi en joüant, au lieu de nummes, ou de perites pièces d'Argent, les Lupins qui ſont une eſpéce de pois Sauvages. Horace: *Nec tamen ignorat quid diſtent æra Lupinus. Il ſait pourtant bien diſtinguer la Monnoïe d'avec les Lupins.*

In Barbaria: *en Barbarie*, c'eſt à dire en Italie: car les Grecs apelloient Barbares toutes les autres Nations, comme les Romains firent à leur tour, les uns & les autres s'imaginant qu'il n'y avoit de là politeſſe que chez eux, ſe ſervoient du mot *Barbare*, à peu près comme les Pariſiens emploient le terme *Provincial*.

AVOCATS:

Cela va sans dire ; & même nous feindrons aussi que, nous aïant rencontré à ton arrivée, tu nous as prié de t'enseigner quelque endroit libre & voluptueux où tu puisse faire l'Amour & boire *à la Greque*.

MILPHION:

Ah, ah! par le Temple de Pollux! voila de Maîtres Fripons!

AGORASTOCLE:

C'est qu'ils sont mes Disciples.

MILPHION:

Et vous, Monsieur, sous qui avez vous etudié?

COLLIBISQUE:

Ca, ça! rentrez, s'il vous plait, au Logis, Seigneur Agorastocle: il est à craindre que le Maquereau ne nous voïe ensemble: cela pourroit detruire & gâter nôtre tromperie.

MILPHION:

Cet homme-là parle de bon sens; & vous devez faire ce qu'il vous dit.

AGORASTOCLE:

Separons nous donc: mais vous autres? êtes vous assez bien avertis?

COLLIBISQUE:

Allez vous en donc, nôtre Maître.

AGORASTOCLE:

Ca! oui, je m'en vais. Dieux Immortels! l'implore vôtre benediction; & je vous prie de...

COLLIBISQUE:

Hé! que ne partez vous!

AGO-

AGORASTOCLE:

C'eſt tout de bon, cette fois-ci : je vous quite, & je rentre.

MILPHION:

C'eſt à dire qu'à la fin, le moment de ſageſſe vous prend.

COLLIBISQUE:

St. ! tais toi.

AVOCATS:

Qu'eſt-ce qu'il y a?

COLLIBISQUE:

Cette Porte-ci vient de commettre un grand crime.

AVOCATS:

Quel crime?

COLLIBISQUE

Elle a fait clairement un certain bruit que la civilité ne permet point.

AVOCATS:

Le *Diable t'emporte* ! Mets toi derriere nous.

COLLIBISQUE:

Soit.

AVOCATS:

Nous irons devant.

COLLIBISQUE:

Les Avocats ſuivent la coutume des bouffons : ils font marcher les Gens derriere eux.

AVOCATS:

Tiens : cet homme-là qui s'avance, c'eſt le Maquereau lui même.

COLLIBISQUE:

Il faut que ce ſoit un honnête homme: car

car il a toute la mine d'un Scelerat. Je lui tirerai de loin tout à l'heure du Sang pendant ſa marche.

ACTE TROISIEME.

SCENE TROISIEME.

LICON, LES AVOCATS, COLLIBISQUE.

LICON:

Ne vous impatientez point, Monſieur le Maſſacreur de ſoixante mille hommes ailez, ne vous impatientez point; je reviendrai incontinent. Je veux trouver d'honnêtes Citoïens pour manger avec nous. Pendant ce tems-là ils aporteront les entrailles; &, à ce que je croi, mes Courtiſannes reviendront auſſi du Temple. Mais pourquoi tant de Gens s'aprochent ils de ma Maiſon? Que m'aportent ils de nouveau? Qui eſt ce Monſieur à Caſaque qui ſuit de loin?

AVOCATS:

Nous ſommes des Etoliens, qui te ſouhaitons le bon jour, Licon: à te dire le vrai, ce n'eſt pas de bon cœur; c'eſt même, en quelque ſorte, malgré nous, que nous te faiſons cette civilité-là: car nous ne ſommes pas des mieux intentionnez pour les Gens de ton vilain metier.

LICON:

Je vous ſouhaite du bonheur à tous: je ſuis pourtant bien aſſuré que vous ne ſerez pas

pas heureux ; & que la Fortune ne permettra jamais que cela arrive.

AVOCATS:

Les fous ont un Tréſor placé ſur la langue ; c'eſt qu'ils croïent faire un gain & un profit quand ils maltraitent de paroles ceux qui valent mieux qu'eux.

LICON:

Qui ne ſait point le chemin de la Mer, doit prendre un fleuve pour Guide. Pour moi ; la route qu'il faloit prendre pour vous dire des duretez m'étoit inconuë : vous venez de me la môntrer : je ſuis donc reſolu de vous accompagner : ſi vous me parlés honnêtement, je vous ſuivrai par vôtre chemin. Si, au contraire, vous m'inſultez, je marcherai ſur vos traces.

AVOCATS:

Il eſt auſſi dangereux de faire du bien à un Scelerat, que de faire du mal à un homme d'honneur.

LICON:

Comment cela, s'il vous plait?

AVOCATS:

Il eſt juſte de te l'aprendre. Si vous faites du bien à un Mechant, le ſouvenir du bienfait perit ſur le champ : ſi vous faites quelque mal à un honnête homme, il en a du chagrin & du reſſentiment toute ſa vie [1].

LI-

[1] *Ætatem expetit ;* pour *ætatem durat :* c'eſt à dire : dure longtems. Car chez Plaute, *ætatem* ſe prend ſouvent pour adverbe, & ſignifie un long eſpace de tems. Nous diſons dans le même ſens hiperbolique; *cela durera un Siecle.* Au reſte l'Avocat a raiſon. Plus un

LICON:

La penſée eſt heureuſe, & joliment exprimée: mais en quoi cela me regarde-t-il?

AVOCATS:

Nous ne t'aportons rien de bon, qui ſoit du nôtre; ni ne te le donnons; ni ne te le promettons; & nous ſommes même fort eloignez de vouloir qu'on te donnât quelque choſe de ce qui nous apartient:

LICON:

Par Hercule! je n'ai nulle peine a vous croire, tant vôtre humanité me paroit grande. Mais qu'y a-t-il à preſent pour vôtre ſervice?

AVOCATS:

Cette figure de Guerrier que tu vois avec ſa caſaque, tu ſauras que Mars eſt en colere contre lui, & qu'il lui veut du mal.

COLLIBISQUE:

Au contraire, Meſſieurs les Avocats: que ce mal tombe ſur vos têtes!

AVOCATS:

Nous te l'amenons ici Licon, afin que tu le plume; & que tu le pille comme il faut.

COL-

un homme eſt innocent plus le mal & l'injuſtice qu'on lui fait, inſpirent de chagrin & de reſſentiment. Les Chrêtiens, dit nôtre pieux Delfinaire, ont une morale tout oppoſée: ils ne ſe vengent que par les *benedictions*, es prieres, & les bien faits. C'eſt faire bien de l'honneur, au Chriſtianiſme que de parler ſi poſitivement. Il eſt vrai que le Legiſlateur ordonne une ſi belle Philoſophie: mais la pratique t-on? Helas! Où eſt le Devot ſans fiel?

COLLIBISQUE:

Ce Chaſſeur-là retournera aujourd'hui au Logis avec une bonne capture: les chiens pouſſent bravement le Loup dans les filets.

LICON:

Qui eſt il cet homme-là?

AVOCATS:

Nous ne le conoiſſons pas plus que toi; ſi non par l'endroit que je vais te dire: étant allez, ce matin, au port, nous l'avons vu ſortir d'un gros Vaiſſeau Marchand: auſſitôt, il nous aborde, nous ſaluant civilement; & nous, de lui rendre honnêteté pour honneteté.

COLLIBISQUE:

O les Scelerats! qu'ils entrent habilement dans leur impoſture!

LICON:

Hebien! enſuite?

AVOCATS:

Il ſe met à cauſer librement avec nous: il nous dit qu'il eſt un Etranger; & qu'il n'a aucune conoiſſance de cette Ville-ci: que cependant, il voudroit bien qu'on lui indiquât une Maiſon de plaiſir où il pût, en toute Liberté, contenter ſa paſſion. Nous t'avons amené le perſonnage. De ton côté, pour peu que les Dieux t'honorent de leur bienveillance, tu as là une belle occaſion pour faire un bon butin.

LICON:

Eſt il donc vrai qu'il ſoit ſi fort dans le goût de la volupté?

AVOCATS:

Il eſt bien muni d'argent. LI-

LICON:

Voila une proïe qui me convient ; je tacherai qu'elle ne m'echape pas.

AVOCATS:

Il veut boire, auſſi bien que faire l'amour.

LICON:

Je lui preparerai un agreable endroit.

AVOCATS:

Mais il veut être ici ſecretement, & comme à la derobée, ſans être vû de qui que ce ſoit: car il a porté les armes; il a été larron dans [1] le ſervice de Sparte, à ce qu'il a dit, ſous le Roi Attole; il s'eſt enfui de là, parce que la Ville a été priſe.

COLLIBISQUE:

Que le mot *Larron*, pour dire *Soldat* vient joliment-là [2]! Le ſervice de Sparte eſt auſſi très bien inventé.

LICON:

Veuillent les Dieux & les Déeſſes vous combler de biens, Mes bons & chers Meſſieurs, en recompenſe de vos ſages & ſalutaires avis; & de ce que vous me procurez le moïen de faire un gros profit.

AVOCATS:

Bien plus: pour t'exciter à l'attirer, à l'engager

[1] *Latro in Sparta : Larron en Sparte :* c'eſt à dire Soldat.

[2] *Nimis lepide de latrone: ce larron vient ici trop joliment.* Collibiſque dit cela à part, inſinuant par là que l'Avocat à bien rencontré, puis qu'en effet, il n'eſt ici que comme un Voleur pour piller le Maquereau.

gager de plus en plus par le charme du plaiſir, il s'eſt ouvert juſqu'à nous avouër qu'il portoit ſur lui trois cens Philipes pour s'en ſervir au beſoin, comme d'un ſecours & d'une garniſon.

LICON:

Si j'ai le bonheur d'avoir cet homme-là chez-moi; & de pouvoir *l'amorcer*, me voila riche comme un Prince [1].

AVOCATS:

Que dis tu? Il eſt à toi comme ſi tu le tenois deja.

LICON:

He, Meſſieurs! je vous en conjure au nom du grand Hercule, exhortez le à venir loger chez moi; lui faiſant conoitre, & lui repetant bien des fois que ma Maiſon vaut infiniment mieux que la meilleure Auberge.

AVOCATS:

Comme c'eſt un Etranger, il ne ſeroit pas de la bienſeance à nous ni de le preſſer de loger chez toi, ni de l'en detourner. Si tu es ſage; ſi tu entens bien ta profeſſion, tu tendras toi même le piege; & ſaiſiſſant la belle occaſion que ta bonne fortune te preſente, tu feras mordre le poiſſon à ton apas.

[1] *Rex ſum: je ſuis Roi:* c'eſt à dire; je ſuis heureux & glorieux. Auſone: *qui faciat recte, non qui dominatur, erit rex: celui qui fera bien; non celui qui domine, ſera Roi.* Licon veut dire qu'il va devenir riche s'il peut attraper le butin du Soldat pretendu.

[1] *Palum-*

pas. Pour nous, nous t'avons amené le ramier [1] juſqu'à la place où tu jette du grain pour attraper les Oiſeaux: c'eſt à toi de prendre ce Pigeon ci, en cas que le cœur t'en diſe pour cette bonne capture.

LICON:

Vous en allez vous deja?

COLLIBISQUE:

Hé bien Meſſieurs! touchant la priére que je vous ai fait?

AVOCATS:

Jeune homme, & Seigneur Etranger, vous ferez mieux de vous adreſſer à cet honnête homme-ci: vous ne ſauriez tomber en meilleure main, pour trouver ce que vous cherchez: il eſt paſſé Maitre dans ce negoce-là; il y excelle; enfin, c'eſt ſon metier.

COLLIBISQUE:

Je voudrois bien que vous fuſſiez preſens quand je me dechargerai entre les mains de mon hôte; car enfin ſur le bon temoignage que vous lui rendez..., quand, dis-je, je me dechargerai entre ſes mains de l'or que je porte ſur moi.

AVOCATS:

Pour vous faire plaiſir, nous regarderons cela de loin, & ſans ſortir de nos places.

COLLIBISQUE:

Vous m'avez rendu ſervice fort obligeam-

[1] *Palumbem ad aream: le Ramier à l'aire.* Cat. pour prendre des pigeons ramiers, on jette du grain dans une Place qui eſt comme l'aire d'une grange? & quand les Oiſeaux viennent y manger, on les prend au filet.

ment, Meſſieurs; & je vous en remercie.

LICON:

Il me vient-là un joli caſuel.

COLLIBIQUE:

Pourquoi cet Ane-là frape-t-il ainſi la terre de ſon pié?

LICON:

Je veux debuter avec lui, en l'abordant civilement. L'hôte ſouhaite le bon jour à ſon hôte: je me rejouis, Monſieur, de vôtre heureuſe arrivée en ce Païs-ci: je vous y ſouhaite une parfaite ſanté.

COLLIBISQUE:

Et moi, puiſque vous me voulez du bien, je prie les Dieux de vous en faire beaucoup.

LICON:

Ces Meſſieurs diſent que vous cherchez un Logis.

COLLIBISQUE:

Cela eſt vrai: je voudrois bien trouver où me mettre pour paſſer quelques jours agreablement.

LICON:

C'eſt ce que je ſai de ceux qui viennent de partir: ils m'ont dit que vous vouliez un endroit ſi libre & ſi caché que les mouches [1] même ne puſſent pas y entrer.

COL-

[1] *A muſcis; des mouches.* Il veut dire, un endroit ſi caché, & ſi libre, que les mouches, même ne puiſſent pas y entrer. Peut-être fait il alluſion aux Paraſites: car on les apelloit des mouches.

[1] *Quam*

COLLIBISQUE:

Point du tout.

LICON:

Pourquoi ?

COLLIBISQUE:

Parceque ſi je cherchois un logement où je puſſe être en ſureté contre les mouches, tout arrivant que je ſuis, j'irois droit me conſtituer priſonnier. Je cherche un auberge où j'aïe ſoin de moi, plus delicatement, plus mollement, plus voluptueuſement, qu'on n'a coutume de traiter les yeux, je veux dire les Miniſtres, & les favoris du Roï Antiochus [1].

LICON:

Ma foi ! en ce cas-là, je puis bien vous donner chez moi un tel Logement; ſi vous êtes capable de demeurer dans un lieu où les ſens ont tout le plaiſir, toute la volupté ſouhaitable : un Lit preparé egalement pour le repos & pour certaine agitation; un Lit dreſſé tout exprès par la Molleſſe & par l'Amour : quel plaiſir pour vous d'embraſſer & de patiner une belle Femme !

[1] *Quam regi Antiocho : qu'au Roi Antiochus.* Apulée : *inter Regum Perſarum miniſtros, aures regiæ, & Imperatoris oculi quidam homines vocabantur : entre les Miniſtres des Rois de Perſe, on en nommoit quelques uns les Oreilles Roïales, & les yeux du Monarque.* Vn Annotateur croit qu'on parle ici des yeux d'Antiochus, par la raiſon que ſi on ſoigne plus delicatement le corps des Rois, que toute autre choſe, à plus forte raiſon les yeux, qui ſont la partie la plus tendre & la plus precieuſe de la machine humaine. Ie doute que les Conoiſſeurs ſe païent de cette monnoïe-là.

[1] *Vino*

COLLIBISQUE:

Vous entrez dans le chemin, Seigneur Maquereau.

LICON:

S'agit il de la table & de la debauche bachique? Un Lit ſur lequel vous arroſerez vôtre ame des Vins de Leucade, de Lesbos, de Thaſe; & ſur tout, d'un Vin de Co, ſi vieux qu'il en a perdu toutes ſes dents [1]. Là, je verſerai ſur vous en quantité toute ſorte d'onguens, de parfums, de drogues aromatiques. A quoi bon tant de paroles? J'aurai ſoin que dans l'endroit même, où vous prendrez le bain, *l'Etuviſte* ou Baigneur faſſe & compoſe tous les parfums liquides & ſolides [2]. Mais je dois vous avertir que ces plaiſirs là ſont ruineux; car la Volupté, afin que vous n'en pretendiez cauſe d'ignorance, eſt une grande voleuſe.

COLLIBISQUE:

Pourquoi?

LICON:

Par la raiſon que elle exige de l'argent comptant.

COLLIBISQUE:

N'y a-t-il que cela? Je vous dis bien plus; c'eſt que vous avez moins d'envie d'avoir mes eſpeces monnoiées que j'en ai de vous les donner: c'eſt ce que je vous jure par le bon Hercule.

LI-

[1] *Vino edentulo: d'un vin édenté.* C'eſt à dire, ſi vieux que tout l'acide en ſoit de hors.

[2] *Echumatis:* pour; *effuſionibus*, par *des effuſions.*

LICON:

Cela étant, entrez avec moi.

COLLIBISQUE:

Marchez donc devant, comme mon Introducteur; je vous ſuivrai. Vous pouvez compter d'avoir en moi un homme qui veut s'attacher entierement à vous.

AVOCATS:

Mais ſi nous apellions Agoraſtocle? afin que voïant la choſe de ſes propres yeux, il ne puiſſe plus en douter. Hola, ho! vous qui faites la chaſſe au Voleur, ſortez promptement pour être temoin oculaire que le Maquereau va recevoir la ſomme d'Or.

ACTE TROISIEME.

SCENE QUATRIEME.

AGORASTOCLE, LICON, LES AVOCATS, COLLIBISQUE.

AGORASTOCLE:

Qu'eſt ce qu'il y a? Que me voulez vous, Meſſieurs les Temoins?

AVOCATS:

Regardez du côté droit: voilà vôtre Eſclave, qui compte actuellement les Philippes d'Or pour le Maquereau.

COLLIBISQUE:

Tenez, Maquereau *de mon ame!* vous plait il recevoir cette ſomme-là? Il y a trois

cens Pièces d'Or, bien comptées, & qui ſont de ces eſpèces qu'on apelle *Philippes*. Emploïez cet argent-là à me procurer tout le bon tems poſſible: car je vous avertis que je prétens qu'il ſoit mené d'une grande vîteſſe; & que, loin de le laiſſer moiſir, mon deſſein eſt de le depenſer *en poſte & à toute bride*.

LICON:

Vive Pollux! vous ne pouviez tomber plus heureuſement pour trouver un Depenſier [1] qui aille vîte en beſoigne. Ca! entrons.

COLLIBISQUE:

Je vous ſuis.

LICON:

Allons, s'il vous plait, allons; point de ceremonie: marchez devant: nous dirons le reſte au Logis.

COLLIBISQUE:

Et moi, en même tems je vous conterai les affaires de Sparte.

LICON:

Suivez moi donc, puiſque vous le voulez.

COLLIBISQUE:

Introduiſez moi: car, comme je vous ai dit,

[1] *Edepol, feciſti prodigum Promum tibi: par le Temple de Pollux! vous vous êtes fait un Depenſier prodigue. Promus*, c'eſt celui qui tient les comptes de la miſe, ou dépenſe: *Condus* le Domeſtique qui fait la recette. Ces deux offices étoient diſtinguez chez les Grans. Mais les autres Riches n'avoient qu'un même homme pour les deux emplois: de là vint *Promiſcandus* celui qui faiſoit à la fois, la miſe & la recette.

dit, vous me tenez à preſent lié, attaché de cœur & de Bourſe à vôtre Perſonne.

AGORASTOCLE:

Que me conſeillez vous maintenant?

AVOCATS:

D'être ſage & de vous poſſeder.

AGORASTOCLE:

Mais ſi mon genie ne me le permet point?

AVOCATS:

En ce cas-là, faites ce que vôtre genie vous permet.

AGORASTOCLE:

Vous avez bien regardé quand le Maquereau a reçu l'Or?

AVOCATS:

Nous avons vu cela de nos deux yeux.

AGORASTOCLE:

D'ailleurs: vous n'ignorez pas que l'homme qui entre chez lui eſt mon Eſclave?

AVOCATS:

Nous le conoiſſons pour tel.

AGORASTOCLE:

Vous ſavez que c'eſt-là une infraction manifeſte aux lois?

AVOCATS:

C'eſt ſur quoi nous ſommes bien & dûment inſtruits.

AGORASTOCLE:

He bien! je vous prie de vous ſouvenir de tout cela, quand il en ſera tantôt beſoin devant le Preteur.

AVOCATS:

Nous nous en ſouviendrons.

AGORASTOCLE:

Mais ſi je frapois à la Porte pendant que l'afaire eſt encore toute chaude?

AVOCATS:

C'eſt mon ſentiment.

AGORASTOCLE:

D'un autre côté ſi je frape, il n'aura garde d'ouvrir.

AVOCATS:

Tachez de caſſer le verrouil.

AGORASTOCLE:

En cas que le Maquereau ſorte pour voir qui c'eſt, croïez vous que je doive lui demander ſi mon Eſclave eſt venu chez lui ou non?

AVOCATS:

Quelle raiſon pourroit vous en empêcher?

AGORASTOCLE:

S'il y eſt venu avec deux cens Philippes d'Or?

AVOCATS:

Pourquoi non?

AGORASTOCLE:

Dès lors, le Maquereau tombera tout auſſi tôt dans l'erreur.

AVOCATS:

En quoi?

AGORASTOCLE:

Pouvez vous faire une telle demande? En quoi? En ce que j'aurai accuſé à cent Pièces moins.

AVOCATS:

La penſée eſt juſte.

AGO-

AGORASTOCLE:

Il croira qu'on cherche quelque autre.

AVOCATS:

Il n'en faut point douter.

AGORASTOCLE:

Ainſi : il ne balancera point à nier & a dire qu'il n'a point vu mon Eſclave.

AVOCATS:

Il le ſoutiendra même avec ſerment.

AGORASTOCLE:

Par-là, nôtre homme s'enferrera dans le crime de vol ; il s'en rendra coupable.

AVOCATS:

Il n'y a rien de plus certain.

AGORASTOCLE:

Il mettra ſur ſon compte tout l'Or qu'on aura porté chez lui, en quelque quantité que ce ſoit.

AVOCATS:

Pourquoi non?

AGORASTOCLE:

Jupiter vous confonde, avec vôtre *pourquoi non!*

AVOCATS:

Ne te confondra-t-il pas auſſi ? *Pourquoi non* ?

AGORASTOCLE:

Je vais donc m'aprocher de la porte & fraper.

AVOCATS:

Encore une fois, *pourquoi non*?

AGORASTOCLE:

Il eſt tems de ſe taire: car j'ai entendu le

bruit de la Porte ; & même, je voi ſortir le Maquereau Licon. Aprochez, je vous prie.

AVOCATS:

Pourquoi non? Mais, ſi vous en êtes d'accord, cachons nous le Viſage de peur que le Maquereau ne nous reconoiſſe, nous qui l'avons amené au point de malheur où il eſt.

ACTE TROISIEME.

SCENE CINQUIEME.

LICON, AGORASTOCLE, LES AVOCATS.

LICON:

Que tous les Devins ſe pendent à preſent, & qu'ils n'oublient pas de s'etrangler: je ne ſache point de meilleure reſſource pour eux. Quelle prediction feront ils deſormais à la quelle je puiſſe ajoûter foi ? A les entendre Prophetiſer ce matin dans mes Sacrifices j'étois menacé d'un grand malheur, d'une perte conſiderable & tres importante. Depuis ces mauvais preſages, la Fortune s'eſt declaré plus que jamais pour moi, en m'envoïant des gains & des profits auxquels je n'aurois oſé aſpirer [1].

AGO-

[1] *Is explicavi meam rem poſt illa lucro: nonobſtant cela, je n'ai pas laiſſé de reüſſir & de faire un gros gain. Is pour iis auſpiciis:* ſous ces auſpices, quoique mauvais, j'ai groſſi mon Capital, par le bon & agreable caſuel de trois cens Philipes qui ont ſauté dans mon coffre-fort.

[1] *Vi-*

AGORASTOCLE:

Bon jour, Maquereau.

LICON:

Le Ciel ſoit avec vous & vous beniſſe, Seigneur Agoraſtocle!

AGORASTOCLE:

Il me ſemble que tu me ſaluë plus gracieuſement, plus *doucereuſement* qu'à ton ordinaire.

LICON:

Un bon calme m'eſt ſurvenu, tel que ſont ceux qui font voguer heureuſement les Vaiſſeaux. Pour moi, je ſuis fort ſoigneux de tourner la voile du côté que le vent ſoufle favorablement [1].

AGORASTOCLE:

Que les deux Sœurs qui, à leur grand malheur, demeurent chez toi, puiſſent devenir heureuſes! ce ſont elles que je veux: mais pour toi? je ne te veux point; & je ne te ſouhaite que du mal. Comment ſe portent ces jeunes Demoiſelles?

LICON:

Elles ſe portent ſelon nôtre deſir: mais ce n'eſt pas pour vous [2].

[1] *Vicumque eſt ventus: ſelon le vent.* C'eſt à dire: comme on tourne la voile du côté que le vent ſoufle; de même un homme fait voir par ſon viſage, par ſon air, par ſa parole, & par ſes geſtes, ſi la Fortune ſoufle bien ou mal à ſon égard.

[2] *Verum non tibi: mais non pas pour vous.* Il dit cela, parce qu'il avoit deſtiné Adelphaſie au faux Gendarme.

AGORASTOCLE:

Veux tu bien m'envoïer ton Adelphasie? Je te la demande au nom de Venus dont on celebre aujourd'hui la Fête Solemnelle des *Aphrodises*.

LICON:

N'avez vous point mangé trop chaud à diné? Dites le moi.

AGORASTOCLE:

Pourquoi me fais tu cette queſtion-là?

LICON:

C'eſt que vous me demandez cette Courtiſanne avec tant d'empreſſement qu'on diroit que vous vous rafrachiſſez la gorge [1].

AGORASTOCLE:

Dis moi un peu, à ton tour ſi tu le veux bien, Maquereau: j'ai apris que mon Eſclave eſt chez toi.

LICON:

Chez moi? C'eſt ce que vous ne trouverez jamais.

AGORASTOCLE:

Tu ments: car il eſt venu chez toi; & même, il t'a aporté de l'Or. Cette nouvelle-là m'a été raportée par des Gens qui paſſent dans mon Eſprit pour tres dignes de foi; & leſquels je croi en tout ce qu'ils me diſent.

LICON:

Il y a de la malice & de la noirceur dans vôtre

[1] *Os frigefactas: vous vous rafraichiſſez la bouche:* c'eſt à dire vous faites voir par vôtre *eſſouflement* combien l'amour d'Adelphaſie vous agite & vous tranſporte.

[1] *Me-*

vôtre fait. Vous venez ici eſcorté de temoins, pour me tromper & pour me ſurprendre. Mais je vous declare hardiment qu'il n'y a dans ma Maiſon aucun de vos Gens, ni quoi que ce ſoit qui vous apartienne.

AGORASTOCLE:

Meſſieurs les Avocats! ſouvenez vous de ce qu'il vient de dire [1].

AVOCATS:

Ne craignez rien: nous ne l'oublîrons pas.

LICON:

Ho, ho! je voi ce que c'eſt; & je viens de m'en apercevoir dans le moment. Ces Gens-ci qui m'ont amené tantôt cet etranger venu de Sparte, ſont jaloux & chagrins de ce que je vais gagner trois cens Philippes. A preſent, quand ils ont ſû qu'Agoraſtocle étoit mon Ennemi, ils l'ont engagé à dire que ſon Eſclave étoit chez moi. Ils ont concerté cette impoſture là pour m'ôter l'Or, & pour le partager entr'eux. Ils voudroient arracher l'Agneau de la gueule du Loup: c'eſt une pure ſotiſe à eux; ils ſe trouveront bien loin de leur compte.

AGORASTOCLE:

Nie tu avoir chez toi de l'or, & mon Eſclave?

LICON:

Je le nie; & ſi cela peut être bon à quelque choſe, je le nierai juſqu'à l'enroûment.

AVO-

[1] *Mementote illuc Advocati: ſouvenez vous bien de cela, vous autres qui êtes apellez en temoignage.* Agoraſtocle fait ici la premiere demarche pour intenter un procés au Maquereau.

[1] *Priuſ-*

AVOCATS.

Tu es perdu, Malheureux Maquereau! Car celui que nous t'avons dit venir de Lacedemone, & être *Spartiate*, n'eſt effectivement que le Metaïer d'Agoraſtocle: pour ce qui eſt de l'or: tu ne ſaurois diſconvenir qu'il ne t'ait aporté trois cens Philipes; & tu as la ſomme dans cette bourſe-là.

LICON:

Malheur à vous!

AVOCATS:

Nous ne te renvoïons point ton imprecation: cela n'eſt nullement neceſſaire: car ſurement le malheur eſt déja ſur toi.

AGORASTOCLE:

Ca, pendard! rends tout à l'heure la bourſe: te voila pris ſur le fait; te voila convaincu manifeſtement de vol. Meſſieurs je vous conjure par Hercule: ſoïez attentifs à ce qui ſe paſſe, quand vous me verrez reprendre mon Eſclave, & le retirer de chez le Maquereau.

LICON:

Avec tout cela: ce n'eſt plus un doute, ni une incertitude: c'eſt un fait reël, & qui n'eſt que trop conſtant; je ſuis abimé, confiſqué, ruiné; enfin, je ſuis un homme mort. Ils ont fait cela de concert pour me tendre un piege. Mais à quoi m'amuſai-je ici? ne devrois-je pas être déja parti pour aller me pendre, avant qu'on vienne me ſaiſir; & me trainer par le *collet* devant le Preteur [1]. Helas! que mes Prophètes de ce

[1] *Priuſquam hinc obtorto collo ad Prætorem trahor: a-vant*

ce matin ſont habiles ! qu'ils voïent clair dans l'Avenir ! que leurs Oracles ſont certains ! au reſte : il n'en va pas de même chez les Devins pour le bonheur comme pour le malheur : vous prediſent ils du bien ? l'accompliſſement de leur promeſſe vient lentement [1] ; & on n'en jouit que quand on ne s'y attend preſque plus : mais le mal qu'ils preſagent, vient vîte & ſuit de près la prediction. Je m'en vais à preſent voir mes amis ; & je conſulterai avec eux ſur la maniere la plus honnête, la plus brave, & la plus convenable dont je dois me pendre & m'etrangler.

vant qu'on me prène par le coû pour m'entrainer d'ici devant le Preteur. Obtorto collo rapere, c'eſt prendre quelcun par ce qu'il a au tour du coû, en ſorte que pour peu que celui qu'on traine faſſe de reſiſtance, il court riſque d'être étranglé. *Obtorto collo*, ne ſignifie donc pas preciſement le coû tors : mais le coû ſerré, la gorge preſſée par quelque choſe qui eſt autour du coû.

[1] *Pro ſpiſſo evenit* : c'eſt à dire : quand les Devins, ou les Prophetes vous prediſent quelque choſe de bon, cela vient lentement & ſouvent trop tard.

ACTE TROISIEME.

SCENE SIXIEME.

AGORASTOCLE, COLLIBISQUE, LES AVOCATS.

AGORASTOCLE :

Viens ça toi, viens ici, afin que les temoins

moins te voïent ſortir. Mon Eſclave n'eſt il pas dans la Maiſon?

COLLIBISQUE:

Oui, par Hercule! j'y ſuis; & c'eſt moi même que vous cherchez, Monſieur mon Maître.

AGORASTOCLE:

Qu'as tu à répondre à cela? Maquereau Scelerat.

AVOCATS:

Ce Maquereau que vous apoſtrophez & avec qui vous entamez une diſpute, eſt déja bien loin; il a pris la fuite.

AGORASTOCLE:

Oh, ſi l'envie lui avoit pris de s'aller pendre! Plût au Ciel!

AVOCATS:

Nous avons interêt à faire le même ſouhait.

AGORASTOCLE:

Je le ferai citer demain à comparoitre devant le Preteur [1].

COLLIBISQUE:

Avez vous encore beſoin de mon ſervice, Monſieur?

AGORASTOCLE:

Va-t-en; & remets toi dans ton equipage d'Eſclave & de Metaïer.

COLLIBISQUE:

Ce n'a pas été tout à fait inutilement pour moi,

[1] ---- *Cras ſubſcribam homini dicam. Dica*, c'eſt une cauſe, une action de droit. *Subſcribere dicam*: intenter un procès, apeller en Iuſtice; faire venir devant le Preteur.

[1] *Eſto-*

moi, que j'ai joüé ce Perſonnage-là, ma foi! la condition de Soldat m'a valu quelque choſe : pendant que les Domeſtiques du Maquereau ſont enſevelis dans un profond ſommeil, j'ai donné tout mon ſoûs, ſur les entrailles ſacrées des Victimes. Mais il faut que j'obeïſſe, & que je rentre chez nous.

AGORASTOCLE:

Je ne puis que me louër beaucoup de vous, Meſſieurs les Avocats; vous m'avez rendu ſervice de fort bonne grace, & en vrais amis. Ne manquez pas, je vous prie, de vous trouver, demain matin aux Comices [1], entre après moi au Logis Collibisque; & vous, Meſſieurs, je vous donne le bon jour; adieu.

AVOCATS:

Adieu donc, puisque vous nous quitez ainſi. En verité; Agoraſtocle en agit mal: il s'imagine que nous le ſervons à *nos frais & depens* [2]. C'eſt ainſi que, dans nos jours, les Riches [3] traitent ceux qui ſont ſans fortune. Quand vous leur faites plaiſir, l'obligation qu'ils vous en ont eſt plus legere qu'une plume. Si vous avez eu le malheur de les offenſer en la moindre choſe leur reſſen-

[1] *Eſtote obviam* : c'eſt à dire : que je vous aïe à la main; ſoïez preſens au procés, à la deciſion & au jugement de l'affaire.

[2] *Noſtro cibo* : *ſur nôtre nourriture, ſur nos crochets*; à nos depens.

[3] ---- *Ita ſunt iſti noſtri divites* : *ainſi ſont nos Riches.* c'eſt à dire : les Riches & les *Aiſez* du Siécle où nous vivons.

ſentiment peſe comme du plomb; ils ſe vangent ſur tout ce qu'ils peuvent. Retournons, chacun chez nous, ſi vous le trouvez bon; &, pour nous conſoler de l'ingratitude qu'on nous marque, ſachons nous bon gré d'avoir perdu un Scelerat, un grand Corrupteur de Jeuneſſe & de Citoïens: n'étoit-ce pas-là nôtre but principal & dominant ?

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

MILPHION.

MILPHION.

Je ſuis ici, comme à l'affuſt, pour voir le bon ou le mauvais ſuccès de mes fourberies; je ſuis impatient d'aprendre comment ma fine & rufée invention aura tourné. Je veux faire perir ce vilain Maquereau, qui eſt cauſe que mon Maître languit & ſouffre ſi cruellement dans ſon Amour. Ce n'eſt pas que j'aie grand ſujet d'aimer mon Patron: il me fait ſentir aſſez ſouvent ſes forces; il me pourſuit, dans ſes fougues à grans coups de poing: certainement, c'eſt un triſte & deplorable ſort, que d'être l'Eſclave d'un homme eperdûmenta moureux; ſur tout, s'il ne peut obtenir la Perſonne qu'il aime, &, qui le met dans une ardente agitation. Oh, oh! voila Sinceraſte qui revient du Temple; c'eſt l'Eſclave de Maquereau: je ſerai bien aiſe de ſavoir ce qu'il dit, & s'il eſt informé de nôtre grande afaire.

ACTE

ACTE QUATRIEME.

SCENE SECONDE.

SINCERASTE, MILPHION.

SINCERASTE:

Il eſt aſſez viſible que l'Eſclave [1] qui à un Maître ſemblable au mien, eſt haï, deteſté, maudit des Dieux & des hommes. Dans aucun endroit de la Terre, on ne trouvera un Mortel plus perfide ni plus Scelerat, & je ne croi pas qu'il y en ait auſſi de plus ſale, ni de plus impudique. Ainſi veuillent m'aimer les Immortels comme il eſt vrai que je vais parler ſincerement ! J'aimerois mieux; oui, j'aimerois beaucoup mieux paſſer ma vie aux Carrieres [2], ou dans le Moulin; aïant autour du corps, & pour Ceinture, une chaine de fer, toute heriſſée de pointes, que de ſervir cet abominable Maquereau.

Quelles ſortes de Gens ! quels debordements ! quelles debauches ſe font dans cette Mai-

[1] *Cui homini herus eſt conſimilis* : cet endroit-ci eſt embrouillé dans l'Original; & voici comment l'Annotateur l'eclaircit & le met en ordre. Il eſt certain que les Dieux & les Hommes negligent la grace de celui, c'eſt à dire, n'ont pas agreable, ou n'aiment pas celui qui a un Maître pareil au mien.

[2] *Lautumiis* : c'étoient des endroits creux & ſombres, d'où on tiroit la Pierre pour la tailler. On condamnoit ſouvent les Criminels à travailler dans ces Carieres: Aſconius dit qu'il y en avoit beaucoup à Siracuſe en Sicile.

[1] *Ibi*

Maiſon-là! Grans Dieux! Dieux qui voïez tout, je vous en prens à temoins! On voit dans ce vilain Logis des hommes de toutes les eſpêces, comme ſi vous étiez tombé dans les Enfers. La ſe trouvent, en concours, le Cavalier, le Fantaſſin, l'Affranchi, le Voleur, le Fugitif, le Foüeté, le Lié, le Condamné. Quiconque a dequoi donner au Maquereau, & apaiſer un peu ſon avidité inſatiable, quelque ſoit ce *Bordelier*-là, on le fait entrer; & il eſt le bien venu. C'eſt pourquoi, il fait nuit le jour, chez nous; & ce ne ſont par toute la Maiſon. que tenèbres & que caches: ils boivent; ils mangent, comme dans un Cabaret: il y a au Logis de grandes & vaſtes cruches, bien bouchées, bien ſellées avec de la poix: ces Vaiſſeaux ſont marquez de Lettres [1]; &, ces Lettres, longues d'une coudée, forment & compoſent certains noms. Ainſi je puis dire que nous avons, dans la Maiſon, le choix & l'elite des Marchands de Vin.

MILPHION:

Par le Temple de Pollux! il y aura lieu d'être ſurpris ſi le Maître ne l'a pas fait ſon heritier: car, ſelon que celui-ci parle, il fait le

[1] *Ibi tu videas Litteratas fictiles Epiſtolas: vous voïez là des Epitres de terre qui ſont Lettrées.* C'eſt ainſi qu'il lui plait d'apeller les vaiſſeaux de terre, ou grandes cruches à mettre du vin, & ſur leſquelles, quand on vouloit le garder, on appliquoit une inſcription. Car pour avoir du vin de pluſieurs feuiles, on le verſoit dans ces Vaſes de terre; & ils ecrivoient deſſus le nom du Conſul regnant, afin de ſavoir le nombre des années dont un tel vin étoit âgé.

[2] *Verba*

le Panegyrique funèbre d'un mort [1] : je veux aborder mon homme, quoique d'un autre côté, je prenne un grand plaiſir à l'entendre parler tout ſeul.

SINCERASTE:

Quand je regarde toute cette belle manœuvre de mon Maître, je ne puis m'empêcher de m'attendrir par la douleur, de ce que des Eſclaves, qui ont couté tant d'argent, ſoient ſouſtraits & derobez à leurs Patrons. Mais à la fin, tout s'en va en fumée; il ne reſte rien : car les biens mal aquis deperiſſent, ſe diſſipent de même; &, comme dit, ſenſément, le proverbe, *ce qui eſt venu au ſon de la flute, s'en retourne au ſon du Tambour.*

MILPHION:

A entendre moraliſer ce *Compere*-là, vous le prendriez pour un homme d'honneur & de probité : vous ſaurez, cependant, que c'eſt un franc hipocrite : il ne vaut rien dans le fond de l'ame; & il eſt d'une mechanceté ſi outrée qu'il pourroit ajoutter à la Scelerateſſe même [2], quelque nouveau degré de malice & de noirceur.

SIN-

[1] *Verba facit emortuo.* C'eſt à dire : Licon a fait l'Eſclave Sinceraſte ſon heritier : puis qu'il fait l'Oraiſon funèbre de ſon Maître. Car c'étoit à ceux qui heritoient à faire publiquement l'Eloge des morts qui leur laiſſoient du bien : Milphion parle donc ici comme s'il croïoit que le Maquereau eſt mort: ou pour mieux dire, il croit effectivement qu'il l'eſt, parce que il lui avoit vu prendre la reſolution de ſe pendre.

[2] *Qui ipſus Hercle ignaviorem potis eſt facere ignaviam : lui qui, par Hercule! pourroit rendre la mechanceté même*

SINCERASTE:

Preſentement; & après avoir aſſez cauſé, je vais reporter, du Temple au Logis, ces vaſes ſacrez: mon Maître a eu beau les faire ſervir ce matin ſur l'Autel; il n'a jamais pu flechir Venus, ni ſe la rendre propice, quoi que cette Déeſſe ſoit la Patronne du Metier, & qu'on celèbre, ces jours ci, une grande fête *à ſon honneur & gloire.*

MILPHION:

O la jolie! ô l'agreable Venus!

SINCERASTE:

Car nos Courtiſannes, tout d'abord & des la premiere victime [1], ont fait rire la Déeſſe; & ſe ſont attiré ſes bonnes graces.

MILPHION:

Oh! encore une fois, la jolie! ô l'agreable Venus!

SINCERASTE:

C'eſt de ce coup-là que je retourne au Logis.

MILPHION:

Hola, ho, Sinceraſte!

SINCERASTE:

Qui apelle Sinceraſte?

MIL-

même plus mechante qu'elle n'eſt. On ne peut pas mieux s'exprimer pour dire qu'un homme eſt un Maître coquin, un Scelerat achevé.

[1] *Primis hoſtiis: aux premieres victimes.* C'eſt à dire celles qu'on egorgeoit, qu'on immoloit les premieres; & qui, à cauſe de cela, étoient apellées *præcidaneæ.* Quand le Sacrifice de ces premieres bêtes reüſſiſſoit, on en immoloit d'autres; & on les nommoit *ſuccidaneæ.*

[1] *Tut*

MILPHION:

C'eſt un de tes amis.

SINCERASTE:

Tu n'en agis pourtant guere en ami, puiſque tu m'arrête & que tu me retarde, me voïant un fardeau ſur le corps.

MILPHION:

He bien! en recompenſe, je ſerai toûjours prets à te ſecourir dès que tu voudras; & que tu me le feras ſavoir. Compte abſolument ſur la paroſe que je t'en donne.

SINCERASTE:

Si tu veux accomplir ta promeſſe, je ferai a preſent ce que tu me demande.

MILPHION:

Comment pretens tu que je l'accompliſſe?

SINCERASTE:

C'eſt que quand j'aurai merité le foüet; & qu'on ſera prêt d'en venir à l'execution, tu accoure promptement; ou que tu arrive à propos pour mettre tes epaules en la place des miennes [1].

MILPHION:

Va te promener! & à cette condition-là, cherche un autre ſecoureur.

SINCERASTE:

Je ne ſai qui tu ès.

MILPHION:

Je ſuis mechant.

SIN-

[1] *Tute corium ſufferas: que tu fourniſſe le cuir.* C'eſt à dire: que tu me prêtes ta peau; que tu la mette en la place de la mienne.

SINCERASTE:

Sois le tant que tu voudras pour toi & à tes depens.

MILPHION:

Je voudrois bien cauſer un peu avec toi.

SINCERASTE:

Mais je ſuccombe ſous les poids de ma charge.

MILPHION:

Mets ton ſais à terre, & jette les yeux ſur moi.

SINCERASTE:

J'y conſens, quoi que le tems me preſſe beaucoup.

MILPHION:

Bon jour Sinceraſte.

SINCERASTE:

O, Milphion! Que les Dieux, mâles & femelles, te donnent part à leur amitié.

MILPHION:

Quel eſt l'heureux Mortel qu'ils elèvent à cette faveur-là?

SINCERASTE:

Ce n'eſt ni toi ni moi, mon Ami, ni par conſequent mon Maître.

MILPHION:

A qui donc envoïront ils le bonheur par leur amitié toute puiſſante?

SINCERASTE:

A tout autre: car aucun de nous trois ne le merite.

MILPHION:

Ce que tu dis eſt inconteſtable.

SIN-

SINCERASTE:

Cela eſt digne de moi.

MILPHION:

Que fais tu à preſent?

SINCERASTE:

Je fais ce que les Adulteres, pris ſur le fait, n'ont presque pas coutume de faire.

MILPHION:

Qu'eſt ce que c'eſt?

SINCERASTE:

Je reporte les vaſes ſains & entiers.

MILPHION:

Que les Dieux te plongent dans la derniere miſere toi & ton Maître!

SINCERASTE:

Ils ne me perdront point, afin de le perdre. Je pourrois facilement faire perir mon Maître, ſi je voulois, Milphion: mais je crains pour moi même.

MILPHION:

En quoi? fais m'en la confidence.

SINCERASTE:

Tu ne vaux rien.

MILPHION:

J'avouë que je ſuis mechant.

SINCERASTE:

Ma condition eſt tres malheureuſe.

MILPHION:

Ouvre moi donc ton cœur: car tu devrois être fort bien. Quel ſujet peux tu avoir de ſouffrir & de te plaindre? Tu as abondamment à la Maiſon de quoi te nourir, & faire l'Amour: tu as un avantage ſur nous: c'eſt que ta Maitreſſe ne te coute ſeulement

pas une petite Pièce de trois Oboles ; & que tu peux cueuillir pour rien, tous les fruits du Verger de Venus.

SINCERASTE:

J'eſpere que Jupiter m'aimera autant.

MILPHION:

Que tu en es digne, n'eſt-ce pas?

SINCERASTE:

Non : mais autant que je ſouhaite la perte & la deſtruction mortelle de cette famille-là.

MILPHION:

Tache de la ruiner & de l'abimer, puiſque tu en as tant d'envie.

SINCERASTE:

Il n'eſt pas aiſé de voler ſans plumes : or malheureuſement, il n'y en a point à mes ailes.

MILPHION:

Par le Temple de Pollux ! garde toi bien de les arracher, pendant ces deux mois-ci tes ailes de bouc ſeront Oiſeaux.

SINCERASTE:

Va te faire pendre.

MILPHION:

Vas y toi avec ton digne Maître.

SINCERASTE:

Effectivement : quiconque fera conoiſſance avec lui, peut ſe gâter & ſe corompre en peu de jours.

MILPHION:

Pourquoi ?

SINCERASTE:

Comme ſi tu étois capable de te taire ?

MIL-

MILPHION:

Je ſaurai mieux tenir ma langue ſur ce que tu m'auras dit, qu'une mechante Femme ne peut garder le ſecret qu'on lui a confié.

SINCERASTE:

J'aurois aſſez de panchant à te parler confidemment ſi je ne te conoiſſois.

MILPHION:

Confie moi hardiment: ce ſera ſur mes risques.

SINCERASTE:

Je n'ignore pas que ma confiance ſera fort mal placée; &, neanmoins je ne laiſſerai pas de te la donner.

MILPHION:

Sais tu que mon Maître eſt l'ennemi Capital du tien?

SINCERASTE:

Je ſai cela.

MILPHION:

Que l'Amour cauſe cette haine mortelle dans le cœur d'Agoraſtocle?

SINCERASTE:

Tu perds ta peine, mon Enfant.

MILPHION:

Par quel endroit?

SINCERASTE:

Par l'endroit, que tu pretens aprendre à un homme, ce qu'il ſait auſſi bien que toi.

MILPHION:

Doute tu donc que mon Maître ne ſoit en bonne diſpoſition de perdre le tien, ſi cela dependoit de lui & de le reduire dans un état digne de ſa Sceleratteſſe. Or ſi tu

veux te joindre à mon Maître, pour ſeconder ſes bonnes intentions, rien ne ſera plus facile que de faire perir le mechant Maquereau.

SINCERASTE:

Mais j'ai peur d'une choſe, Milphion.

MILPHION:

Que crains tu?

SINCERASTE:

Je crains que, quand je tendrai des Pieges à mon mauvais Patron, & que je travaillerai à ſa ruine, tu ne devienne toi même par ta langue, la cauſe impudente de mon malheur. Si nôtre Dialogue vient aux Oreilles de mon Maître; ſi ſeulement il découvre que j'ai cauſé avec quel-cun ſans ſavoir avec qui, il me rompra bras & jambes; & me faiſant changer de nom, je ne ſerai plus Sinceraſte; on m'apellera *Cruriſrage*, autrement, le Sieur de *Cuiſſecaſſées*.

MILPHION:

Par le Temple de Pollux! je n'ouvrirai jamais la bouche de cette afaire-là qu'à mon Maître: encore le prierai-je inſtamment de ne te faire conoitre à qui que ce ſoit pour l'auteur du complot & de la machination.

SINCERASTE:

Je ne crains point de tomber dans la redite; & je veux bien te repeter la même choſe: je ſuis ſur, qu'en te diſant mon ſecret, je placerai mal ma confiance: je ne laiſſerai pourtant pas de te la donner, toute la grace que je te demande, c'eſt de n'en parler à perſonne.

MIL-

MILPHION:

Quand tu t'adreſſerois à la *FOI* où à la *FIDELITE* même ; cette ſage & diſcrette Déeſſe ne pourroit pas mieux ſe taire que je me tairai. Parle hardiment ; verſe ſans balancer ton cœur dans le mien : le lieu & l'occaſion ſont favorables ; & comme nous ſommes ſeuls ici, nous ne courons point risque d'être ecoutez.

SINCERASTE:

Si ton Maître veut avancer ſes interets, & procurer ſon utilité, il perdra nôtre Maquereau.

MILPHION:

Cela eſt bien tôt dit : mais tu dois donc en indiquer les moïens : comment faut il que mon Maître s'y prenne?

SINCERASTE:

Ton Maître peut abimer le mien ſans la moindre difficulté.

MILPHION:

Dis moi donc ce que c'eſt ; afin que j'en informe mon Patron ; & qu'il profite de cette grande facilité.

SINCERASTE:

Il faut que tu ſache que cette Adelphaſie, dont Agoraſtocle eſt ſi épris, ne doit point, ſelon les lois, être tenuë ſur le pié d'Eſclave ; c'eſt une Demoiſelle bien libre.

MILPHION:

De quelle maniere?

SINCERASTE:

De la même maniere que ſa Sœur Anteraſtile.

MILPHION:

Mais comment veux tu que je croïe cela ſans preuve, & ſur ta ſimple parole ?

SINCERASTE:

La preuve eſt que le Maquereau acheta ces deux Filles à Anactore, Ville d'Etolie: il les eut d'un Corſaire Sicilien.

MILPHION:

Combien le Pirate les vendit il ?

SINCERASTE:

Diſhuit Mines.

MILPHION:

N'y avoit il que ces deux Enfans ?

SINCERASTE:

Leur Nourice, qui faiſoit une troiſieme tête, fut compriſe dans le marché. Le Vendeur declara ſans façon qu'il les avoit volé; aſſurant que elles étoient Carthaginoiſes; & d'une Famille egalement noble & riche.

MILPHION:

Grans Dieux ! je vous atteſte & vous prens à temoins ! ce que tu me conte-la eſt aſſurement agreable, & d'une rencontre trop plaiſante : car Agoraſtocle, mon Maître, né auſſi à Carthage, fut enlevé de ce Païs là, lors qu'il n'avoit pas encore ſix ans. En ſuite, ſon Voleur, ſon Raviſſeur l'Amena dans cette Ville de *Calidon*; & le vendit au Maître à qui j'apartenois alors, en qualité d'Eſclave. Ce *Calidonien*, qui étoit fort riche, l'adopta pour ſon Fils; & le fit en mourant, ſon heritier univerſel.

SIN-

SINCERASTE:

Tu ſais toute l'avanture de ton ſecond Maître ; & tu n'ignore plus l'Hiſtoire de nos Demoiſelles. Maintenant, pour reüſſir plus aiſement dans nôtre affaire, il faudroit que ton Maître fit venir en Juſtice ces filles-là, pour cauſe de liberté ; declarant qu'il y prend interêt comme à ſes compatriotes; & qu'étant nées libres, c'eſt une violence criante & puniſſable de les tenir dans la ſervitude.

MILPHION:

Tais toi à preſent ; ne dis rien.

SINCERASTE:

Certainement s'il gagne ſa cauſe, & qu'il emmene les jeunes perſonnes; il reduira le Maquereau à la derniere extremité.

MILPHION:

Bien plus: j'aurai ſoin qu'il ſoit perdu, avant qu'il ait eu ſeulement le tems de remuër le pié. Les choſes ſont diſpoſées & toutes prêtes pour cela.

SINCERASTE:

Veuillent les Dieux avoir compaſſion de moi ! & me faire la grace que je ne ſerve plus chez ce mechant Maquereau !

MILPHION:

Je ferai d'avantage pour ton ſervice ; car à moins que nous n'aïons à dos toute la Legion celeſte, j'eſpere bien que tu ſeras mon compagnon d'afranchiſſement & de liberté; je te le promets au nom de Hercule.

SINCERASTE:

Ainſi ſoit il ! & que les Dieux répandent leur ſainte benediction ſur ta bonne eſperance!

ce! As tu encore quelque choſe à me dire, Milphion?

MILPHION:

Rien; adieu: je te ſouhaite ſanté & bonheur.

SINCERASTE:

Adieu donc: aïe grand ſoin de tenir nôtre conference bien ſecrette.

MILPHION:

Imagine toi que tu ne m'as rien dit qui te concerne. Adieu.

SINCERASTE:

Par Pollux! l'afaire depend de ton Maître & de toi : mais ſi on ne ſe hâte; *ſi vous ne battez le fer pendant qu'il eſt chaud*, vous ne tenez rien [1]; & cette bonne œuvre s'en ira en fumée.

MILPHION:

Tu as de l'eſprit en nous donnant cet avis-là; il eſt de bon ſens; & on ne manquera pas de s'y conformer.

SINCERASTE:

Je t'ai fourni une matiere excellente: il ne s'agit plus que d'un bon Ouvrier.

MILPHION:

Te tairas tu?

SINCERASTE:

Je me tais, & je m'en vais.

MILPHION:

Ton depart me donnera lieu d'agir commo-

[1] *At enim nihil eſt, niſi dum calet, res agitur : mais, pour peu qu'on retarde cette affaire là, on ne tient rien. Dum calet*, pendant que la choſe eſt toute fraiche : c'eſt une metaphore priſe du fer qui n'eſt *malleable*, ou *tournable* que quand il eſt chaud.

modement. Enfin le voila parti. Les Dieux Immortels, à ce qui paroit, ont envie de ſauver mon Maître, & de renverſer le Maquereau; tant eſt grand le malheur qui pend ſur la tête de ce Scelerat. Avant qu'on lui ait lancé le premier trait, on lui tire tout d'un coup une autre fleche.

Il faut que je rentre au Logis pour annoncer la bonne nouvelle à mon Maître: car ſi je le prie qu'il ſe donne la peine de venir devant la Maiſon, je ſerai obligé de lui repeter ce que vous avez déja entendu, Meſſieurs: or fatiguer inutilement l'attention des Auditeurs; c'eſt une folie. Je ſerai plûtôt là-dedans expoſé à la colere de mon Maître, que je ne le ſerai ici au chagrin de l'Aſſemblée. Bons Dieux! quelle infortune, quelle calamité va fondre aujourd'hui ſur ce miſerable Maquereau? mais je recule la choſe, moi même, par mon retardement, & en m'arrêtant trop ici. Je regarde cette affaire importante comme entamée, & même déja en bon train; ce ſeroit une grande imprudence de l'interrompre. Car il faudra deliberer cette nuit, ſur le ſecret que je viens d'arracher de Sinceraſte; & il n'y a point de tems à perdre pour executer vivement le deſſein que nous avons inventé. S'il ſe trouve quelcun qui m'arrête, pour me punir de ce que je m'amuſe, il aura raiſon; & moi je n'aurai que ce que je merite. A preſent, j'entre *tout de bon*; & j'attendrai au Logis, que mon Maitre ſoit revenu de la grande Place.

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

HANNON, CARTAGINOIS.

HANNON:

Je prie les Dieux & les Déesses, que ce que j'ai dans l'esprit, tourne heureusement; & que par leur volonté, mes afaires prennent un bon cours, pour delivrer mon fils & mes filles; pour les retirer de mains & de la puissance des Voleurs. Que les Dieux, dis je, daignent effectuer cette bonne œuvre, par la Souveraine Intelligence qui est en eux; & par leur Providence adorable. Antidamarque, mon ancien Ami, avoit coutume de Loger chez moi: mais à present, il fait *unité* parmi le nombre innombrable de ceux qui habitent dans des tenebres si épaisses que le Soleil avec toute sa force & toute sa lumiere, ne peut les percer, ni les dissiper.

On dit que Agorastocle, son fils, demeure dans la même Maison où le Pere est mort. Nous avions une marque de nôtre droit reciproque à l'Hospitalité: c'est une tablette gravée en bosse; & dont la graveure est, MON DIEU: je porte cette marque avec moi. On m'a assuré que la Maison étoit en ce quartier-ci. Quelcun entre: je veux lui demander s'il ne conoit point Agorastocle.

La même choſe exprimée autrement.

Divinitez de l'un & l'autre ſexe [1] qui frequentez ce lieu-ci; & qui, comme ſes Dieux Tutelaires le prenez ſous vôtre puiſſante protection, je vous adore, & vous prie que mon arrivée en cette Ville ſoit heureuſe dans les choſes qui ſont tout le ſujet de mes voïages; & pour leſquelles je viens uniquement ici: faites moi la grace de pouvoir y decouvrir mes deux Filles; & mon Neveu [2], le fils de mon Frere: oui, bons & puiſſans Dieux: je vous en ſuplie, je vous en conjure, par vôtre felicité complette, accordez moi le bonheur de retrouver les filles & le Neveu que des Scelerats volerent, il y a longtems à Carthage.

J'ai eu ici autrefois pour hôte un honnête homme & un bon ami, nommé Antida-

F 7

[1] *Deos Deasque veneror: je vous adore Dieux & Déeſſes qui &c.* La coutume des Anciens étoit de ſaluer, ou d'adorer les Dieux tutelaires du Païs où ils arrivoient. *Veneror:* ce mot là ſignifie ici, *je vous prie:* auſſi bien qu'ailleurs *amo* & *amabo.* Mais la difference qu'il y a, c'eſt que *venerari* ſignifie, prier religieuſement, au lieu que les deux autres termes veulent dire, prier en ami.

Qui hanc urbem colunt: qui ont ſoin de cette *Ville ci.* Chez les Anciens il y avoit dans chaque Ville une Divinité à qui on rendoit un culte tout particulier; & cette Divinité étoit cenſée la Tutelaire du Païs. C'étoient ces Dieux là que les Etrangers adoroient à leur arrivée. Il paroit par pluſieurs endroits de cette Comedie ci que Venus étoit la Déeſſe Tutelaire de Calidon.

[2] *Meas gnatas: mei fratris filium: mes filles, & le fils de mon Frere.* l'Annotateur, ſe defiant de nôtre memoire, ou de nôtre penetration, à la bonté de nous avertir qu'on doit entendre ici Adelphaſie, Anteraſtile, & Agoraſtocle: les deux premieres étant filles de Hannon; & l'autre, ſon Neveu.

tidamas [1]. On dit qu'il a fait [2] ce qu'il devoit faire; & qu'il a païé à la Nature le dernier tribut que elle exige de tous les mortels, ſans en diſpenſer aucun. Ils diſent auſſi que Agoraſtocle, Fils d'Antidamas, eſt établi à *Calidon*. Je porte avec moi le Dieu [3] de l'Hoſpitalité; & la marque du droit que nous avions le défunt, & moi, de loger reciproquement l'un chez l'autre. On m'a indiqué la Maiſon du Fils dans ce quartier-ci: je la demanderai à ces Gens là qui ſortent d'un certain Logis; & qui viennent de mon côté.

ACTE

[1] *Antidamas.* Par la même précaution du Delfinaire, vous vous ſouviendrez s'il vous plait, que cet Antidamas avoit été l'Hôte des deux Freres Iachon & Hannon: qu'il avoit acheté & adopté Agoraſtocle; qu'il lui avoit laiſſé ſon gros bien; le tout, ſans avoir jamais ſu que ſon Fils adoptif appartenoit à ſes amis de Carthage.

[2] *Eum feciſſe aiunt, ſibi quod faciundum fuit: on dit qu'il a fait ce qu'il devoit faire.* C'eſt une circonlocution pour dire *il eſt mort.* Car les Anciens eloignoient d'eux autant qu'ils pouvoient, le nom & le ſouvenir de la mort. La même foibleſſe ſubſiſte encore; & ſans faire reflexion qu'il eſt auſſi naturel de finir le paſſage de la vie, que de le commencer, on a horreur de ce départ. *Nos Gens*, dit un Philoſophe moderne & Chretien, ont tant d'horreur de la mort; qu'ils ſe ſignent à ce nom-là, comme à celui du Diable.

[3] *Deum Hoſpitalem at teſſeram: le Dieu Hoſpitalier & le merceau.* C'eſt à dire, la marque ſur laquelle étoit gravée la figure du Dieu de l'Hoſpitalité. Un Interprete croit que c'étoit Saturne.

[1] Creta

ACTE CINQUIEME.

SCENE SECONDE.

AGORASTOCLE, MILPHION, HANNON, CARTAGINOIS.

AGORASTOCLE:

Tu dis donc Milphion, que ſuivant le raport qui t'a été fait confidement par Sinceraſte, nos deux jeunes Voiſines ſont nées Cartaginoiſes & libres; & que elles furent enlevées par un Pirate de Sicile?

MILPHION:

Oui je le dis & je le ſoûtiendrai à mon Auteur. C'eſt pourquoi; ſi vous aimez l'honneur & la probité, vous les *revendiquerez*, en Juſtice, comme libres: car on ne manquera pas de vous blamer, & on aura raiſon; ſi vous ſouffrez tranquilement devant vos yeux, que vos Compatriotes ſoient Eſclaves, elles à qui, dans leur naiſſance, la Fortune a fait preſent du riche & ineſtimable Tréſor de la liberté.

HANNON:

Oh, Grans Dieux! Dieux Immortels! j'atteſte la fidelité des promeſſes que vous avez fait tant de fois, de proteger les Innocens & les Gens de bien. Ce que ces deux hommes là diſent eſt ſans doute, intelligible clair [1], & manifeſte. Oh! avec quel empreſſement,

[1] *Certa eſt profecto horum hominum oratio: ſatisfient,*

ſement, avec quelle avidité j'ai ouvert les Oreilles pour les mieux entendre! comment ils ont, par leur discours, ſuſpendu tous mes chagrins, & produit dans mon ame l'impreſſion d'une vraïe & ſenſible joïe?

AGORASTOCLE:

Si j'avois des temoins, qui puſſent m'aider à ſoutenir & à verifier le fait, je ferois ce que tu veux.

MILPHION:

Que venez vous me conter ici avec vos témoins? Pourquoi n'entreprenez vous point courageuſement l'afaire? la bonne Fortune aura ſoin de vous ſuſciter du ſecours; elle vous ouvrira des moïens pour triompher dans une ſi belle cauſe.

AGORASTOCLE:

Il eſt beaucoup plus facile de commencer que de finir.

MILPHION:

Mais quelle eſpèce d'Oiſeau eſt ce-là qui vole vers nous en tunique? Revient il du bain, où on lui aura peut-être *filouté* ſon Manteau? Par le Temple de Pollux! ſon Viſage eſt Cartaginois ſurement, il traine aprés

ce que ces Gens là diſent eſt de la craïe. comme cette Pierre blanche ſert à nettoïer les habits: de même le diſcours d'Agoraſtocle & de Milphion commence à diſſiper le Chagrin que Hannon porte depuis longtems dans le cœur.

[1] *Sed quanam illuc avis? mais quel eſt cet Oiſeau là?* Milphion apelle le Cartaginois un Oiſeau, à cauſe des manches qui pendent des deux côtez de ſa tunique: l'Eſclave les comparant aux ailes d'un Oiſeau.

aprés soi des Valets qui ne pecheront point par jeunesse; & qui paroissent venerables par la Barbe & par les années.

AGORASTOCLE:

Comment sais tu cela?

MILPHION:

Ne voïez vous pas des hommes qui chargez de Paquets bien liez, & plus pesants qu'eux, suivent le Vieillard qui aparemment est le Maître? Et à ce que je croi, ces Porteurs ont des mains sans doigts.

AGORASTOCLE:

Pourquoi?

MILPHION:

Parce qu'ils ont les Anneaux & les Bagues aux Oreilles. Je vais les joindre; & je leur parlerai en langue *Punique:* s'ils me répondent, je continûrai en la même langue. S'ils ne m'entendent point, alors je me conformerai à leur langage. Qu'en dites vous, Monsieur? N'avez vous point encore quelque petit reste de vôtre langue maternelle?

AGORASTOCLE:

Aucun, Par le Temple de Pollux! aucun: cette langue-là m'est aussi etrangere que la plus eloignée de nous. Comment ne se seroit elle pas echapée tout à fait, de ma memoire? je t'en fais juge: quand on me prit à Cartage, je n'avois que six ans.

HANNON:

Ah Grans Dieux! Dieux qui avez le bonheur, & quelque fois le malheur de ne pouvoir mourir! Plusieurs Enfans libres ont peri à Cartage, de cette maniere là.

MIL-

MILPHION:

Quel eſt vôtre ſentiment, Monſieur ?

AGORASTOCLE:

Sur quoi ?

MILPHION:

Vous plait il que j'aborde en Carthaginois ce vieux Etranger?

AGORASTOCLE:

Sais tu cette Langue là ? répons moi ſerieuſement, la ſais tu?

MILPHION:

En Maître ; & il n'y a point aujourd'hui de *Punique* plus *Punique* que moi.

AGORASTOCLE:

Aborde le donc; & demande lui, ce qu'il cherche : quelle afaire l'amene en ce Païs-ci ; qui il eſt; d'où il eſt; d'où il vient : enfin, n'epargne ni les paroles, ni les queſtions, pour te faire bien inſtruire ſur ſa Perſonne.

MILPHION:

Havo, bon jour ! quel eſt vôtre Païs ! quelle eſt vôtre Ville ? En quel endroit de la Terre la Nature vous a-t-elle produit ?

HANNON:

Hannon Muthumballe *Bechaedreanech*.

AGORASTOCLE:

Que dit il?

MILPHION:

Il dit que, pour lui, il s'apelle Hannon: qu'il eſt de Carthage, & Fils de *Muthumballe*.

HANNON:

Bon jour!

MIL-

MILPHION:

Il vous saluë.

HANNON:

Donni !

MILPHION:

Il veut vous faire present de quelque curiosité de son Païs ; je ne sai ce que c'est : entendez vous qu'il fait une promesse ?

AGORASTOCLE:

Donne lui, de ma part, un autre salut, en Carthâginois.

MILPHION:

Havo donni : il me dit cela pour vous le repeter en son nom, *Havo donni*.

HANNON:

Me bar bocca.

MILPHION:

J'aime mieux que cela vous soit arrivé qu'à moi.

AGORASTOCLE:

Que dit il ?

MILPHION:

Il dit que sa Langue est miserable : peut-être nous prend il pour des Medecins.

AGORASTOCLE:

Si c'est cela qu'il demande, desabuse le en l'assurant que nous ne nous mêlons point de la Medecine : je ne veux pas qu'un Etranger ait occasion de tomber dans l'erreur & de croire les choses autrement qu'elles ne sont.

MILPHION:

Entendez vous cette *Rufen Nuco* ?

AGO-

AGORASTOCLE:

C'eſt comme cela que je prétens qu'on lui explique tout dans le ſens naturel & litteral. Demande lui s'il n'a beſoin de rien.

MILPHION:

Vous qui n'avez point de Ceinture, pourquoi êtes vous venu dans nôtre Ville? Qu'eſt ce que vous y cherchez?

HANNON:

Muphurſa.

AGORASTOCLE:

Que dit il?

MILPHION:

Beaucoup de choſes renfermées dans un ſeul mot. Je cherche, dit il, le Logement d'Hoſpitalité porté par ma marque, dont la figure eſt Saturne. Je vous prie, aïez la compaſſion de m'indiquer la Maiſon où j'ai droit de loger, & de vouloir bien m'y conduire.

HANNON:

Mivulechianna.

AGORASTOCLE:

Pourquoi dit il qu'il eſt venu?

MILPHION:

Ne l'entendez vous pas? Il vante les rats d'Afrique: il dit qu'il a deſſein de les donner en Spectacle, pendant les jeux des Ediles.

HANNON:

Lacch Lachananim Limi nichot.

AGORASTOCLE:

Que dit il à preſent?

MIL-

MILPHION:

Il dit qu'il s'eſt chargé d'eguillettes & de noix ; & il vous prie de lui aider, par vôtre puiſſant credit, à bien vendre ſa rare & precieuſe marchandiſe.

AGORASTOCLE:

Je croi, en effet que c'eſt un Marchand.

HANNON:

Iſam aruinam.

AGORASTOCLE:

Qu'eſt-ce que c'eſt que cela?

HANNON:

Palum erga dectha.

AGORASTOCLE:

Milphion! veux tu donc interpreter?

MILPHION:

Comment ſe peut il que vous n'entendiez pas, Monſieur? cela eſt ſi clair! il dit qu'il a auſſi à vendre des pelles & des fourches, pour foüir au jardin, & pour meſurer le blé. Je croï aſſurement qu'il eſt envoyé ici tout exprés pour vôtre moiſſon.

AGORASTOCLE:

En quoi cela me concerne-t-il?

MILPHION:

J'ai bien voulu vous en avertir, depeur que vous ne me ſoupçonniez d'avoir reçu quelque choſe, en cachette & à la derobée.

HANNON:

Muphoxium Sucorahim.

MILPHION:

Oh, oh! gardez vous bien, au moins, de faire la choſe dont il vous prie.

AGORASTOCLE:

Que dit il? que demande-t-il? explique moi.

MIL-

MILPHION:

Que vous le faſſiez mettre ſous une claïe, avec force Pierres ſur lui, pour le tuër.

HANNON:

Gunebel balſamenieraſan.

AGORASTOCLE:

Fais moi donc comprendre cela: que dit il?

MILPHION:

C'eſt trop abuſer de vôtre bonne foi: il eſt tems que je faſſe ma confeſſion. Par Hercule. Si je ſai un mot de la langue *Punique*; & ſi je me ſuis rencontré, en quelque choſe avec le bon homme, ça été comme Comedien, comme Acteur; & non pas en tant que vôtre Eſclave.

HANNON:

He bien! afin que tu puiſſe m'entendre à preſent je ne parlerai plus que François. Par Hercule! il faut que tu ſois un Eſclave, bien mechant; il faut que tu aïe l'eſprit & le cœur tout à fait de travers, pour te moquer ainſi d'un voïageur & d'un etranger.

MILPHION:

Et par Hercule auſſi, il faut que tu ſois toi, un grand trompeur & un grand fourbe, d'être venu ici pour nous attraper avec ta langue double, comme celle du Serpent.

AGORASTOCLE:

Laiſſe-là tes injures; qu'il ne t'arrive plus de perdre le reſpect à ce venerable Viellard: tu feras fort ſagement pour ton profit. Je ne veux pas qu'on inſulte mes Amis: je ſuis né à Cartage, afin que tu n'en prétende cauſe d'ignorance.

HAN-

HANNON:

O mon Compatriote & mon Concitoïen! je vous ſaluë de tout mon cœur.

AGORASTOCLE:

Par le Temple de Pollux! je vous ſaluë avec le même épanchement, qui que vous ſoïez: & s'il y a quelque choſe pour vôtre ſervice, je vous prie de me le dire franchement: vous n'avez qu'à commander; & cela, par ce que nous ſommes de la même Ville.

HANNON:

Je vous en ſuis bien obligé; & je vous en remercie. Mais j'ai dans *Calidon* droit d'Hoſpitalité. Je cherche le fils d'Antidamas. Ne pourriez vous point m'enſeigner le Sieur Agoraſtocle? ne conoiſſez vous point ici un jeune homme de ce nom-là?

AGORASTOCLE:

Si vous cherchez le fils adoptif d'Antidamarche, c'eſt moi même que vous cherchez.

HANNON:

Oh! qu'eſt ce que j'entens?

AGORASTOCLE:

Que je ſuis le fils d'Antidame.

HANNON:

Si cela eſt: j'ai aporté ma marque d'Hoſpitalité: la voici: vous plait il la confronter, ou du moins l'examiner?

AGORASTOCLE:

Montrez moi, je vous prie, Monſieur: elle eſt parfaitement conforme: car j'en ai une au Logis.

HAN-

HANNON:

Ah, mon hôte! trouvez bon que, en cette qualité là je reitere mon compliment, & mon ſalut, mais beaucoup plus fort que l'autre fois. Car vôtre Pere, oui vôtre Pere Antidamas, me faiſoit l'amitié de loger chez moi; & j'ai eu avec lui cette marque-là du droit d'Hoſpitalité.

AGORASTOCLE:

Je vous invite donc à venir en jouir chez moi: car je ſuis bien eloigné de rejetter vôtre droit; & je recevrai auſſi très volontiers le Cartaginois, puiſque je ſuis, moi même, originaire de Carthage.

HANNON:

Veuillent les Dieux être tous d'accord pour l'accompliſſement de vos ſouhaits! Mais que me dites vous-là, Monſieur? vous êtes né à Cartage; & cependant, vous avez eu ici un Pere Etolien: par quel coup de haſard cela pouvoit il arriver?

AGORASTOCLE:

Vous allez le concevoir aiſement. Je fus pris à Cartage, & enlevé de là par un Voleur qui me tranſporta ici: Antidamas vôtre hôte m'acheta de mon Raviſſeur; & enſuite, il me fit ſon fils par adoption.

HANNON:

Feu Monſieur vôtre Pere avoit auſſi été adopté par Démarche: mais je ceſſerai d'en parler; le laiſſant parmi les morts, pour revenir à vous. Obligez moi de me dire une choſe: ne vous ſouviendroit il point encore des noms de vos parens?

AGO-

AGORASTOCLE:

Oui: je me ſouviens fort bien comment mon Pere & ma Mere s'apelloient.

HANNON:

He! je vous prie, dites le moi: afin que je voïe ſi je ne les conois point; ou même, ſi nous ne ſommes point parens ou alliez.

AGORASTOCLE:

Je ſuis fils naturel de Jachon, mon Pere; & d'Ampſigura, ma Mere.

HANNON:

Plût au Ciel, pour l'amour de vous, que l'un & l'autre fuſſent encore au nombre des vivans!

AGORASTOCLE:

Sont ils morts?

HANNON:

Helas! oui, mon cher enfant; & leur perte m'a été d'autant plus douloureuſe, que Ampſigura ta Mere, étoit ma Couſine germaine; & que ton Pere & moi, nous étions Freres de Pere: quand il ſentit aprocher ſon grand jour, & qu'il ſe vit prêt de mourir, il fit teſtament en ma faveur, & me donna tout ſon bien. C'eſt ce qui me le fait regretter d'avantage; & je ne ſaurois me conſoler de cette ſeparation eternelle. Mais ſi effectivement, vous êtes fils de Jachon, vous devez avoir à la main gauche, la marque d'une morſure qu'un Singe, avec qui vous jouïez, vous fit dans vôtre enfance. Donnez moi cette main cicatriſée, que je voïe: montrez.

AGORASTOCLE:

Regardez: voici l'endroit. Oh, mon cher

Oncle! je vous prie à titre de nouveau Neveu, trouvez bon que je vous rende mes devoirs : je vous saluë tres humblement, comme mon nouvel Oncle.

HANNON:

Et toi, mon cher Agoraſtocle, reçoi toute la tendreſſe que tu dois attendre d'un homme à qui tu apartiens, & que tu touche de ſi près. l'Heureuſe decouverte que je fais de ta perſonne me paroit comme une nouvelle naiſſance pour moi.

MILPHION:

Par Pollux! je ſuis ravi du bonheur que la Fortune vous envoïe à tous deux par cette avanture-là: mais vous, Monſieur l'Oncle, êtes vous homme à recevoir un avis ſalutaire?

HANNON:

Je t'aſſure que je ne demande pas mieux.

MILPHION:

Il faut rendre à mon Maître, ce que vous avez herité de feu Monſieur vôtre Frere: car il eſt de la Juſtice & de l'Equité que le fils unique joüiſſe de tout le bien que ſon Pere poſſedoit en propre; c'eſt ſa legitime.

HANNON:

C'eſt bien comme cela que je l'entens. Oui, ſans doute, on rendra tout à Agoraſtocle; &, s'il veut venir à Cartage, je lui remettrai tout auſſi tôt ſa ſucceſſion paternelle, claire, nette, & en très bon état.

MILPHION:

Faites, s'il vous plait enſorte, Monſieur, qu'il puiſſe recouvrer ſon bien, & demeurer neanmoins ici.

HAN-

HANNON:

Je ferai bien plus: car il heritera auſſi de moi, quand il me faudra partir pour le Païs bas & ſombre où la nature a donné, pour longtems, un *Rendez vous* general à tous les Mortels.

MILPHION:

Il m'eſt venu tout à l'heure une plaiſante penſée.

HANNON:

Qu'eſt ce que c'eſt?

MILPHION:

On y auroit beſoin de vôtre adreſſe & de vôtre dexterité, Monſieur.

HANNON:

Dis moi ſeulement ce que tu veux faire; & apres cela, tu n'as qu'à m'emploïer à ta fantaiſie: je ſerai toûjours à ton ſervice. Quelle eſt donc cette afaire imprévuë qui vient de naître dans ton eſprit?

MILPHION:

Etes vous capable de ſoûtenir une malice & une tromperie?

HANNON:

Il faut diſtinguer: contre un ennemi; je le puis auſſi bien qu'un autre: contre un Ami? c'eſt une folie.

MILPHION:

Par Hercule! c'eſt l'Ennemi Mortel de vôtre Neveu.

HANNON:

En ce cas-là, je me ferai un plaiſir de lui nuire & de l'attraper.

MILPHION:

Vous ſaurez, Monſieur, que mon Maî-

tre aime eperdûment une fort jolie Fille, qui demeure chez un Maquereau, & qui, conſequemment, eſt en ſon pouvoir.

HANNON:

Je trouve qu'Agoraſtocle fait ſagement.

MILPHION:

Le Maquereau demeure ici près dans nôtre Voiſinage.

HANNON:

Je contribuerai volontiers à ſa ruine & à ſa deſtruction.

MILPHION:

Entre ſes autres Courtiſannes, il a deux jeunes Filles, qui ſont Sœurs, & qui ont le malheur d'être ſes Eſclaves. De ces deux beautez, mon Maître aime l'ainée à la fureur; on peut dire, ſans l'hiperbole ordinaire, qu'il perit & qu'il meurt pour elle: cependant; il ne lui a jamais touché.

HANNON:

Voila un rude & cruel amour.

MILPHION:

Le Coquin & Scelerat de Maquereau ſe moque de lui à preſent.

HANNON:

C'eſt à dire qu'il ſacrifie tout à ſon profit.

MILPHION:

Or, Agoraſtocle a deſſein de lui joüer un mauvais tour, un tour capable d'abimer ce mechant homme-là.

HANNON:

S'il peut en venir à bout, il fera tres bien.

MILPHION:

Maintenant: voici ce que je conçois de faiſa-

faiſable dans nôtre conjoncture; & voici la machination que j'invente, & que je prepare: c'eſt de vous faire agir ſous main, & comme ſi nous n'y avions aucune part. Vous n'auriez qu'à déclarer que ce ſont vos filles; & que dans leur enfance on les vola, on les enleva de Cartage: ſur ce fondement-là, vous les redemanderiez en Juſtice pour leur faire recouvrer la liberté; comme étant toutes deux vos enfans; &, par conſequent, toutes deux nées libres, & de bonne famille. Comprenez vous bien, Monſieur!

HANNON:

Oui, par Hercule! je comprens bien. Car il eſt vrai auſſi qu'on m'a derobé deux petites filles, avec leur nourice.

MILPHION:

Ma foi! vous entendez joliment l'art de feindre & de diſſimuler; allons! il faut avoüer que vous debutez bien; & ce commencement là me plait déja beaucoup.

HANNON:

Parbleu? il te plait beaucoup plus que je ne voudrois.

MILPHION:

Bon! cela va de mieux en mieux. Ma foi!. voila un homme bien verſé dans la maniere de conduire une ruſe: Ah qu'il eſt fin, malicieux, habile, frauduleux matois! Regardez-le un peu pleurer; ne croiroit on pas de bonne foi, que ſes larmes ſont ſinceres, & qu'elles partent d'un grand fond de douleur? Qui n'y ſeroit pris? Il ne pleure pourtant que pour mieux couvrir ſa marche, que pour mieux joüer ſon Perſonnage.

A preſent, c'eſt à moi de me cacher : je le cede à ce vieux renard ; & je ne ſuis, en inventions de fourberie & d'impoſture, qu'un petit apprenti ſous ce grand Maître-là.

HANNON:

Mais je te prie, de me marquer comment la Nourice de ces deux jeunes Courtiſannes, eſt faite de Viſage.

MILPHION:

C'eſt une Femme de taille mediocre, & qui tire ſur le brun.

HANNON:

Ah, à ce ſeul trait-là, je reconois mon ancienne Domeſtique : c'eſt elle même.

MILPHION:

Belle de Viſage ; la bouche admirable ; & de grans yeux noirs bien fendus.

HANNON:

Par Hercule ! tu me fais-là ſon Portrait au naturel ; & en peu de mots.

MILPHION:

Voulez vous la voir ?

HANNON:

J'aime mieux voir mes Filles. Mais va ; & fais en ſorte que elle vienne ici : apelle la du moins ; afin que je ſois certain du pour ou du contre. Si mes enfans ſont ici ; & que ce ſoit-là leur Nourice ; elle ne m'aura pas plûtôt enviſagé que j'en ſerai reconu.

MILPHION:

Hola, ho ! y a-t-il quel-cun au Logis ? Qu'on avertiſſe qu'il faut que Giedeneme ſorte pour paroitre ici : un honnête homme ſouhaite lui parler.

ACTE

ACTE CINQUIEME.

SCENE TROISIEME.

GIDDENEME, HANNON CARTHAGINOIS, AGORASTOCLE, MILPHION, UN GARÇON.

GIDDENEME:

Qui eſt ce qui frape?

MILPHION:

Celui qui eſt le plus près de toi.

GIDDENEME:

Que veux tu? que viens tu chercher ceans?

MILPHION:

Ecoute! Conois tu cet Etranger à tunique? Sais tu qui c'eſt? Du moins n'as-tu point une idée confuſe de l'avoir vu quelque part?

GIDDENEME:

Quel homme ſe preſente à mes yeux? Qui vois-je? A grand & tout puiſſant Jupiter! Eſt il poſſible? C'eſt Hannon de Cartage; c'eſt mon bon Maître; c'eſt le Pere de mes nouriſſonnes & de mes elèves.

MILPHION:

Voïez vous la peſte de Femme? Ce vieux Cartaginois eſt ſans doute un ſavant *ſorcier*, un docte Enchanteur: ſans avoir parlé aux Gens, ni même les avoir vû, il ſait les amener à ſon but; & les faire tomber tous dans ſon ſentiment.

GIDDENEME:

O mon Maître! ô mon cher Maître! vous que vos filles, ni moi n'avions garde d'attendre; desesperant de vous voir jamais; que je suis ravie de pouvoir vous rendre ici mes tres humbles respects! Je vous saluë, Monsieur, avec le ravissement, & toute l'affection que vous pouvez vous imaginer. Mais qu'est ce que cela veut dire? vous voila comme un homme saisi d'étonnement! vous avez les yeux attachez sur moi sans rien dire: est ce donc que vous ne reconoissez point Giddeneme vôtre vieille Domestique?

HANNON:

Je te reconois fort bien: mais où sont mes filles? c'est ce que j'ai le plus d'empressement de savoir.

GIDDENEME:

Elles sont au Temple de Venus, Monsieur.

HANNON:

Que font elles-là? dis moi.

GIDDENEME:

Comme la fête solemnelle des *Aphrodises* commence aujourd'hui, ces Demoiselles sont allé implorer la faveur & la protection de la Déesse.

MILPHION:

Enverité! elles ont été pleinement exaucées, puisque ce bon Etranger est arrivé heureusement ici.

AGORASTOCLE:

Dis moi, Nourice! est ce que tes elèves sont Filles de ce Monsieur-là?

GID-

GIDDENEME:

Elles le ſont; & cela eſt auſſi certain, qu'il eſt vrai que vous me le demandez. Oh, Seigneur Hannon! que vôtre pieté, que vôtre tendreſſe paternelle nous eſt aujourd'hui ſalutaire! Vous venez comme un Exprès depêché du Ciel; & ſurement, vous ne pouviez pas arriver plus à propos. On avoit reſolu de changer aujourd'hui leurs noms[1], & de les forcer au *Putaniſme*; le Maquereau voulant abſolument pour ſon utilité, qu'elles entraſſent dans un commerce indigne de leur naiſſance & de leur beau Sang.

LE GARCON:

Handones illi bavon bene ſi illi in muſtine.

GIDDENEME:

Me ipſi & en eſte dum & alamna ceſtinum.

AGORASTOCLE:

Que viennent ils de ſe dire entre eux? Interprete le moi.

MILPHION:

Le Garçon donne le bon jour à ſa Mere; & la Nourice le rend a ſon Fils.

HANNON:

Tais toi, mon Neveu; epargne le *Peculium* d'une Femme.

AGORASTOCLE:

Quel eſt donc ce Meuble, cet Argent poſ-

[1] *Mutarentur nomina*: les femmes qui declaroient devant les Ediles; qu'elles vouloient trafiquer de leur corps, & faire le metier de Courtiſanne, ces femmes, dis-je, avoient coutume de changer de nom: mais ſi elles ſe convertiſſoient; ſi elles renoncoient à la debauche, & redevenoient ſages, alors elles reprenoient leur nom de famille.

ſedé en propre; enfin, ce qu'on apelle *Peculium* ?

HANNON:

C'eſt, dans cette Femelle ci, une voix aiguë, un cri ſi perçant qu'il vous caſſe la tête. Toi, Milphion, fais entrer ceux-ci chez ton Maître; & en même tems, ordonne à la Nourice d'aller chez vous.

MILPHION:

Mais qui vous fera voir vos Filles?

AGORASTOCLE:

Moi, moi: je ferai cela tres habilement.

MILPHION:

Je m'en vais donc.

AGORASTOCLE:

J'aimerois mieux te voir partir, que de t'entendre dire, *je m'en vais.* Je veux qu'on ait ſoin de preparer un repas, pour traiter mon Oncle; & pour celebrer ſa bien venuë.

MILPHION:

Lachanam vos! venez promptement, mes aimables Confreres! venez: je vous ferai travailler au Moulin; à tirer de l'eau du puits; à fendre de gros troncs d'arbres: enfin, s'il ne tient qu'a moi, je vous aſſure que vous n'aurez pas grand ſujet de vous louër de nôtre hoſpitalité.

AGORASTOCLE:

Ce n'eſt pas le tout, mon Oncle: j'ai une requête à vous preſenter. N'allez pas, s'il vous plait, me refuſer; & ſi j'ai le bonheur d'obtenir ma demande, ſoïez, à mon egard, d'une parole inviolable dans vôtre promeſſe. Sur ce Pié-là, je vous prie & je vous

vous conjure de m'accorder vôtre ainée en mariage.

HANNON:

Tu peux regarder cela comme une afaire concluë.

AGORASTOCLE:

Vous me promettez donc ma Couſine?

HANNON:

Je te la promets de tout le pouvoir, de toute l'autorité qu'un Pere doit avoir ſur ſa Fille.

AGORASTOCLE:

Oh! pour le coup? Je vous ſaluë entierement comme mon Oncle: car c'eſt, à preſent que je ſuis tout à fait à vous; & que je vous regarde comme étant pleinement & parfaitement à moi: Enfin, il m'eſt permis de cauſer librement avec ma Maitreſſe. Maintenant, mon Oncle, ſi vous voulez voir vos Filles, prenez la peine de venir avec moi.

HANNON:

Il y a certainement longtems que je languis, que je brule d'impatience après ce plaiſir-là. Allons: je te ſuis.

AGORASTOCLE:

Mais ſi nous allions au devant d'elles?

HANNON:

Mais je crains que nous ne les paſſions ſans les voir, à cauſe du grand nombre de Gens qui vont & viennent dans les ruës. O grand Jupiter! Daigne me rendre preſentement un bien ſur, de la poſſeſſion duquel, j'ai été ſi longtems incertain.

AGORASTOCLE:

J'ai auſſi une ferme eſperance que mes amours ſeront avec moi. Mais j'aperçoi mes jeunes Parentes: tenez, mon Oncle les voila elles mêmes.

HANNON:

Sont celà mes Filles? que elles ſont devenues grandes, & bien formées!

AGORASTOCLE:

Savez vous ce que c'eſt? ces Demoiſelles ſont comme les belles colonnes [1], que l'Ouvrier coupe & taille avec tant d'art & d'induſtrie: ordinairement elles s'élévent...

MILPHION:

Je croi, ma foi! que ce que j'ai dit aujourd'hui en badinant, & fort loin de ma penſée, deviendra une affaire ſolide & ſerieuſe, il ſe trouve par une avanture des plus rares & des plus curieuſes, que nos deux belles voiſines ſe trouveront reëllement & de fait les Filles de nôtre hôte le Cartaginois.

AGORASTOCLE:

Par Pollux! Tu as grand tort de dire, *ſe trouveront*: car la choſe eſt déja certaine & ne peut ſouffrir le moindre doute, ſi ce n'eſt chez un ſot comme toi. Fais donc entrer ceux-ci. Mon Oncle & moi, nous attendrons ici les deux *Pucelles*.

AC-

[1] *Græca ſunt ha columna, ſufulti ſolent: ce ſont des colonnes Greques: elles ont beaucoup de hauteur.* Il compare ces deux filles à des colonnes travaillées avec beaucoup d'art; & dont on admire la beauté dans l'exhauſſement.

ACTE CINQUIEME.

SCENE QUATRIEME.

ANTERASTILE, ADELPHASIE, AGORASTOCLE, HANNON CARTHAGINOIS.

ANTERASTILE.

Les Partiſans de l'Amour, & tous ceux qui chaſſent aux bonnes fortunes, ont eu aujourd'hui de quoi repaître la vûe & faire bonne chere à leurs yeux [1] en contemplant les beautéz & les ornemens du Temple. Par celui de Caſtor! j'ai fait grand cas, ce jour ci, des preſens que les Courtiſannes ont offert: ils étoient aſſurement dignes d'une Déeſſe auſſi galante que la nôtre. J'ai auſſi priſé beaucoup les Richeſſes de cette Reine de la beauté. Oui, Mere des graces & des amours, grande & douce Venus! Ce grand nombre de beautez bien rangées, & chacune à ſa place, m'a jetté dans une douce & agreable admiration; l'odeur de tous les parfums de l'Arabie heureuſe, & l'aimable exhalaiſon du Mirthe, rempliſſoient tout le lieu ſacré. Il ne m'a point paru, ô puiſſante Déeſſe! qu'on negligeât ni vôtre fête, ni vôtre *Egliſe*, tant étoit grande la foule des Clientes & des Devotes, qui ſont venu ren-

[1] *Oculis epulas dare: donner un grand repas à leurs yeux.* C'eſt à dire les réjouir, les repaître, les remplir par des objets agreables & divertiſſans.

dre leurs hommages religieux à la *Miraculeuſe* Venus de Calidon. Pour ce qui eſt de nous deux, ma Sœur? je puis dire, ſans nous flater qu'on nous a trouvé belles [1]; & qu'en cela on nous faiſoit juſtice. D'ailleurs, nous avions vous & moi, tout ce qui eſt neceſſaire; & même, beaucoup au de la, pour apaiſer la Déeſſe; & pour gagner ſes bonnes graces. Ajoutons encore, pour nôtre honneur & pour nôtre ſatisfaction, que les jeunes Gens n'ont fait aucune raillerie ſur nous, comme ils ont fait ſur toutes les autres; pas une excepté nous, qui n'ait eu ſon *lardon* & ſon *brocard*.

ADELPHASIE:

Je ſouhaite, ma Sœur, que les autres aïent eu pour nous les mêmes yeux que toi: &, à te parler naturellement, j'aimerois mieux t'entendre loüer par des perſonnes connoiſſeuſes & ſinceres, que par ta propre bouche.

ANTERASTILE:

J'eſpere qu'on ne pourra point me dementir avec juſtice.

ADELPHASIE:

Et moi, par Pollux! quand je penſe combien nous ſommes diſtinguées des autres par la naiſſance, par l'eſprit, & par le naturel,

[1] *Prapotentes*: c'eſt à dire: doüées excellemment de toutes les qualitez de corps & d'eſprit, propres à faire des Amans. C'eſt dans le même ſens qu'Agoraſtocle demandoit ſi on avoit trouvé ſa Maitreſſe, *forte*: il vouloit dire, tout à fait engageante, *prapotens*.

rel, je trouve que ces avantages nous mettent dans l'obligation d'exceller en innocence & en pureté de mœurs.

HANNON:

Grand Jupiter, toi qui veux bien t'abaiſſer jusqu'à aimer les hommes, & juſqu'à prendre ſoin de leur vie, en fourniſſant à leurs neceſſitez & à leurs beſoins: tout puiſſant Jupiter, par la ſeule bonté duquel nous reſpirons l'air, & nous joüiſſons de la lumiere du ſoleil: Jupiter enfin, qui diſpoſe de tout ſelon ton bon plaiſir, toi, qui es le Maître abſolu de nos deſtinées; & qui as un pouvoir ſupreme ſur la Vie humaine pour la prolonger, ou pour l'accourcir, Pere Jupiter! Je me jette au Pié de ton Trône; & je te ſuplie de vouloir bien que ce jour ci me ſoit heureux, pour le ſuccès de mes afaires. Fais par un miracle de ta puiſſance, recouvrer la liberté à ces deux jeunes Perſonnes que j'ai eu le malheur de perdre dans ma Patrie dès leur plus tendre jeuneſſe; déſquelles conſequement, j'ai été privé pendant tant d'années: rens les moi enfin, Seigneur Univerſel de tout: & mônstre par là, qu'une Pieté conſtante doit s'attendre à recevoir, tôt ou tard, une recompenſe proportionnée à ſa fidelité.

AGORASTOCLE:

Ne craignez rien, mon Oncle: le bon Jupiter fera tout ce que nous voudrons: j'aurai ſoin de l'engager à nous rendre ce ſervice-là; & je ſuis bien ſur qu'il ne me refuſera pas. Afin que vous le ſachiez, ce Monarque deſpotique des Dieux & des Hommes

mes m'eſt tout devoüé ; &, même je vous dirai bien plus, entre nous pourtant, ſa Foudre ne l'empêche pas de me craindre.

HANNON:

Tais toi, Profane : tu nous feras ecraſer & reduire en poudre : tais toi, je t'en prie; le Seigneur Jupiter n'a pas *l'ame endurante.*

AGORASTOCLE:

Ne pleurez point, mon Oncle, à moins que ce ne ſoit de joïe.

ANTERASTILE:

Qu'il eſt doux, ma chere Sœur, qu'il eſt doux à un homme de voir qu'il paſſe pour exceller en ce qu'il fait [1]. Il eſt certain que, par l'eclat de nôtre beauté, nous triomphons aujourd'hui ; nous avons effacé toute la *Courtiſannerie* du Temple.

ADELPHASIE:

Mon Dieu, que tu es folle, ma Sœur ! je te ſouhaiterois un peu moins d'Amour propre, & de prevention en nôtre faveur. Dis moi, je te prie, t'imagine tu être d'une beauté des plus brillantes, à cauſe qu'on ne t'a point noirci le Viſage avec de la ſuïe de cheminée [2] ?

AGORASTOCLE:

O mon Oncle ! ô mon cher Oncle ! *ô l'Oncle des Oncles !* HAN-

[1] *Cluet victoria:* s'il eſt vainqueur; il s'illuſtre par ſa victoire; il excelle.

[2] *Si tibi illic non os oblitum eſt fuligine: ſi on ne t'a point la noirci le viſage avec de la ſuïe.* C'eſt à dire: ſi on ne s'eſt point moqué de toi, en te faiſant quelque malice. Plaute fait alluſion au plaiſir qu'on ſe donne quelquefois en noirciſſant le viſage d'un homme qui dort à contre-tems.

HANNON:

Qu'eſt ce qu'il y a, Fils de mon Frere? Que veux tu, mon cher Fils? fais moi donc conoitre ta penſée.

AGORASTOCLE:

Je voudrois que vous ecoutaſſiez cela de toutes vos Oreilles.

HANNON:

C'eſt auſſi ce que je fais.

AGORASTOCLE:

Mon cher & bien aimé Oncle?

HANNON:

Encore? t'expliqueras tu enfin?

AGORASTOCLE:

Mais voïez, je vous prie, combien ma Couſine l'ainée eſt belle & brillante! plus belle, neanmoins, de l'ame que du corps: Oh que elle a d'eſprit; & du meilleur!

HANNON:

Si elle a beaucoup de bon ſens & de conduite j'oſe dire, ſans me vanter, qu'en cela elle ne reſſemble pas mal à ſon Pere.

AGORASTOCLE:

Que cela eſt admirable! On de peut douter qu'il y a un tems infini, que elle eſt privée de vos bonnes & ſages inſtructions: à proprement parler elle a reçu ici ſon education; c'eſt ici où elle a apris ce que elle ſait de meilleur. En verité, mon Oncle, ſouffrez que je le diſe naturellement: je me flate d'avoir été le vrai Precepteur de ma Couſine; & que elle a puiſé ſes plus pures lumieres dans l'Ecole de mon Amour.

ADEL-

ADELPHASIE:

Quoique reduites à l'Eſclavage, ma Sœur, nous ne devons pourtant, jamais oublier ce que nous ſommes; c'eſt là le point eſſenciel de nôtre conduite: le Sang dont la Nature nous forma, ne permet point que nous faſſions rien de bas & de lâche; rien qui puiſſe nous attirer le mepris & la raillerie du Monde. Nôtre Sexe eſt ſujet à quantité de foibleſſes: mais le plus grand défaut d'une Femme, c'eſt l'Amour exceſſif qu'elle a pour ſoi; & qui lui inſpire une paſſion dereglée & furieuſe de plaire aux hommes.

ANTERASTILE:

Avoüez du moins, ma Sœur; que nous avons du prendre un plaiſir ſingulier à ce qu'on a decouvert, pour nôtre Avenir, dans les entrailles de nos Victimes; & à ce que le Devin a predit de l'heureux ſort qui nous attend.

AGORASTOCLE:

Plût au Ciel qu'il eût auſſi parlé de moi; & qu'il m'eût mis pour un tiers dans ſa bonne Prophetie!

ANTERASTILE:

Il a dit, qu'en peu de jours, nous ſerions libres, malgré nôtre Patron; & en depit de toute ſa Sceleráteſſe: avec tout cela, je ne voi aucun lieu d'eſperer, à moins que les Dieux, ou nos Parens ne faſſent, pour recompenſer l'innocence, & punir l'injuſtice, quelque choſe à quoi nous ne nous attendons point.

AGORASTOCLE:

C'a été ſur l'eſperance de mon credit & de

de mon pouvoir que l'augure ou le Prophete leur a promis une liberté prochaine : n'en doutez point, mon Oncle: j'en ſuis certain : car ce Devin-là eſt informé de mon ardent amour.

ADELPHASIE:

Allons nous en, ma Sœur: viens par ici.

ANTERASTILE:

Tu as raiſon, ma Sœur: il eſt tems de continuer nôtre chemin, & de rentrer au Logis.

HANNON:

Cependant, mes Demoiſelles, avant que vous partiez d'ici, j'aurois quelque choſe d'important à vous communiquer : ſi cela ne vous incommode point, faites moi le plaiſir de vous arrêter.

ADELPHASIE:

Qui eſt ce qui nous rapelle-là?

AGORASTOCLE:

Quel-cun qui veut vous faire du bien.

ADELPHASIE:

l'Occaſion eſt belle pour cela. Mais qui eſt, ce *quel-cun*?

AGORASTOCLE:

Vôtre meilleur ami.

ADELPHASIE:

C'eſt à dire, celui qui nous haït le moins.

AGORASTOCLE:

C'eſt un fort honnête homme, mon cœur.

ADELPHASIE:

Vive Pollux! j'aime mieux un honnête homme qu'un Scelerat.

AGORASTOCLE:

Si vous avez envie de faire conoiſſance,

&

& de lier un commerce d'amitié avec un Mortel ; c'eſt aſſurement celui-là que vous devez choiſir.

ADELPHASIE:

Je ne demande point d'Ami.

AGORASTOCLE:

Il veut vous combler de bien faits ; il n'a point d'autre but que de faire vôtre bonheur à toutes deux.

ADELPHASIE:

Cela étant, Monſieur : vous qu'on dit avoir le cœur ſi droit, l'ame ſi bonne, vous ferez du bien à deux pauvres Infortunées, dont le naturel n'eſt rien moins que mauvais.

HANNON:

Je ſuis ſûr que je vous cauſerai de la joïe.

ADELPHASIE:

Surement de nôtre côté ! nous nous faiſons fort de vous donner du plaiſir.

HANNON:

J'irai, même, jusqu'à vous procurer la liberté.

ADELPHASIE:

A ce prix-là, vous ferez aiſement aquiſition de nos Perſonnes ; en tout bien, & en tout honneur, s'entend.

AGORASTOCLE:

Mon Oncle ! ſupoſé que les Deſtinées m'euſſent apellé à la *hautiſſime* & *ſupremiſſime* fortune de Jupiter, que je meure ! ſi dans le moment, je n'epouſerois cette Fille-là, pour la faire compagne de mon lit divin ; & Reine de l'Univers : j'envoïrois bien vîte pro-

promener la jalouſe, la grondeuſe, & vindicative Junon: je la condamnerois à filer pendant toute ſon immortalité. Oh que cette Beauté là parle pudiquement, ſenſément, & facilement! ſe peut-il rien de plus ſage, ni de plus modeſte que ſes réponſes? Il faut abſolument que je l'aïe; afin que j'aïe le plaiſir de pouvoir dire, elle m'apartient, elle eſt à moi.

HANNON:

Mais, je m'y ſuis pris finement, pour les aborder; n'eſt il pas vrai?

AGORASTOCLE:

Fort joliment, ma foi! tres agreablement.

HANNON:

Je veux continuër à les eprouver & à les tenter.

AGORASTOCLE:

Faites le donc, s'il vous plait, en peu de mots: ces Meſſieurs les Spectateurs meurent de ſoif.

HANNON:

A quoi bon differer? Qu'eſt ce qui nous empêche de proceder à nôtre affaire? Çà, mes Demoiſelles: je vous cite à venir tout preſentement comparoitre devant le Magiſtrat.

AGORASTOCLE:

Hé, mon Oncle! tenez les donc à preſent, depeur que elles ne s'enfuïent.

HANNON:

C'eſt à toi même à les bien tenir, ſi tu as de l'eſprit.

AGO-

AGORASTOCLE:

Conſentez vous, mon Oncle, que je me ſaiſiſſe de celle-ci?

HANNON:

Oui: fais, fais hardiment, mon Neveu: je te le permets.

ADELPHASIE:

Eſt ce que c'eſt là, Monſieur vôtre Oncle, Seigneur Agoraſtocle?

AGORASTOCLE:

Vous le ſaurez, tout à l'heure, Mademoiſelle. C'eſt à preſent que je vais vous vanger, comme il faut: car je tâcherai que vous ſoïez aujourd'hui mon Epouſe: du moins, puis-je vous jurer par Pollux, que je m'y emploïrai de toute ma force.

HANNON:

Allez donc devant la Juſtice: ne perdez point de tems.

ANTERASTILE:

Apellez moi en temoignage; & me conduiſez devant les Juges.

AGORASTOCLE:

Oui: je vous prendrai à témoin: en ſuite, j'aimerai & j'embraſſerai vôtre aimable, vôtre charmante, vôtre adorable Sœur. Mais voulois-je dire cela? Oui par Hercule! j'ai dit ce que le cœur m'a ſuggeré.

HANNON:

Vous retardez nôtre cauſe, vous reculez le procés. Allons, mes Demoiſelles, encore une fois, je vous apelle au Tribunal de la Magiſtrature, à moins qu'il ne ſoit plus honnête qu'on vous faſſe arrêter.

ADEL-

ADELPHASIE:

Mais, Monſieur: Pourquoi nous faire venir en Juſtice? avez vous quelques pretentions fondées contre nous? Sommes nous dans vos dettes? Vous avons nous fait quelque tort?

AGORASTOCLE:

Dites lui, mon Oncle; aprenez lui ce *pourquoi*?

ADELPHASIE:

Comment? Mes chiens aboïent auſſi contre moi [1]; & ceux qui, à ce qu'ils diſent, veulent me proteger & me faire du bien, me ſuſcitent des procès?

AGORASTOCLE:

Mais, ma foi! vous n'en devez pas moins les careſſer [2], ces Chiens: ils veillent fidelement à vôtre garde: Que tes baiſers me tiennent lieu de nouriture; preſente moi ta Langue comme ſi c'etoit un Os à mouelle. Ce ſera par là que je vous rendrai ce bon Chien plus tranquile & plus paiſible que l'huile.

ADELPHASIE:

Que vous avons nous fait? Marquez nous du moins vôtre grief.

HAN-

[1] *Etiam mea latrant canes: quoi! mes chiens aboïent auſſi contre moi?* c'eſt à dire comment! Ceux de qui je devrois eſperer du ſecours & de l'apui, ſe declarent auſſi mes ennemis: car ce ſeroit quelque choſe de monſtrueux ſi un chien japoit, aboïoit contre ſon Maître, comme contre un inconu.

[2] *At tu per Herculem, alludiato: mais vous, par Hercule! Careſſez les. Alludiare* ſignifie ici l'Action d'un homme qui adoucit & qui careſſe ſon chien.

HANNON:

Puisque vous avez tant d'envie de le ſavoir ; & que auſſi bien, il faudra vous le dire, vous êtes toutes des voleuſes.

ADELPHASIE:

Quoi ? Vous pouvez nous accuſer de vous avoir pris quelque choſe ? Nous vous avons volé ?

HANNON:

Vous même, vous, dis-je.

AGORASTOCLE:

Et moi même, je l'ai vû ; je puis ſervir de temoin là deſſus.

ADELPHASIE:

Dites nous donc de grace, en quoi conſiſte ce vol pretendu.

AGORASTOCLE:

Demandez le à mon Oncle.

HANNON:

Il conſiſte en ce que vous avez recelé, vous m'avez caché mes Filles, pendant pluſieurs années, quoique elles ſoient *franches*, libres ; & même, d'une naiſſance illuſtre & fort diſtinguée.

ADELPHASIE:

Par Caſtor ! vous ne trouverez jamais cette infamie-là chez nous.

AGORASTOCLE:

Je m'offre à gager contre vous pour l'affirmative : ſi je gagne, vous me baiſerez ; ſi je perds ? je vous baiſerai.

ADELPHASIE:

Pour vous, Monſieur ? obligez moi de me laiſſer en repos, avec vos baiſers, & de vous

vous retirer: ce n'eſt point à vous à qui j'ai à repondre; je ne me defens que contre Monſieur.

AGORASTOCLE:

Par Hercule! vous vous trompez groſſierement: oui, *parbleu!* vous aurez auſſi afaire avec moi. Ce venerable Vieillard eſt mon Oncle; & il faut neceſſairement que je paroiſſe, que j'intervienne dans cette cauſe-ci, comme l'Avocat de mon Parent. Or en plaidant pour lui, je ſoutiendrai hardiment, dans mon temoignage, que vous êtes toutes deux, de grandes *faiſeuſes de larcins*; & je les compterai tous, un par un. De plus, je vous accuſerai hautement, juridiquement de retenir chez vous dans l'Eſclavage, les Filles de mon Oncle, & par conſequent, mes Couſines germaines, quoique vous n'ignoriez nullement que ces Demoiſelles ſont nées libres; & que elles ont eu le malheur d'être enlevées de leur Patrie.

ADELPHASIE:

Où ſont elles, & qui ſont elles, ces Filles? dites le nous, je vous en conjure.

AGORASTOCLE:

Elles ſont à preſent dans une grande & violente agitation; c'eſt tout ce que je puis vous en dire.

HANNON:

Et moi, j'en dirai d'avantage.

AGORASTOCLE:

En verité, mon Oncle! je croi que vous devez le faire.

ADELPHASIE.

Voila une avanture ſurprenante, & que nôtre mauvaiſe etoile nous envoïe pour ſurcroît & pour comble de malheur! J'en tremble, ma chere Sœur; j'en ſuis toute confuſe & toute interdite.

HANNON.

C'eſt trop les tenir en ſuſpens & en inquietude; il eſt tems de lever le maſque, & de parler ſerieux. Oh ça! mes Demoiſelles, ecoutez de toute vôtre attention. Premierement: s'il ſe peut faire que les Dieux puniſſent les Mechans ſelon leur merite, je ſouhaiterois que cette Juſtice eclatât. Quant à nous? il eſt de l'equité que nous rendions à preſent, à la bonté du Ciel, des actions de graces eternelles, pour les bienfaits extraordinaires & presque ſurnaturels, que les bonnes Divinitez repandent ſur moi, ſur vous, & ſur vôtre Mere: car, ſans nous aveugler, nous avons lieu de croire que les Dieux nous donnent aujourd'hui la recompenſe & le prix de nôtre Pieté. Enfin, & pour achever de vous eclaircir du Fait, vous êtes toutes deux mes Filles; & Agoraſtocle, que voici, eſt Fils de mon Frere; donc il vous eſt parent au degré de Couſin germain.

ADELPHASIE.

Qu'eſt ce que cela, je vous prie? ces Meſſieurs ne nous donnent ils point le plaiſir d'une fauſſe joïe, afin de rire en ſuite de nôtre ſimplicité & pour ſe divertir à nos depens?

AGO-

AGORASTOCLE:

Ainſi m'aiment & me gardent les Dieux, comme il eſt vrai que c'eſt-là vôtre Pere. Allons, vîte, & ſans heſiter tant ſoit peu, qu'on ouvre les bras bien grans!

ADELPHASIE:

Nous vous ſalüons donc, nôtre très cher Pere: Helas! aurions nous jamais oſé nous promettre un ſi grand bonheur? O mon cher Pere! accordez nous la joïe de vous embraſſer.

HANNON:

De tout mon cœur, mes cheres Filles: Ah qu'il y a longtems que je languis après ce bien heureux moment!

ANTERASTILE:

Il eſt juſte, mon cher Pere, que j'aïe auſſi, à mon tour, le plaiſir de vous embraſſer: Puisque je ſuis vôtre Fille, comme ma Sœur, vous ne pouvez vous diſpenſer de recevoir deux embraſſades.

AGORASTOCLE:

Ce n'eſt pas le tout: il faut auſſi que je ſois païé de mes peines: qui des deux voudra bien m'embraſſer, après avoir contenté le nouveau *Papa*? Toutes deux ſe taiſent: mauvaiſe dette! j'ai bien la mine de la perdre.

HANNON:

C'eſt maintenant que je puis me dire vraïment heureux; & ce jour ſi fortuné me dedommage d'une douleur, d'une affliction qui a duré pluſieurs années.

ADELPHASIE:

A peine pouvions nous ajouter foi à ce

petit prodige ; c'étoit pour nous comme un rêve, ou comme une aparition.

HANNON:

S'il vous reſte encore quelque doute, une circonſtance achevera de vous perſuader ; c'eſt que vôtre Nourice m'a reconu tout d'abord.

ADELPHASIE:

Où eſt elle, s'il vous plait, Mon Pere, dans cette heureuſe conjoncture?

HANNON:

Elle eſt chez vôtre Couſin.

AGORASTOCLE:

Pourquoi, je vous prie, demeurez vous ſi longtems, attachée au coû du *Papa*, avant que il vous ait engagé avec moi, pour le mariage ?

ADELPHASIE:

Je le laiſſe.

AGORASTOCLE:

O, ma Fiancée [1] ! je vous ſaluë, comme Amant & comme Pretendu.

ADELPHASIE:

Point de ſalut, s'il vous plait ; je vous en dispenſe.

AGORASTOCLE:

Et vous ſa *cadette*, & ma belle Sœur prochaine, trouverez vous auſſi mauvais que je vous ſaluë ?

AN-

[1] *Sperata ſalve:* bonjour, mon Accordée ! Vn Amant ſe ſervoit du mot *Sperata*, *eſperée*, à l'égard de la Perſonne qu'il s'attendoit d'épouſer.

ANTERASTILE:

Je ne veux point cela ; vous me tourmentez.

HANNON;

Enfermons donc les bras par le même nerf. Eſt il à preſent, dans la vie quel-cun qui puiſſe ſe vanter raiſonnablement d'être plus heureux que nous?

AGORASTOCLE:

La recompenſe ſuit ordinairement le merite ; & tôt ou tard la vertu reçoit ſon ſalaire. Ce que cet homme de bien a deſiré lui arrive enfin aujourd'hui. O Apelle! ô Zeuxis! illuſtres & inimitables Maîtres dans le bel Art de la peinture; faut-il que le cruel & impitoïable Deſtin vous ait enlevé aux Vivans, pour vous donner des places inutiles dans les Enfers? Si vous viviez encore, voici un ſujet digne de vos fameux & celebres Pinçeaux; & en le repreſentant avec vôtre Naturel, avec vôtre habileté ſinguliere, vous donneriez à nôtre rare avanture un relief que vous ſeuls ſeriez capables de lui donner: car, au prix de vous, Meſſieurs les deux Morts, je fais peu de cas de tous les Peintres du Siecle & de nôtre Generation: ils ſeroient tous des ignorans, des *barbouilleurs*, pour tracer ſur la toile une hiſtoire auſſi noble & auſſi curieuſe que celle-ci.

HANNON:

Vous tous, Dieux & Déeſſes, ſans en omettre le dernier & le plus chetif Immortel! Vous tous recevez mes tres humbles & tres ferventes actions de graces ; vous partagerez entre vous mon ençens comme il vous

plaira. Je vous remercie de ce que vous voulez bien me combler aujourd'hui d'un plaiſir ſi vif, d'une joïe ſi ſenſible, en me rendant mes cheres Filles; & en les faiſant rentrer ſous ma puiſſance.

ADELPHASIE:

Ah, mon cher Pere! vôtre Pieté, vôtre tendreſſe paternelle eſt ce qui nous ſauve & nous preſerve d'un abime de malheur où nous allions tomber.

AGORASTOCLE:

Au moins, mon bon Oncle, n'allez pas, je vous en prie, laiſſer echaper de vôtre memoire que vous m'avez *poſitivement*, *expreſſement*, & par une parole que l'honneur rend irrevocable, promis vôtre Fille ainée, pour en faire ma Femme.

HANNON:

Je m'en ſouviens, & je ne l'oublîrai point.

AGORASTOCLE:

J'eſpere que vous n'oublîrez pas non plus, à quoi vous vous êtes engagé pour la Dot.

ACTE CINQUIEME.

SCENE CINQUIEME.

ANTHEMONIDE, ADELPHASIE, ANTERASTILE, AGORASTOCLE, HANNON CARTHAGINOIS.

ANTHEMONIDE:

Si je ne me venge pas cruellement du Maquereau

quereau ; ſi je ne lui fais pas un mauvais parti au ſujet de la Mine que j'ai fait la groſſe Sottiſe de lui avancer, je conſens que les *farceurs* & les boufons me plaiſantent, & me donnent un aſſez grand ridicule pour me faire môntrer au doigt. Ce vilain homme, s'il en fût jamais, m'a fait entrer chez lui pour diner : voulez vous ſavoir le tour que ce Coquin-là a joüé à un Guerrier de mon importance & de ma reputation ? Monſieur ſort ; &, ſous le pretexte trompeur d'aller chercher des Convives, il aſſure qu'il ne ſera qu'un moment : il me laiſſe dans ſa Maiſon comme un Eſclave de Sale.

Cependant le Maquereau ne paroit point; & les Filles, avec qui je devois manger, ne reviennent non plus que lui. Le pis de l'afaire, c'eſt qu'on ne m'aporte rien pour remplir le creux de mon eſtomac ; & pour apaiſer les cris de mes boïaux. Savez vous ce que j'ai fait ? J'ai mis la main ſur cette Pièce de ménage ; & la prenant, au lieu du repas [1] que je n'ai point pris, parce qu'on ne me l'a point donné, je ſuis ſorti promptement.

C'eſt à la pointe de cet inſtrument-là que je me ferai bien dedommager de tout. Je me ferai païer du Sieur Maquereau en mon-

[1] *Pro minore parte prandii : pour la moindre partie du repas.* Parce que le Maquereau aiant invité le Soldat à diner, ne s'étoit point trouvé au Logis, le Gendarme, contraint de ſe retirer à boïaux vuides, emporte de la Maiſon du Maquereau quelque choſe pour s'en regaler.

[1] *Ero*

noïe de Soldat [1]; il ſera, *diablement* attrapé. Il a juſtement trouvé en moi, ſon homme, pour ſe laiſſer eſcamoter une Mine! il ne pouvoit pas mieux s'adreſſer. Mais je voudrois rencontrer ma Maitreſſe, à preſent que je ſuis en colere: plût aux Dieux que je la viſſe venir au devant de moi! Par Pollux! je la careſſerois ſi fort à coups de poing, que ſon beau teint deviendroit celui d'une petite Moreſque [2]. Je la teindrai ſi bien, que elle ſera plus noire que les Egiptiennes [3], ou que ces Gens tout brulez du Soleil, qui, pendant les jeux, portent la cruche d'eau par le Cirque [4].

ADEL-

[1] *Ære militari tetigero.* Le Soldat ſemble inſinuer ici qu'il a volé quelque choſe chez le Maquereau, comme pour gage de la Mine qu'il lui avoit donné d'avance pour joüir d'Anteâſtile, & du repas qu'il devoit faire chez Licon. *Æs militare*, *l'Argent militaire*, c'eſt la ſolde ou le paîment des Gens de Guerre. *Tangere*, ſignifie ici *tromper*. Ainſi: *tangere ære militari*: c'eſt ôter par ruſe & par fineſſe au Maquereau, la Pièce que celui ci avoit attrapé de mauvaiſe foi.

Sic dedero: *c'eſt par-là que je le païrai.* On doit ſupoſer que le Soldat accompagne ſes paroles de quelque action: peut être tenoit il ſon épée nuë; & dans la poſture d'un homme prêt à fraper.

[2] *Iam Pol ego illam pugnis faciam ut ſit morula*: par Pollux! je lui meurtrirai le viſage à coups de poing; je la rendrai noire comme une Ethiopienne. Car *morula* vient de *maura*, *moreſſe*, ou noire. Les Gens de ce Païs-la, à cauſe de la proximité du ſoleil, ſont noirs. *Morula* ſignifie auſſi l'oiſeau tout noir que nous apellons Merle.

[3] *Quam Ægyptii*, *que les Egiptiens*: Car les Egiptiens ſont plus noirs que les Europeens.

[4] *Cortinam ludis per circum ferunt*: *qui pendant les Ieux portent* la Cortine *par le Cirque.* C'étoient des hommes brulez du ſoleil qui

ADELPHASIE:

Tiens moi bien fort, je t'en prie, mon cher Amour. Je crains beaucoup les Milans : celui-ci eſt une mechante bête ; je craindrois que ce raviſſeur, fondant ſur ta *Poulette* ne te l'enlevât rapidement.

ANTERASTILE:

Ah, mon cher Pere ! je ne ſaurois vous tenir embraſſé d'une maniere aſſez forte, ni aſſes ſerrée.

ANTHEMONIDE:

Mais je pers ici mon tems ; & je recule l'execution de mon deſſein. Je pourrai fort bien ſouper copieuſement, & de la premiere main, ſur ce que j'ai pris chez le Maquereau. Mais qu'eſt ce que cela ? Qu'eſt ce que cela ? encore une fois, qu'eſt ce que cela ? Je me récrierois ainſi juſqu'à demain, ſans me laſſer. Quels objets s'offrent à mes yeux ? Quelle ſorte de Spectacle ! pour raſſembler toutes mes exclamations en une ſeule ; Qu'eſt-ce que je voi-là ? Ne me trompai-je point ? Ces quatre figures vivantes, qui ſe tiennent deux à deux ? que veut dire cette conjonction-là ? je n'y comprens rien.

Quelle eſpèce d'homme eſt-celà ; avec ſa longue tunique ? On le prendroit pour un Valet de Cabaretier. Mais ais-je les yeux aſſez ouverts ? ma vuë ſe ſeroit elle affoiblie d'avoir trop jeuné chez le Maquereau ?

qui portoient de l'eau, pour rafraichir les chevaux recrus de laſſitude & de fatigue.

Seroit-ce donc-là Anteraſtile ma Maitreſſe ? C'eſt aſſurement elle même. Cela ne me ſurprend neanmoins, que de bonne ſorte : il y a déja du tems que je m'aperçois de ſon mepris & de ſon indifference pour moi.

Mais quand je lui paroitrois cent fois plus haïſſable & plus degoutant, n'a-t-elle point de honte d'embraſſer impudemment au milieu de la Ruë, ce vieux baſanné, ce Viſage de *Ramonneur* ? Par Hercule ! je vais le livrer au Boureau, avec ordre de le tourmenter depuis la tête juſqu'aux piez. C'eſt une obſervation que j'ai fait, & qui, ſurement eſt fondée en experience, *ces hommes à longues Robes, & à longues tuniques, de quelque couleur qu'elles ſoient*, ſont fort apres envers l'autre Sexe ; s'attachant beaucoup plus aux *femelles* humaines qu'à leur Profeſſion, ſi ſainte qu'elle ſoit. Mais je veux réſolument m'aprocher de cette *Amoureuſe* Afriquaine. Hola ho ! c'eſt à toi que je parle, Vierge debordée : peux tu ſoûtenir mes regards ſans mourir de honte & de confuſion? Et toi, *Moricaut tuniqué*, qu'as tu à demêler avec cette jeune effrontée ? Répons moi.

HANNON:

Bon jour, jeune homme.

ANTHEMONIDE:

Je n'ai que faire de toi, ni de ton bonjour : ma Perſonne eſt trop au deſſus de la tienne, pour te concerner en rien : es tu digne de prendre interêt à un Heros comme moi ? mais cette Courtiſanne n'étant pas deſti-

deſtinée pour toi; & d'ailleurs, étant comme engagée avec moi, qui te fait ſi hardi que de la toucher ſeulement du bout du doigt?

HANNON:

Tel eſt mon bon plaiſir; & je ne le fais que pour me contenter.

ANTHEMONIDE:

Comment! pour te contenter?

HANNON:

Pour me contenter.

ANTHEMONIDE:

Petit homme de neant: ombre de mortel; va te faire pendre. As tu la hardieſſe de faire ici l'amour, toi qui n'as que l'aparence de la *Virilité*; toi qui meriterois mieux le nom de Sardine que celui d'Humain.....

AGORASTOCLE:

Hola haye, jeune Barbe! eſt ce que les jouës, ou les dents te demangent, quand tu as l'impudence d'inſulter cet honnête homme-là? Cherche tu ta diſgrace & ton malheur?

ANTHEMONIDE:

Pourquoi n'as tu pas pris un Tambour pour me faire une telle demande au ſon & à la cadence de cet inſtrument-là? Car je te croi meilleur danſeur, que tu n'es homme.

AGORASTOCLE:

Oh oh! tu me crois donc bon Danſeur? attens, attens; tu ſauras tout à l'heure à

quel point de perfection je poſſede l'Art de la Danſe. Hola, ho, Enfans! qu'on vienne ici, avec de bon bâtons, au lieu de violon, pour faire danſer ce Fanfaron, ce Monſieur le *fier à bras*.

ANTHEMONIDE:

Hé, doucement, s'il vous plait, doucement, Monſieur! ne vous fachez point! ſi j'ai dit quelque choſe pour rire, vous ne devez pas le prendre au ſerieux ni au criminel.

ANTERASTILE:

Mais auſſi, Anthemonide, quel plaiſir, je vous prie, trouvez vous à *brutaliſer* ainſi ces deux Gens d'honneur & de qualité? Il eſt vrai que vous ne les conoiſſez pas: mais vous n'en êtes pas moins coupable: faut il ainſi haſarder des duretez & des injures contre des Inconus? Enfin, quand on vous regaleroit à preſent d'une groſſe ondée de *Bâtonnade*, on ne vous feroit que juſtice: car je vous aprens que de ces deux Seigneurs, celui que je tiens, eſt nôtre Pere, qui vient de nous reconoitre pour ſes Filles: & l'homme avec qui ma Sœur fait le *Duo*, nous eſt Couſin germain, propre Fils de nôtre Oncle, *en ſon vivant*, Frere de nôtre Pere.

ANTHEMONIDE:

Veuille Jupiter m'aimer & me faire du bien! l'evenement n'eſt pas moins equitable qu'il eſt heureux. Si cette avanture là doit cauſer la ruine du Maquereau, j'en ai d'avance une joïe inexprimable: mais je me réjouïs

réjouïs auſſi beaucoup de ce que le Deſtin ſe racomnode avec le merîte & la vertu, en vous envoïant un bonheur que vous n'eſperiez pas.

ANTERASTILE:

Par le Temple de Caſtor! Ce qu'il vient de dire a un grand air de ſincerité, de franchiſe & de bonne foi. Je vous prie de le croire; Mon cher Pere, ſoïez perſuadé qu'il a parlé ſuivant ſa penſée; &, à cauſe de cela, pardonnez lui toutes les impertinences qui ont precedé cet aveu obligeant. Ne voulez vous pas bien croire, mon Pere, ce que ce Soldat nous a dit en dernier lieu?

HANNON:

Oui, ma Fille, je le croi; & même, je l'accepte pour reparation d'honneur.

AGORASTOCLE:

Je fais la même choſe que mon Oncle; & je ſuis tout à fait de ſon ſentiment. Mais voici juſtement le Maquereau Licon: oh, l'honnête homme! je le voi venir: aparemment, il ſe retire chez ſoi.

HANNON:

Qui eſt cet homme-là?

AGORASTOCLE:

C'eſt un Loup, car il s'apelle *Licon*: Il eſt excellent Maquereau: vous n'avez, pour le conoitre, qu'à choiſir l'un de ces deux honorables titres. D'ailleurs: c'eſt ce Scelerat-là qui, par violence, & contre les Lois, a retenu ſi long-tems ces Demoiſelles dans un rude Eſclavage; & il eſt auſſi le voleur de ma ſomme d'Or.

HANNON:

Vous aviez fait conoiſſance avec un fort galant homme.

AGORASTOCLE:

Trainons le devant les Magiſtrats.

HANNON:

Point du tout.

AGORASTOCLE:

Pourquoi?

HANNON:

En vaut il la peine? Nous nous vangerons bien mieux de la Langue: accablons le d'injures & de reproches: cela nous fera plus de plaïſir que la Procedure Criminelle.

ACTE CINQUIEME.

SCENE SIXIEME.

LICON, AGORASTOCLE, HANNON CARTAGINOIS, ANTHEMONIDE.

LICON:

On ne peut pas être trompé; du moins, c'eſt mon ſentiment, quand on propoſe bien ſon afaire à ſes amis: Car tous les miens, ſans balancer, ſont convenus ſur le Conſeil que je dois ſuivre: c'eſt de me pendre au plus vîte; crainte de tomber au pouvoir d'Agoraſtocle.

AGO-

AGORASTOCLE:

Allons, Maquereau! En Juſtice, tout à l'heure, en Juſtice!

LICON:

He, Seigneur Agoraſtocle! je vous en prie, je vous en conjure, accordez moi la grace & le plaiſir de pouvoir me pendre.

HANNON:

Ca, Maquereau! je t'attendois, pour te faire auſſi comparoitre en mon nom, devant les Juges.

LICON:

Vous, Monſieur *de la Tunique*? Eh quelle affaire pouvons nous avoir enſemble? Nous ſommes nous jamais vû depuis la ſortie du ventre maternel?

HANNON:

Il ne s'agit pas ici de railler: on peut bien avoir un Procès ſans conoitre ſa partie. Je pretens que ces Demoiſelles ſont mes Filles; que elles ſont nées franches & Libres; & que, dans l'Enfance, on les vola dans leur Patrie avec leur Nourice.

LICON:

Certes! il y a long tems que je ſuis bien inſtruit ſur ces articles du Vol & de la Liberté: j'admirois toûjours qu'on ne venoit point, pour les reclamer comme Libres. J'avouë de bonne foi, que elles ne m'apartiennent point legitimement.

ANTHEMONIDE:

Marche, Maquereau viens devant le Magiſtrat! Tu ne m'echaperas point.

LI-

LICON:

Pour vous, grand Maſſacreur d'hommes emplumez & volans, il eſt queſtion d'un repas: je vous le dois; je m'en aquiterai.

AGORASTOCLE:

Tu me dois le double de ce que tu m'avois volé.

LICON:

Prenez le ſur mon coû; je vous l'abandonne.

HANNON:

Et tu me dois, à moi, des peines corporelles, & des châtimens rigoureux.

LICON:

Voila mon Coû: prenez de-là tel païment que vous voudrez; je m'en raporte à vôtre Conſcience.

ANTHEMONIDE:

Et ma Mine d'Argent?

LICON:

Prenez là auſſi ſur mon coû. Enfin, Meſſieurs, mes dignes Creanciers, j'aurai l'honneur de vous païer, ſatisfaire, contenter tous, en Crocheteur, & en Portefaix; ce ſera mon coû qui païra tout.

AGORASTOCLE:

Conteſte tu, nie tu mon accuſation?

LICON:

Je n'ai pas le mot à dire-là deſſus.

AGORASTOCLE:

Entrez donc chez moi, mes Demoiſelles. Et vous, mon Oncle? Mariez moi, s'il vous

vous plait, avec ma Couſine, comme vous m'avez fait la grace de me le promettre.

HANNON:

Quand je penſerois à me dedire, je n'en aurois pas la hardieſſe.

AGORASTOCLE:

Sur cela, je vous ſouhaite une bonne & tres longue ſanté.

HANNON:

Je fais pour toi le même ſouhait, mon cher Neveu presque Gendre.

ANTHEMONIDE:

Maquereau! vois tu bien cela? C'eſt un morceau que j'emporte de chez toi; & que je garderai ſoigneuſement, comme un gage pour la Mine.

LICON:

Par Hercule! c'eſt fait de moi, & de ma *carcaſſe*: je ne puis pas en réchaper.

AGORASTOCLE:

Attens, attens, encore un peu, à predire ta perte: il faut auparavant que tu vienne te faire peſer à la balance de la Juſtice. Quand on aura prononcé ton Arrêt? Alors, tu ſeras bien fondé pour t'ecrier, *je ſuis perdu!*

LICON:

Non, non Seigneur Agoraſtocle; je veux prendre un chemin plus court. De ma pure & pleine volonté, je m'ajuge & je me donne à vous: qu'eſt il beſoin de Preteur? Mais je vous demande une grace: c'eſt de vous relacher de la moitié de la ſomme; c'eſt de ne m'obliger qu'à païer le ſimple. Je croi, qu'en ramaſſant bien tout, on pourra faire

une

une ſomme de trois cens Philippes. Je ferai demain tout expres, une vente à l'encan, pour trouver cet Argent-là.

AGORASTOCLE:

A condition que tu ſeras enfermé quelque tems chez moi dans une Cage, ou priſon de bois.

LICON:

Soit : je me reſous à tout.

AGORASTOCLE:

Allons, mon Oncle! entrons au Logis, pour paſſer ce jour de Fête, en joïe, à la punition du mechant Maquereau, & à nôtre avantage commun.

Au reſte, Meſſieurs : nous vous ſouhaitons ſanté, proſperité, plaiſir, à proportion que nôtre Spectacle a été long. Enfin, comme vous voïez, tout le mal eſt retombé ſur le Maquereau. Maintenant : ſi la Pièce a eu l'honneur de vôtre approbation, faites nous encore celui d'aplaudir : cette marque exterieure, bruïante, eclatante, que l'Aſſemblée a bien paſſé ſon tems, eſt le dernier aſſaiſonement de la Comedie.

FIN DU POENULE.

RE-

REFLEXION SUR LE POENULE,

LEs Savans ſe ſont exercez ſur le Titre de cette Comedie-ci ; grande Fortune pour ces Oracles, quand ils trouvent où étaler leur érudition! Voici à quoi l'Interprète Delfinaire *a reduit la déciſion de cette Controverſe importante ; l'endroit eſt curieux.*

Cette Repreſentation-là, dit il, a trois Noms : le premier Charchedonius ; *c'eſt à dire,* Civis Athenienſis, le Citoïen d'Athenes : *l'autre eſt* Patruus Pultiphagonides, l'Oncle paternel de Pultiphagonide ; *c'eſt à dire,* l'Oncle Paternel d'Agoraſtocle : *le troiſième eſt* Pœnulus ; *& ſurement, on auroit pu nommer auſſi la pièce,* Hannopœnus, Hannon le Cartâginois.

Mais parce qu'il y avoit eu trois fameux Hannons ; un du tems de Philippe de Macedoine ; l'autre ſous le Régne d'Agatocle Tiran de Sicile, lequel Hannon fut tué par le dit Agatocle, de compagnie avec trente mille Cartaginois ; trente mille Ames, plus une de compte fait, envoïées enſemble chez Pluton, la Peuplade infernale étoit bien jolie : & enfin le troiſième Hannon, du tems de la ſeconde Guerre Punique, le quel Sieur *Hannon étoit à la tête du Parti oppoſé a Hannibal ; le Poëte, pour faire voir qu'on ne parle pas ici d'aucun de ces trois grans*

grans Perſonnages, mais d'un Cartaginois du Commun, de baſſe naiſſance, & ſans réputation, il intitule ſa Comedie, non pas Hannonulum, le petit Hannon; *mais* Pœnulum, le petit Cartaginois, *afin que l'injure tombe ſur toute la Nation, principalement au tems que la Seconde Guerre Punique étoit dans toute la force de l'embraſement.*

C'eſt dans la même vuë que Plaute cite ſouvent fraudes Punicas, les fourberies Puniques; *& qu'il apelle* Pœnulum Pultiphagonidem: le Pœnule Pultiphagonide, *parce que les* Pœniens, *ou peuples de la Province d'Afrique, & ſur tout les Cartaginois étoient grans mangeurs de bouillie,* Pultiphagi, *juſque-là même qu'il y avoit une certaine eſpèce de cette nouriture qu'on nommoit par excellence,* Puls punica, la bouillie Punique, *ou de Cartage. On a donc lancé ce trait de raillerie contre les Cartaginois avec qui les Romains avoient la Guerre, lorſque cette Comedie-ci fut compoſée: à peu près comme on ne manque guere de ſe brocarder entre Ennemis dans une rupture ouverte; & preſque toûjours au Sujet du boire & du manger. C'eſt ainſi que les François reprochent les oignons aux Eſpagnols, le fromage aux Hollandois, les copieuſes & frequentes* razades *aux Allemans; ainſi du reſte.*

N'eſt-ce pas-là un docte & ſubtil Commentaire ſur le Penule? *le feu Monſeigneur à l'uſage du quel on a interpreté cette Comedie puiſoit de belles Lumieres à une ſi bonne ſource, ne fût-ce que ſur* la bouillie de Cartage. *Cet Ecrivain Roïal loin de prodiguer ſon rare Savoir, en a été ce me ſemble, un peu trop chiche.*

chiche. Ne devoit il pas ſpecifier quelle ſorte de bouillie dominoit dans le goût Cartaginois? On ne comprend point non plus par quel endroit la Pièce porte le Nom de Charchedonius, *ou* Citoïen d'Athene: *car enfin, il n'y a pas une ombre de raport entre un tel Titre & le Sujet dont il s'agit. Enfin; l'Auteur* Fleurdeliſé *pretend que le* Pœnulus *ſignifie un Cartaginois iſſu de bas Lieu, caché dans la foule, & entierement inconu. Comment Monſieur de l'Oeuvre a-t-il donc débuté dans ſon* Argument *par dire que l'Aieul du Heros de cette Scène-ci étoit un Citoïen de Cartage, d'une extraction des plus illuſtres, & puiſſamment riche,* Civis Carthaginenſis genere ſummo ſummis que divitiis? *ce ſont les propres termes du* Delfinaire: *Or comparons les aux epitètes* Gregario, ignobili, ignoto, *ſe peut il rien de plus contradictoire? Ces Favoris des Muſes ont ſouvent beſoin de racommodement avec eux mêmes. Mais trève de critique; & rafraichiſſons nous la mémoire.*

Ce Seigneur Cartaginois, dont je viens de parler, laiſſe pour toute poſterité, deux Fils qui aparemment partagerent la riche Succeſſion; mais qui n'heriteront pas du bonheur paternel. L'ainé, nommé Jachon, epouſe Mademoiſelle Ampſigure, vous ne doutez pas que ce ne ſoit un des plus gros Partis de la Ville: les Gens de qualité, n'ont pas coutume de ſe meſallier. Bon! ne mêlent ils pas ſouvent leur noble ſang avec celui d'un Ex-Laquais? Diſtinguo: *pour relever un haute Maiſon qui tombe de pauvreté? oui: car en ce cas là le beau Sang ne ſauroit ſe gâter; il eſt incorruptible; & il embel-*

embellit même, celui avec lequel il ſe joint ; ſi vil qu'il puiſſe être, ſimplement pour rendre juſtice au merite, à la vertu, a la beauté; ou pour ſe procurer une felicité conjugale par l'aſſortiment des humeurs? oh! cela ne va plus de même: le deshonneur, le mépris, la haine de la part des Proches, ce ſont les ſuites ordinaires de la Meſalliance : tant les Hommes ſe ſoûtiennent bien dans leurs principes! tant ils ſouflent le chaud & le froid ſur la même choſe!

Du mariage de Jachon avec Ampſigure eſt ſorti un fruit mâle, autrement un Garçon, nommé Agoraſtocle. Cet Enfant qui, ſans doute, étoit beau, joliment tourné, ſpirituel, &c. donnoit de grandes eſperances: mais ſur quoi peut on compter dans la Vie? pas même ſur ce qu'on tient ; pas ſur une minute de ſa propre durée. Le petit Cartaginois fut élevé juſqu'à ſept ans ſous les yeux du pere & de la Mere; c'étoit leur joie & leur plus grand plaiſir. Qui ſait même ſi on n'avoit point déja formé de grans deſſeins ſur la petite perſonne? peut-être ſe flatoit-on que ce ſeroit quelque jour un autre Annibal ; & que plus prudent & plus heureux que le premier, il vangeroit la République, il la dédommageroit de ſes diſgraces & de ſes malheurs. Les Mortels ſont fort ſujets à ſe tromper ſur l'Avenir : ils projettent de loin, lorſque la mauvaiſe fortune, & la Mort s'avancent à grans pas vers eux.

Agoraſtocle, je ne ſai où il étoit, ce qu'il faiſoit, ni comment on avoit laiſſé ſeul un enfant de ſa naiſſance & de ſon bien ; mais toûjours, un beau matin, un beau midi, un beau ſoir, choiſſez; le jeune Agoraſtocle, par la plus grande

grande infortune du Monde, étant tombé entre les mains d'un ou de pluſieurs Voleurs, il pouvoit bien même y en avoir ne bande; (ces Loups du Genre Humain s'attroupent & s'aſſocient, voiez vous:) quoi qu'il en ſoit; on enlève bravement *le petit Seigneur; & il eſt tranſporté à Calidon en Etolie.*

O la grande puiſſance du Sort quand il veut faire du bien! A Calidon demeure juſtement un Citoien qui s'appelle Antidamas; *& pour vous le faire conoitre de plus près, le nom de ſon Pere étoit Démarque, vous ne ſauriez plus vous y méprendre. C'étoit un homme d'un goût tout particulier que le Sieur Antidame: il haiſſoit les femmes: rare privilege de Mere Nature! Il ne ſeroit pourtant pas à ſouhaiter que cette habile & univerſelle Artiſanne en Mechanique, accordât ſouvent la même diſpenſe: cela n'accommoderoit pas la Moitié Femelle de nôtre Eſpèce; & de plus la Propagation Humaine en ſouffriroit. Mais il n'y a rien à craindre. Tant que la Terre portera des Hommes, ce qui durera tout au moins juſqu'aux grandes & dernieres Aſſiſes, je ne ſai combien de tems elle tiendront, les Hommes auront plûtôt trop que trop peu de penchant pour l'autre Sexe, laid & beau; & la Multiplication Individuelle ne courra jamais de riſque.*

Antidame ne pouvoit donc ſouffrir les Femmes; & s'il n'avoit des yeux que pour en voir les mauvais endroits, ce n'étoit pas ſa faute; & c'étoit pour lui un bonheur ineſtimable. Cependant nôtre Calidonien a grande envie d'avoir un fils. Qui l'en empêche? Il ſe trouve tant de Faiſeuſes,

ſes, & à graud marché! Ouï: mais il prétend acheter la Paternité, non de ſa ſubſtance, mais de ſa bourſe; il veut devenir Pere au prix de ſon argent, de ſa tendreſſe & de ſon Cœur. Cette maniere d'engendrer donne moins de plaiſir que la naturelle: mais elle eſt plus ſure: on évite par là le facheux inconvenient de nourir ce qui n'eſt point de ſa façon. Antidame prend donc le parti de ſe donner un Enfant adoptif. Dans cette vuë là il convient avec le Raviſſeur du petit Agoraſtocle: il le prend chez ſoi, lui donne toute ſon affection; le fait élever en Fils de Famille; & obligé, aprés un je ne ſai quel nombre d'années, de dêcendre chez les Morts, il le laiſſe heritier de tous ſes biens. Ce qu'il y a de plus remarquable; c'eſt que le Défunt étoit l'hôte de Jachon: ſi bien que, ſans le ſavoir, il a ſuccedé à la tendreſſe d'un de ſes meilleurs Amis, il a ſupplée à ſes fonctions Paternelle, admirable effet du Deſtin.

Cependant le Seigneur Jachon eſt inconſolable: il a perdu ſon unique; &, à moins qu'il n'ait le bonheur de le recouvrer, la Vie ne lui eſt plus rien. L'Epouſe, quoique aïant ſa bonne part de l'affliction, fait de ſon mieux pour calmer l'eſprit de ſon Mari, lui promettant bien qu'il ne tiendra nullement à elle que ce grand malheur ne ſoit réparé par la naiſſance d'un autre Fils, voire d'une demi douzaine. Les Amis viennent au ſecours, & n'épargnent pas la Rétôrique Conſolatoire. Mais point de nouvelles: Jachon eſt ſourd à tout ce qu'on peut lui débiter de plus raiſonnable: à quelque prix que ce ſoit, il faut ſon Fils derobé.

Dans cette ſituation d'eſprit & de cœur à quoi

ſe

ſe determine-t-il ? à courir le Monde ; à parcourir tous les Païs ; à viſiter exactement toutes les Maiſons qui ſont ſur la groſſe Boule ; & ſi il y en a beaucoup, comme bien ſavez, plûtôt que de ne pas retrouver ſon cher Agoraſtocle. Ces bonnes Gens du vieux tems étoient ainſi bâtis : la Terre ne leur ſembloit point trop grande, pour entreprendre d'y chercher un Enfant ; & ce qu'on nommeroit à preſent une inſigne extravagance, paſſoit chez eux pour un deſſein heroique.

Voila donc nôtre Cartaginois embarqué. Il voïage ſix mortelles années ; & dans les lieux, par où il paſſe, ſoit Villes, ſoit Villages, il prend toutes les meſures poſſibles pour découvrir ſon Tréſor. A la fin neanmoins, Jachon ſe rebute ; & la Raiſon commençant à lui revenir, il conoit ſa folie, & reprend la route de Cartage où il arrive à bon port. Mais le pauvre homme ne profita guêre de ſon retour. La fatigue & la douleur aïant avancé ſes jours, il part pour le Paradis *dû Dieu des Enfers, car je m'imagine qu'il y occupe une des meilleures Places ; d'autant plus qu'il y a un grand vuide, & que, s'il n'y entre que de vraïment honnêtes Gens, il doit être fort mal rempli.*

Feu Monſieur Jachon a tout donné à ſon Frere ; & l'Hiſtorien ne marque point que par ſon Teſtament il ait fait aucun avantage à ſa Moitié, grand indice de mauvais menage !

Ce qu'il y a de certain ; & ce qu'on peut croire en toute ſureté de Conſcience ſur le temoignage de Plaute, c'eſt que Jachon n'emporta quoique ce ſoit en mourant. Il s'en alla *dit nôtre Poëte*, à l'Acheron ſans viatique. Ipſe abiit ad Acheruntem ſine viatico. *En effet : on*

n'a beſoin de rien pour le voiage : on arrive dans l'inſtant même du départ ; eſt-il un chemin plus court ? le credule vulgaire ne raiſonne pas de même. Outre l'uſage que le Fanatiſme a introduit en pluſieurs endroits, chés des Nations auſſi éloignées de culte que de Climat, de bien munir les Amis, avant ou après leur ſortie du Corps, la plûpart des Mortels n'agiſſent ils pas comme s'ils étoient perſuadez qu'ils emporteront dans l'autre Monde, puis qu'autre Monde y a-t-il tout ce qu'ils poſſedent en celui-ci ? qu'il y auroit à creuſer dans ce champ de Morale ! Mais le Pénule m'attend.

Hannon, que nôtre Comique ſurnomme donc, à ce qu'on prétend, par moquerie & par mépris, le petit Cartaginois, aura une deſtinée plus heureuſe que celle de ſon Frere. Il n'a que deux petites filles ; l'une de cinq ans, l'autre de quatre ; & on lui vole ces deux enfans avec leur Nourice. Je ne vous dirai point ſi cette ſorte de vols étoit auſſi fréquente dans les vieux Siècles qu'il paroit dans le Theatre de Plaute, mon erudition hiſtorique ne s'étend point juſque là. Mais on doit convenir que ces enlévemens étoient un fond d'excellent raport, pour les Auteurs de Scène & de Repreſentation. De-là ſe tiroient les rencontres ſurprenantes, les avantures merveilleuſes, les hazards propres à fraper, à étonner agréablement les ſpectateurs. Pour moi je n'aurois nulle peine à m'imaginer que les anciens Dramatiques s'apliquoient beaucoup à ce Genre-là ; & que c'étoit à qui encheriroit le mieux ſur les ſuites de ces Enfans derobez.

Quoi qu'il en ſoit : les filles de Hannon éprou-

ve-

verent bien le caprice & la bizarerie de cette Fortune qui, tout aveugle qu'on la repreſente, ne laiſſe pas de faire, ſous ſon bandeau, des coups d'une cauſe tres éclairée. Ces petites Creatures ſont tranſportées à Anactore; on les vend à un Maquereau; & celui-ci s'attend bien à faire de gros gains ſur cette jolie emplette. Sur ce pié-là, Licon voüe ſes jeune Eſclaves à la Déeſſe Venus dont il eſt Officier & Miniſtre zèlé; il les élève dans les honnêtes & vertüeuſes maximes de cette chaſte Ecole; & des qu'elles ont atteint l'âge de puberté, les voila, comme belles Nimphes de Bordel, marchandiſe à vendre ou à loüer.. Il vous ſouviendra, s'il vous plait, que ce n'eſt pas à Anactore où ces deux Pucelles du Putaniſme *ont grandi, & reçu leur education. Le Maquereau ne ſe vit pas plûtôt muni d'une ſi bonne proie, qu'il vint planter ſon tabernacle à Calidon, ſoit dans l'eſperance de trouver meilleure chalandiſe dans ſon negoce de viande vivante & voluptüeuſe; ſoit pour s'y mettre mieux à l'abri de la Juſtice, n'étant pas permis d'acheter des Enfans libres.*

Il arrive juſtement que Licon, ou le Loup, l'un vaut l'autre; & Plaute, parrain *de cet homme-ci ne pouvoit pas le nommer plus convenablement: Il arrive donc que le Maquereau ſe loge dans le Voiſinage d'Antidame: par-là, le jeune Agoraſtocle a occaſion de faire conoiſſance avec les petites Eſclaves. On ſe voit, on joüe, on court enſemble: la frequentation engendre l'amitié; on croît l'un avec l'autre, inſenſiblement on entre dans l'âge de la Paſſion; & l'Amour, qui trouve le chemin tout fait, s'empare*

du cœur, & y met le feu. Un tel verbiage, réduit a ſa juſte valeur, ſignifie qu'Agoraſtocle devient eperdument Amoureux d'Adelphaſie; & que la belle Courtiſanne, quoi qu'elle faſſe la fiére, n'eſt pas moins touchée.

Ce n'eſt pas ſans raiſon que la Maitreſſe ſe tient par grimace ſur la defenſive. Dès que Licon s'eſt aperçu de l'intrigue, il ſaiſit avidement l'occaſion, & ſe rejoüit d'avance du profit que le ſort lui preſente. En execution de ſon projet, il interdit aux deux Sœurs tout commerce avec le jeune homme, ne doutant point qu'en irritant la bleſſure, l'Amant ne ſacrifiât plûtôt tout ſon bien que de ne pas ſe ſatisfaire. Mais vous ſavez comment la venuë de Hannon fit tourner les choſes au contentement du Pere, des Filles, du Neveu; & au juſte châtiment du Loup affamé.

FIN.

LA PERSANE.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

LA
PERSANE
COMEDIE.

PLAN DE LA PIECE.

Trimarchide Soldat ou Officier Athenien s'étoit engagé dans le ſervice de Perſe. Il étoit actuellement au Siege d'Eleuſipolis en Arabie, lorsque Toxile ſon Eſclave devint eperdûment Amoureux de Lemniſelene. Cette Courtiſanne demeuroit chez Dordale, Maquereau de Megare, qui depuis ſix mois, exercoit ſon commerce à Athene.

Toxile brule pour la Belle: mais il y a un facheux obſtacle à ſurmonter: c'eſt que pour joüir de ſes Amours, il faut qu'il paie ſix cens nummes, ou petites pièces, bien comptées & de franc aloi. Pour trouver cette ſomme-là, qui ne laiſſe pas d'être conſiderable pour un Eſclave, Toxile s'adreſſe à Saturion, Paraſite de ſon Metier, & tout à fait inconu au Maquereau.

L'Amant fait une propoſition au Goinfre: c'eſt d'habiller ſa Fille à la Perſane; & de la preſenter dans cet Equipage-là au Maquereau,

comme une Eſclave à vendre; & comme il s'engageoit à la faire ſortir inceſſamment du Bordel, où elle ne feroit qu'entrer, Saturion, eſperant que cette Complaiſance lui vaudroit un gros Benefice de Gueule, *paſſe par deſſus la delicateſſe de l'Honneur, & accorde ce qu'on lui demande. Le but de Toxile, c'étoit de ſe ſervir de l'argent que le Paraſite recevroit pour la fauſſe Etrangere, de s'en ſervir, dis-je à acheter & à delivrer Lemniſelene ſa Maitreſſe.*

Pendant cette honnête & jolie Manœuvre, Sagariſtion, valet d'un certain Citoien d'Athene homme riche & voiſin de Trimarchide, s'emploie pour rendre ſervice à Toxile, ſon Confrere en Eſclavage, & ſon bon Ami. N'étant pas moins ſavant en fourberie que Toxile, il invente une impoſture pour tromper ſon Maitre, & lui eſcroquer les ſix cens pièces en queſtion.

Sagariſtion, dans cette vuë-là, fait accroire à ſon Maître qu'il y avoit en Eretrie un attelage de deux Beufs à vendre: mais Bêtes de conſequence: Beufs bien domtez gros & gras; enfin, tres bien conditionnez, & ayant tout le merite qu'un Beuf peut avoir. Le riche Athenien, quoique fort avare, & conſequemment dur à la deſſerre, accepte la propoſition de l'achat; & donnant ſix cens nummes *à Sagariſtion, il lui ordonne de partir pour l'Eretrie, de faire le Voiage en ſept jours, & de revenir, apres ce tems-là, avec les deux Quadrupedes Cornus. L'Eſclave prend l'Argent; & au lieu d'aller à l'emplette, il court à ſon Ami, & ſe decharge entre ſes mains, de ſon agreable fardeau.*

Toxile donne les ſix cens Pieces au Maquereau;

reau ; & par ce moïen-là, il devient poſſeſſeur de Lemniſelene. Mais il reſte un autre embaras : Il faut que Sagariſtion reparoiſſe au bout de ſept jours chez ſon Maître, avec les ſix cens nummes: autrement il eſt perdu. Or Toxile a trop d'honneur & de Conſcience pour expoſer ſon Ami aux terribles châtimens de la ſervitude. Il retourne donc à ſon autre reſſource ; & voici comment il conduit cette machine-là.

Cet ingenieux Scelerat feint d'avoir beaucoup d'obligation au Maquereau de lui avoir fait bon marché de Lemniſelene ; & promet de lui en marquer ſa reconoiſſance à la premiere occaſion. Sur ce Pié-là, Toxile ſupoſe une Lettre de ſon Maître, ecrite de la propre main de Trimarchide, & datée d'Eleuſipole en Arabie. Le contenu : c'eſt qu'il envoie à ſon Eſclave, une belle Captive, nommée Lucride, avec ordre de la vendre au plus haut prix qu'il pourra.

Dordale, affamé de gain ; inſatiable de profit ; prie & preſſe Toxile, ſon Ami pretendu de l'accommoder de ſa precieuſe Pièce de marchandiſe ; & de lui en donner au moins la preference à cauſe de la bonne amitié. En effet, Toxile lui mene la Fille du Paraſite, vêtuë, ornée à la Perſane ; & conduite par Sagariſtion, traveſti auſſi en Perſan.

Le Maquereau conclut donc le marché, & païe ſoixante Mines, comptant déja ſur le gros raport que l'aquiſition de cette jolie Pucelle *devoit lui rendre. Enſuite : Dordale demandant au Vendeur le nom de ſa nouvelle Eſclave, Sagariſtion, ſoi diſant Perſan, pour plaiſanter le Sieur Maquereau, lui forge un nom qui eſt d'une longueur prodigieuſe ; & qui,*

valant tout un discours, fait seul le contenu de quatre vers.

De plus : le Maquereau demande au faux Persan, s'il conoit quel-cun à Athene. Sagaristion, craignant que Dordale, à force de le regarder, ne se remit son Visage, répond qu'il a dans la Ville deux Freres prisonniers de Guerre ; qu'il est pressé de les aller delivrer ; & dès qu'il a reçu les soixante Mines, il prend congé, & se retire en toute diligence.

A peine Sagaristion est il parti que le Parasite paroit : il fait grand bruit ; & reclamant sa Fille en menaçant de la Justice, Dordale la rend, encore bien heureux d'en être quite pour son Argent. Cependant : Sagaristion achette des Beufs ; & Toxile garde Lemniselene sans qu'il en coûte rien à son Amant.

NOMS

NOMS DES PERSONNAGES, OU ACTEURS ET ACTRICES.

TOXILE, Valet Eſclave de Trimarchide, & Amant de Lemniſelene.

LEMNISELENE, Maitreſſe de Toxile.

SAGARISTION, Eſclave chez le Voiſin de Trimarchide, Ami de Toxile.

SATURION, Paraſite, Ami de Toxile.

UNE PUCELLE anonime, Fille de Saturion.

DORDALE, Maquereau.

SOPHOCLIDISQUE, Eſclave de Dordale.

PEGNIE, Garçon, Compagnon de Service de Toxile.

l'EPILOGUE.

LA SCENE EST A ATHENE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

TOXILE, SAGARISTION.

TOXILE:

Un homme qui eſt entré *etourdiment*, dans la Carriere de l'Amour, ſans avoir fait proviſion d'Argent, cet homme-là peut ſe vanter d'avoir ſurpaſſé Hercule, tout Dieu qu'il etoit; & d'avoir eſſuïé des travaux [1] plus penibles que ceux de ce Fils de Jupiter, de cette Divinité *Porte-maſſuë*. En effet: j'aimerois mieux me batre contre un Lion; le Serpent, nommé l'Hidre; le Cerf; le Sanglier d'Erimante; les Harpies; enfin, j'aimerois mieux me battre contre Antée, que contre l'Amour. Je cherche par tout à emprunter de l'Argent, c'eſt

[1] *Cum excetra* Toxile compare ici les chagrins de l'Amour avec ce qui s'apelle les Travaux de Hercule. *Excetra*, c'eſt à dire l'Hidre. C'étoit un Monſtre fabuleux que les Poëtes ont feint avoir eu pluſieurs têtes qui renaiſſoient à meſure qu'on les coupoit. Hercule la combatit dans le Marais de Lerne, & la tua. Pour empêcher ces têtes de renaître, il y appliquoit le feu, en même tems qu'il les coupoit.

[1] *Sed*

c'eſt déja un grand ſuplice : mais de plus, j'ai tant de malheur à cette chaſſe-là, que je ne prens abſolument rien : tous ceux à qui je m'adreſſe, comme s'ils s'entr'endoient, comme s'ils s'étoient donné le mot, ont la même rêponſe ſur la Langue ; n'aïant rien autre choſe à me dire que, *je n'ai point d'Argent.*

SAGARISTION:

Un Eſclave qui veut gagner les bonnes graces de ſon Maître, & paſſer dans ſon eſprit pour un fidele & zélé Domeſtique, doit avoir à cœur quantité de choſes qu'il croit faire plaiſir à ſon Patron, preſent ou abſent; il faut qu'il ſoit toûjours alerte pour pratiquer & pour executer ces ſortes de choſes-là.

Pour moi : ce n'eſt, ni par inclination, ni de bon gré, que j'obeïs à mon Maître; j'avouë, même, que je le ſers par force. Mon Maître, de ſon côté, ne me trouve point aſſez à ſon goût ; & je ne lui plais que mediocrement. Cependant, on ne m'en emploïe pas moins. Comme un homme qui a mal aux yeux [1] ne peut s'empêcher d'y

[1] *Sed quaſi lippo oculo : mais comme à un œuil malade.* Ces deux Vers de l'Original ſont embaraſſez, tant pour les paroles que pour le ſens. Voici comment nôtre Annotateur clairvoïant diſſipe le nuage. Cependant, mon Maître ne ſauroit gagner ſur ſoi de ne pas me donner ſes ordres; de ne pas m'occuper à ſes afaires. En cela il reſſemble à un homme qui a mal aux yeux : quoique cette partie du corps lui cuiſe quand il y touche, cela ne l'empêche pas neanmoins d'y porter ſouvent la main. Sigariſtion ſe compare ici à l'œuil chaſſieux ; & il compare ſon Maître à celui qui a mal aux yeux.

porter toûjours la main ; de même, mon Maître ne ſauroit ſe paſſer de mon ſervice : il a continuellement quelque choſe à me commander : ce ſont à toute heure de nouveaux ordres ; & je puis me regarder comme l'apui, le ſoûtien, le pivot de ſes afaires ; c'eſt ſur moi que tout roule. Mais qui eſt l'homme que je voi arrêté vis à vis de moi ?

TOXILE:

Qui eſt l'homme que je voi arrêté vis à vis de moi ? Il reſſemble à mon bon Ami, Sagariſtion.

SAGARISTION:

En verité, c'eſt mon Ami Toxile.

TOXILE:

Certainement, c'eſt Sagariſtion, lui même.

SAGARISTION:

Du moins je croi que c'eſt lui.

TOXILE:

Je veux l'aborder & lui parler.

SAGARISTION:

Il faut que j'aille au devant, & que je paſſe de l'autre côté, pour le joindre.

TOXILE:

O Sagariſtion ! Veuillent les Dieux te mettre bien avant dans leurs bonnes graces !

SAGARISTION:

Ah Toxile ! c'eſt donc toi ? Veuillent tous les Individus de l'Eſpèce immortelle & divine, ne te refuſer rien, & te mettre au comble de tes ſouhaits ! Comment te porte tu, mon cher ?

TO-

TOXILE:

Comme je puis, mon Ami.

SAGARISTION:

Que fais tu preſentement?

TOXILE:

Je vis.

SAGARISTION:

Oui : mais vis tu comme tu voudrois? es tu content de ton ſort? te trouve tu heureux?

TOXILE:

Aſſez content, & paſſablement heureux, quand, j'ai *ce que mon cœur deſire.*

SAGARISTION:

Tu te fers bien mal de tes Amis ; tu n'as guere de conſideration pour eux.

TOXILE:

Pourquoi cela?

SAGARISTION:

Tu les menage trop ; & loin de faire avec eux tant de façon, il faudroit leur commander.

TOXILE:

Comme je ne te voïois, ni ne te rencontrois, j'ai cru que tu n'exiſtois plus qu'en matiere pourrie & en ombre; je penſois que ton ame, ſi tu en as une, etoit *par dela*: enfin, je te croïois mort.

SAGARISTION:

J'etois occupé à une afaire importante, qui ne laiſſe point d'heures libres, & qui demande ſon homme tout entier.

TOXILE:

Une afaire de fer [1] peut-être ?

SAGARISTION:

Je ſuis la plus grande partie de l'année [2] orné d'une groſſe & peſante chaine, à faire dans les Moulins la fonction de *Tribun paſſif*, ſous les coups de laniere ou de bâton.

TOXILE:

Si bien que tu dois joüir à preſent, dans cette glorieuſe Milice des droits & des honneurs attachez à la *Veteranerie* [3].

SAGARISTION:

Et toi, Camarade, t'es tu toûjours bien porté ?

TOXILE:

Pas tout à fait ; & je pourrois dire, *là la.*

SAGARISTION:

C'eſt donc à cauſe de cela que tu deviens pâle [4].

TO-

[1] *Negotium ferreum : une occupation de fer.* Il entend la chaine, & les fers aux Piez. Vne afaire de fer, c'eſt à dire dure, difficile, & tres penible.

[2] *Pluſculum Annum :* c'eſt à dire, la plus grande partie de l'Année.

Apud molas : chez les Meules de Moulin. Il s'exprime comme s'il parloit de quelque Colonie où il eût été élevé à la charge de Tribun.

Tribunus Vapularis : Tribun Vapulaire. C'eſt un alluſion au Tribun Militaire. *Vapularis* n'eſt pas ici dans un ſens actif : il ne ſignifie pas donner des coups, mais en recevoir.

[3] *Vetus jam eſt militia : ſi bien donc que tu es déja fort ancien dans le ſervice.* C'eſt à dire : tu dois, comme Officier, joüir de tous les Privileges du *Veteraniſme.*

[4] *Ergo edepol palles : je ne m'étonne ma foi donc pas ſi tu es ſi pâle* Il entend une pâleur cauſée par un excès d'Amour, & non par un ſigne ou un reſte de maladie. Cela paroit par la ſuite.

[1] .... *Iam*

TOXILE:

Je ſuis bleſſé dangereuſement: l'Amour, d'une de ſes fleches, m'a tranſpercé le cœur dans le combat de Venus.

SAGARISTION:

Comment? Les Eſclaves ſe mêlent donc ici à preſent, de filer le parfait Amour[1]?

TOXILE:

Que veux tu? Je n'y ſache point de remède. M'opoſerai-je à la volonté toute puiſſante, & toûjours efficace des Dieux? A l'imitation des fameux & temeraires Geans, declarerai-je la Guerre à la Cour celeſte[2]? Tu juge bien que je ſuis trop foible pour une ſi haute entrepriſe: aſſurement, j'y ſuccomberois.

[1] ..... *Iam ſervi hic amant: c'eſt donc la maniere, à preſent, que les Eſclaves ſe mêlent d'aimer.* C'eſt un Eſclave qui parle à l'autre; Sagariſtion à Toxile. Car comme le Mariage des Eſclaves, n'étoit pas proprement un Mariage, il paroit ſurprenant qu'un Eſclave ſoit Amoureux pour ſe Marier, puiſque ſa Femme ſera moins à lui qu'à ſon Maître.

[2] *Quaſi Titani cum Dis Belligerem: ou qu'à l'imitation des Titans, je faſſe la Guerre aux Dieux.* Titan, fils du Ciel & de Veſta, Frere de Saturne; le quel devant ſucceder à ſon Pere, ceda neanmoins ſon droit à Saturne, à condition qu'il feroit mourir tous les Enfans mâles qu'il auroit. Mais Rhea, Femme de Saturne, aïant fait élever ſecretement Iupiter, Titan, informé du fait, declara la Guerre à Saturne: mais Iupiter combatit pour ſon Pere, & le delivra. Par les Titans, il faut entendre les Geans. Ie trouve pourtant que *Titani*, ou *Titanes*, ou les *Titans*, étoient Fils d'Vranus & de Titea, qui leur donna ſon nom, & qui s'apella elle même la Terre. Le nom de Titan vient de la Terre ou de la boüe, que les Hebreux apellent *Tit*

[1] *Vimea*

SAGARISTION:

Prens garde que les Catapultes [1] d'orme, ne te tranſpercent les côtez.

TOXILE:

Je celebre Roïalement la Fête ſolemnelle de la liberté.

SAGARISTION:

Par quelle bonne fortune ?

TOXILE:

C'eſt que mon Maître eſt parti pour un grand voïage.

SAGARISTION:

Serieuſement ; ton Maître eſt allé loin d'ici ?

TOXILE:

Tres ſerieuſement ; & pour t'en donner une preuve infaillible, ſi tu peux ſouffrir qu'on te mette bien à ton aiſe, & qu'on te regale magnifiquement ; viens : nous mangerons enſemble ; & tu tomberas d'accord que ma table vaut celle d'un Monarque.

SAGARISTION:

Ha ha ! les epaules commencent déja à me demanger, de l'offre que tu me fais.

Mais une ſeule choſe me tourmente furieuſement.

SAGARISTION:

De quoi s'agit-il ?

TO-

[1] *Vlmea Catapulta : des Catapultes d'orme.* C'eſt une metaphore pour dire des Verges : cette alluſion eſt priſe du Genre Militaire : car la Catapulte, comme on ne ſe laſſe point de nous le dire, étoit une machine de Guerre, propre à lancer des Pierres & des traits.

TOXILE:

C'eſt aujourd'hui le dernier jour, où il ſera reſolu, arrêté, conclu, fixé, ſi ma Maitreſſe ſera affranchie; ou ſi elle trainera jusqu'à la mort, la chaine de la ſervitude & de l'Eſclavage.

SAGARISTION:

He bien! Où veux tu en venir par là?

TOXILE:

Tu peux t'aquerir en moi un Ami ſolide, zèlé, fidèle, conſtant; & ſur qui tu pourras compter, comme ſur la moitié de ton ame; ou plûtôt, comme ſur un autre toi même.

SAGARISTION:

Que faut il que je faſſe pour cela? A quel prix mets tu cette riche & rare aquiſition?

TOXILE:

Il ne faudroit que ſix cens Pièces: je courrois bien vîte les donner, pour la delivrance, & *l'afranchiſſement* de ma Reine Eſclave; & je ne manquerois point de te rendre ton Argent, tout au plus tard dans quatre jours. Allons, mon Ami! ſi tu es genereux, accorde moi ce petit ſecours.

SAGARISTION:

Par quelle hardieſſe oſe tu me faire une telle propoſition? il faut que tu ſois l'impudence même, pour oſer me demander une ſi groſſe ſomme. Quand je me vendrois tout entier, à peine trouverois-je la quantité de Pièces qu'il te faut. Je t'aſſure mon Enfant que tu viens pour tirer de l'eau d'une Pierre Ponce qui n'en a pas une goute, & qui, elle même, ſeche de plus en plus.

TO-

TOXILE:

Eſt ce donc de cette maniere-là que tu dois en agir avec moi?

SAGARISTION:

Que veux tu que je faſſe?

TOXILE:

Céla peut il ſe demander? Cherche dans une autre ſource: emprunte; & trouve moi cette monnoïe-là dans le Tréſor de quelque Ami.

SAGARISTION:

Que n'emploïe tu l'expedient que tu me ſuggere? Suis ton propre conſeil; va toi même à l'emprunt.

TOXILE:

T'imagine tu que je ſois encore à tenter cette voïe-là? J'ai prié, ſollicité, preſſé, conjuré tous ceux que j'ai cru en état & en bonne volonté de me faire ce plaiſir-la. Tous m'ont répondu, *je n'ai point d'Argent.*

SAGARISTION:

Je ne manquerai aſſurement point d'eprouver les Gens; & je verrai ſi on veut bien me faire credit d'un ſi grand nombre d'eſpèces.

TOXILE:

En ce cas là, c'eſt comme ſi les ſix cens Pièces étoient déja dans mon Coffre.

SAGARISTION:

Si je les avois au Logis, je me ferois un plaiſir de t'en accommoder. Tout ce que je puis pour ton ſervice, c'eſt de m'apliquer ſerieu-

ſerieuſement à la choſe ; & de la pouſſer avec chaleur.

TOXILE:

Quelle que ſoit ta reüſſite, que rien ne t'empêche de répondre à mon *invitation*, & de venir chez moi.

SAGARISTION:

Ne va pourtant pas t'endormir ſur mes ſoins : que ma diligence n'empêche pas la tienne : cherche auſſi de ton côté. Cependant, ſi je reüſſis dans ma ronde, je t'en aporterai au plûtôt la bonne nouvelle.

TOXILE:

Je te prie & reprie; je te conjure & *reconjure* ! rens moi ſervice dans cette afaire-là en vrai & fidele Ami.

SAGARISTION:

Ah tu me fais enrager avec tes prieres & tes conjurations ! comme ſi nous ne nous conoiſſions que d'aujourd'hui !

TOXILE:

Si je te dis à preſent des folies, ce n'eſt pas ma faute ; c'eſt celle de l'Amour; & tu ne peux raiſonnablement t'en prendre qu'à lui.

SAGARISTION:

Ca ! je te quite, & je m'en vais.

TOXILE:

Part tu ſi bruſquement.

SAGARISTION:

Mets toi auſſi en quête ; & que ta courſe ſoit heureuſe ! Au reſte : ſouviens toi de revenir ici tout le plûtôt que tu pourras;

ras ; & ne va pas m'obliger à courir ça & la pour te trouver. Pour moi, je resterai au Logis, jusqu'a ce que j'aïe machiné la perte du Maquereau [1].

[1] ---- *dum excoxero Lenoni malum:* jusqu'à ce que j'aïe trouvé le moïen de ruiner le Maquereau. *Excoxero* signifie ici, *j'aurai machiné.* Cette Metaphore est tirée de la coction des alimens qui se fait dans l'Estomac. On en fait un bon usage, quand la digestion va comme il faut : au lieu que les crudités sont dangereuses, & peuvent causer des maladies Mortelles. *Excoxero :* comme s'il disoit aussi, *meditatus fuero : j'aurai medité :* car en effet : nous digerons les choses, en y pensant serieusement ; & on peut dire que la meditation est une espèce de Coction.

ACTE PREMIER.

SCENE SECONDE.

SATURION.

SATURION:

Je garde, je conserve, je cultive toûjours fort soigneusement ma vieille [1] & ancienne metôde, pour trouver de quoi apaïser mon ardeur

[1] *Veterem atque antiquum.* Suivant un Glossateur. *Vetus*, *vieux* est ce qui dure depuis plusieurs années : *antiquum*, *ancien ;* ce qui n'est point de memoire d'homme actuellement vivant. Effectivement ces deux mots-là tirent leur signification de la chose à laquelle ou les ajoute ; ou pour parler Grammaticalement, dont ils sont les Adjectifs. On dit du Vin vieux, lors même qu'il n'a qu'un an : *du vieux Phalerne*, qui est de plusieurs années, un vieil homme, qui a soixante ans : les Vieillards,

ardeur famelique [1], & me bien remplir le ventre. Car, afin que vous le ſachiez, j'ai l'honneur de dêcendre d'une Race *Paraſitique*; & tous mes Ancêtres avoient la prudence de porter leurs boïaux vuides, à la *plenitude* des tables abondamment garnies.

Mon Pere, mon Aïeul, mon Biſaïeul, mon Triſaïeul, le Pere de mon Triſaïeul, le Pere du Pere de mon Triſaïeul, ont toûjours veçu ſur le commun; toûjours mangé le Pain des autres: en quoi ils ſe ſont mis *hereditairement* en poſſeſſion du privilege des rats. Nous avons toûjours triomphé dans la Milice des dents & des machoires; & de Pere en Fils, on n'a jamais pu nous vaincre en appetit; ou, pour mieux dire, en *Voracité*. Auſſi avoit on ſurnommé mes Predeceſſeurs les durs Capitons [2]; tant ils avoient le front admirable, ſoit pour ne rougir de rien; ſoit pour braver le vol des Aſſiettes, des Plats, des Pots, &c.

Ce ſont donc là, Meſſieurs, mes Titres de

lards, ou les Gens de l'autre Siecle, qui vivoïent avant cent ans; & c'eſt proprement dans ce ſens là qu'on emploïe le terme *antiquum*, ancien.

[1] *Meum quæſtum alimoniæ: la recherche* de ma nouriture. Car *quæſtus* ne ſignifie pas profit: il veut dire demande, recherche, pourſuite, &c.

[2] *Duris Capitonibus.* Il y avoit à Rome une Famille de Capitons qui êtoit aſſez diſtinguée, & qui faiſoit figure. Ici par les durs Capitons, il entend des Gens hardis, effrontez, qui ne rougiſſent de rien: enfin des hommes tels que doivent être les bons & vrais Paraſites. On dit auſſi qu'ils ont la tête dure, par raport à la patience, à cauſe qu'on leur jettoit les Plats & les Pots à la tête ſans qu'ils ſe fachaſſent.

[1] *Ne-*

de Nobleſſe: pour ne pas degenerer; & pour ſoûtenir le luſtre de mon Sang & de ma Famille, je ſuis en obligation d'être un excellent Piqueur d'Eſcabelle, un coureur infatigable de grans repas.

D'ailleurs, je n'ai pas envie de me faire Delateur [1]. Il me paroit d'un malhonnête homme, de ſe fourrer, d'entrer comme parforce chez les Grans, pour emporter la quatriême partie du bien des autres; & cela, ſans courir aucun risque de ſa part: enfin, je n'ai jamais pu approuver ceux qui font ce vilain metier-là. Je le dis hautement. Celui qui, en l'exerçant, n'a en vuë que l'utilité Publique; & nullement ſon interêt perſonnel, je puis bien concevoir que cet homme là eſt homme de bien, qu'il a de l'honneur, de la probité, de la bonne foi.

Mais, pour bien faire, il faudroit que le Delateur, & conſequemment, le *Quadruplateur* de celui qui aura violé les lois [2], s'engage,

[1] *Neque quadruplari me volo: ni je ne veux pas être quadruplateur*, Car *quadruplari* ſe prend ici au paſſif: autrement, le *pronom me* ſeroit de trop. Aſconius: *Quadruplateurs, Accuſateurs, ou Denonciateurs des Crimes Publics ſous peine du Quadruple; parce qu'ils avoient la quatrième partie des biens de ceux qu'ils avoient accuſé. Quadruplari; c'eſt exercer la Quadruplature.* On apellè auſſi *Quadruplateurs*, les Maltotiers, les Doüaniers, les Fermiers, les Traitans; & toutes ces ſangſuës qui s'engraiſſent & s'enflent de la ſubſtance du Peuple.

[2] *Lex legirupam qui damnet.* Cet endroit ci eſt embroüillé pendant cinq vers; & voici comment on pourroit l'eclaircir. Mais que le *Quadruplateur*, le Denonciateur de celui qui aura violé les lois, s'engage à païer à la Republique, la moitié du butin, en cas qu'il ſoit condamné en Juſtice, & que ce ne ſoit qu'à cette condition-

gage, en cas que ne pouvant pas prouver ſon accuſation, il perde ſa cauſe; s'engage, dis-je, à païer à la Republique la moitié du butin; & qu'il ſoit enregiſtré, ſous cette clauſe-là, dans le Catalogue des Denonciateurs. Et quand le *Quadruplateur* à mis injuſtement la main ſur quel-cun, que l'Innocent ſur qui on a mis la main, ſoit en droit d'en faire autant: afin qu'ils comparoiſſent devant les Triumvirs, à conditions egales, & avec un danger reciproque d'encourir les mêmes peines. Si on admet cette *Juriſprudence*, & cette pratique-là, je ſuis ſur qu'on ne rencontrera plus nulle part, de ces *affamez de fortune*, qui avec un filet blanc, tâchent d'attraper le bien de leurs Concitoïens.

Mais n'ai-je pas bonne grace de me mêler du Gouvernement de la Republique? mon ſoin en cela, & une folie, ne valent guére mieux l'un que l'autre. C'eſt aux Magiſtrats de la Ville, à veiller ſur l'adminiſtration de la Juſtice; & c'eſt au Particulier à s'en repoſer ſur leur Sageſſe & ſur leur equité.

Après avoir raiſonné profondement & en grand

tion-là qu'on l'ecrive dans le Tableau, ou le Catalogue des Delateurs. Et quand il mettra la main ſur quel-cun pour l'arrêter: que ce quel-cun mette auſſi la main ſur le *Quadruplateur*: c'eſt à dire que l'Accuſé demande, qu'en cas qu'il ſe juſtifie, l'Accuſateur ſoit condamné à la même amende, à la même peine qu'on infligeroit au Denoncé, s'il ſe trouvoit coupable; & cela afin que les deux parties comparoiſſent à conditions egales devant le Tribunal des *Triumvirs*, ou des trois Magiſtrats.

grand Perſonnage, je vais entrer dans cette Maiſon-ci. J'y ai des afaires preſſantes, & qui me ſont de la plus haute conſequence ; vous allez voir. Il faut que je voïe ſi les reſtes du Soupé de hier ont bien dormi cette nuit, où s'ils n'ont point été travaillez d'inſomnie : je ſaurai auſſi ſi ces *benites Reliques* n'ont point eu la Fievre ; ſi on a eu la precaution de les couvrir, de peur que quelque friand Morceau ne ſe trainât hors de ſa place. Mais on ouvre la Porte : il faut m'arrêter.

ACTE PREMIER.

SCENE TROISIEME.

TOXILE, SATURION.

TOXILE:

J'ai inventé [1] un moïen efficace & abſolument infaillible, pour obliger le Maquereau à racheter aujourd'hui de ſon Argent, Lem-

[1] *Omnem rem inveni, ut ſua ſibi pecunia hodie illam faciat Leno libertam ſuam: j'ai trouvé aujourd'hui tout ce qu'il faut pour obliger le Maquereau à païer de ſa bourſe, l'afranchiſſement & la liberté de ſa jeune Eſclave.* De l'Argent que Dordale donnera pour la fille de Saturion, Toxile racheteta Lemniſelene. Cette belle fille ne ſera donc pas l'afranchie du Maquereau ; elle ſera celle de ſon Amant. Mais Toxile badine, & dit cela par deriſion contre le Maquereau, voulant inſinuër qu'il a inventé un expedient ſur, pour faire païer à Dordale la delivrance de Lemniſelene.

[2] *Com-*

Lemniſelene, & à la faire ſon afranchie. Mais bon ! voici, juſtement le Paraſite : car j'ai beſoin de ſon ſecours dans cette Scène-là. Je ferai ſemblant de ne point le voir ; & ce ſera par-là que je l'attirerai dans mes laſſets.

Aïez donc bien ſoin de tout cela, Meſſieurs les Officiers *de Marmite* ; & *Cuiſinez* tout le plus promptement qu'il vous ſera poſſible ; afin que à mon retour, je trouve tout ſi bien prêt, que rien ne puiſſe me retarder d'un moment. Compoſe le Vin miellé [1] : aïe ſoin que les Coins & les autres Confitures, qui auront cuit dedans, ſoient tenus bien chaudement dans les Plats ; & jettes y le bois de ſenteur [2]. La Perſonne qui me fait paſſer de ſi agreables heures par les charmes de ſa converſation viendra incontinent, je n'en doute point.

SATURION :

C'eſt de moi qu'il entend : Courage ! de la joïe, trop heureux Saturion !

[1] *Commiſce mulſum.* Il paroit clairement par Pline, que le *mulſum* ſe faiſoit de vin & de miel. Il eſt fort vraiſemblable que ce mot-là vient de *mulcere*, *adoucir* ; parce que s'il y a quelque aigreur dans le vin elle eſt corrigée par la douceur du miel. C'eſt pourquoi, *commiſce mulſum* ne ſignifie autre choſe, ſinon, mêlez le miel avec le vin ; & faites du *mulſum*.

[2] *Calamum injice. Calamus* eſt du bois de ſenteur. les Anciens, dit Pline, avoient des vins exquis, & mixtionnez avec de la Mirre, comme il paroit par la Comedie de Plaute, intitulée, la Perſane, quoi que dans cette Pièce là il ordonne encore *le calamus* : c'étoit une eſpèce de roſeau odoriferant, qui croiſſoit en Arabie & dans les Indes Orientales.

[1] *Col-*

TOXILE:

J'eſpere que, après s'être bien fait laver & froter, en ſortant de chez le baigneur, il viendra droit ici.

SATURION:

Qu'il entend bien l'Ordre de toutes choſes!

TOXILE:

Prenez ſi bien vos meſures que les *Collires*[1], ou ces Pains aſſaiſonnez d'huile & de fromage, rendent beaucoup de jus: n'allez pas me les ſervir à demi-cuits.

SATURION:

Il touche le point eſſentiel: les *Collires* ne valent rien cruds; &, qui voudra executer mes Ordonnances, ne mangera ces gateaux-là que bien cuits.

De plus, à moins que le ſuc dans lequel les Collires trempent, ne ſoit epais, il n'eſt pas bon: celui qui eſt clair, maigre, transparent, *fluide* & coulant, n'eſt pas bon non plus. Le *Collire* doit être, pour le jus, comme une tarte ſucculente. Ce ſuc ne me plaît pas, lors qu'il peut couler droit dans la Veſ-

[1] *Collyra*: eſpêce de petits gateaux, frits dans la Poële, ou cuits dans du bouillon fort gras.

Colliphia: des pains paitris & cuits avec du fromage frais.

Epicrocum. Feſtus: Epicrocum eſt une eſpèce d'habit de femme, teint en couleur de ſafran: ce vêtement eſt leger, & ſi mince qu'on peut voir à travers. Le Poëte entend ici le bouillon où on a cuit les *Collires*, le quel doit être gras & epais; autrement les Collires ne valent rien.

[2] *Nolo*

Veſſie [1] : je veux qu'il n'aille pas plus bas que le ventre, & qu'il s'y arrête.

TOXILE:

J'entens quelcun qui parle ici près : mais je ne ſai qui c'eſt ; je ne reconois pas bien la voix.

SATURION:

O mon Dieu d'ici bas ! ô toi qui es mon Jupiter ſur la Terre ! c'eſt ton Ami de *Gueule* & de *Fripe* ; c'eſt ton fidele convive qui a le plaiſir de te voir & de te parler.

TOXILE:

O Seigneur Saturion ! je ſuis ravi de vous voir : vous ne pouviez pas venir plus à propos.

SATURION:

Ma foi ! tu commets, en me nommant, un menſonge indigne de toi, & qui ne convient guere à ta candeur naturelle. Car c'eſt *Eſurion* qui vient te voir ; ce n'eſt rien moins que *Saturion* : bien loin que je ſois *raſſaſié*, je meurs de faim.

TOXILE:

Patience ! vous allez manger : ou plûtôt ne mangez vous pas déja ? Car les mets ſont ſur le feu ; on fait actuellement & par mon ordre rechaufer dans la Cuiſine les reſtes de hier ; n'en humez vous pas le fumet ? bon avant goût !

[1] *Nolo in veſicam quod eat* — *je n'aime pas qu'il aille droit dans la Veſſie.* C'eſt à dire le jus du *Collire*, quand il eſt ſi maigre & ſi clair, que c'eſt comme une boiſſon.

[1] *Sapi-*

SATURION:

Oui ! mais ce jambon de hier ? Il n'a pas beſoin de retourner à la cheminée : le Droit *Culinaire* veut qu'on le ſerve froid.

TOXILE:

Auſſi ais-je ordonné qu'on le remette ſur la Table, tel qu'il en fut ôté.

SATURION:

Ne nous donnera-t-on point un peu de cette friande Saline, qui remet ſi bien en goût ?

TOXILE:

Ha ha ! demandez vous cela ? *Saline* ne manquera pas.

SATURION:

O Toxile ! tu es mon homme [1] pour la table ; & je ne croi pas que, dans le Monde, tout grand qu'il eſt, on puiſſe trouver deux gouts mieux aſſortis, & qui ſe raportent mieux que les nôtres.

TOXILE:

La conjecture eſt bien fondée. Mais vous êtes vous ſouvenu de ce qui fut hier le principal ſujet de nôtre converſation ?

SATURION:

Oh, oh ! ſi je m'en ſuis ſouvenu ? vraïment ! je n'avois garde de l'oublier. Veux tu que je te le repete ? Nous dîmes qu'il ne faloit point faire rechaufer la Murene [2] ni le

[1] *Sapis multum ad genium:* tu te conforme *beaucoup à mon genie :* c'eſt à dire ; tu ſais trés bien t'accommoder à mon goût.

[2] *Oppectuntur frigida :* on les mange *mieux froids. Oppectuntur :* on les pince, on les prend delicatement avec les doigts, comme ſi on les peignoit avec un peigne ; & puis on les mange.

le Congre ; parce que ces deux Poiſſons-là ſe mangeoient plus agreablement ; & même plus commodement, quand ils étoient froids. Mais pourquoi differons nous d'entrer en lice, & d'en venir aux priſes? Tous les mortels doivent manger le matin ; & ils ne peuvent honnêtement s'en diſpenſer: c'eſt un devoir auſſi eſſenciel que celui de faire tous les matins ſa Priere à Jupiter.

TOXILE:

Il eſt preſque trop matin.

SATURION:

Cela n'eſt pas poſſible : car quand vous commencez cette affaire-là de bonne heure, elle va merveilleuſement bien pendant toute la journée.

TOXILE:

Ceſſons, je vous prie, de reflechir ſur la *mangeaille* ; & prêtez moi un moment d'attention. Je vous parlai hier ſur un article plus ſerieux & plus important ; & pour vous en rafraichir la Memoire, je vous priai de vouloir bien me prêter ſix cens piéces dont j'ai un beſoin preſſant.

SATURION:

La choſe m'eſt preſente à l'eſprit ; & je la ſai par cœur : Rien n'eſt plus vrai : tu me demandas cette ſomme-là ; & moi, je te répondis que je ne pouvois t'en accommoder ; & cela, par une raiſon deciſive & peremptoire ; c'eſt que je n'ai point d'Argent.

Croi moi, mon cher Ami : un Paraſite, qui têſauriſe, ou qui a chez lui quelque

petite partie du metal monnoïé, ce Paraſite eſt indigne de ſa profeſſion ; & les Gens equitables ne ſauroient trop le mepriſer. Toute ſa paſſion eſt, s'il a quelque choſe au Logis, de le diſſiper en feſtins & en bonne chere. Il faut qu'un bon Paraſite ſoit diſciple & ſectateur de la Philoſophie Cinique [1] : Qu'il ait pour capital, & pour toute poſſeſſion en propre, une bouteille, un frottoir, une gondole, des brodequins, un Manteau & une bourſe: mais de quel uſage doit elle être, cette bourſe? le Paraſite ne doit s'en ſervir que pour y mettre ; quand il peut, s'entend ; que pour y mettre, dis-je, quelque petit ſecours pecuniaire, deſtiné à la nouriture & à l'entretien de ſa famille.

TOXILE.

Je renonce donc à vous emprunter de l'Argent. Mais j'ai beſoin de vôtre fille.

SATURION.

Certes! je ne l'ai jamais prêtée à qui que ce ſoit, en intention qu'il s'en ſervît dans ſon beſoin.

TO-

[1] *Cynica eſſe gente ; être de la Race Cinique.* C'eſt ainſi que les Anciens parloient des differentes Sectes des Philoſophes, non ſeulement par raport à l'uniformité des opinions & des ſentimens: mais comme ſi chaque Ecole n'avoit formé qu'une même Famille & qu'un même Sang. La Race Cinique, ne voulant ni honte, ni pudeur dans toutes les actions naturelles, avoit l'impudence en partage.

Ampullam, vaiſſeau à mettre l'huile dont ils ſe ſervoient ordinairement dans le bain. *Strigilem*, le froteoir avec quoi ils ſe decraſſoient. *Scaphium*, un Vaſe à boire, ou une taſſe, en forme de gondole.

TOXILE:

Je ne la demande pas pour la choſe que vous ſoupçonnez.

SATURION:

En quoi donc peut elle te rendre ſervice?

TOXILE:

Je m'en vais vous le dire. Vôtre Fille eſt belle & bien faite; elle excelle en bonne mine; elle efface en charmes & en attraits, preſque toutes les autres *femelles* de ſon âge.

SATURION:

Tu ne la flate point; &, quoique ſon Pere, la juſtice & la verité veulent que je reconoiſſe ma Fille au portrait que tu m'en fais.

TOXILE:

Nôtre bon & honnête Voiſin, le Maquereau, ne conoit ni vous, ni vôtre Demoiſelle.

SATURION:

Hors celui & ceux qui ont la bonté, l'humanité d'apaiſer les cris de mes entrailles, perſonne n'a l'honneur de me conoitre.

TOXILE:

Vous avez raiſon. Mais, dès que vous & vôtre Fille êtes inconus au Maquereau, vous pouvez me trouver ces ſix cens pièces.

SATURION:

Ma foi! je ne demande pas mieux.

TOXILE:

Donnez moi vôtre agrement pour la vendre.

SATURION:

Que tu vende ma Fille, Grans Dieux!

TOXILE:

Non : ce ne ſera pas moi : j'apoſterai, pour *vendeur*, un homme qui ſe dira etranger : car ce Marchand de volupté, & preſque auſſi ſouvent de repentir, eſt nouveau en ce Païs-ci; il n'y a pas encore ſix mois qu'il a quité Megare [1] pour venir planter le piquet à Athéne, & s'y etablir.

SATURION:

Mais ces *reliques* de hier, qui ſont actuellement ſur le feu? tu ne penſe point que elles ſe gâtent. Nous parlerons toûjours bien de cette vente-là ; & s'il faut abſolument la faire, nous la ferons le ventre plein : courons donc au plus preſſé.

TOXILE:

Savez vous, Monſieur le Paraſite, comment nous allons y courir? ſavez vous comment *nous ferons la vente de vôtre Fille*, le ventre plein? J'en jure par Hercule! Il ne vous entrera pas une miette de nôtre pain aujourd'hui dans le Corps, avant que vous ne m'aïez donné une parole poſitive, que vous m'accordez ma demande. Bien plus : ſi vous n'emmenez ici vôtre Fille, tout le plûtot que vous pourrez, j'en jure par le même Hercule! vous ſerez degradé, caſſé, chaſſé de cette Milice [2] *manducatoire*; &, pour

[1] *Megaribus*, pour *Megaris*. Megare ville de l'Achaïe, entre l'Attique & le Peloponeſe.

[2] *--- Exigam ego te Hercle ex hac Decuria : par Hercule! je vous chaſſerai de cette Decurie* : c'eſt à dire de

pour m'expliquer nettement, vous ne mangerez jamais ici. Hé bien! Quel parti prendrez vous, à preſent? Vous voila tout interdit: qu'eſt ce qu'il y a? que ne répondez vous? pourquoi ne pas dire ce que vous ferez?

SATURION:

Je te prie de me vendre auſſi tout entier, ſi cela te fait plaiſir, j'y conſens; mais à une condition: c'eſt que tu ne me vende, qu'avec l'eſtomac bien rempli, & qu'après que j'aurai diné tout mon ſoûs.

TOXILE:

C'eſt à vous de voir & de conſulter ce que vous avez à faire.

SATURION:

Que veux tu que je te diſe? tu as pris la place, par ſon endroit foible. Je ferai aſſurément tout ce que tu m'ordonneras.

TOXILE:

Oh je ſuis ravi de vous voir à la raiſon: vous prenez le bon chemin. Dans cette ſage & prudente diſpoſition, ne perdez point de tems; & faites toute la diligence poſſible. Allez promptement chez vous: donnez à vôtre Fille les fines & ſubtiles inſtructions, qui lui ſont neceſſaires pour jouër habilement ſon rôle. Aprenez lui bien ce que elle doit répondre à chaque in-

de ce degré de dignité, de ce poſte-là. Le Paraſite a pris le premier une metaphore du combat. Toxile en ſuit à ſon tour, de l'ordre de la Guerre; il menace Saturion de le degrader de la Milice de table: de le raïer du Catalogue des Convives.

terrogation ; où elle doit dire que elle eſt née : encore une fois, donnez lui des preceptes rufez ſur ſes Parens pretendus ; & ſur le lieu d'où elle ſupoſera qu'on l'a enlevée par vol. Il faut que elle ſe faſſe une Patrie fort eloignée d'Athene. Mais ſur tout, qu'elle ne manque pas, en comptant ſa diſgrace imaginaire, à répandre force larmes de commande.

SATURION:

Eſt ce tout ? tu t'es donné là une peine bien inutile, mon Enfant ; & tu aurois auſſi bien fait de te taire. Sais tu que la Demoiſelle eſt trois fois plus maligne & plus *peſte* que tu ne la veux ?

TOXILE:

Ma foi ! cela eſt joli ; & j'en ai bien de la joïe. Mais voulez vous me croire, & me faire le plaiſir tout entier ? Aportez une Robe, une Ceinture, une Caſaque, un Chapeau à grands bords : le tout, pour en equiper celui qui vendra la Fille au Maquereau.

SATURION:

Bon ! bon ! c'eſt fort bien aviſé.

TOXILE:

Car il faut bien que ce faux *Vendeur* contrefaſſe auſſi l'étranger.

SATURION:

Sans doute ; & j'aprouve beaucoup ton ſentiment.

TOXILE:

Et vous, ne laiſſez pourtant pas d'amener vôtre Fille, proprement habillée à la mode des Etrangeres.

SA-

SATURION:

Cela eſt aiſé à dire. Mais où irai-je chercher l'habit & les parures neceſſaires à ce deguiſement ?

TOXILE:

Adreſſez vous à Monſieur le Decorateur: c'eſt à lui de vous en fournir: Meſſieurs les Ediles ne louënt ces nipes-là, qu'afin qu'on s'en ſerve dans l'occaſion.

SATURION:

Tu auras au plûtôt tout ce qui depend de moi. Mais fera-je tout à fait l'ignorant dans cette Scene-là?

TOXILE:

Par Hercule ! vous devez affecter de n'y rien conoitre du tout. Car dès que j'aurai reçu mon Argent, vous devez au plus vîte reclamer juridiquement la Demoiſelle, comme vôtre Fille, & comme libre.

SATURION:

Si je tarde d'un moment à la retirer, je conſens qu'il la garde.

TOXILE:

Allez donc; & ne negligez rien pour la reüſſite de nôtre afaire. En attendant: je veux envoïer un Garçon à ma Maitreſſe, pour lui mander de ſe rejoüir, & lui porter la bonne nouvelle, que j'eſpere la delivrer aujourd'hui. Je m'arrête trop à parler: c'eſt autant de perdu ſur l'execution.

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

SOPHOCLIDISQUE, LEMNISELENE.

SOPHOCLIDISQUE:

Me repeter tant de fois la même chose ? C'eſt tout ce qu'on pourroit faire à une ſtupide, à une tête ſans cervelle, ſans memoire, ſans jugement. Je voi bien que jusqu'ici, tu m'as pris pour une bête, ou pour une groſſiere Païſanne. Quoique je ſois buveuſe, ce n'eſt pourtant pas ma coutume d'avaler avec le Vin les ordres qu'on me donne, ou les priéres qu'on me fait.

Enverité : je m'etois flatée que tu conoiſſois aſſez chez moi, & le fond & les manieres : car je ſuis ta Diſciple ; & il y a déja cinq ans que j'etudie dans ton Ecole [1]. Cependant : ſi un Coucou [2] avoit été auſſi longtems

[1] *Nam equidem te jam ſector quintum hunc annum : car aſſurement voici la cinquiéme année que je te ſuis.* C'eſt à dire que je t'écoute ; que je tâche de t'etudier, de te copier comme ma Maitreſſe. Du mot *Sector* eſt venu celui de ſecte qu'on donnoit aux Philoſophes ; & qui ſubſiſte encore, mais en mauvaiſe part, entre les Partis de Religion.

[2] *Cuculus, ſi in ludum iret : ſi un Coucou alloit à l'ecole.* D'autres liſent *Cucus* qui a *Cuculus* pour diminutif. Le Coucou eſt un Oiſeau, qu'il eſt abſolument impoſſible d'apprivoiſer ; encore moins, de lui faire articuler aucune de nos paroles.

[1] *Sea-*

tems ſous un Maître d'*ABC*, il ne ſeroit peut-être pas ſi Coucou, qu'il n'eût bien appris les Lettres.

Donc, puisque pendant mes cinq années d'aprentiſſage, tu n'as pu conoitre la portée de mon eſprit, ni par mes paroles, ni par mon ſilence; veux tu bien ne me plus rien dire? Veux tu t'abſtenir de redites, & d'avertiſſemens tant de fois rebatus? Je me ſouviens de ta commiſſion; je la comprens; & je n'en perdrai pas un mot; tant elle eſt bien imprimée dans ma memoire. Par Pollux! tu as le malheur d'être Amoureuſe: c'eſt ce que ton eſprit deplore; c'eſt ce qui te fait pouſſer tant & de ſi triſtes ſoupirs. Mais ne crains rien: j'aurai ſoin que ton Amour ſoit plus paiſible[1]; & que tu puiſſe aimer en toute ſureté.

LEMNISELENE:

Qu'un cœur qui s'attache par la chaine Amoureuſe ſouffre de tourmens; & qu'il eſt digne de compaſſion!

SOPHOCLIDISQUE:

Qu'un cœur *iſolé*, qu'un cœur inſenſible aux bleſſures de l'Amour, eſt d'une mauvaiſe tournure; & qu'il eſt digne de mepris! cet homme-là merite-t-il de vivre? En quoi a-t-il beſoin de la vie? Mais il faut, pour obeir à ma Maitreſſe compagne, que je

[1] *Scatet animus.* Il ſemble que *Scatet* ſoit ici l'oposé de tranquile. Ces deux metaphores ſont priſes de la mer. *Scatet animus*: c'eſt à dire: l'amour jete vôtre ame dans une fermentation, un bouillonnement, une agitation ſemblable à celle de la mer, dans une tempête.

[1] *Var.*

je continuë mon chemin, afin que, par mon ſecours, elle ait le bonheur de devenir libre, ſans aucun retardement. Je vais trouver ce Toxile; & je lui remplirai les Oreilles, des ordres dont on m'a chargé.

ACTE SECOND.

SCENE SECONDE.

TOXILE, PEGNIE, SOPHOCLIDISQUE.

TOXILE:

Entens tu bien ce que je te dis? le conçois tu? Le penètre tu? Cela eſt il clair, manifeſte, evident à ton eſprit? Enfin, t'en ſouviens tu, & le comprens tu aſſez?

PEGNIE:

Mieux que tu ne me l'as enſeigné.

TOXILE:

Oſe tu me faire une telle réponſe, tête endurcie à coups de poing [1]?

PEGNIE:

Sans doute, j'oſe te la faire; & je ſuis fondé en raiſon.

TO-

[1] *Verbereum caput: tête formée pour les coups.* On dit dans le même ſens: *Maſtigia, verbero, ulmorum ſeges:* injures qu'on donne ordinairement chez les Anciens aux Eſclaves mutins & desobeiſſans, pour leur reprochet qu'ils ſont ſouvent batus, fouetez, tourmentez; & que ſi on leur faiſoit juſtice, ils ne ſeroient jamais hors du châtiment.

TOXILE:

Ca! nous allons voir : qu'eſt ce que je t'ai dit?

PEGNIE:

Je le repeterai tres bien à ta Maitreſſe; cela doit te ſuffire.

TOXILE:

Par le Temple de Pollux! tu as oublié ta leçon.

PEGNIE:

Veux tu gager contre moi, en jeux bas, que je me ſouviens de tout; & qu'il n'y a pas un mot que je n'aïe retenu.

TOXILE:

Si tu ſais ſeulement, combien tu as aujourd'hui de doigts à la main, je veux bien poſer en fait; & mettre Argent contre Argent.

PEGNIE:

Fais cela courageuſement, ſi tu as envie de perdre.

TOXILE:

Point de Guerre, ni pecuniaire, ni autre; demeurons plûtôt bons Amis.

PEGNIE:

En ce cas-là, laiſſe moi donc aller.

TOXILE:

Et je te le commande, & je te le permets. Mais je pretens que tu faſſe ſi bonne diligence, que tu ſois de retour au Logis quand je croirai que tu es encore avec ma Maitreſſe.

PEGNIE:

Je n'y manquerai pas.

TO-

TOXILE:

Où vas tu donc à preſent ? Quel chemin prens tu-là ?

PEGNIE;

Je veux rentrer dans la Maiſon, afin d'y être lorsque tu me croiras encore avec ta Belle.

TOXILE:

Tu ne vaus rien, mon Garçon ! à cauſe de cette agreable ſaillie, je veux groſſir ton petit Capital [1] ; je te ferai un preſent.

PEGNIE:

Je n'ignore aſſurement pas qu'on a coutume de reprocher l'impunité à un Domeſtique qui eſt fidèle à ſon Maître ; & on ne lui conſeillera jamais de venir ecouter un Juge, qui eſt favorable, ou plûtôt qui rend juſtice à la fidelité d'un Eſclave.

TOXILE:

Veux tu donc partir, grand Discoureur ? Va t-en, tout à l'heure.

PEGNIE:

Je m'aquiterai ſi bien de ma commiſſion, que tu ſeras obligé de me donner des eloges ; & principalement ſur ma diligence.

TO-

[1] *Scelus tu pueri es ! atque ob iſtam rem, ego aliquid te peculiabo : tu es un mauvais Garçon ! à cauſe de cette affaire là, je te donnerai quelque choſe. Peculiabo* : ce terme là peut avoir deux ſens : ou je tirerai quelque pièce de mon *Peculium*, de mon Capital pour te la donner : ou, je groſſirai ton *Peculium* de quelque récompenſe. Quelques Interpretes eclairez, & dont la penetration va plus loin que le bon ſens, ont cru decouvrir une Obſcenité dans cet endroit-là.

TOXILE:

Mais ecoute, Pegnie: aïe ſoin de ne donner la Lettre qu'à Lemniſelene; de la lui rendre en main propre; & de ne dire qu'à elle ſeule les ſecrets dont je t'ai fait confidence.

SOPHOCLIDISQUE:

Tout en m'amuſant, je differe d'aller où je ſuis envoïée.

PEGNIE:

Je me mets donc en chemin: c'eſt de ce Coup-ci.

TOXILE:

Oui, va, mon Enfant: bon ſuccès! pour moi, je t'attendrai au Logis. Je te recommande l'affaire pour la derniere fois: aportes y toute l'attention dont tu es capable; & cours comme ſi tu avois des ailes aux talons.

PEGNIE:

C'eſt ainſi que l'Autruche [1] a coutume de marcher par le Cirque. Nôtre *Soûmaitre* Toxile eſt donc rentré dans ſon petit Gouvernement? Mais qui eſt *ce grand brin de femelle* qui vient au devant de moi?

SOPHOCLIDISQUE:

Surement, voila Pegnie.

PEGNIE:

Cette Femme-là; c'eſt aſſurement, Sopho-

[1] *Marinus paſſer: le Moineau Marin.* C'eſt une Autruche. Cet Oiſeau là eſt Singulier en ce qu'il ſe ſert, à la fois de ſes ailes & de ſes piez. *Volat curriculo, il vole en courant.*

[2] Com-

phoclidisque, la Servante Esclave de celui, chez qui on m'a commandé d'aller.

SOPHOCLIDISQUE:

Si on veut les en croire il n'y a pas sur la Terre, un plus grand Scelerat que ce Garçon là, & si le nombre en est presque infini : je veux causer un peu avec *cette bonne Piece-là* [1].

PEGNIE:

C'est un obstacle que je rencontre dans mon chemin, n'importe! il faut que je m'arrête, quand le Seigneur Toxile devroit *crever* d'impatience amoureuse.

SOPHOCLIDISQUE:

Oh aimable Pegnie, la fleur & les delices du *Garçonnage* ! je te saluë : hé bien ! que dis tu de bon ? que fais tu ? comment va ta santé ?

PEGNIE:

Sophoclidisque ! je serai toûjours dans la grace & dans la faveur des Dieux.

SOPHOCLIDISQUE:

Et moi ? n'aurai-je pas le même bonheur? Crois tu donc que les Dieux ne me feront pas la justice de m'aimer & de me proteger? il y va trop de leur honneur & de leur reputation.

PEG-

[1] *Commorandum est mihi apud hunc obicem. Il faut que je m'arrête auprès de cet obstacle là.* Le Delfinaire veut que par le mot *obicem*, nous entendions Lemniselene: mais, avec sa permission, il y a de l'inadvertance dans son fait: car n'est-ce pas avec Sophoclidisque que Pegnie va causer, sans s'inquieter de l'impatience amoureuse de Toxile, & de la diligence qu'il lui a tant recommandé.

PEGNIE:

Ma foi! je ne ſai: mais, à te parler franchement, ta confiance me paroit aſſez mal fondée. Ce que je puis te dire de certain: c'eſt que ſi les Immortels te traitent ſelon ton merite ils ſeront tous, generalement tous, tes Ennemis; & ils n'emploïront jamais leur puiſſance à ton egard, que pour te faire du mal.

SOPHOCLIDISQUE:

Ne me prophetiſe point malheur; & de plus; ceſſe de me parler injurieuſement.

PEGNIE:

Quand je ne dis rien qui ne te convienne parfaitement, tu ne dois pas te plaindre de mes paroles; elles ſont conformes à la verité; donc elles ſont bonnes & juſtes.

SOPHOCLIDISQUE:

Quelle eſt ton occupation? Que fais tu à preſent?

PEGNIE:

Me trouvant placé vis à vis d'une Femme ſcelerate, je m'occupe à la contempler.

SOPHOCLIDISQUE:

Certainement; & je le dis comme je le penſe, je ne conois point de plus mauvais Garçon que toi.

PEGNIE:

Qui choquai-je; qui offenſai-je d'action, ou de parole?

SOPHOCLIDISQUE:

Dès que la moindre occaſion ſe preſente de nuire, & de faire de la peine à quelcun, qui que ce ſoit, tu te pendrois plûtôt que de la laiſſer échaper.

PEG-

PEGNIE:

Aucun Mortel n'a jamais eu de ma figure, une idée si desavantageuse.

SOPHOCLIDISQUE:

Tu te trompe fort, mon Enfant : car quantité de Gens pensent & parlent en cela, tout comme moi, sur ton chapitre.

PEGNIE:

Oh, oh!

SOPHOCLIDISQUE!

Oh, oh!

PEGNIE:

Tu mesure les autres à ton aûne, ma bonne Personne; & tu t'imagine que tout le Monde est *bâti* comme toi.

SOPHOCLIDISQUE:

Pour moi, je ne me flate, ni ne m'aveugle : j'avouë franchement que je suis telle que je dois être dans la Maison d'un Maquereau.

PEGNIE:

Tu m'en dis-là tout autant que j'avois droit d'en demander.

SOPHOCLIDISQUE:

Mais toi : quel temoignage rens tu de ta Personne ? Ais-je tort de me faire un Portrait si desavantageux de toi? es tu assez sincere pour confesser que j'ai raison ? reconois tu l'Original dans la Copie?

PEGNIE:

Je l'y reconoitrois, si c'etoit moi, mais....

SOPHOCLIDISQUE:

Suis ton chemin ; je te cede la victoire.

PEG-

PEGNIE:

Va-t-en auſſi toi.

SOPHOCLIDISQUE:

Dis moi donc où tu vas.

PEGNIE:

Où vas tu toi?

SOPHOCLIDISQUE:

C'eſt à toi de me répondre auparavant; ne t'ai-je pas interrogé la premiere?

PEGNIE:

Je te le dirai aprés.

SOPHOCLIDISQUE:

Je ne vais pas fort loin d'ici.

PEGNIE:

Ni moi non plus, je t'aſſure.

SOPHOCLIDISQUE:

Dis moi donc où c'eſt, Scelerat.

PEGNIE.

C'eſt *comme ſi tu te caſſois la tête contre une muraille.* Si tu continuë à me faire un miſtere de ton voïage, compte hardiment que jamais tu ne ſeras eclaircie ſur le mien.

SOPHOCLIDISQUE:

Nous ſommes donc à deux de jeu: car, par le Temple de Caſtor! voi quel horrible ſerment: je ne te confierai mon ſecret, qu'aprés que tu m'auras revelé le tien.

PEGNIE:

Cela eſt il poſſible? le feras tu comme tu le dis? &, quoi que Femme, pourras tu bien tenir ta reſolution?

SOPHOCLIDISQUE:

Si mon Sexe a de la peine à tenir ſa Langue,

gue, il a du moins un grand talent pour s'aheurter, & ne jamais démordre. Enfin, je te ſuivrai ; & ne te precederai point ; tu dois t'attendre à cette fermeté inebranlable.

PEGNIE:

Tu es mechante.

SOPHOCLIDISQUE:

Et toi, un Scelerat.

PEGNIE:

La Sceleratesſe me ſied bien : elle eſt de mon devoir ; & il ne faut pas que je ſois meilleur.

SOPHOCLIDISQUE:

Et la Sceleratesſe ne me convient point à moi ; je ne ſuis nullement en obligation de ne rien valoir.

PEGNIE:

Concluſion ? Es tu abſolument reſoluë de ne me point dire où tu vas ? Répons, ô la plus mechante de toutes les *Femelles!*

SOPHOCLIDISQUE:

Es tu abſolument reſolu de ne me point dire où tu vas ? Répons ; ô le plus mechant de tous les Males ?

PEGNIE:

Tu me renvoïe la balle ; &, comme un Echo, tu repète la même Phraſe, & les mêmes mots ? Je me laſſe, enfin, de ce manege-là. Puisque tu es arrêtée, fixée à la Negative, va où tu voudras : ma curioſité eſt entierement paſſée ; je ne me ſoucie plus de ton ſecret. Va te promener ! Adieu.

SOPHOCLIDISQUE:

Arrête.

PEG-

PEGNIE:

Mais je ſuis preſſé.

SOPHOCLIDISQUE:

Je n'ai pas moins de hâte que toi.

PEGNIE:

As tu quelque choſe?

SOPHOCLIDISQUE:

He toi? es tu en même tems meſſager & porteur?

PEGNIE:

Moi? je ne porte rien.

SOPHOCLIDISQUE:

Montre moi donc ta main.

PEGNIE:

Eſt-ce celle-là que tu demande?

SOPHOCLIDISQUE:

Où eſt l'autre? donne cette main gauche, avec laquelle tu pille, tu butine, tu fais les bons coups.

PEGNIE:

Pour celle-là, je l'ai laiſſée au Logis: tiens: voici celle que j'ai aporté ici.

SOPHOCLIDISQUE:

Tu as-là je ne ſai quoi; ſurement tu porte quelque choſe.

PEGNIE:

Laiſſe moi effrontée; je ne veux pas que tu me touche.

SOPHOCLIDISQUE:

Si je te trouve à mon gré? ſi tu m'as touché le cœur: enfin, ſi je ſuis amoureuſe de toi?

PEGNIE:

Tu t'adreſſerois tres mal; & ce ſeroit te

donner en vain beaucoup d'agitation & de mouvement.

SOPHOCLIDISQUE:

Pourquoi cela.

PEGNIE:

Parce que, aimer un insensible & un ingrat; c'est n'aimer rien [1].

SOPHOCLIDISQUE:

A quoi pense tu de ne pas mieux emploïer ta jeunesse, ta bonne mine, & ta vigueur? Fi! n'as tu pas de honte de perdre ainsi tes beaux jours? Quelle saison de l'âge attens tu pour prendre les plus doux plaisirs, pour cueillir les fruits delicieux de l'Amour? Veux tu, quand tes cheveux auront changé de couleur [2]; quand tu porteras sur la tête, & ailleurs les frimats & les glaçons de la Vieillesse, veux tu, dis-je, te trouver encore alors dans un sale & infame service? Pense que tu ne pése pas encore quatre vingt livres.

PEGNIE:

C'est bien plus par la hardiesse, par la bravoure que par le poids qu'on s'exerce dans ce

[1] ---- *Quia enim nihil amas cum ingratum amas: parce que c'est n'aimer rien que d'aimer un ingrat.* Nôtre Annotateur, craignant que le mot *ingrat* ne fût au dessus de nôtre Portée, nous en aprend gravement la signification. Vn ingrat, dit ce grand homme, est celui qui ne se souvenant point du bien fait reçu, ne repond pas reciproquement à l'Amour.

[2] *Versipellis fias: que tu change de peau.* Ce terme *versipellis* est pris des Apologues ou de Fables où les Bêtes changent quelque fois de Peau pour s'entretromper.

ce genre de Milice. Mais, je tire ici en l'air, & je perds ma Poudre & mon Plomb.

SOPHOCLIDISQUE:

Par quel endroit?

PEGNIE:

C'eſt que j'enſeigne une ſavante; & que je veux t'aprendre ce que tu ſais mieux que moi. Mais je m'amuſe ici à des riens; & pendant ce tems-là, mon afaire ne ſe fait point.

SOPHOCLIDISQUE:

Attens encore un peu.

PEGNIE:

Que tu es importune!

SOPHOCLIDISQUE:

Et le ſerai, qui plus eſt, à moins que je ne ſache où tu vas.

PEGNIE:

Puiſque c'eſt à moi, qui ſuis homme, à me montrer le plus ſage; pour ne pas recommencer le oui & le non; je ne te cacherai plus la choſe: je vais chez vous.

SOPHOCLIDISQUE:

Par Pollux! la rencontre eſt plaiſante: je ſuis auſſi en route pour aller chez vous.

PEGNIE:

Quelle afaire y as tu?

SOPHOCLIDISQUE:

Qu'eſt ce que cela te fait? tu ne dois y prendre aucun interêt.

PEGNIE:

Je te declare que je t'arrête à mon tour; & que tu n'iras point à preſent chez nous, à moins que tu ne m'aprenne la raiſon & le motif de ton voïage.

SOPHOCLIDISQUE:

Tu es fatiguant !

PEGNIE:

Tel eſt mon plaiſir. Ma foi ! Tu as beau faire, tu ne gagneras jamais d'arriver plûtôt que moi.

SOPHOCLIDISQUE:

C'eſt une miſere d'avoir à te tenir tête, à diſputer contre toi ſur un point de malice.

PEGNIE:

Tu es une mauvaiſe marchandiſe ; & je n'en conois pas de plus ruſée que toi.

SOPHOCLIDISQUE:

Quel ſujet de crainte peut retenir ta langue ?

PEGNIE:

Le même ſujet qui arrête la tienne.

SOPHOCLIDISQUE:

Dis moi donc : qu'eſt ce que c'eſt ?

PEGNIE:

Je ne puis pas, mon Enfant ; on m'a cadenaſſé la bouche. Il m'eſt defendu tres expreſſement d'en parler *à ame qui vive* ; & j'ai promis foi de Garçon d'honneur, que tous les muets le diroient, avant que j'en parlaſſe.

SOPHOCLIDISQUE.

Et on m'a auſſi commandé, plus que je ne te ſaurois dire, de ne confier ma commiſſion à qui que ce ſoit : en ſorte que tous les muets divulgaſſent la choſe, avant que j'en ouvriſſe la bouche. Mais toi fais cela. Découvrons nous nos ſecrets, aprez nous être donné reciproquement nôtre foi, & nôtre

nôtre parole que cela demeurera entre nous; & qu'on ne ſaura point de nôtre part nôtre confidence mutuelle.

PEGNIE:

Oui, oui! je conois un peu le train. Toutes les Maquerelles n'ont nulle probité: pour le moindre profit, elles violent, elles rompent un engagement d'honneur, fût il de la derniere conſequence. Enfin, l'inſecte le plus petit & le plus leger a encore plus de ſolide & plus de poids que la bonne foi du *Maquerellage*.

SOPHOCLIDISQUE:

Dis, dis moi donc, je t'en prie, mon Garçon.

PEGNIE:

Dis, *dis moi donc*, *je t'en prie*, ma Fille Femme!

SOPHOCLIDISQUE:

Je ne veux pas que tu ſois Amoureux.

PEGNIE:

C'eſt ce que tu obtiendras fort aiſément.

SOPHOCLIDISQUE:

Garde precieuſement ton ſecret chez toi, & dans ta tête.

PEGNIE:

Et toi? conſerve bien le tien; cache le dans le plus profond de ton ame; & ne va pas le laiſſer echaper.

SOPHOCLIDISQUE:

Je ne crains rien la deſſus: ſera bien fin qui pourra m'arracher mon ſecret. Je porte cette Lettre-ci à Toxile ton Maître.

PEGNIE;

Va, il eſt au Logis. Et moi, je porte celle-là qui eſt ecrite ſur des tablettes de Sapin bien cachetées, a Lemniſelene ta Maitreſſe.

SORHOCLIDISQUE:

Quel eſt le contenu de ta Lettre?

PEGNIE:

Je ſuis auſſi ſavant que toi là deſſus: nôtre Maître Eſclave n'a point pouſſé avec moi la confidence juſque-là. Mais je m'imagine bien que ce ſont des douceurs, des expreſſions tendres, inſpirées & dictées par l'Amour.

SOPHOCLIDISQUE:

Je m'en vais donc.

PEGNIE:

Tu juge bien que je n'ai pas envie de demeurer en chemin; Et que je veux en faire autant que toi.

SOPHOCLIDISQUE:

Marche: Adieu; jusqu'au revoir.

ACTE SECOND.

SCENE TROISIEME.

SAGARISTION.

SAGARISTION:

C'eſt avec autant de plaiſir que de juſtice, que je rens gloire & graces à Jupiter, le Riche, l'Excellent, le Fils de la Déeſſe SE-

SECOURS, le *Hautiſſime*, le Fort, le Seigneur des hommes, le Diſtributeur des richeſſes; enfin, le *Donneur* des eſperances & des bonnes fortunes : oui je remercie [1], du fond de mon ame, ſa divine & foudroïante Majeſté, d'en avoir agi, ſi bien, ſi honnêtement, & de ſi bonne grace, pour me faire trouver de quoi aſſiſter mon ami dans le beſoin.

Qui ſe ſeroit jamais attendu à une occaſion auſſi belle & auſſi favorable que celle-ci? pour moi? je n'y penſois nullement; cela ne m'étoit point du tout venu dans l'eſprit; & j'aurois plûtôt conjecturé toute autre choſe, que de penſer à cette afaire-là. Que voulez vous que je vous diſe? Je m'imagine que Jupiter, à force de *rèver* à nôtre embaras, a inventé un tel expedient : car je regarde ce moïen *pecuniaire*, tout comme s'il m'etoit tombé du Ciel [2].

Mon Maître m'a ordonné d'aller en E-

[1] *Vitulor merito* : c'eſt une formule ſolennelle des prieres qu'on devoit faire aux Dieux. *Vitulari* vient de vita, la vie; & ce terme deſigne une vie joïeuſe & agreable. C'eſt pourquoi chez les Anciens, la Déeſſe de la joïe & de la gaieté s'apelloit *Vitula*. Cependant: Varron croit que *Vitulari* vient de *Vitulus*, un *Veau*, parce qu'il n'y a preſque pas d'animal plus gai que celui-là.

[2] *Decidit de Cœlo : il eſt tombé du Ciel.* Maniere de parler familiere aux Anciens dans un bonheur imprévu, ou lorsque quelcun ſurvenoit inopinement. Tibulle :

Tunc veniam ſubito, nec quiſquam renuncies ante :
Sed videar Cœlo miſſus adeſſe tibi : alors, je viendrai ſubitement, & ſans être annoncé : enſorte qu'il ſemblera que le Ciel m'ait envoïé chez vous.

[1] *In*

retrie [1], pour y acheter des Beufs tranquiles & bien domtez : il m'a donné l'Argent neceſſaire à cette groſſe emplette, diſant que la foire s'ouvrira-là dans ſept jours. Pour louër dignement mon Patron, il faut demeurer d'accord que c'eſt un grand Foû. Il conoit *le Pelerin* : il doit ſavoir que ma Fidelité n'eſt pas à l'epreuve ; & que l'envie de me ſatisfaire l'emporte ſur tous les châtimens de la Servitude : comment a-t-il donc oſé me confier cette ſomme-là ? Etourderie toute pure.

J'emploïrai donc ce metal monnoïé à un autre uſage, qu'à l'achat des Bêtes cornuës : mon excuſe eſt toute trouvée : je dirai qu'il n'y avoit pas à la foire un ſeul Beuf à vendre. Cependant : ce ſera une grande fortune pour mon Ami que l'Argent des taureaux domtez ; &, en même tems, je me ferai à moi même un fort grand plaiſir. D'ailleurs : je ferai, dans un jour une bonne œuvre qui produira une felicité de longue durée.

On fera *tax*, *tax* [2] ſur tes epaules ? il ne faut pas en douter, mais, c'eſt dequoi je me ſoucie le moins. J'aurai toûjours la joïe de

[1] *In Eretria : en Eretrie.* On n'a rien de certain touchant la ſituation de ce Païs là, à moins que ce ne ſoit l'Eretrie de l'Eubée. Ie trouve chez un habile Geographe que Eretrie eſt la Ville Capitale du Negrepont, où il y a une terre medicinale, nommée *Eretrienne*.

[2] *Tax, Tax :* on ſe ſervoit de ce monoſillabe, qui dans le fond ne ſignifie rien, on s'en ſervoit dis je, pour exprimer le bruit des verges dans l'action *fouétante*. Sur ce principe-la, ceux qui cenſuroient les mauvaiſes mœurs étoient nommez dans la Comedie, *Taxatores*.

[1] *Bene*

de vuider une bourſe en faveur d'un homme qui m'eſt cher. Car enfin; je ne trouve rien de plus agreable, que de bien ronger [1], que de mordre juſqu'au Sang, ces Maitres, qui, quoi que deja ſur l'âge, ſont de vilains avares; ſont poſſedez du deſir inſatiable d'amaſſer; ſont de la derniere ſechereſſe pour faire du bien; enfin d'une *ladrerie* ſi craſſe & ſi prodigieuſe, qu'ils cachent à un Eſclave la ſaliere avec le ſel.

Il y a du mérite à ſavoir bien *epier* l'occaſion; & à la ſaiſir dès que elle ſe preſente. Au reſte: que me fera-t-il? Commandera-t-il qu'on m'enchaine; qu'on me dechire à coup de verge; qu'on frappe ſur moi, comme ſur une Enclume? Je le defie [2], je le mets au pis. Qu'il n'aille pas s'imaginer que je m'humilierai, que je demanderai grace, que je crierai miſericorde. Malheur à lui! j'ai, *par devers moi*, un grand avantage ſur mon Tiran; c'eſt qu'il ne ſauroit ordonner, à mon egard, aucun de ces cruels ſuplices, qu'on exerce contre les malheureux & trop infortunez Eſclaves, par où je n'aje déja

[1] *Bène admordere: mordre comme il faut*, c'eſt à dire: tirer, attraper une groſſe ſomme d'Argent à quelcun; lui cauſer un grand dommage, faire ſur lui une bonne & groſſe capture.

Qui Salinum obſignant: qui enferment la Saliere ſous la clef. C'eſt à dire: ces Maitres d'une avarice ſi outrée, qu'ils refuſent à leurs Domeſtiques les choſes les plus neceſſaires à la Vie.

[2] *Vapulet: qu'il me fuſſe fouetter tout ſon ſou.* Il eſt d'un Eſclave parfaitement Scelerat, de ne ſe ſoucier ni des coups, ni du foüet, ni des chaînes; enfin, de regarder tous les châtimens comme rien.

passé ; & dans lequel l'experience ne m'ait rendu savant. Mais voila Pegnie le Garçon de Toxile.

ACTE SECOND.

SCENE QUATRIEME.

PEGNIE, SAGARISTION.

PEGNIE.

Me voilà quite de mon message d'Amour : je m'en suis tiré de mon mieux, il est grand tems que je retourne au logis.

SAGARISTION.

Ne va pas si vîte, Pegnie : quelque hâte que tu puisse avoir, si faut-il pourtant que tu me donne audience, & que tu m'écoute.

PEGNIE.

Si tu veux avoir le droit & le plaisir de commander en Maître, achette un Esclave qui te craigne & qui t'obeïsse.

SAGARISTION.

Arrête toi, te dis-je.

PEGNIE.

Je croi que tu me ferois *diablement* enrager si je te devois quelque chose ; puisque ne pouvant rien exiger de moi, tu ne laisse pas de m'importuner.

SAGARISTION.

Infame ! Veux tu du moins, tourner la tête & me regarder ?

PEG-

PEGNIE:

Tu n'as qu'à remercier le Ciel de ce que je ſuis trop jeune [1] pour me meſurer avec toi : ſans cela, je me vangerois terriblement de la groſſe injure que tu viens de me dire.

SAGARISTION:

Où eſt Toxile ton Maître ?

PEGNIE:

Il eſt où bon lui ſemble ; & cela, ſans en avoir pris ton Conſeil.

SAGARISTION:

Me diras tu donc où il eſt, Pendard [2] ?

PEGNIE:

Je te dis que je n'en ſai rien, grand Deſtructeur des Ormes ; car on en rompt, on en caſſe toutes les branches ſur ta peau endurcie au foüet.

SAGARISTION:

Comment, Coquin ? Tu perds le reſpect à ton Ancien ? Tu as l'impudence de l'injurier.

PEGNIE:

Toi qui as merité les injures bien avant moi ; n'eſt il pas juſte que tu les ſouffre ?

C 6 mon

[1] *Scio ego quid ſim ætatis* : je conois *mon âge & ma jeuneſſe.* Car comme le remarque finement le Pedagogue Roïal, on ne craint point de tout entreprendre contre un jeune Garçon, parce qu'il n'a pas la force de ſe defendre.

[2] *Vlmitriba* : *uſeur d'orme* : c'eſt la même injure que *Maſtigia*, qui merite le foüet. *Vlmitriba* ſignifie proprement un Eſclave ſi endurci au foüet, que les branches d'orme, qui ſont les verges dont on le châtie, ſe rompent, ſe caſſent ſur ſes épaules.

[1] *Mon*

mon Maître veut que je travaille en Eſclave, & que je parle en libre.

SAGARISTION:

M'aprendras tu à la fin où je pourrai trouver Toxile?

PEGNIE:

Je t'aprendrai à te pendre, ſi tu veux.

SAGARISTION:

Je te ferai accommoder de toutes Pieces: va! ne te mets pas en peine: tu ſeras etrillé aujourd'hui comme il faut.

PEGNIE:

Oui aſſurement pour l'amour de ta Carcaſſe, vilain Coucoû: tiens! quand je t'aurois mis tout le Viſage à la compote, Par Hercule! je ne craindrois rien. Mine de mort, que tu es [1].

SAGARISTION:

Eſt ce que je ne te voi pas? Tu es déja couché deſſus.

PEGNIE:

Cela eſt vrai. Qu'eſt ce que cela te fait. Mais je ne ſuis pas comme toi, je ne le fais pas pour rien.

SAGARISTION:

Il faut que tu ſois bien rempli de confiance en ta petite Perſonne.

PEGNIE:

Ma Perſonne eſt plus grande que la tienne; & c'eſt ce qui m'enhardit: car j'eſpere que

[1] *Morticine.* Cette injure-là convient à quelcun qui a le viſage pâle, & qui reſſemble plus à un Cadavre qu'à un Vivant.

que je deviendrai libre : & toi tu mourras dans la chaine ; tu n'oſerois te flater qu'on t'affranchiſſe jamais.

SAGARISTION:

Pourras tu enfin gagner ſur toi de ne plus me maltraiter de paroles?

PEGNIE:

Tu me demande ce que tu ne peux pas faire toi même.

SAGARISTION:

Va te faire attacher à une Potence.

PEGNIE:

Et toi, tu n'as qu'à aller au Logis : ta potence eſt toute prête ; tu ne ſaurois la manquer.

SAGARISTION:

Cet homme-ci m'apelle en Juſtice.

PEGNIE:

Veuille le Ciel que les cautions te refuſent, afin que tu pouriſſe en priſon!

SAGARISTION:

He bien ! Qu'eſt ce que c'eſt que cela?

PEGNIE:

Quoi ?

SAGARISTION:

Tu continue dans ton inſolence, Scelerat ?

PEGNIE:

Mais enfin, qu'il me ſoit permis, tant que durera mon Eſclavage, de te dire des injures à toi qui n'es qu'un vil Eſclave.

SAGARISTION:

Eſt ce comme cela? Prens garde à ce que je t'aurai donné.

PEGNIE:

Toi donner? helas! quelle liberalité pourrois tu faire? tu n'as rien.

SAGARISTION:

Que tous les Dieux & toutes les Déeſſes m'abiment! Si la patience m'echape une fois, je te donnerai des ſouflets qui te renverſeront, qui te jetteront par terre.

PEGNIE:

Je ſuis de tes amis, je te porte dans le cœur: ainſi; je fais bien des vœux afin que tes ſouhaits t'arrivent; & que tout le bien que tu me veux retombe ſur toi. Si tu me donne des ſouflets aſſez peſans pour me jetter rudement à terre; d'autres t'en recompenſeront au premier jour, en t'attachant à une belle Potence.

SAGARISTION:

Que les Dieux & les Déeſſes! ſais tu ce que j'ajouterois à cette exclamation ſi je n'étois plus maître de ma Langue que tu n'es de la tienne? Mais croi moi, ne t'attire point les effets de ma juſte colere: veux tu t'enfuir au plus vîte?

PEGNIE:

Tu n'as pas de peine à me chaſſer: car, à l'heure qu'il eſt, je ſuis ſur que Toxile eſt ſi faché contre moi de ce que je tarde ſi longtems, qu'il me châtie en idée: je puis donc dire que mon ombre [1] eſt punie & bien *frotée* au Logis.

SA-

[1] *Vmbra mea intus vapulat*: on bat mon ombre là, dedans. C'eſt à dire: on me châtie déja avant que je ſois

SAGARISTION:

Que voila un mechant Maraud ! ſi le Ciel lui fait juſtice ; s'il le traite ſelon ſon merite ; il ne ſera pas mal : il n'y aura ni Dieu ni Déeſſe qui ne lui donne *un coup de Bec*, qui ne lui *decoche* un trait de vangeance : ainſi ſoit il ! Ce Coquin-là eſt un vrai Serpent : il a deux Langues, auſſi bien que cette bête venimeuſe ; & d'ailleurs il eſt ingrat, malfaiſant, ſcelerat comme elle. Par Hercule ! il m'a fait grand plaiſir de s'en aller. Ouvrez là Porte. Par Ceres ! voila juſtement celui à qui j'ai tant d'envie de parler : je le voi ſortir de la Maiſon.

ſois rentré : comme quelque fois l'ombre precede le corps. Enfin : on me punit d'avance : car ſi l'ombre eſt batuë, le corps n'eſt pas loin.

ACTE SECOND.

SCENE CINQUIEME.

TOXILE, SAGARISTION, SOPHOCLIDISQUE.

TOXILE:

Sophoclidiſque, tu diras donc à Lemniſelène, que j'ai trouvé dans ma tête, un moïen ſur pour avoir de l'Argent : exhorte la bien, de ma part, à ne point ſe chagriner : qu'elle prenne courage, que elle s'excite à l'eſperance & à la joïe : aſſure la bien que je l'aime encore beaucoup au dela de ce que elle

a ---- *Dic me illam amare multum* : dis lui que je l'ai-

elle s'imagine ; & que tout ce qui peut la tirer de peine [1] & lui faire plaiſir, me ſoulage & me rejouit auſſi par raport à elle. As tu bien retenu tout ce que je t'ai ſpecifié pour calmer ſes agitations, & pour mettre ſon eſprit en repos ?

SOPHOCLIDISQUE:

Cela eſt plus ferme dans ma tête que la peau d'un ſanglier n'eſt endurcie par le calus.

TOXILE:

Cela étant : que je ne te retienne point d'avantage, mon Enfant ; hâte toi de rentrer au Logis.

SAGARISTION:

C'eſt à preſent que cet homme-ci va me trouver le plus joli, le plus genereux, le plus habile homme du Monde. Je vais l'aborder dans une poſture fiere, les bras comme une anſe, & les mains ſur les côtez : Je paroitrai auſſi vêtu ſuperbement.

TOXILE:

Mais qui eſt cet homme-là qui marche ſi fierement, ſi pompeuſement entre deux anſes ?

SA-

l'aime beaucoup. I'ai traduit dans ce ſens là ; mais mal : car, ſuivant le *Delfinaire*, amare ſignifie ici prier amoureuſement, *amanter orare.* D'ouvient le terme *amabo*, qui veut dire, je vous prie, je vous demande en grace, &c.

[1] *Vbi ſe allevat : quand elle ſe ſoulage. Allevare :* c'eſt à dire : ſecoüer la triſteſſe & le chagrin : ou comme il a dit dans le vers precedent, *habere bonum animum, avoir bon courage.* Ciceron : *allevor cum loquer tecum abſens : je me ſoulage, je me conſole, quand je cauſe avec vous dans nôtre eloignement.*

[2] *Magnis*

SAGARISTION:

Je veux auſſi cracher [1] avec eclat, & en Perſonnage qui ſait un peu faire valoir ſon merite.

TOXILE:

Ma foi! c'eſt Sagariſtion lui même. Bon jour, mon Ami! Hé bien! que fait on? comment ſe porte-t-on? Que viens tu m'aprendre de l'affaire dont je t'ai chargé? y a-t-il quelque choſe à eſperer?

SAGARISTION:

Viens ici. Je verrai; je veux que cela ſe faſſe: aproche toi: fais moi ſouvenir auparavant de ce que tu m'as demandé.

TOXILE:

Quelle enflure as tu au cou [2]? c'eſt comme une tumeur qui doit aboutir.

SAGARISTION:

Tu as raiſon; car c'eſt un abcès formé: garde toi bien de le preſſer: dès qu'on y touche un peu fort, cela me fait un mal horrible.

TO-

[1] *Magnifice conſcrebor: je cracherai magnifiquement.* Car en effet, cracher avec bruit, avec eclat, c'eſt un ſigne de fierté, d'autorité, de ſuperiorité, auſſi bien que de force & de vigueur: dans quelques occaſions, s'entend.

[2] *Quid in collo tibi tumet? quelle tumeur as tu au Coû?* Car les Anciens avoient ſa Bourſe attachée au Coû, & pendante devant la poitrine. Mais en ce cas là le badinage de Toxile êtoit faux: car l'enflure devoit être fort au deſſous du Coû.

Vomica eſt: preſſare parce: c'eſt un abcès: ne va pas le preſſer: Vomica eſt *un abcès plein de pus.* Sagariſtion emploïe plaiſamment, comiquement ce mot là, pour marquer la bourſe enflée & bien remplie qui lui pendoit du Coû.

TOXILE:

Depuis quand cet accident-là t'eſt il arrivé?

SAGARISTION:

D'aujourd'hui.

TOXILE:

Fais le perçer.

SAGARISTION:

Je crains que ſi on l'ouvre avant qu'il ſoit tout à fait meur, ce ne ſoit encore pire.

TOXILE:

Voudrois tu bien decouvrir l'endroit malade, afin que je puiſſe le voir & l'examiner de près?

SAGARISTION:

Retire toi; & même pour ton profit, retire toi; car tu courrois grand riſque d'être aſſailli à bons coups de corne.

TOXILE:

Quelle enigme dis tu-là?

SAGARISTION:

Enigme, dis tu? En voici donc bien un autre! Je t'avertis que mon abcès contient deux gros beufs tout entiers dans une bourſe.

TOXILE:

Oh! je te prie fais les ſortir; j'ai peur qu'ils ne meurent de faim: donne leur la liberté d'aller chercher de la pâture.

SAGARISTION:

Le conſeil n'eſt pas mauvais: mais il y a un grand inconvenient. Je crains que mes

mes Bêtes ne s'enfuïent, ou ne ſe perdent ; en ſorte que je ne puiſſe point les faire rentrer dans l'etable [1].

TOXILE:

Je ſaurai bien les rapeller, & les faire revenir, moi : que cela ne t'empêche point d'ouvrir la bourſe à ces deux pauvres animaux : car outre que la famine les menace de mort ; tu juge bien qu'ils ne ſont pas-là fort à leur aiſe ; la poſture doit être gènée & un peu trop contrainte.

SAGARISTION:

Je te croi ; & je vais delivrer mes Beufs. Maintenant, pour laiſſer là le badinage, je vais devenir ton *prêteur*, ſuis moi par ici, ſi cela ne te deplait point les deux Beufs, c'eſt la ſomme que tu m'as demandé tantôt.

TOXILE:

Oh, oh ! que dis tu-là ?

SAGARISTION:

Mon Maitre m'envoïe en Eretrie pour y acheter des Beufs : j'ai fait bon voïage ; & je ſuis deja heureuſement arrivé en ce Païs-là : car ta Maiſon ſera mon Eretrie ; je n'irai pas plus loin.

TOXILE:

Tu es trop aimable ; & on peut dire que ta parole eſt un charme. Mais je te conjure, mon cher Ami, de n'avoir pas la moin-

[1] *In bubilem rejicere : je crains de ne* pouvoit les rejetter dans l'etable à beufs : *Bubilem*, pour *bubile*. Sagariſtion parle ici de l'Argent des beufs, comme s'il parloît des animaux même, & il compare joliment la Bourſe à l'étable.

[2] Le

moindre inquietude ſur l'avance que tu me fais ſi obligeamment. Compte que je te rendrai inceſſamment tout ton argent, *ſain & ſauf*; & que, n'aïant pas eu beſoin de m'en ſervir, tu le retrouveras en mêmes eſpêces. Afin que tu n'aïe pas de peine à me croire, il faut que je t'aprenne une grande Nouvelle, mon Enfant : j'ai inventé un expedient admirable; & mes machines ſont deja toutes dreſſées, pour arracher cette ſommelà au Maquereau lui même.

SAGARISTION:

Cela vaut encore mieux.

TOXILE:

Il ſera contraint d'afranchir à ſes dépens ma belle Maitreſſe; & de puiſer à la ſource du Coffre fort, le païment du rachat de ſa propre eſclave. Mais viens avec moi : j'ai beſoin de ton ſecours pour l'execution de mon projet.

SAGARISTION:

Diſpoſe de mon ſervice tout comme tu voudras : corps & ame, je ſuis tout à toi.

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

SATURION, SA FILLE.

SATURION:

Veuillent[1] les Dieux répandre leur Sainte

[1] Le debut eſt digne d'un Paraſite : comme Saturion ne

te Benediction ſur nôtre entrepriſe ! qu'elle tourne heureuſement pour moi, pour toi; &, ſur tout, pour mon ventre ! J'eſpere aquerir aujourd'hui, par ton moïen, une Nouriture fixe, durable; & qui me ſoûtiendra, juſqu'à la mort, dans ma *gloutonnie*, dans mon avidité inſatiable de manger : je prie le Ciel de me fournir cette bien heureuſe *mangeaille* en abondance ; de me la fournir toûjours, ſans perdre un ſeul repas; & que j'aïe en mourant la conſolation de la quiter le premier, & de finir avant elle. Suivez moi par ici, ma Fille; ce ſont les Dieux qui le veulent, & qui vous le commandent. Vous ſavez, vous comprenez, vous voïez; & conſéquemment, vous n'ignorez pas l'afaire dont il s'agit; & à laquelle les Dieux, même s'apliquent en nôtre faveur. Je ne vous ai rien caché de tout ce qui doit entrer dans l'execution de nôtre Plan. C'eſt auſſi par cette raiſon-là que je vous ai vêtuë, & parée de la ſorte. On vous vendra aujourd'hui ; & vous ſerez venduë pour *pucelle*, comme je ne doute point que vous ne la ſoiez encore.

LA FILLE:

Je vous prie, mon Pere, ſouffrez que je m'explique librement avec vous. Quelque paſſion que vous aïez pour courir les bonnes tables, eſt il poſſible que vous ferez de vôtre Fille une victime de la Gourmandiſe; &

ne conoit rien de plus ſerieux ni de plus important que la *Goinfrerie*, on ne doit pas s'étonner de la gravité : & même de la devotion avec la quelle il s'y prend ici.

& que vous la vendrez pour pouvoir mieux remplir vôtre ventre ?

SATURION:

Assurement, j'ai grand tort: ne devrois-je pas plûtôt te vendre pour le Roi Philippe, ou pour Attale, que pour moi, à qui tu appartiens.

LA FILLE:

Ne mettez vous donc aucune difference entre vôtre Fille, & une Servante Esclave?

SATURION:

Sans tant Philosopher, je ne m'arrête qu'à ce qui est le plus utile à mes larges & amples boïaux. Si je ne me trompe, j'ai pouvoir sur toi; tu ne l'as point sur moi: je m'en tiens là; & c'est sur quoi je me fonde pour disposer de ta personne.

LA FILLE:

Je suis en vôtre puissance, mon Pere; & je depens entierement de vous, la Nature & la Raison me defendent d'en disconvenir: Mais cette même Nature & cette même Raison devroient vous inspirer de l'horreur pour ce que vous allez faire. D'ailleurs, mon cher Pere: quoique nôtre fortune soit des plus bornées [1]; ou, pour mieux dire, quoique nous n'en aïons point, c'est une tres mauvaise raison pour renoncer à l'honneur: il vaut bien mieux souffrir la privation des *aises* & des commoditez; & se contenter du'n necessaire le plus mince [2] le plus petit, si on peut

[1] *Res paupercula: que nos affaires soient en pauvre état:* c'est à dire: que bien loin de vivre dans l'opulence, nous aprochions plûtôt de la necessité.

[2] *Modice & modeste: modiquement & moderement.*

Plau-

peut l'avoir, que de vivre au large par la licence, & par le desordre. De plus: si l'infamie est jointe avec la dizette, la pauvreté en est plus insuportable; car comme on ne se fie point à un pauvre qui est mauvais; & qui se moque de la probité, il n'est ni plaint, ni secouru de Personne.

SATURION:

Ah que tu es incommode avec ta morale & tes remontrances!

LA FILLE:

Je ne suis point incommode; & je ne croi pas, non plus, devoir passer pour telle, quand, toute jeune que je suis, je represente à mon Pere, ses devoirs naturels, &, par consequent, indispensables [1]. Car les Ennemis ne raportent jamais la mauvaise reputation telle qu'elle est, ni les bruits desavantageux, comme ils les ont reçu.

SATURION:

Qu'ils noircissent, qu'ils empoisonnent, qu'ils mordent & dechirent, tout leur sous: puis, qu'ils aillent se faire pendre de la plus cruelle *pendaison*: je fais autant de cas des hai-

Plaute loüe ici cette heureuse Mediocrité qu'un autre apelle dorée. Ciceron: *Il ne faut pas dire que ceux la ont vecu le mieux qui ont vecu le plus longtems mais ceux qui ont vecu le plus modestement: c'est à dire dans la mediocrité* Varron: *le sage peut porter aussi le bonheur, moderement; & le malheur, courageusement, & legerement.*

[1] *Nam inimici.* C'est à dire: car en fait de reputation, les Ennemis n'aprofondissent rien; & ne disent jamais les choses comme elles sont: ils parlent toûjours suivant leur passion; ils empoisonnent tout.

[2] *Im-*

haines & des animoſitez, que j'en ferois d'une table vuide & degarnie à laquelle on m'inviteroit à preſent.

LA FILLE:

Ah, mon Pere! le Deshonneur eſt immortel[1]: il vit, lors même que vous le croïez eteint.

SATURION:

Quoi! tu as peur que je ne te vende?

LA FILLE:

Pardonnez moi, mon Pere; je n'en ai point de peur; & l'autorité Paternelle m'ôte toute crainte là deſſus. Mais je ne veux pas qu'on me donne la moindre part à ce honteux & infame projet: que tout le crime ſoit ſur vôtre compte; & qu'il n'y ait ſur le mien qu'une obeiſſance forcée.

SATURION:

Mais ta repugnance eſt comme rien: cela ſe fera, non pas ſuivant ta fantaiſie, mais ſuivant la mienne: on ne conſultera que ma volonté. Qu'eſt ce que c'eſt donc que cela?

LA FILLE:

Reflechiſſez, s'il vous plait, un peu ſur ceci, mon Pere: lors qu'un Maître à menacé ſon Eſclave de le faire châtier: ſuposons que la choſe n'arrivera point. Cependant: quand ce malheureux voit l'inſtrument de ſon ſuplice, tout prêt; quand lui même

[1] *Immortalis eſt infamia: l'infamie eſt immortelle.* l'Empereur Claude, aïant rehabilité quelcun en lui ôtant la tache de deshonneur qui le rendoit infame; la rature, dit il, demeure toûjours.

même eſt déja depouillé; ſes bourreaux aïant le bras levé pour fraper, dans quel pitoïable etat ce *Condamné* eſt il reduit? Quelles tranſes, quelle palpitation de cœur, quel tourment; enfin, quelle peine interieure ne ſouffre-t-il pas d'avance? De même; je veux que je ne ſois point venduë; hé, les Dieux m'en faſſent la grace! j'ai pourtant grand ſujet de m'allarmer & de m'effraïer.

SATURION:

On ne trouvera jamais ni Fille, ni Femme qui ne ſoit poſſedée du malin eſprit de contradiction; & qui ne ſoit d'un ſentiment opoſé à celui de ſes parens, le croïant beaucoup plus d'eſprit qu'eux.

LA FILLE:

Il n'y aura ni Fille ni Femme, à moins que elle n'ait de mauvaiſes inclinations, ou le cœur gâté, qui diſſimule & qui ſe taiſe, quand elle verra commettre une mechante action.

SATURION:

Il vaut mieux que tu t'abſtienne de mal faire.

LA FILLE:

Mais s'il ne m'eſt pas permis de m'en abſtenir, que ferai-je? Car c'eſt à quoi je ſouhaiterois que vous youluſſiez bien prendre garde.

SATURION:

Eſt ce que je ſuis mechant?

LA FILLE:

Non, vous ne l'êtes pas; & quand vous le ſeriez, je me ferois un crime de le dire: mais je parle par raport à ma vente, ou à l'a-

faire en queſtion ; & je voudrois bien empecher que ceux à qui il eſt permis de vous nommer un Scelerat, s'ils vous croïent tel, ne vous donnent ce titre abominable, & ne vous diffament par tout.

SATURION:

Que chacun cauſe & *babille* ; qu'on crie & qu'on ſe dechaine ; enfin, *qu'ils me mettent à telle ſauſſe* qu'ils voudront, je ne changerai point de reſolution.

LA FILLE:

Mais ſi vous voulez bien, mon cher Pere, ſans avoir egard à ma jeuneſſe & à ma dependance, faire une attention ſerieuſe ſur mes avertiſſemens, vous prendrez plûtôt j'en ſuis ſure, le parti d'un homme ſage & aviſé, que celui d'un temeraire & d'un foû.

SATURION;

Tel eſt mon plaiſir, telle eſt mon envie: je le veux.

LA FILLE:

Vous pouvez ; même de mon conſentement. faire tout ce qui vous plaira : mais ſi j'étois Maitreſſe de vos ſentimens, je vous aſſure que vous prendriez bien tôt une autre envie, & une autre volonté.

SATURION;

Etes vous dans la diſpoſition d'obeïr à vôtre Pere, ou de lui reſiſter ?

LA FILLE:

Mon deſſein eſt de me ſoumettre à l'autorité que la Nature & les Lois vous donnent ſur ma Perſonne.

SATURION:

Avez vous bien retenu vôtre leçon? Vous ſou-

ſouvient il de tout ce que je vous ai ordonné ? Etes vous bien ſure de vôtre ſait?

LA FILLE:

Je n'ai rien oublié.

SATURION:

Vous avez été priſe & volée dans vôtre Païs ; vos Raviſſeurs vous ont tranſplanté ; & c'eſt par-là que vous vous trouvez à Athene: cette circonſtance eſſencielle eſt elle preſente à vôtre eſprit?

LA FILLE:

Je ſai cela, on ne peut pas mieux.

SATURION:

Et qui ont été vos parens?

LA FILLE:

Je m'en ſouviens : mais, pour abreger & vous epargner la peine de l'interrogation, croïez, une bonne fois pour tout, que je ſuis *ferrée à glace* ; &, que je ſai mon rôle par cœur. Oh ça ! mon Pere, vous me pouſſez, malgre moi, dans la Sceleratеſſe: mais penſez vous à la mauvaiſe ſuite que cette fauſſe demarche peut avoir par raport à mon interêt ? Il ſe preſentera un bon parti pour moi : vous l'accepterez ; car vous avez trop de naturel, pour ne pas embraſſer avec plaiſir l'occaſion de marier vôtre Fille avantageuſement ; ſur tout, ſi le Gendre eſt aſſez riche pour bien entretenir vôtre ventre. Mais qu'arrivera-t-il ? Le Sieur Epoux aprendra l'avanture *maquerellique* ; &, comme il ne cherchera peut-être, qu'à ſe defaire de ma Peau ; ravi d'en trouver le moïen par cette vilaine tache dans ma reputation, il ne manquera point de me re-

pudier; & puis, me voila veuve infame, du vivant même de mon Mari.

SATURION:

Tais toi folle. Tu ne conois donc pas les hommes de nôtre Siecle [1]? Qu'une Fille ſoit fletrie dans le Public; que ſon honneur ſoit *ecorné*, elle n'en trouvera pas moins facilement une moitié conjugale: pourvu que la Fille ſoit bien dotée [2], *l'Epouſeur* paſſe leponge ſur ſes taches, & la rend pour lui une Fille toute Neuve.

LA FILLE:

Je vous prie du moins de vous ſouvenir que je n'ai point de dot à prétendre, vous n'aïant rien à me donner en mariage que vôtre benediction.

SATURION:

Garde toi bien de dire cela devant d'autres, ſi tu veux me croire. Par Pollux! je ferai ſi bien, avec la grace divine, & la groſſe fortune que j'ai herité de mes Predeceſſeurs & Ancêtres, je ferai, dis je, ſi bien que tu ne pourras pas te plaindre d'être ſans dot, puisque tu en as une toute prête au Logis. N'ais-je pas une caiſſe [3] pleine de Li-

[1] *Nunc-hominum*, ou *nunc homines*, en un ſeul mot, ſignifie *les hommes d'apreſent; la Generation vivante*; les Gens de nôtre Siécle & de nos jours. Virgile dit *Antemala*, *les malheurs paſſez*: Tibulle: *Antecoma*, *des cheveux qui viennent ſur le front.*

[2] *Dum dot*: *pourvu qu'il y ait une dot.* Iuvenal:

Protinus ad cenſum: de moribus ultima fiat quæſtio: d'abord à l'Argent; qu'a-t-elle? & pour les bonnes mœurs? que ce ſoit la derniere queſtion.

[3] *Soracum.* Feſtus: *Soracum*, ou *Sorracum* eſpèce de Chariot ou voiture pour tranſporter les habits, les

Livres ? De plus : ſi tu t'aquite ſoigneuſement du Perſonnage dont nous te chargeons, on te comptera, pour recompenſe, ſix cens grains de Sel ; je veux dire, ſix cens bons mots [1], tous Attiques, & nullement mêlez de pointes Siciliennes : tout cela te rendra ſi riche, qu'avec une telle *Dot*, il ne tiendra qu'à toi de faire la fortune d'un honnête homme ; tu pourrois même epouſer un Mendiant [2].

LA FILLE:

Il y a, ce me ſemble, longtems que nôtre Dialogue dure : pourquoi mon Pere, ne me menez vous pas à l'endroit de ma deſtination ? Ou vendez moi ; ou faites tout ce qui vous plaira.

SATURION:

Je ſuis bien aiſe de te voir raiſonnable ; rien n'eſt plus juſte que ton alternative. Suis moi par ici.

les ornemens, & les Decorations d'une Troupe de Comediens.

[1] *Sexcenti Logi* : c'eſt le mariage qu'un Paraſite peut promettre à ſa Fille ; ſix cens bons mots, au lieu de ſix cens pièces d'Argent. Car *Logi* ſe prend ici pour ces ſaillies divertiſſantes dont un *ecornifleur* tâche de païer ſon écot. *Logi* ſignifie auſſi toute ſorte de diſcours, ſoit dans le ſerieux ſoit dans le plaiſant. De *Logi*, viennent Eloge, Dialogue, Catalogue, Epilogue &c.

[2] *Vel Mendico* : *même un Mendiant*. La penſée eſt riſible, dit l'Annotateur : car après que Saturion a étalé les grandes richeſſes qu'il peut donner en Mariage à ſa Fille, naturellement on devoit s'attendre qu'elle pourroit trouver un bon parti ; au lieu de quoi, il lui dit que elle peut aſpirer juſqu'à un Mendiant. Mais cela peut avoir auſſi un autre ſens : comme ſi Saturion diſoit : *avec une* ſi groſſe dot, tu pourrois enrichir un Mendiant.

[2] *Cens-*

LA FILLE:

Allons, mon Pere, j'obeïs; & je n'ai point d'autre regle que vôtre volonté.

ACTE TROISIEME.

SCENE SECONDE.

DORDALE.

D'ORDALE:

Que fera aujourd'hui mon Voisin qui s'est engagé par serment à me païer? s'il laisse passer ce jour-ci sans le faire, je perdrai mon Argent; & lui, sa conscience & son ame s'il en a une. Mais j'entens du bruit; qui est-ce qui nous vient?

ACTE TROISIEME.

SCENE TROISIEME.

TOXILE, DORDALE.

TOXILE:

Aïez bien soin de cela, vous autres Messieurs de la dedans: je ne ferai qu'aller & venir; vous me reverrez tout à l'heure.

DORDALE:

Bon jour, Toxile! que machine tu de nouveau?

TOXILE:

Ah, ah! es tu ici? Je veux t'offrir de l'encens & te regaler de ton eloge: bourbier [1] du *Maquerellage*; bouë trempée de pissat, cloaque de la Republique; vilain crasseux;

[1] *Commictum cœnum: bourbier uriné.* Il ne sauroit traiter le Maquereau avec plus de mépris: car quoi de plus sale qu'un egoût où les bêtes font tous les jours leur ordure?

feux ; ennemi declaré de tout honneur, de toute equité, de toute loi: ruine du Public; Vautour de richeſſes, par ta cupidité inſatiable, par ton envie, par ton penchant à voler, & par ta *voracité* pour le bien d'autrui.

Trois cens vers ne ſuffiroient pas, pour contenir & pour expliquer tes ordures & tes Saletez. Prendras tu de l'Argent? Reçois, Impudent, aïe, ſi tu veux, la ſomme que tu demande: as tu l'Argent? Puis-je obtenir de toi, infect & puant Egoût, que tu prenne l'Argent? Toi qui n'as jamais voulu me faire credit, ni me confier quoique ce ſoit, ſans avoir pris mon ſerment.

DORDALE:

Laiſſe moi du moins reſpirer, afin de te répondre: car je ſuis trop genereux pour ne pas te rendre loüange pour loüange: derniere goûte de la lie du Peuple; etable pilée par la ſervitude; liberateur, racheteur des Putains; Patient perpetuel du foüet; *uſſeur* de chaines & de fers aux piez; habitant des Moulins; Eſclave eternel; goinfre vorace; voleur Domeſtique, & qui, meditant ſa fuite, veût ſe derober ſoi même à ſon Maître, donne moi mon Argent; donne moi ma Somme, Inſolent que tu es; puis-je recevoir de toi mon Païment? Pourquoi ne me rens tu pas mon Argent? N'as tu pas de honte? Un Maquereau te demander de l'Argent, ô Eſclave juſqu'à la mort! un ſuperieur de Bordel te demander de l'Argent? & cela, pourquoi? Pour mettre ta Maitreſſe en liberté, afin que tout le Monde le ſache.

TOXILE:

Tais toi, je te prie : ma foi ! ta voix eſt comme une Trompette, & tu parle *furieuſement* haut.

DORDALE:

C'eſt que j'ai la Langue toute tournée pour faire eclater les actions de graces, pour faire bien retentir les remercïmens. On me vend le Sel auſſi cher qu'à toi [1] : ſi ma Langue ne me defendoit, elle ne lecheroit, ni ne gouteroit jamais de Sel.

TOXILE:

Je ne veux plus être en colere : j'étois faché contre toi, parce que tu m'as refuſé credit pour cette Somme-là.

DORDALE:

Credit, à toi credit? ce ſeroit donc, afin que tu me fiſſe comme certains banquiers: leur a-t-on donné ou vendu quelque choſe à credit? tout auſſi tôt ils diſparoiſſent ſur la Grande Place ; & ils courent plus fort qu'un lievre, à qui dans les jeux publics, on ouvre une Porte du Cirque.

TOXILE:

Prens donc cela, ſi tu veux.

DORDALE:

Donne le moi donc, ſi tu veux.

TOXILE:

Tu trouveras ici dans la Bourſe, ſix cens Piè-

[1] *On me donne le Sel au même prix qu'a toi.* Le ſel ſe prend ici, *par ſinecdoche*, pour le vivre entier : parce qu'il eſt l'aſſaiſonnement des petites tables.

Pièces, bien comptées ; & toutes de bon Aloi. Aïe ſoin de delivrer Lemniſelene ; & amene la moi ici, tout le plûtôt que tu pourras.

DORDALE:

Je te la rens ici tout à l'heure. Ma foi! je ne ſai à qui m'adreſſer pour faire examiner cet Argent là.

TOXILE:

Tu crains, peut-être, de me le confier?

DORDALE:

Quel ſujet d'admiration penſez vous? è que les Banquers font des Eclipſes; & qu'ils s'enfuïent de la Place, avec une vîteſſe plus rapide que celle d'une rouë dans le fort de ſon mouvement.

TOXILE:

Cours par là ſur la Place; & prens toûjours les petites ruës detournées. Et pour Lemniſelene; tu la feras paſſer par le Jardin pour venir me trouver.

DORDALE:

Compte que elle eſt à toi dans quelques minutes.

TOXILE:

Mais qu'elle n'aille pas venir tout à découvert.

DORDALE:

La precaution eſt je t'aſſure fort ſage.

TOXILE:

Que elle ne manque pas demain, a faire *ſon bon jour*, & à bien prier les Dieux.

DORDALE:

Oh, ſans doute! elle ira à l'Egliſe, & s'aquitera de ce religieux devoir envers les Divinitez des deux Sexes.

TOXILE:

Depuis le tems que tu t'amuſe, tu devrois être revenu.

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

TOXILE.

TOXILE:

Si, dans l'execution d'une entrepriſe, vous marchez à la lueur de la ſageſſe & de la prudence, ordinairement le deſſein vous reüſſit à ſouhait. Et certes, ſuivant la maniere dont chacun s'y prend pour entrer dans une affaire & pour l'entamer, preſque toûjours les ſuites, quelles quelles ſoient, tournent enfin heureuſement. Si celui qui agit n'a ni bonne foi, ni honneur; s'il eſt mechant & Scelerat, quelques meſures qu'il puiſſe prendre, les choſes ſe terminent toûjours à ſon malheur. Si au contraire, celui qui agit eſt honnête homme; ſi ſa conduite eſt droite & tout unie, le ſort ſe declare ſouvent en ſa faveur; & fait voir qu'il n'eſt pas toûjours l'Ennemi & Perſecuteur de l'Equité.

J'ai entrepris cette affaire-là en galant & habile homme; je la conduis agreablement:

&

& finement : ainſi j'eſpere bien de la reüſſite ; & je me promets une bonne concluſion. Je vais à preſent jetter mon Maquerèau dans un ſi grand embaras ; je veux le pouſſer dans un labirinte ſi mêlé, qu'il ne pourra jamais trouver une iſſuë pour en ſortir.

Sagariſtion, hola, ho, Sagariſtion ! viens ici, mon cher : amene ta *Pucelle* ; & n'oubliè pas la Lettre que je t'ai donné, apres l'avoir cachêtée, & que tu as aporté de Perſe, de la part de mon Maître.

ACTE QUATRIEME.

SCENE SECONDE.

SAGARISTION, TOXILE.

SAGARISTION :

Te plaindras tu que je viens trop lentement [1], & que je retarde tes deſſeins ?

TOXILE :

Bon ! courage ! fort bien ! te voila equipé à la Roïale ! ce Chapeau à la *PERSANE*, produit un aſſortiment tres joli ; & donne à ton Habit un relief merveilleux. Que cette chauſſure etroite va bien au petit Pié de nôtre jeune & belle etrangere ! Ce

D 6 n'eſt

[1] *Numquid moror ?* Sagariſtion dit cela pour exalter ſa grande diligence à preparer tout pour la Scene de la Perſane.

Tiara, Bonnet, ou Chapeau à la Perſe, ſans aucune largeur de bord, & qui s'élevoit en Corne, a peuprés comme une Pomme de Pin.

[1] *Tia-*

n'eſt pas le tout : vous êtes vous aſſez preparez pour bien repreſenter vos Perſonnages ?

SAGARISTION:

Jamais Acteurs [1], ſoit Tragiques, ſoit Comiques, n'ont etudié leur Rôle avec tant d'attention.

TOXILE:

En verité ! tu m'es d'un grand ſecours ; & tu fais cela de ſi bonne grace, que je t'en ai encore plus d'obligation.

SAGARISTION:

Fi, avec tes complimens ! je te prie de t'eloigner de moi ; & de prendre la peine de te taire. Quand tu me verras entré en converſation avec le Maquereau ; alors il ſera tems de t'aprocher. Ca, vous autres ? Allons ; mettons nous en marche : partez.

ACTE

[1] *Tragici & Comici.* Car avant que les Acteurs, ſoit Tragiques ſoit comiques, entrent ſur la Scene, ils doivent avoir bien medité, bien apris leurs rôles, afin de ne pas interrompre le fil de l'Action, par un defaut de memoire, ou de peur d'en troubler l'ordre en parlant hors de leur rang. D'ailleurs un Comedien ſe met en reputation, lors qu'a force de mediter ſon ſujet, il le poſſede ſi parfaitement, que ſa Declamation ſemble couler entierement de la Nature ; & que l'Art ne s'y montre point.

ACTE QUATRIEME.

SCENE TROISIEME.

DORDALE, TOXILE.

DORDALE.

Lorſque les Dieux trouvent un Mortel à leur goût, & qu'ils s'abaiſſent juſqu'à l'aimer, ils ſe font un plaiſir de lui rendre ſervice, & de lui envoïer du profit. Par exemple: moi qui ſuis, & vous n'en doutez pas; moi, dis-je, qui ſuis dans les bonnes graces de toute la Generation Divine, j'ai gagné aujourd'hui deux pains pour chaque jour. Comment cela? c'eſt que la Servante Eſclave, qui a été juſqu'ici, ſous ma domination, eſt libre à preſent, ce que elle a obtenu par les ſix cens pieces que je viens de recevoir: voila deja un pain. L'autre eſt que m'étant dechargé d'elle, à mon grand avantage, j'ai encore celui que elle vivra, comme elle pourra, n'étant plus obligé de la nourrir, ni de l'entretenir.

Ne ſuis-je pas un honnête homme? On ne ſauroit en bonne conſcience me refuſer le titre d'excellent citoïen, moi qui ai fait aujourd'hui, *d'Athene la Grande*, *Athene la trés Grande*, en la peuplant, ce jour ci, d'une nouvelle & jolie Bourgeoiſe.

Mais auſſi, que j'ai été aujourd'hui liberal! à combien de Gens n'ais-je pas prêté

de l'argent ? Je n'ai demandé caution [1] à pas un de ces nouveaux Debiteurs ; tant je me ſuis fié à tous. Et je ne crains point qu'aucun de ceux à qui j'ai fait ce plaſir-là, me nie la dette, en face de Juſtice [2]. La choſe eſt concluë : j'ai pris aujourd'hui, la reſolution de me convertir : allons ! c'eſt tout de bon : je veux dans la ſuite, être *Compatiſſant*, obligeant, bien faiſant, ce qui n'a jamais été ; & ce qui, s'il plait aux bon Dieux, jamais ne ſera.

TOXILE:

Voici un Oiſeau que j'attirerai aujourd'hui dans ma Sauterelle [3], ou Filet ; & cela, par des pieges tres finement tendus. Je veux attaquer mon homme. He bien ! que fais tu.

DORDALE:

Je prête ſans gages, ſans caution, ſans interêt, de l'Argent à tous ceux qui m'en demandent.

TOXILE:

D'où viens tu, Dordale?

DORDALE:

Je te prête de l'Argent.

TO-

[1] *Nec ſatis à quiquam homine accepi : ni je n'ai reçu caution de perſonne. Quiquam* pour *quoquam. Satis accipere*, c'eſt recevoir un répondant ſur la bonne-foi duquel le Creancier s'appuïe pour donner ſurement ſon Argent.

[2] *In jure abjuraſſit :* nie la choſe devant le Preteur par un faux Serment.

[3] *Tranſennam :* c'eſt une corde, ou une eſpece de filet, dans lequel les Oiſeaux ſe prennent en y paſſant la tête & le Coû. Nos Oiſeleurs apélent ce lacet-là une ſauterelle.

[1] La

TOXILE:

Les Dieux veuillent répandre leur ſainte Benediction ſur tout ce que tu peux deſirer! Dis moi: as tu deja afranchi ta belle Eſclave?

DORDALE:

Je te prête de l'Argent: Oui, par Pollux! je t'en prête, te dis-je.

TOXILE:

Tu as donc à preſent chez toi une afranchie?

DORDALE:

Tu me fais enrager. Mais puiſque je te dis que je te fais credit?

TOXILE:

Parle donc ſerieuſement: eſt elle deja Libre?

DORDALE:

Oh! ſi tu es ſi incredule, va, va-t-en ſur la Grande Place; & demande le toi même au Preteur [1]. Oui, ta Maitreſſe eſt Libre: eſt ce-là s'exprimer aſſés clairement? m'entens tu bien?

TOXILE:

Que les Dieux te ſoient propices! je te promets, foi d'homme d'honneur, que pendant le reſte de ma vie, je ne ſouhaiterai ja-

[1] La coutume étoit chez les Anciens, d'ecrire dans les Actes Publics les noms de tous les Affranchis, tant de l'un que de l'autre ſexe, avec la raiſon pour laquelle on leur avoit accordé leur liberté.

jamais rien, ni pour toi, ni pour les tiens, qui ne ſoit conforme à tes deſirs.

DORDALE:

Va! ne jure point; je te croi aſſez ſans ſerment.

TOXILE:

Où eſt à preſent ton affranchie?

DORDALE:

Chez toi.

TOXILE:

Parle tu ſerieuſement? Quoi! ma Maitreſſe ſeroit dans nôtre Maiſon?

DORDALE:

Oui, je parle ſerieuſement: ta Maitreſſe eſt chez toi: je te dis, & te repète que elle eſt chez toi.

TOXILE:

Puiſque cela eſt: ainſi m'aiment les Dieux, comme il eſt vrai que, à cauſe du plaiſir que tu me fais, je te procurerai des aujourd'hui une quantité d'Argent. Il ſe preſente une certaine affaire, qui te ſera fort avantageuſe: je ne voulois pas t'en parler: mais maintenant, je ne t'en ferai plus de miſtere; je t'aſſure que cela te vaudra un tres gros profit. En te faiſant naître une ſi bonne occaſion, je te rens un ſervice qui t'engagera à te ſouvenir de moi, toute ta vie.

DORDALE:

Mes Oreilles attendent, avec impatience, que les bienfaits viennent au ſecours des bonnes paroles.

TO-

TOXILE:

Trop juſte eſt-il que je te faſſe du bien, puis que tu m'as fait plaiſir : & pour te montrer que ce ne ſont point des chanſons; & que j'ai bonne envie de te tenir parole, tiens voila une Lettre que je veux te faire voir : prens & lis.

DORDALE:

En quoi ta Lettre peut elle me regarder?

TOXILE:

Je puis te répondre que tu y as bonne part; & qu'elle concerne tes interets. Car je ne fais que de la reçevoir : on me l'aporte de Perſe; & c'eſt mon Seigneur & Maitre qui me fait l'honneur de m'ecrire.

DORDALE:

Quand l'as tu reçuë?

TOXILE:

Es tu donc ſourd, ou imbecille? je te dis que je ne fais que de la recevoir.

DORDALE:

Que dit elle?

TOXILE:

Demande lui : elle t'en raportera fidelement, exactement le contenu : elle n'en omettra pas une ſillabe.

DORDALE:

Donne la moi.

TOXILE:

A condition que tu la liras tout haut.

DOR-

DORDALE:

Ne va donc pas m'interrompre dans ma Lecture.

TOXILE:

Je ne remuerai seulement pas la Langue; &, pour parler vulgairement, je ne dirai pas un mot.

DORDALE:

Trimarchide saluë Toxile, & toute la Famille: si ma Lettre vous trouve tous en bonne Santé, j'en ai bien de la joïe. Pour moi, je me porte bien: mes affaires vont à merveille; & je fais de gros gains. Je ne puis pas retourner au Païs, ni par conséquent, vous revoir de huit mois, tant je trouve ici d'occupations utiles, profitables; & que je ne pourrois quiter sans me faire grand tort.

Les Perses ont pris d'assaut en Arabie, Eleusipole, Ville ancienne, & qui abondoit en richesse: On se prepare à faire ici une vente publique du precieux butin qu'on a gagné sur les Vaincus; & c'est cette encanlà qui me prive actuellement de ma chere Patrie. Je t'ordonne de recevoir obligeamment le Porteur de ma Lettre: je pretens qu'il n'ait point d'autre Logement que ma Maison; je veux que tu le traite bien; & que tu ne lui refuse quoique ce soit de tout ce qu'il pourra te demander: car tu sauras que cet honnête homme-là m'a fait chez lui les plus grans honneurs qu'il a pu.

DOR-

DORDALE:

Que les Perſes forcent des Villes & vendent leur butin : que ton Maître s'enrichiſſe dans le Negoce : qu'eſt ce que tout cela me fait, à moi ? m'en revient il une obole de profit ?

TOXILE:

Tais toi, grand ſot : tu ne ſais pas encore où la bonne fortune t'attend ; ni combien elle eſt proche de toi. C'eſt donc en vain que la même fortune te tient le Flambeau allumé, afin que tu voïe plus clairement l'occaſion qu'elle t'offre de faire un coup important.

DORDALE:

Quelle eſt donc cette Fortune qui me fera gagner tant d'Argent?

TOXILE:

Informe toi à la Lettre que tu tiens : tire d'elle un eclairciſſement de la choſe : ſi je ne l'avois pas déja luë, je ne ſerois pas plus ſavant que toi. Continuë comme tu as commencé de t'inſtruire par la Lecture de ces Tablettes.

DORDALE:

L'avis eſt judicieux : je vais le ſuivre : remets toi en ſilence.

TOXILE:

Alors, tu conoitras ce qui te concerne; ou, du moins, ce qui peut avoir de la liaiſon avec tes interets.

DORDALE:

Celui qui te rendra ma Lettre ; & qui va être ton nouvel hôte, emméne avec lui une Fil-

Fille libre, belle, & qui a été volée à l'extremité de l'Arabie. Je te commande d'aporter tous tes ſoins, afin que cette jeune Perſonne ſoit venduë dans Athenes; & que l'Acheteur la prenne à ſes risques [1], ſans qu'on lui promette, ni qu'on lui donne garantie. Emploïe ton credit pour faire païer mon Ami, en bonne monnoïe, & Argent comptant. Veille au contentement parfait de ce bon etranger; & ne le neglige en rien. Adieu.

TOXILE:

He bien! apres avoir lu ce qui étoit confié à la cire, ajoute tu foi à mes paroles?

DORDALE:

Où eſt il, à preſent, cet etranger qui t'a aporté la lettre?

TOXILE:

Je croi qu'il reviendra bien tôt: il eſt allé au Vaiſſeau, chercher ſon joli balot de marchandiſe, ſa compagne de voïage, pour l'amener ici.

DORDALE:

Je n'ai pas beſoin de m'attirer des procès, ni de me ſuſciter des ſotiſes embaraſſantes. Pour-

[1] Le Vendeur répondoit; garantiſſoit quelquefois que l'Eſclave qu'il expoſoit en vente, n'étoit point fugitif; & quelquefois auſſi, l'Acheteur achetoit à ſes riſques. Au reſte: on vendoit ordinairement en bonnet les Eſclaves dont le Vendeur ne répondoit point, parce qu'on n'étoit pas aſſez ſur de leur Condition. *Mancipio dare*: c'eſt aſſurer l'Acheteur qu'on ne lui redemandera point en Juſtice ce qu'on lui vend: cela s'apelle en ſtile de droit, garantir d'Eviction.

Pourquoi envoirais-je mon Argent si loin? qu'ais je affaire d'une telle marchandise; à moins qu'on ne me la vende sous garantie, & qu'on ne m'exempte à coup sur, de toute eviction.

TOXILE:

Te tairas tu? crains tu quelque chose?

DORDALE:

Oui, par Hercule! je crains. Hé! on m'y attrapé déja plus d'une fois; & si je m'enfonce dans un bourbier de cette nature-là, ce ne sera point manque d'experience.

TOXILE:

Pour moi, il ne me paroit rien de dangereux dans cette afaire-là.

DORDALE:

Je le sai: mais je n'en crains pas moins pour moi même.

TOXILE:

Après tout; ce n'est point mon afaire, c'est la tienne. Tout mon but, en te l'annonçant, est de te faire plaisir: je t'en ai dit la premiere nouvelle, afin que par mon moïen, tu pusse avoir la preference, & acheter le premier.

DORDALE:

Je n'en doute point; & je t'en ai obligation: mais, comme tu sais, il est beaucoup plus doux de se faire sage par le peril des autres; que les autres se fassent sages par nôtre peril.

TOXILE:

Quoi serieusement! tu ne l'acheteras point?

& cela, de peur qu'on ne vienne la reclamer du fond de la Barbarie?

DORDALE:

C'eſt ſelon que je trouverai la marchandiſe; je l'examinerai tantôt: que je la voïe ſeulement.

TOXILE:

Tu as raiſon. Mais voici juſtement nôtre Perſan à la Lettre; celui qui m'eſt tant recommandé par Monſieur mon Maître, il ne pouvoit pas venir plus à propos.

DORDALE:

Eſt-ce là l'homme?

TOXILE:

Lui même.

DORDALE:

Eſt-ce la cette Fille derobée?

TOXILE:

Je ſuis auſſi ſavant que toi là deſſus; & je n'en juge que par une aparence fondée ſur ce que je voi. Mais, qui, qu'elle ſoit; ma foi, elle a tout l'air d'une Demoiſelle bien née, honnête, & de bonne famille.

DORDALE:

En verité! elle a le viſage aſſez mignon.

TOXILE:

Comment le pendard affecte de la loüer dedaigneuſement! Contemplons ſa beauté, ſans rien dire.

DORDALE:

J'aprouve fort ton conſeil.

ACTE

ACTE QUATRIEME.

SCENE QUATRIEME.

SAGARISTION, LA PUCELLE, TOXILE, DORDALE.

SAGARISTION:

Que dites vous d'Athene, Mademoiſelle? vous paroit elle une Ville aſſez heureuſe & aſſez magnifique?

LA PUCELLE:

J'ai bien remarqué la beauté de la Ville: mais je ne puis pas encore conoitre les mœurs des Habitans.

TOXILE:

N'a-t-elle pas debuté tout auſſi tôt par une réponſe judicieuſe?

DORDALE:

Auſſi ne puis-je admirer aſſez la ſageſſe de ſes premieres paroles.

SAGARISTION:

Qu'avez vous remarqué, la belle enfant? comment trouvez vous les murailles & l'enceinte de la Ville?

LA PUCELLE:

Une Ville, à ce qui me ſemble, eſt toujours aſſez bien fortifiée, quand les Citoïens ſont de bonnes mœurs: s'il n'y a ni tromperie, ni vol des deniers publics, ni convoitiſe ou paſſion desordonnée des richeſſes: le quatrieme vice, l'Envie; le cinquieme,

me, l'Ambition ; le ſixième, la Mediſance ; le ſeptième, le Parjure.

TOXILE:

Tres bien!

LA PUCELLE:

Le huitième, la Negligence ; le neuvième, l'Iniquité ; le dixieme, la Sceleratesſe, qui eſt la plus difficile à exterminer [1]. Si tous ces vices ne ſont bannis d'une Ville, cent murailles ne ſuffiront pas pour defendre, ni pour conſerver la Republique.

TOXILE:

Que dis tu à toute cette belle Philoſophie là, Dordale?

DORDALE:

Que veux tu que je diſe?

TOXILE:

Tu as ta part de ces vices-là. Ainſi, il faudroit ou que tu te banniſſes de ton bon gré, ou qu'on t'envoïât en exil.

DORDALE:

Pourquoi?

TOXILE:

Parceque tu es un Parjure.

DORDALE:

Certainement, elle a parlé-là en Fille ſavante.

TO-

[1] *Quod peſſimum aggreſſu Scelus : la Sceleratesſe*, c'eſt à dire : le crime inveteré, & qui peu à peu a gagné le deſſus dans les mœurs de la Ville ; & lequel mal, eſt le plus difficile à deraciner.

TOXILE:

Elle te ſera fort utile; te dis-je: croi moi; achette-là.

DORDALE:

Ma foi! plus je la conſidere, plus elle me plait.

TOXILE:

Si tu veux faire cette riche aquiſition; Dieux Immortels! tu ſeras le plus heureux de tous les Maquereaux: tu leur enleveras leurs biens & leurs eſclaves. Tu ſeras en commerce & en habitude avec les Gens de la plus haute volée: ils chercheront ton amitié; ils viendront faire chez toi leurs debauches & leurs grans repas.

DORDALE:

Et moi, je ne les ferai point entrer; & je defendrai qu'on leur ouvre la Porte.

TOXILE:

Mais eux viendront la nuit, commettre cent inſolences devant ta Maiſon; & ils pouſſeront l'outrage & la violence juſqu'à bruler ta porte, C'eſt pourquoi je te conſeille, en ce cas-là, de faire fermer ta Maiſon par de bonnes portes [1] de fer. Fais encore mieux: loge toi dans une Maiſon de fer, à peu près comme la Tour de Danaé: de peur que ſi tu n'emploïe pas aſſez de fer, tu ne ſois contraint apres, de te faire forger des fers gros & peſants, pour te les mettre aux piez.

DOR-

[1] *Foribus ferreis.* Ici & dans les trois autres vers ſuivans, il fait alluſion à la Tour de Danaé.

DORDALE:

Le Diable t'emporte!

TOXILE:

Vas y hardiment [1]! croi moi, pour ton profit achette ſur ma parole, cette jeune Demoiſelle-là: ce ſera un Tréſor dans ta Maiſon.

DORDALE:

Pour vu que je ſache à quel prix ſon Conducteur & ſon Marchand la fait monter.

TOXILE:

Veux tu que je l'apelle?

DORDALE:

Allons plûtôt à lui.

TOXILE:

Hé bien, mon hôte! Que dites vous de bon?

SAGARISTION:

Me voila revenu; & j'amene cette Fille, comme je vous l'avois dit tantôt: car le Vaiſſeau n'entra dans le Port, que hier bien avant dans la nuit. Je veux que elle ſoit venduë, ſi cela ſe peut: ſi la choſe eſt impoſſible, je m'enfuis d'ici au plus vîte; c'eſt ma reſolution.

DORDALE:

Bon jour, jeune homme.

SA-

[1] *I Sane.* Parce que Dordale vient de lui dire: va te faire pendre; Toxile répond vas y ſurement. Ce qui fait une plaiſante equivoque: car *I Sane* peut ſignifier auſſi; courage; ne crains point; achette hardiment cette belle Etrangere.

SAGARISTION:

Bien entendu, que je la vendrai ce qu'elle vaut.

TOXILE:

Cet honnête homme-là eſt donc vôtre vrai fait : car ſi vous ne lui vendez pas cherement, aucun autre ne vous donnera ce que vous pretendez.

SAGARISTION:

Etes vous ſon Ami?

TOXILE:

Comme tous les Dieux qui ont domicile & *pignon ſur ruë* dans le Ciel.

DORDALE:

Cela etant : je puis en toute aſſurance, te regarder comme mon ennemi : car jamais aucun Dieu n'a été aſſez bon, pour vouloir & faire du bien aux teneurs de Bordel.

SAGARISTION:

Parlons d'affaire. Avez vous beſoin d'acheter cette *Vierge-là*? Car je la ſupoſe telle.

DORDALE:

Si vous avez beſoin de la vendre, j'ai auſſi beſoin de l'acheter : ſi vous n'êtes pas preſſé de la vendre, rien ne me preſſe auſſi de l'acheter.

SAGARISTION:

Ca donc! Dites, vous même, en bonne conſcience de Maquereau, ce que vous jugez de la valeur : faites & fixés le prix.

DORDALE:

C'eſt vôtre marchandiſe; & vous devez l'appretier, à titre de Vendeur.

TOXILE:

Il a raiſon; & je ſuis de ſon ſentiment.

SAGARISTION:

Sincerement, avez vous envie d'acheter; & êtes vous reſolu à bien païer cette belle emplette-là?

DORDALE:

Sincerement, avez vous envie de vendre; & êtes vous reſolu à demander beaucoup d'Argent?

TOXILE:

Je ſuis perſuadé que l'un & l'autre ſont en bonne diſpoſition pour faire & conclure le marché.

DORDALE:

Ca donc enhardiſſez vous; &, ſans biaiſer, ſans balancer, dites un prix raiſonnable.

SAGARISTION:

Je veux auparavant, vous avertir d'une choſe: perſonne ne voudroit donner cette Fille là ſous caution [1]: entendez vous?

DORDALE:

J'entens: marquez moi au plus bas, ce que vous pretendez, afin que je puiſſe convenir; & emmener la Demoiſelle avec moi.

TO-

[1] *Hanc tibi mancupio nemo dabit*: c'eſt à dire: Perſonne ne vous la vendra à condition de ſubir le peril de l'Eviction: ce qui veut dire: Perſonne ne vous la garantira.

TOXILE:

Tais toi, tais toi, te dis-je! certainement! il faut que tu ſois un grand foû. Tu ne fais voir ici non plus de prudence qu'un enfant.

DORDALE:

Pourquoi?

TOXILE:

Parce que je voudrois qu'auparavant tu queſtionnaſſe la Fille même, ſur ce qui la concerne, & touchant ce qui importe le plus à la choſe.

DORDALE:

Par Hercule! tu me conſeille-là en homme ſage, aviſé, prudent; enfin, tu conſeille en Oracle. Voi, je te prie! moi, qui paſſe chez tous ceux, qui ont le bonheur de me conoitre, pour le Maquereau le plus fin & le plus *deſſalé* du *Maquerellisme*, je ſerois infailliblement tombé dans la foſſe ſans ton ſecours; & ſi tu n'étois point ici. Tant il eſt vrai qu'il eſt d'une grande utilité, d'avoir avec ſoi un intime Ami lors qu'il s'agit d'une affaire de conſequence.

TOXILE:

Tu dois l'interroger ſur ſa Race, ſur ſa Nation, ſur ſes Parens: car je ne veux pas que tu aïe ſujet de me reprocher que tu as acheté bruſquement, etourdiment ce joli petit animal-là, par la vivacité de mes inſtances, & à ma perſuaſion. Monſieur le Perſan! ſi cela ne vous fait point de peine, mon cher Ami voudroit bien cauſer un moment avec vôtre Demoiſelle.

SAGARISTION:

Fort bien! il peut ſe contenter & l'entretenir ſuivant toute ſa curioſité.

TOXILE:

Que fais tu-là, Planté ſur tes jambes comme une ſtatuë? Aproche toi donc d'elle; & demande lui tout ce que tu dois ſavoir. Ce n'eſt pas que ſon Conducteur ne m'ait accordé cela: cependant je croi qu'il vaut mieux que tu t'adreſſe à lui pour avoir cette permiſſion-là: autrement, il diroit que tu ne ſais pas vivre; & il en auroit peut être du mêpris pour toi.

DORDALE:

Va! tu es un bon precepteur. Monſieur l'Etranger! avec vôtre permiſſion: je voudrois bien queſtionner un peu la Fille, Monſieur l'Etranger.

SAGARISTION:

Parblon Monſieur le Maquéreau! ſi c'eſt vôtre bon plaiſir, vous pouvez la queſtionner depuis les piez juſqu'à la tête.

TOXILE:

Ordonnez lui qu'elle s'aproche de moi.

SAGARISTION:

Allez, ma belle Enfant, & obeïſſez lui. Pour vous, Acheteur? interrogez, demandez, queſtionnez tant qu'il vous plaira.

TOXILE:

Avance toi donc, gros ſot, avance toi; & tâche de commencer ſous des auſpices heureux.

DORDALE:

l'Augure eſt viſible & manifeſte.

TO-

TOXILE:

Tais toi. Retire toi vers ce coté ci; je t'amenerai la Demoiſelle.

DORDALE:

Fais, mon Ami, fais ce que tu jugeras nous être le plus utile.

TOXILE:

Suis moi. Je t'amene cette aimable Etrangere, ſi tu veux aprendre quelque choſe de ſa propre bouche.

DORDALE:

Je ſouhaiterois bien que tu fuſſe preſent à *l'interrogatoire.*

TOXILE:

Je ne puis pas me diſpenſer de tenir compagnie à cet honnête homme-là, que mon Maître me recommande ſi poſitivement. Et d'ailleurs : que ſais-je s'il trouveroit bon que je fiſſe un tiers dans vôtre Dialogue?

SAGARISTION:

Oui, mon hôte; tres volontiers : allez ſeulement.

TOXILE:

En ce cas-là, je ſuis à toi & à ton ſervice.

DORDALE:

Tu te fais plaiſir à toi même quand tu oblige ton ami.

TOXILE:

Commence donc; nôtre preambule n'a déja duré que trop. Allons, charmante Eſclave! reveillez vôtre attention; & répondez à tout ce qu'il vous demandera.

LA PUCELLE:

C'eſt me l'avoir dit aſſez : quoique je ne ſois qu'une malheureuſe Eſclave, je conois pourtant mon devoir : je ſai, que quand ce Monſieur-là, qui aparemment va être mon Maître, m'interrogera, je dois lui répondre la verité, comme je l'ai apris.

TOXILE:

Mademoiſelle! vous avez afaire à un homme d'honneur ; il ſe feroit pendre pour la bonne foi.

LA PUCELLE:

C'eſt l'idée que j'ai de lui.

TOXILE:

Vous ne ſerez pas longtems Eſclave dans ta Maiſon.

LA PUCELLE:

Certainement! je l'eſpere bien ainſi, ſupoſé que mes Parens veuillent faire ce que la Nature leur inſpire & leur ordonne dans un tel cas.

DORDALE:

Ne ſoïez point ſurpriſe, la Belle, ſi nous ſommes curieux d'aprendre, par vous même, d'où vous êtes; & qui ſont vos parens.

LA PUCELLE:

Pourquoi en ſerois-je ſurpriſe, l'honnête homme? Mon Eſclavage me defend de m'etonner d'aucun mal qui puiſſe m'arriver.

TOXILE:

Le Diable l'emporte, la peſte que elle eſt! Vit on jamais, à ſon age, rien de plus fin, ni de plus ruſé? Aſſurement: cette Fille-là n'eſt

n'eſt pas un eſprit commun mon Ami : mais remarque bien avec moi, je t'en prie, comment elle ne dit rien que de juſte & que tres à propos.

DORDALE:

Comment vous apellez vous ?

TOXILE:

Ouf ! j'ai grand'peur que nôtre Geniſſe ne bronche ici.

LA PUCELLE:

On me nommoit Lucride, en mon Païs.

TOXILE:

Que le nom & l'augure ſont de haut prix! car le mot *Lucride* vient de *Lucre*. Comment n'as tu point encore fait marché ? ne vois tu pas ce que ſon nom te preſage ? Je tremblois ; Meſſieurs, que elle ne fît un faux pas : mais *la jeune Commere*, en eſt ſortie avec honneur.

DORDALE:

Si je vous achette, j'eſpere que vous ſerez auſſi une *Lucriſe* pour moi [1].

[1] *Mihi quoque Lucridem confido fore te : I'eſpere que vous ſerez auſſi une Lucride pour moi.* Les Anciens avoient coutume de tirer de tout, des Augures pour l'Avenir : mais dans ce Genie ſuperſtitieux, ils s'arrêtoient beaucoup aux noms. Ainſi comme la Fille de Saturion ſe donne ici le faux nom de *Lucride*, & que les premieres Lettres de ce nom-là ſont les mêmes que celles du mot *Lucrum* qui ſignifie gain, ou profit, Dordale tire un heureux preſage, pour ſon negoce de ce que la Pretenduë Perſane s'apelle Lucride. Selon Tacite, les Officiers employoient ordinairement aux expeditions difficiles les Soldats qui portoient des noms de bon augure.

TOXILE:

Si tu conclus, & que tu l'emmène aujourd'hui avec toi, je ſerai bien trompé, ſi tu la garde, ſur le pié d'Eſclave, ſeulement le reſte de ce Mois-ci.

DORDALE:

Ma foi! je le ſouhaiterois de grand cœur.

TOXILE:

Que ne travaille tu donc à rendre ton ſouhait efficace! Tu vois que, juſqu'à preſent, elle ne s'eſt encore coupée en rien.

DORDALE:

Où êtes vous née, ma Fille?

LA PUCELLE:

Dans la Cuiſine Monſieur; à ce que ma Mere m'a conté; dans un coin, à main gauche.

TOXILE:

Cette Creature là te portera bonheur: elle eſt née dans un lieu chaud; & dans un endroit où ordinairement on met en quantité, toute ſorte de bonne choſes. Le Maquereau en tient: il lui a demandé où elle étoit née: elle s'eſt agreablement moquée de lui, par ſa réponſe.

DORDALE:

Je demande quelle eſt vôtte Patrie.

LA PUCELLE:

Où ſeroit elle, ſi non en ce Païs-ci où je reſpire, où je vis maintenant?

DORDALE:

Mais je demande en quel endroit de la Terre a été vôtre Patrie.

LA PUCELLE:

Je regarde comme rien ce qui a été; & cela, par la raiſon même, que n'étant plus, *Il A ETE'*: c'eſt comme un homme, dont la Mort a fini la derniere ligne, en terminant ſes jours: que ſerviroit de demander à ſon Cadavre, *QU'AS TU ETE'*?

TOXILE:

Par les Dieux! *cette petite Coquine* là n'eſt qu'eſprit: j'ai compaſſion de ſon etat: certainement, elle merite un meilleur ſort.

DORDALE:

Cependant, ma Fille, il faut enfin que vous m'apreniez vôtre Païs, hâtez vous de répondre juſte, afin de terminer le marché par le oui ou le non. Pourquoi ne parlez vous point? vous paroiſſez toute interdite.

LA PUCELLE:

Certes, je vous le dis, & vous le fais aſſez conoitre, ce Païs que vous demandez: puisque je ſuis ici une miſerable Eſclave, c'eſt ici ma Patrie; vous ne me tirerez jamais de là.

TOXILE:

Ah! ceſſe de l'importuner là deſſus. Ne vois tu pas qu'elle ne veut point te nommer ſon Païs, craignant de s'affliger par le ſouvenir de ſes malheurs?

DORDALE:

Mais quoi? Vôtre Pere a-t-il été fait priſonnier? Eſt il au nombre des captifs?

LA PUCELLE:

Non: mais il a perdu ce qu'il avoit.

TOXILE:

Vous verrez que cette Fille-là eſt d'une Famille diſtinguée ; & qu'elle ne ſait ce que c'eſt que de trahir la Verité.

DORDALE:

Qui a été vôtre Pere ? Dites moi ſon nom.

LA PUCELLE:

A quoi bon vous faire conoitre, & vous nommer cet infortuné ? S'il faut vous dire nos noms ; mon Pere s'apelle à preſent, le *malheureux* ; & moi, la malheureuſe.

DORDALE:

Quelle reputation avoit il dans vôtre Ville, & parmi ſes concitoïens ?

LA PUCELLE:

Jamais perſonne ne fut gouté plus generalement : les Libres & les Eſclaves avoient pour lui une eſtime tendre, & une vraïe affection.

TOXILE:

Effectivement vous nous repreſentez là un homme bien disgracié de la Fortune ; il eſt presque peri ; & il a perdu tous ceux qui lui vouloient du bien.

DORDALE:

Je ſuis d'avis de l'acheter.

TOXILE:

Et moi je ſuis d'avis que tu prenne bien garde que l'occaſion ne t'échape.

DORDALE:

Je la croi d'un ſang des plus illuſtres.

TOXILE:

Cette Demoiſelle-là groſſira bien ton abon-

bondance ; & te vaudra de grandes richeſſes.

DORDALE:

Les Dieux le veuillent, & m'en faſſent la grace !

TOXILE:

Ne perds point de tems, croi moi : achete la tout à l'heure.

LA PUCELLE:

Mais je veux bien vous avertir d'une choſe : quand mon Pere ſaura que je ſuis venuë ici [1], par le Temple de Caſtor ! il accourra au plus vîte ; & il me rachettera, quand même je ſerois abſente.

TOXILE:

He bien ! qu'en dis tu à preſent ?

DORDALE:

Qu'eſt ce qu'il y a ?

TOXILE:

N'entens tu pas ce que elle dit ?

LA PUCELLE:

Car quoi que nous ſoïons ruinez de fond en comble [2], il nous reſte pourtant des amis.

DORDALE:

Ne pleurez point, ſi vous m'en croïez ; je vous répons que vous ſerez bien tôt libre pourvu que vous faſſiez ſouvent la chute

[1] *Me veniſſe huc : que je ſuis venuë ici.* d'Autres liſent, *veniſſe hic, qu'on m'a vendüe ici.*

[2] *Et ſi res ſunt fracta :* quoique nos affaires ſoient en grand desordre : metaphore tirée des naufrages, qu'on nomme *fortuna fracta*, des fortunes rompues.

Si

amoureuſe [1]. Voulez vous bien entrer dans mon Domeſtique, & m'apartenir en qualité d'Eſclave?

LA PUCELLE:

Si cela ne doit pas durer trop longtems, je le veux bien.

TOXILE:

Voïez comment tout auſſitôt, la douce idée de cette precieuſe liberté lui revient dans l'eſprit! Je te prédis que cette Courtiſanne-là te fera bien gagner de [2] l'Argent. Si tu es capable de faire un bon coup; en voici le moment. Oh ça! je retourne à l'Etranger: viens avec moi. Je ne doute point, mon hôte, qu'il ne vous ait un peu ennuïé: mais enfin, voila vôtre beauté que je vous ramène.

DORDALE:

Monſieur de Perſe, ſerieuſement, avez vous envie de la vendre?

SAGARISTION:

Serieuſement j'en ai plus d'envie que de la perdre.

DORDALE:

Abregez nous donc le chemin: Dites au dernier moi la ſomme que vous pretendez.

SA-

[1] *Si crebro cadès: ſi vous tombez ſouvent* à la renverſe. Conſolation digne d'un Maquereau. Il promet à la Belle que ſon gain ſera proportionné à ſon travail Venerien. Plaute emploïe ailleurs la même expreſſion.

[2] *Dabit hæc tibi grandes bibas*: c'eſt à dire: celle-ci ſera cauſe qu'on te jettera l'Or & l'Argent à pleines mains: ſes Amans t'accableront de preſens.

SAGARISTION:

Je me conformerai donc à vôtre intention; en vous marquant le dernier & le plus juſte prix. Donnez moi cent Mines; & prenez-la Fille: elle eſt à vous à cette condition-là.

DORDALE:

C'eſt trop.

SAGARISTION:

He bien! quatre vingt.

DORDALE:

C'eſt encore trop.

SAGARISTION:

On ne peut pas retrancher une ſeule piece du prix que je vais dire.

DORDALE:

Quel eſt donc ce prix-là? dites le nous au plûtôt; & fixez vous ſi bien qu'il n'y ait plus de retour.

SAGARISTION:

Si vous prenez la Demoiſelle à vos riſques, on vous la donnera pour ſoixante Mines d'Argent.

DORDALE:

A mon ſecours, Toxile! conſeille moi: que ferai-je, mon cher Ami?

TOXILE:

Va, vilain & ſale Maquereau! il faut que les Dieux & les Déeſſes t'agitent dans leur colere, pour n'avoir point encore accepté la derniere propoſition.

DORDALE:

Puis qu'il en faut paſſer par-là; ſoit: j'a-

j'agrée vôtre troiſième demande : vous aurez ſoixante Mines ; & je me charge des ſuites.

TOXILE:

Courage ! tu as attrapé-là une bonne depouille ; une riche proïe. Cours à ton Coffre fort ; va vîte fouiller dans ton Tréſor ; & aporte ici l'Argent. Ma foi ! quand on te l'auroit vendue trois cens Mines, ce ne ſeroit pas cher. Ainſi : de compte fait, tu gagne aujourd'hui deux cens quarante Mines : le debut n'eſt pas mauvais.

SAGARISTION:

Mais, ecoutez Seigneur Maquereau ! vous ajouterez auſſi dix Mines pour les habits, parures, nipes &c.

DORDALE:

Ces Mines de ſurcroît ne viendront pas ; elles s'en iront de chez moi.

TOXILE:

Tais toi ! Es tu aſſez ſtupide pour ne point t'apercevoir qu'il ne cherche qu'un pretexte, afin de pouvoir ſe dedire, défaire ce qui eſt fait ; & rompre le marché ? Pourquoi ne vas tu pas querir ton argent ?

DORDALE:

Toxile, un mot ! Obſerve le de près ; & empêche le bien de remener la Fille.

TOXILE:

Pourquoi ne t'en vas tu point ?

DORDALE:

Ca ! je pars, & j'aporte l'Argent.

ACTE QUATRIEME.

SCENE CINQUIEME.

TOXILE, SAGARISTION, LA FILLE.

TOXILE:

En verité, la belle Fille vous nous avez ſecouru ici avec beaucoup de prudence & d'adreſſe.

LA FILLE:

Quand il arrive quelque choſe de bon aux honnêtes Gens, ordinairement cela ſe fait comme il faut, & donne du plaiſir.

TOXILE:

Entens tu toi, Perſan? Désque tu auras reçu l'Argent du Maquereau, il faut que tu faſſe ſemblant d'aller [1] droit au port, pour t'embarquer.

SAGARISTION:

Ne me donne point d'avertiſſemens là deſſus; je ſai ce que j'ai à faire.

TOXILE:

Tu reprendras ton chemin par la petite ruë; & tu paſſeras par le jardin pour rentrer chez nous.

SAGARISTION:

Tu prédis juſtement ce qui arrivera.

TO-

[1] *Prorſum*: c'eſt à dire, le droit chemin: tout droit.

TOXILE:

Mais ne va pas d'abord autre part avec l'Argent; je t'en avertis.

SAGARISTION:

Parce que tu es homme à faire cela, tu m'en crois auſſi capable.

TOXILE:

Paix! ou parle tout bas: Voici nôtre butin qui ſort de chez lui, pour venir à nous.

ACTE QUATRIEME.

SCENE SIXIEME.

DORDALE, SAGARISTION, TOXILE, LA PUCELLE.

DORDALE:

Il y a dans cette bourſe ſoixante Mines de bon argent, moins deux Pièces.

SAGARISTION:

Qu'ont fait ces deux pauvres petites pieces, pour les avoir chaſſé de la groſſe Compagnie?

DORDALE:

Elles n'ont rien fait: Mais je les condamne à acheter la Bourſe, où à la faire rentrer au Logis.

SAGARISTION:

Tu craignois, Miſerable, ſcelerat, avare fieffé, tu craignois, dis-je, de n'être pas aſſez bon Maquereau, ſi tu ne vendois bien cher une mechante bourſe qui ne vaut pas deux oboles.

TO-

TOXILE:

Laiſſez le faire, je vous en prie, mon Hôte: dés qu'il eſt maquereau, il ne fait que ſon devoir.

DORDALE:

Selon mes auſpices de ce matin, je dois gagner aujourd'hui conſiderablement: c'eſt pourquoi, je n'ai rien de ſi petite conſequence, que je ne perdiſſe avec chagrin. Mais ça! prenez donc cette bourſe-là, ſi elle vous *duit* avec ſa groſſeſſe.

SAGARISTION:

Mettez la, pendez la plûtôt vous même, à mon cou, ſi vous voulez bien en prendre la peine.

DORDALE:

Je vais vous l'accommoder: qu'à cela ne tienne que vous ſoïez content.

SAGARISTION:

Au reſte, Meſſieurs: y a t il encore quelque choſe pour vôtre ſervice?

TOXILE:

Pourquoi êtes vous ſi preſſé?

SAGARISTION:

Mes affaires m'y obligent. Je veux porter les lettres [1] qu'on m'a recommandé. De plus; j'ai oui dire que mon Frere Gemeau

[1] *Mandata quæ ſunt*: *les commiſſions dont on m'a chargé.* Sagariſtion, pour mieux en impoſer au Maquereau, le régale ſur le champ de deux menſonges: l'un, qu'il a des Lettres à donner en Ville: l'autre qu'il doit racheter ſon Frere Jumeau, actuellement Eſclave à Athene.

meau étoit eſclave en cette Ville : je ſuis reſolu de m'en informer ; je le chercherai par tout ; & ſi j'ai le bonheur de le trouver, je n'epargnerai pas ma bourſe pour ſon rachat, & pour ſa Liberté.

TOXILE:

Oh, par le Temple de Pollux! je ſuis ravi que vous me diſiez cela : c'eſt un avertiſſement qui vient aſſez à propos. En effet ; je croi avoir vu dans nôtre *Athene* un homme qui vous reſſemble de viſage, on ne peut pas plus ; & qui eſt juſtement de vôtre taille.

SAGARISTION:

Si c'eſt mon Frere, il n'y a rien de rare ni d'etonnant dans cette reſſemblance.

DORDALE:

Mais nous ſerions bien curieux de ſavoir vôtre Nom : faites nous le plaiſir de nous contenter.

TOXILE:

Qu'eſt ce que le Nom de Monſieur nous fait : mon Hôte a peut-être ſes raiſons pour ne pas ſe faire conoitre. D'ailleurs, Maquereau, tu en agis un peu trop familierement ; tu ne ferois pas mal de retourner à l'Ecole, pour aprendre les regles de la Civilité.

SAGARISTION:

Pardonnez moi, mon Hôte : le Sieur *du Bordel* a raiſon ; & il eſt juſte de le contenter. J'ai un regiment de noms ; & ſi la patience vous permet de les voir paſſer en revuë, les voici ; ecoutez les attentivement, pour les retenir.

On

On m'apelle, en nôtre langue: *Vaniloquidore, Virginivendonide, Nugipoliloquide* [1]. *Argenti exterebroniae, Tedigniloquide. Nummorum expalponide, Quod ſemel arripide, Nunquam poſtea eripide.* C'eſt à dire, en vôtre langage: le Donneur de vaines paroles, le Vendeur de Pucelles, le Diſeur de beaucoup de ſottiſes, le *Tarieur* d'Argent, le parleur digne de toi, le Tireur, ou *Moucheur* de Monnoïe; le *Prëns tout*; *le Rens jamais pris une fois.*

DORDALE:

Helas! par Hercule! vôtre Nom eſt d'une enchainure horriblement biſarre: combien de diverſes manieres & de tours differens!

SAGARISTION:

C'eſt l'uſage en nôtre Perſe: On nous donne une enfilade de grands noms, & tous embaraſſez les uns dans les autres [2]. Mais il eſt queſtion de nous ſeparer; n'avez vous plus rien à me dire?

DOR-

[1] *Nugipoliloquide*: ce terme là auſſi bien que tous les autres qui compoſent le nom de Sagariſtion, & qui rempliſſent quatre vers entiers, tous ces termes-là, dis je, ſont compoſez de Latin & de Grec: mais joints & liez fort à propos.

[2] *Contortiplicata*: on peut entendre des paroles entortillées, par alluſion à une corde dont les parties ſont tellement mêlées, qu'on a de la peine à les ſeparer; ainſi en va-t-il des grans mots du faux Perſan, ſur tout, par rapport à la difficulté de les prononcer. Quant au gros mot *Contortuplicata*, on ne doute point que Plaute n'en ſoit le Forgeron.

DORDALE:

Nous vous ſouhaitons longue & parfaite Santé.

SAGARISTION:

Et moi, à vous, Meſſieurs. Adieu! pour vous, mon bon Hôte? en vous remerciant de vôtre honnête reception : j'en rendrai bon compte à Monſieur vôtre Maître, je vous le promets. Adieu. Car mon Cœur eſt deja dans le Vaiſſeau; je ne veux pas le faire trop attendre.

DORDALE:

Sauf vôtre meilleur avis, vous feriez mieux de ne partir que demain, & ſouper aujourd'hui avec nous. Mais, puiſque vous le voulez abſolument, nous vous laiſſons aller. Adieu.

ACTE QUATRIEME.

SCENE SEPTIEME.

TOXILE, DORDALE; SATURION, LA PUCELLE.

TOXILE:

Comme nôtre Perſan n'y eſt plus, on peut parler franchement, & dire tout ce qu'on penſe. En verité; il ſemble que le ſoleil ne ſoit ſorti ce matin de ſon lit, & ne ſe ſoit levé que pour te donner un jour heureux & profitable. Car ſincerement, tu n'as pas acheté cette Demoiſelle-là; il faut dire que tu l'as gagnée.

DOR-

DORDALE:

Certainement! celui de qui j'ai acheté, *à mes perils & fortunes*, une Fille volée, n'ignore pas ce qu'il a fait. Je l'ai bien païé; le voila parti. Que ſais-je moi, ſi à preſent, quelcun ne viendra point reclamer juridiquement ma nouvelle Eſclave comme enfant de Famille, & comme libre de naiſſance? En ce cas-là; les Dieux veuillent bien m'en preſerver! Où irais-je courir après mon Vendeur? En Perſe? Bagatelles! ſottiſes toutes pures!

TOXILE:

De ma part, j'ai cru te faire plaiſir; & je n'ai point eu en cela d'autre vuë que celle de te rendre ſervice.

DORDALE:

En verité, mon Cher Toxile, je t'ai une ſenſible obligation: car j'ai reconu, dans cette occaſion-là, tes bonnes intentions & ton amitié pour moi; tant je te voïois actif & alerte, pour faire reüſſir cette affaire-là. Tu m'as beaucoup aidé [1].

TOXILE:

Moi, je t'ai ſecouru? Non: je croi ſeulement, ne t'avoir pas été tout à fait inutile.

DOR-

[1] *Meo periculo: à mon peril.* C'eſt à dire: à mon grand malheur, ſi quelcun venoit à preſent la reclamer.

[2] *Dare operam:* cette expreſſion peut ſignifier pluſieurs choſes; comme ecouter attentivement, travailler, &c. Mais cela veut dire ici aider, ſecourir, &c.

DORDALE:

Mais je me ſouviens d'avoir oublié de donner à mes Gens certains ordres neceſſaires: je ne ſaurois me diſpenſer d'entrer chez moi. Je te prie, mon Ami; ſois le gardien de ma Courtiſanne.

TOXILE:

Tu n'as rien à craindre: elle eſt ici en ſureté.

LA PUCELLE:

Mais, mon Dieu! mon Pere ne vient point.

TOXILE:

Si je l'avertiſſois?

LA PUCELLE:

Il eſt tems.

TOXILE:

Hola, ho, Seigneur Saturion! Sortez: voici l'heure favorable pour ſe venger de l'Ennemi.

SATURION:

Me voila: vous fais-je attendre?

TOXILE:

Ca! Allez vous camper là, pour être eloigné, & qu'il ne puiſſe vous voir.

SATURION:

Tais toi.

TOXILE:

Quand vous me verrez cauſer avec le Maquereau; c'eſt le Signal que je vous donne: commencez alors vôtre fracas.

SATURION:

C'eſt aſſez: *à bon Entendeur demi mot.*

ACTE

ACTE QUATRIEME.

SCENE HUITIEME.

DORDALE, TOXILE.

DORDALE:

En arrivant au Logis, j'ai foüetté juſqu'au ſang [1], juſqu'à la dechirure de peau, tous mes coquins d'Eſclaves: car toute ma Vaiſſelle eſt Sale, & ma Maiſon pleine d'ordure; tous mes Meubles en ſont gatez.

TOXILE:

Te voila donc enfin de retour?

DORDALE:

Oui: je reviens.

TOXILE:

Ma foi! quand j'y penſe, je t'ai fait vivre, aujourd'hui, bien agreablement [2].

DOR-

[1] *Transcidi lorùs:* j'ai roüé de coups, j'ai dechité de lanieres ou de verges, tous mes Eſclaves; car cette Canaille Domeſtique n'a rien nettoïé: la maiſon & les meubles ſont d'une Saleté épouventable.

[2] *Bonam vitam feci: je t'ai rendu aujourd'hui la vie ſolidement bonne.* L'idée a quelque choſe d'energique & de ſucculent: car en effet, la vie n'eſt vraïment bonne qu'autant qu'elle eſt heureuſe: autrement: ce n'eſt pas vivre: car vivre dans le malheur, c'eſt mourir. Seneque: *ne balancez point à preferer la bonne vie à la bonne opinion.* Si j'entens bien ce Philoſophe; il veut dire; renoncez volontiers à l'ombre & à l'aparence du bonheur, pour vous attacher uniquement au corps & au ſolide de la pure felicité. Pline le Con-

DORDALE:

Je t'avouë que je te ſuis tres obligé.

TOXILE:

N'as tu plus rien à me dire?

DORDALE:

Je te ſouhaite un bonheur accompli.

TOXILE:

Je le trouverai en rentrant chez moi[1]: car par où je commencerai, ce ſera de me mettre à table avec ton Affranchie. Adieu! rejoüis toi de ton coté.

ſul : pourquoi, Medecins, nous enviez vous une bonne mort, quand vous ne ſauriez nous donner une bonne vie?

[1] *Iam ego omne uſurpabo domi: je me ſaiſirai de tout cela au Logis.* C'eſt à dire: de tout le bien que tu me ſouhaite. Car Dordale avoit dit à Toxile: bien te ſoit! Sois heureux. Toxile répond: dès que je ſerai rentré, je n'omettrai rien pour effectüer tes bonnes intentions. Car je me donnerai tout le bon tems poſſible entre Bacchus & Venus.

Inclinabo me: c'eſt à dire: je me coucherai à table avec ma Maitreſſe, pour faire la debauche.

ACTE QUATRIEME.

SCENE NEUVIEME.

SATURION, DORDALE, LA PUCELLE.

SATURION:

Si je ne ruine, ſi je ne perds, ſi je n'abime pas cet homme-là!

DOR-

DORDALE:

Je ſuis mort!

SATURION:

Bon! cela va le mieux du Monde: le voici devant ſa Porte.

LA PUCELLE:

Hé, bon jour, cent fois bon jour, mon Cher Pere!

SATURION:

Bonjour, ma Fille.

DORDALE:

Haje! qu'eſt ce que j'entens? le Perſan m'a jetté dans le fond du precipice.

LA PUCELLE:

Maquereau! ce Monſieur-ci eſt mon Pere, afin que tu n'en pretende cauſe d'ignorance.

DORDALE:

Oh oh! quoi? vôtre Pere? Je ſuis donc confiſqué ſans aucune reſſource. Comment puis-je differer d'un moment à verſer les larmes les plus ameres ſur le depart de mes ſoixante Mines?

SATURION:

J'aurai ſoin, Scelerat, de t'en faire verſer auſſi ſur toi, & ſur ta Deſtinée.

DORDALE:

Je ſuis ecraſé, foudroié, tué, à ne jamais en revenir.

SATURION:

Allons, Maquereau! viens, tout à l'heure devant la Juſtice.

DORDALE:

Quel ſujet avez vous de m'y faire comparoitre:

SATURION:

Je te le dirai en preſence du Preteur. Cependant, par proviſion, je te cite à venir tout à l'heure, devant le Magiſtrat.

DORDALE:

Eſt ce que vous ne produiſez point vos temoins?

SATURION:

Quoi, infame boureau! tu t'imagine que à cauſe de toi [1], je commettrai d'*honnêtes* Gens, & des Perſonnes libres? Toi, dis-je, qui trafique impudemment des Enfans de Famille.

DORDALE:

Permettez moi de vous parler.

SATURION:

Je ne te le permets pas

DORDALE:

Faites moi la grace de m'écouter.

SA-

[1] *Tua ego cauſa, carnufex? a cauſe de toi, bourreau?* Il étoit permis de mettre la main ſur les Gens infames, incapables de rendre temoignage; il étoit permis, dis je, de les prendre au collet, & de les trainer en Iuſtice, malgré eux, & ſans *anteſter*, c'eſt à dire, prendre de témoins. Les Voleurs & les Maquereaux étoient ſur tout dans ce cas-là. Pour ce qui eſt *d'anteſter*: chez les Anciens; celui qui vouloit mener par force un Adverſaire devant le Magiſtrat, prenoit un témoin; & en lui touchant l'Oreille, il lui diſoit, *licet ne anteſtari?* puis je compter ſur vôtre temoignage? l'autre répondant, vous le pouvez: alors l'Accuſateur étoit ſuffiſamment autoriſé pour trainer ſa partie en Iuſtice. Mais il n'y avoit que les libres qui puſſent anteſter: les Eſclaves étoient exclus de ce Privilege là.

[2] Et

SATURION:

Non : je n'ai point d'Oreilles pour toi ; je ſuis ſourd. Viens : ſuis moi ; abominable Voleur de *Vierges* [1]. Venez auſſi, ma Fille, accompagnez moi juſqu'au Tribunal du Preteur.

LA PUCELLE:

Je vous ſuivrai, mon Pere.

[1] *Feles virginaria : chate pour voler des Filles.* Tout le Monde ſait combien le chat eſt une bête vorace ; auſſi prompte à fuir avec ſa proïe, que fine à bien cacher ſon Larcin. C'eſt donc pour cela que Saturion compare le Maquereau avec une chate. De plus : je croirois, dit le Delfinaire que le Paraſite fait cette comparaiſon-là, parce que étant toûjours affamé, rien ne le chagrine d'avantage que quand un chat emporte quelque bon mets ſur le quel il s'attendoit de bien donner. Auſone apelle un je ne ſai quel Muc qui enlevoit les enfans, *felu pullaria une chate qui derobe des petits.* Nôtre Annorateur conjecture encore que Plaute & Auſone citent une chate, à cauſe que la femelle dans cette Eſpece-là eſt plus glouonne que le male, principalement quand elle a des petits. Chez les Auteurs : on prend auſſi plûtôt la chienne que le chien, lors qu'il s'agit de comparer quelcun à cette bête-là, pour la mechanceté & pour la cruauté.

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

TOXILE, SAGARISTION. LEMNISELENE.

TOXILE:

Nos Ennemis vaincus, nos Citoïens ſau-

vez ; la Republique paisible ; la Guerre finie [1] ; la chose conduite & administrée heureusement ; nos Troupes & nos Garnisons en bon état ; puisque tu nous prête si efficacement la force de ton bras invincible ! O Dieu des Armées ! Grand Jupiter ; & vous tous Dieux & Déesses, de tout ordre, de tout rang, de tout etage, qui exercez dans le Ciel, dont vous êtes Souverains, vôtre Empire sur les chetifs & mepriſables Mortels ! à cause de cela je vous ai à tous [2] une obligation inexprimable : aussi vous rens-je de profondes actions de graces ; & principalement de ce que je me suis vengé tout mon soûs, d'un Ennemi qui m'a fait enrager.

Etant donc tout couvert de Lauriers pour la Victoire insigne que j'ai remporté, il est juste à present, que je partage les depouilles entre les combatans, entre mes fidèles compagnons de Bataille.

Sortez tous, mes Braves ; & venez ici. J'ai resolu de traiter magnifiquement devant la Porte, ceux qui m'ont aidé à gagner une si bonne proïe. Vous, mes Coesclaves, qui êtes obligez de m'obeir, placez ici des lits de table [3] ; & aprêtez tout ce qu'il faut, suivant la coutume.

Pre-

[1] *Pacibus.* Il est nouveau dit un ancien interprete ; de voir *pax* au pluriel. Varron a suivi nôtre comique : car ce celebre Grammairien dit. *constituere paces :* établir, conclure, fixer les conditions de la paix.

[2] *Eâ*, pour *propterea*, *par cette raison là.*

[3] *Statuite :* Toxile fait ici la description de son Festin d'Esclave.

[4] *Aqui-*

Premierement, je veux qu'on aporte ici de l'Eau [1] froide & chaude : car je pretens m'en ſervir pour rendre gais, agreables, *alaigres*, ceux qui, en me facilitant le ſuccès de mon entrepriſe, m'ont mis au comble de mes deſirs. Il s'agit ici de reconoiſſance ; & tout homme qui reçoit un bien fait ſans penſer le rendre [2], quand il le peut, eſt un fort malhonnête homme.

LEMNISELENE:

Ah, mon cher Toxile ! quel plaiſir de pouvoir nous joindre ſi facilement ! mais comment pouvons nous laiſſer couler les minutes ſans être enſemble ? Ne devrions nous pas être toûjours l'un avec l'autre ?

TOXILE:

Tu as raiſon, mon *Ange* : viens donc, mon cœur ; viens me donner une forte embraſſade d'Amour, ſi cela te fait plaiſir.

LEMNISELENE:

Si cela me fait plaiſir ? O Ciel ! comment peux tu emploïer cette condition-là ? Ah ! eſt il rien au Monde de plus doux ; & qui tranſporte plus delicieuſement ? Mais, je te prie, mon œuil, qu'eſt ce qui nous em-

[1] *Aquilam.* On ſervoit à l'entrée du repas, doublement de l'eau : car on en preſentoit de chaude & de froide.

[2] *Reddere neſcit*, pour, *eſt un ingrat.* On nommoit celui qui fait du bien à un Meconnoiſſant, *Officiperdus*, *ou Officiperda*, *perdeur de ſervice.*

[2] *Cedo*

empêche de nous mettre tout à l'heure à Table ?

TOXILE:

Helas, ma Belle Enfant ! je ne desire & ne veux que par ta volonté.

LEMNISELENE:

Je t'assure que je suis dans la même disposition à ton egard.

TOXILE:

Fais, fais, fais donc. Toi, Sagaristion, mets toi au haut bout.

SAGARISTION:

C'est de quoi je me soucie fort peu que de la Place d'honneur. Donne moi aussi la Courtisanne [1] dont nous sommes convenus.

TOXILE:

Tu l'auras quand il en sera tems.

SAGARISTION:

Oui ; mais *ce quand il en sera tems* me durera un Siecle.

TOXILE:

Allons donc ! ça ! jette toi vîte sur le lit. Celebrons joïeusement, ce jour ci qui est la fête de ma naissance, qu'on nous donne à laver, apportez, couvrez, & garnissez

[1] *Cedo parem : j'en demande une semblable :* c'est Sagaristion qui parle à Toxile, le priant de lui donner aussi une Maitresse : afin de n'avoir pas moins de plaisir que lui qui possede sa Lemniselene.

Temperi ; pour *tempori :* on te la donnera à tems.

ſez la table. Je te mets ſur la tête cette Couronne de Fleurs, à toi qui es ſi fleuriſſante. Tu ſeras ici, ma Lemniſelene, tu ſeras aſſiſe comme ſur un Trône, comme nôtre Reine, pour nous commander & pour nous gouverner. Ca, Garçon [1]! ouvre nos jeux par ſept rondes à grandes coupes. Remuë toi, hâte toi, Pegnie: que tu es long à me preſenter les taſſes! donne, mon Ami. Bien me faſſe [2]! bien vous faſſe! bien faſſe à ma Maitreſſe! Je regarde cette

[1] *A ſummo* : c'eſt à dire : depuis le Convive qui eſt couché le premier, ou depuis le lit d'enhaut ; ou la premiere place du lit.

Septenis Cyathis : à coupes portées ſept fois à la ronde. Plaute fait ici alluſion aux Jeux curules ; non à ceux des Grecs qui couroient douze fois : mais à ceux des Romains qui n'en couroient que ſept. Nôtre Auteur conjecture avec aſſez de vraiſemblance, que de là eſt venu le mot *Gracari*, boire à la Greque, pour dire boire copieuſement, parce que les Grecs faiſoient faire douze fois la ronde aux Ciathes. Ciathe étoit un petit vaſe avec lequel on puiſoit le vin d'un plus grand Vaiſſeau : il contenoit une once & demie de liqueur.

Committe : *commence, ouvre* : c'eſt un terme tranſporté du Cirque, des Jeux Circenſes, & des combats, à la Table, & à la Guerre Bachique.

[2] *Bene mihi, bene vobis* : *a ma ſanté ; a la vôtre.* Ovide :

Et benedic Domina : bene eum quo dormiet illa : ſouhaitez bonheur à la Maitreſſe, ſouhaitez le à celui avec qui elle couchera. C'étoit la coutume en buvant de nommer la Dame ou la Maitreſſe. *Bene* : il faut ſous entendre, *vivere precor* : je vous ſouhaite une vie heureuſe. Ou ſeulement, *bene precor* : je fais des vœux pour vous. Pour faire honneur à l'Ami ou à l'Amante, ils buvoient autant de Ciathes, ils vuidoient autant de taſades qu'il y avoit de-

heureuſe journée, comme un preſent des Dieux, comme la plus grande faveur qu'ils puſſent me faire, dans leur bonté, puiſque j'ai le plaiſir de te voir libre ; & de pouvoir t'embraſſer comme telle.

LEMNISELENE:

C'eſt de ta grace, mon cœur, que nous joüiſſons tous du bonheur preſent. Ma main met cette coupe à la tienne, comme une Maitreſſe doit faire à ſon Amant.

TOXILE:

Donne mon Amour.

LEMNISELENE:

Prens, mon Mignon.

TOXILE:

Bien ſoit à quiconque, trouvant ma felicité digne d'envie, entre dans mes ſentimens, & ſe rejouit de nôtre joïe.

ACTE

de Lettres au nom de la Perſonne aimée. Martial.

Navia ſex Cyathis ; ſeptem Juſtina bibatur :

Quinque Lycas : Lidae quatuor ; Ida tribus : qu'on boive ſix Cyathes pour Nevie, ſept pour Juſtine ; cinq pour Lycas ; & trois pour Ida. Les Grecs & les Romains buvoient aux Dieux, aux Princes, aux Bienfaiteurs, aux Precepteurs, aux Amis.

ACTE CINQUIEME.

SCENE SECONDE.

DORDALE, SAGARISTION, LEMNISELENE, PEGNIE, UN GARÇON.

DORDALE:

Je puis me vanter d'une choſe ; & je defie toute la Terre de m'en dementir : c'eſt que j'ai l'honneur de ſurpaſſer [1] de beaucoup en infortune, tous les mortels qui compoſent actuellement le nombre des Vivans, tous ceux qui ſont dêcendus chez les Divinitez Infernales ; & tous ceux qui, n'étant encore que dans la *poſſibilité* de l'Etre Humain, ſont deſtinez à paſſer ſur la ſurface de la Boule Terreſtre. Enfin, je ſuis ſans contredit, le plus malheureux Individu de nôtre Eſpece.

Je ſuis perdu ! je ſuis mort ! Ah, le malheureux, oh le deplorable jour, pour moi ! ce Scelerat de Toxile m'a joüé par ſes machinations [2] ; il m'a ruiné de fond en com-

F 6 ble.

[1] *Antideo* pour *ante eo*, *je vais devant*, je marche le premier, je ſurpaſſe.

[2] *Ita me Toxilus perfabricavit : tant Toxile m'a ruiné. Perfabricavit* m'a perdu par ſes impoſtures & par ſes fourberies.

[3] *Ve-*

ble. J'ai jetté dehors tout un Chariot [1] plein d'Argent ; & je l'ai perdu : ne faut il pas, pour cela, être bien maudit du sort ? Et même, je ne voi pas pourquoi je l'ai mise dehors cette charretée d'Argent.

Veuillent les Dieux, sans oublier les Déesses, faire perir miserablement ce fripon de Persan, tous les Persans ; *voire*, & à cause du raport de nom, les Dieux veuillent abimer toutes les *PERSONNES* du Monde. Est il possible que je sois né sous une constellation si maligne & si malfaisante ?

Encore une fois, c'est ce mechant Toxile qui m'a plongé dans cet abîme là. Parce que je lui ai refusé d'affranchir à credit sa belle Putain, il m'a tendu ces Pieges ; il m'a dressé toutes ces embuches-là. Par Pollux ! si je vis, je le ferai mettre aux fers ; je le ferai battre, fouetter, déchirer de verges, assommer de coups, dès que son Maître sera revenu ; j'espere qu'il n'est pas dehors pour jamais ; peut-être même, le reverrons nous bientôt.

Mais

[1] *Vehiculum Argenti miser ejeci : malheureux que je suis ! j'ai jetté hors de chez moi tout une voiture d'Argent.* C'est à dire : comme si je me fusse chagriné contre la fortune ; & comme si j'avois voulu me vanger de ses bienfaits, j'ai apellé les Voleurs ; je les ai contraint de tirer hors de chez moi un Chariot tout plein d'Argent. Le Maquereau fait là une jolie hiperbole : mais à comparer sa perte avec son avarice outrée, l'exageration n'a rien d'excessif, ni de trop fort.

[1] *Et-*

Mais quelle apparition, quelle viſion eſt ceci ? Voïez vous ce que je voi ? Quelle comedie joüe-t-on donc là ? Ma foi ! ils font la debauche ; ils boivent ici publiquement à la Grèque. Je veux leur parler. Bon jour ; bon jour ; l'honnête homme ; & vous auſſi, Mademoiſelle ma bonne Afranchie !

TOXILE:

Oh, parbleu ! voila Dordale !

SAGARISTION:

Fais le venir, nous rirons ; apelle le.

TOXILE:

Viens, ſi nôtre Compagnie ne t'eſt point desagreable. Preparons nous à le bien recevoir ! Debutons par un aplaudiſſement. Nous Saliions tous Dordale, le plus joli homme, qu'il y ait d'un Pole à l'autre. Ta place eſt ici : viens, mon cher Ami : couche toi là. Qu'on aporte de l'Eau pour lui laver les piez [1] : Garçon, Verſe ; & frote le bien.

[1] *Ferte aquam pedibus : aportez de l'eau pour les piez.* Toxile dit cela pour ſe moquer du Maquereau : car on preſente l'eau pour laver les mains ; & non pas les piez. Quoi que ce ſoit donc aparemment la une plaiſanterie, Toxile voulant peut être lui reprocher par là ſon voïage vers le Preteur, il eſt vrai pourtant qu'on avoit auſſi coutume chez les Anciens de donner de l'eau pour les piez, avant de ſe mettre à table. Car comme, au lieu de manger à nôtre maniere & aſſis, ils étoient couchez ſur des lits : couverts ordinairement de quelque beaux rapis, ils avoient

DORDALE:

Le cœur me brule de colere.

TOXILE:

Donne lui promptement un hanap tout plein : ſi tu as le cœur en feu, eteins le avec ce vaiſſeau, de peur que l'incendie ne ſe communique aux autres membres ; & que la tête ne s'enflamme.

DORDALE:

Vous vous moquez encore de moi, je le voi bien.

TOXILE:

Veux tu qu'on te donne un nouvel effeminé, Pegnie ? Prens le *à la Derobée*, ſelon ta coutume, puiſque c'eſt ici un lieu libre. Ha, ha ! te voila avec le faſte & la magnificence d'un Prince.

PEGNIE:

N'eſt il pas juſte que je ſois magnifique ? j'ai envie de plaiſanter cet illuſtre Maquereau ſuivant ſon merite.

TOXILE:

Fais, fais, mon Ami ; execute ta bonne reſolution.

PEGNIE:

Tiens Seigneur Maquereau ! voila un preſent que je te fais.

DORDALE:

Au ſecours ! on m'aſſaſſine. Ma foi ! il ne s'en eſt rien falu qu'il ne m'ait frapé.

PEGNIE:

Tiens ! prens encore cela.

DOR-

DORDALE:

Tu fais bien de te moquer de moi, & de m'insulter tout ton soûs pendant l'absence de ton Maitre.

PEGNIE:

Vois tu comment je me soumets à ton autorité ? j'execute, à la Lettre ton ordonnance. Mais pourquoi de ton côté, ne m'obeis tu pas aussi? pourquoi ne fais tu pas ce que je te dis?

DORDALE:

Que me dis tu?

PEGNIE:

Que tu achette une bonne grosse corde; & que tu te pende si habilement *que mort s'ensuive.*

DORDALE:

Si tu m'en crois, garde toi bien de mettre la main sur moi: car, si tu as l'insolence de me toucher, je te ferai sentir, à ton grand malheur, tout le poids de mon bras, avec ce bâton-là.

PEGNIE:

Frape! je te le permets, & te le pardonne.

TOXILE:

Doucement, Pegnie! fais une pause & une interruption: tu recommenceras.

DORDALE:

Par Pollux! Si j'entre dans ma fureur, je vous exterminerai tous.

PEG-

PEGNIE:

Et toi ; tu ſeras foudroïé par celui qui demeure au deſſus de nous ; lui qui a de grans comptes à vuider avec toi ; qui te veut bien du mal ; & qui a le pouvoir de t'en faire, autant qu'il te haït, & qu'il t'a en abomination.

TOXILE:

Ca, ça ! laiſſe là ton enthouſiaſme : Donne par tout, le Vin miellé ; & ne verſe que des raſades. Il y a long tems que nous n'avons bu ; & nous avons une ſechereſſe de goſier qui demande un prompt arroſement.

DORDALE:

Je prie les Dieux que vous ne rendiez jamais cette boiſſon-là ; & que elle puiſſe vous cauſer une retention d'urine qui vous envoïe à tous les Diables, & à toutes les Diableſſes du Tartare.

PEGNIE:

Maquereau ! Je ne puis m'empêcher de danſer *à ton honneur & gloire* ; du moins je veux te regaler de ce branle tranquile, de cette Sarabande que le Maître de danſe, Hehée, danſoit autrefois : Voi ſi cette cadence-là te plait ; & ſi elle eſt aſſez de ton goût.

SAGARISTION:

Je veux auſſi marquer mon eſtime à Monſieur le Maquereau ; & j'ai envie de danſer, pour lui faire plaiſir, le vieux *menüet* que Diodore compoſa en Jonie.

DOR

DORDALE:

Par Jupiter, & tous ſes Adherans! ſi vous ne fuïez tous ma colere, je vous en ferai eprouver de terribles effets; & vous en porterez les marques.

SAGARISTION:

Quoi, Impudent! tu oſe parler encore? ſi tu m'echauffe la bile, je ferai revenir le Perſan.

DORDALE:

Oh! à ce formidable nom, je me tais bien vîte. Mais c'eſt toi qui es le cruel Perſan: tu m'as raſé juſqu'à la peau.

TOXILE:

Tais toi, gros Sot: tu ne ſais ce que tu dis. Cet Homme-ci eſt le Frere jumeau du Perſan.

DORDALE:

Eſt ce-là lui?

TOXILE:

Et jumeau, tres Gemeau, des plus gemeaux qu'il y ait.

DORDALE:

Que les Dieux & les Deéſſes te crevent toi, & ton Frere de même *ventrée!*

SAGARISTION:

Qu'ils faſſent perir celui qui t'a ruiné: car pour moi? je ne t'ai point fait de mal.

DORDALE:

Eh bien! je ſouhaite que la Punition de l'hor-

l'horrible mal qu'il m'a fait, puiſſe retomber ſur toi.

TOXILE:

Allons, mes Amis! Si c'eſt là vôtre ſentiment, inſultons le à nôtre aiſe : à moins que vous ne me répondiez qu'il n'en vaut pas la peine.

SAGARISTION:

Cela eſt neceſſaire.

LEMNISELENE:

D'ailleurs : il n'eſt pas honnête que je me moque de lui.

TOXILE:

Cela eſt vrai : car quand je t'ai achetée il a fait de grandes oppoſitions.

LEMNISELENE:

Cependant.

TOXILE:

Laiſſez-là vôtre *cependant*. Prenez donc garde, ſi vous voulez, qu'il ne vous arrive quelque diſgrace ; & ſuivez-moi. Il eſt juſte que vous m'obeiſſiez : car ſans moi, & mon ſecours, ce Scelerat là vous alloit proſtituër. Mais les Afranchis du moins, une bonne partie, ſont de cette tournure-là, aucun d'eux ne ſe croit, ou aſſez libre, ou aſſez equitable, ni aſſez honnête, à moins qu'il ne s'opoſe a ſon Liberateur & à ſon Patron : à moins qu'il ne prenne une conduite ſi lache & ſi blamable ; à moins qu'il n'outrage ſon bien-facteur : enfin, à moins qu'il ne ſe montre, & qu'on ne le trouve ingrat du Signalé bienfait qu'il a reçu.

LEM

LEMNISELENE:

Certes ! vous aïant obligation du plus grand bien qu'il y ait au Monde, du plus precieux treſor de la vie, ce bienfait-là m'avertit aſſez que je dois vivre ſous vôtre dependance & ſous vôtre domination.

TOXILE:

Il eſt certain, & vous ne ſauriez en diſconvenir, que je ſuis vôtre Patron, aïant donné à ce venerable Maquereau une aſſez bonne ſomme pour vôtre afranchiſſement. A cauſe de cela, j'exige de vôtre reconoiſſance, que vous ſoïez de la partie, pour joüer, pour deſoler ce vilain homme-là, & pour le pouſſer à bout.

LEMNISELENE:

Je ferai, dans cette comedie là mon Perſonnage comme les autres ; & quand ce ſera mon tour, comptez que je ne l'oublierai pas.

DORDALE:

En verité! je croi que ces bonnes Gens-ci tiennent conſeil ſur la maniére dont ils s'y prendront, pour me faire quelque nouvelle piéce, & pour ſe divertir à mes dépens.

SAGARISTION:

Hola ho, vous autres! ecoutez, s'il vous plait ; j'ai quelque choſe d'important à vous demander.

TOXILE:

Que veux tu?

SA-

SAGARISTION:

Eſt ce là ce Maquereau Dordale qui ne ſe fait point une aſaire d'acheter les Filles Libres ? Eſt ce-là ce Dordale qui fut *jadis* un brave & bel homme?

DORDALE:

Qu'eſt ce que cela veut dire ? Haye ! Ma foi ! il me donne un ſouflet; mais bien apliqué. Je vous en ferai repentir; & je me vangerai, à vôtre malheur.

TOXILE:

Mais nous; nous te l'avons déjà donné le *malheur*; & nous te le donnerons encore.

DORDALE:

Ouf ! je veux mourir s'il ne me pince les feſſes !

PEGNIE:

Eſt il permis ? Oui : je croi qu'on peut bien le faire : car il y a deja long-tems que tu as le derriere meurtri, marqueté, endurci.

DORDALE:

Quoi ! il faut que tu fourre-là auſſi t'a Langue, petit morveux de Garçon ?

LEMNISELENE:

Mon defunt Patron ! entrez, je vous prie, pour vous mettre à table.

DORDALE:

Faut il que je ſois né lache ? Vous vous moquez de moi; & je vous ſers de joüet à cauſe de ma foibleſſe & de ma timidité naturelle.

LEM-

LEMNISELENE:

Me fais tu ce reproche-là, parceque je t'invite à la bonne chere, à la debauche au plaiſir, à la joïe?

DORDALF:

Je ne veux pas me réjouir, moi: toute ma reſſource, toute ma conſolation; c'eſt de me facher.

LEMNISELENE:

Soit: à la bonne heure! tu peux, tant qu'il te plaira, te dedommager par la colere.

TOXILE:

He bien donc! ces ſix cens pièces; que ſont elles, quel trouble, quel deſordre ont elles cauſé?

DORDALE:

Je ſuis au comble de l'infortune! ils entendent fort bien à marquer de la douceur & de l'agrément à un Ennemi.

TOXILE:

Laiſſons le en repos; nous ſommes aſſez vengez.

DORDALE:

Je me confeſſe vaincu: ainſi, vous pouvez chanter victoire & triomphe.

TOXILE:

Une autre defaite plus conſiderable t'attend; ſais tu où? c'eſt aux fourches patibulaires. Entre là dedans.

SAGARISTION:

Ta Potence y eſt toute dreſſée.

DOR-

DORDALE:

A vôtre avis, Meſſieurs: ces charitables Humains n'ont ils mis qu'à demi ma patience à l'epreuve? m'ont ils fait aſſez ſouffrir?

TOXILE:

Souviens toi que tu es tombé entre les mains d'un Toxile. Hauts & Puiſſans Spectateurs! Nous vous ſouhaitons un bonheur parfait. Le Maquereau a été bien puni. Daignez nous rejoüir par vos aplaudiſſemens.

FIN DE LA PERSANE.

RE-

REFLEXION SUR LA PERSANE.

Ce Titre-là eſt un de ceux que Plaute tire d'un incident, & qui ne répond qu'en partie au ſujet de la Pièce. A ce Nom de Perſane qui ne s'imagineroit d'abord que toute la Comedie roule ſur une femme ou Fille de Perſe? Il s'en faut pourtant beaucoup. Cette Perſane eſt une jeune Athenienne à qui on fait joüer un fort vilain Perſonnage; & de qui on ſe ſert, comme d'un apas, pour faire tomber un homme dans le filet; pour lui eſcamoter une groſſe ſomme d'Argent; enfin, pour avoir lieu de l'abîmer & de le perdre. Paſſe encore ſi on avoit ajouté l'epitète convenable; ſi du moins, on avoit mis la fauſſe Perſane: *c'eſt à quoi nos illuſtres Comiques n'auroient jamais manqué: mais le grand Plaute n'y aporte pas tant de façon.*

Ou je me trompe fort, ou le vrai Nom de ce Drame-ci ſeroit TOXILE, *ou* L'ESCLAVE AMOUREUX: *ſi j'ai tort, je me ſoumets à vôtre meilleur diſcernement. Par proviſion, entrons en matiere.*

Il y a du ſingulier dans nôtre Repreſentation. Un Eſclave agit en Maitre: c'eſt ce qui ne ſe trouve point dans les dix neuf autres Comedies. Toxile, Domeſtique du Seigneur Trimarchide, & Intendant de ſa Maiſon, ſe donne du bon tems

à Athènes pendant l'absence de Monsieur l'Officier, qui est dans le service de Perse; & qui actuellement commande une ou plusieurs Cohortes *au Siége d'*Eleusipolis *en Arabie. Toxile, durant sa* Soûmaitrise *ou son Intendance, se laisse prendre par les beaux yeux, ou par autre chose, qu'importe? d'une ieune* Nonne *de Bordel, nommée Lemniselène; & la Vierge* Venerienne *n'est pas moins epriſe que son Amant.*

Toxile; comme de raison, voudroit arracher sa colombe d'entre les griffes du Vautour, il a une impatience amoureuse, c'est tout dire, de faire sortir sa Religieuse *du Couvent:* maintes & maintes *Pucelles qui sont dans un engagement plus étroit & plus pur que celui de Venus, auroient grand besoin d'un tel Liberateur. Mais il faut que l'Esclave, pour reüssir dans son bon dessein, trouve deux cens* Numes, *six cens pièces de monnoïe; & il ne sait où les prendre. C'est un terrible Rémore que cet Argent! sa privation arrête les meilleures intentions: mais, par* contre-balance, *elle empêche une infinité de maux.*

Toxile, uniquement attentif á la recherche de quelque expedient pecuniaire, rencontre Sagaristion son Confrére en servitude Scélérate, & un autre lui même pour la confiance & pour l'amitié. L'Intendant decouvre sa peine, il ouvre son Cœur, il declare à son Intime qu'il a besoin d'un tel secours, pour ne pas perir d'Amour; & que celui qui l'assisteroit dans la conjoncture presente, seroit son Sauveur. Sagaristion compatit: mais il recule, il s'excuse, il s'en va sans rien offrir & sans rien promettre:

si

ſi effectivement il eſt dans cette impoſſibilité qu'il allègue, on n'a rien à lui reprocher. Mais ces Gens qui proteſtent de vous cherir, & qui, pouvant le marquer efficacement, vous abandonnent dans l'infortune, ces gens-là ne ſont ils pas coupables de Lèſe Amitié? *bien dit; s'ils en avoient le réel autant que les aparences.*

Nôtre Amoureux, ne voïant rien à eſperer de ce côté là, s'aviſe d'un moien digne de ſa probité. Saturion, Paraſite & qui excelle dans le metier, eſt de ſes Amis par la raiſon que le Maitre d'Hôtel, qui, à bon compte, tient table ouverte aux depens de qui il apartiendra, lui remplit bien les inteſtins. Toxile, ſe donnant les airs d'opulent; & conſéquemment regardant Saturion comme un vil Eſclave, il ne ſe trompe aſſurement point, a recours à lui dans ſa néceſſité tres preſſante. Heureuſement le Paraſite ſurvient: mais quoi qu'on l'ait attaqué des hier au ſoir ſur l'affaire en queſtion, c'eſt à quoi il penſe le moins: le ſouci qui occupe toute ſa belle ame, c'eſt de manger les reſtes du dernier repas: il demande cela avec un empreſſement conforme à ſon appetit: mais le bienfaicteur ne l'entend pas ainſi.

Toxile annonce qu'il lui faut, au plus vîte, ſix cens Numes; *ſans cela point de jeu de machoires, dents en armiſtice, entrailles criant famine, eſtomac creux; enfin, abſtinence de* Gueule, *quelle foudroïante nouvelle pour un* Goinfre! *Saturion, s'imaginant qu'on lui demande la ſomme en eſpèces, Moraliſe ſur la condition Paraſitique. Entr'autres belles choſes il inſinuë que ſon Ordre a été fondé par les Philoſo-*

phes Ciniques: il se trompe fort, le bon Sire; car cette Sècte-là, quelques défauts qu'elle eût d'ailleurs par raport à la politesse & à la bienséance, avoit au moins un bon endroit: c'est que, sacrifiant les plaisirs & les delices à la Liberté du Cœur, elle étoit l'ennemie jurée des écumeurs *de table.*

Saturion dit donc qu'aiant l'honneur d'être décendu d'une si noble Race, il ne veut pas démentir son origine; & qu'un Parasite à coffre fort, est indigne de son caractere, & qu'on ne sauroit trop le mepriser. Cela ne vous fait il point penser à une certaine Classe d'hommes séquestrez qui, se faisant une crime de toucher le métal monnoié, vivent sans scrupule, aux dépens d'autrui, poussant même la joie jusqu'à la débauche, jusqu'aux plus grans excès?

Nihil Parasitus est, cui argentum domi est. *Que ce vers exprimeroit avec une energique naîveté l'hipocrisie, ou dumoins la sotise, de ces pieux & venerables Barbons! le Glouton fait ensuite un détail exact des meubles que sa Regle lui permet; & cette enumeration divertit. Toxile lui répondant qu'il n'en veut point à sa bourse, Saturion se rassure: mais ce n'est que pour retomber dans une autre allarme. Je vous demande vôtre Fille pour m'en servir, replique l'Intendant. La requête est assommante; sur tout venant d'un coquin d'Esclave. Cependant le dissimulé Parasite n'en paroit point formalisé: il repart simplement, doucement qu'il n'a jamais prêté sa Fille à tel usage. Combien de Peres, sans compter les Meres, ne pourroient pas en dire autant? Ce*

n'est

n'eſt pas pour ce que vous penſez que j'ai beſoin de vôtre Vierge, reprend Toxile. Tant mieux! mais que lui voulez vous donc? Elle eſt jolie & d'un exterieur honnête, n'eſt ce pas? On ne ſauroit lui ôter cela. D'ailleurs le Maquereau ne te conoit point? Comptez ſurement la deſſus: car je ne ſuis conu que de ceux qui me rempliſſent le ventre. Cela étant, il ne tient qu'à toi que j'aie de l'Argent. Je ne demande pas mieux: Hé bien! laiſſe moi vendre ta Fille au Teneur de Bordel.

Cette nouvelle propoſition eſt encore tout autre choſe que la précedente; & pour peu qu'on ſoit ſenſible à l'honneur, il y a dequoi ſauter aux yeux d'un homme & le déviſager. Mais la Patience eſt forte dans le Paraſitiſme; *c'eſt ſa vertu dominante, regnante, toûjours triomphante. Saturion ne ſe dérange donc point à la priere injurieuſe, affreuſe qu'on lui fait; & ſans marquer la moindre alteration, nos reſtes ſe gâtent, remontre-t-il: allons les mettre à couvert: nous parlerons d'affaire après le repas. Mais Toxile eſt inexorable: il repète la ſentence de jeûne & d'inanition; il jure même par Hercule que, ſi on ne le contente, il n'y a plus de repas ni de bonne chére à eſperer. L'Alternative eſt terrible. Saturion, neanmoins, ne s'amuſe pas à déliberer; & prenant ſon parti, ſans balancer, qu'à cela ne tienne s'ecrie-t-il, que vous executiez vôtre projet! Vendez ma Pucelle: mais je vous conjure au Nom de Hercule, vendez moi auſſi, ſi le Cœur vous en dit, pourvu que je ſois vendu aiant mangé tout mon ſoûs,*

Quæso Hercle, me quoque etiam vendas, si lubet,

Dum Saturum vendas : *saillie vraïment Paraſitique ! Au reſte, on voit ici juſqu'où peut aller la baſſeſſe d'ame d'un Goulu ; combien la chaine de la gourmandiſe eſt forte ; & enfin, qu'il n'eſt rien qu'un Goinfre ne ſoit prêt d'immoler à ſon Idole, ou à ſon ventre. Nôtre Comique touche ici finement cette honteuſe, cette brutale paſſion ; &, autant que je m'y connois, ſon badinage eſt également ingenieux & agréable.*

Le lâche & infame Paraſite, aïant conſenti à tout, voila Toxile dans une grande joïe ; & il ne penſe plus qu'à mettre en œuvre ſon deſſein Scelerat. Mais il ne ſait pas encore tout ſon bonheur ; & le ſort, qui trop ſouvent favoriſe l'Iniquité tout de même que s'il n'êtoit pas dirigé par une Cauſe juſte, va le regaler d'un autre preſent. Sagariſtion, chagrin de voir dans l'embaras ſon Frere en ſervitude & ſon Ami, ſe met charitablement en ſa place, & forme la réſolution de faire un effort pour le ſecourir. Quand un Maître Fripon en eſt venu juſque-là, la beſoigne eſt a demi faite ; *il eſt comme ſur de ſon fait.*

Sagariſtion a pourtant á prendre une place forte & preſque inabordable pour l'attaque, c'eſt la bourſe de ſon Maître. Celui-ci eſt riche, à la verité, mais il eſt encore plus avare : deux choſes dont la rencontre n'eſt rien moins que rare, au grand malheur des honnêtes gens qui ont afaire avec ces Harpagons, *& qui ont la triſte deſtinée d'en dépendre. L'Eſclave ſe met pourtant courageuſement ſous les armes, & ſort victo-*

victorieux du Combat : voici l'embuſcade qu'il dreſſe à l'Ennemi ; ou, ſi vous l'aimez mieux, voici le piége qu'il lui tend. Sagariſtion aprend à ſon Patron qu'on lui a fait ſavoir qu'il y avoit en Eretrie un attelage de Beufs à vendre ; mais des Beufs ſi bien conditionnez ; & d'un merite bovin *ſi ſuperieur, qu'on ne pouvoit pas trop les paier. Le riche avare donne aſſez groſſiérement dans le Panneau ; & Plaute n'avoit garde de le faire plus fin : car, pour peu qu'il eût aprofondi le fait, il auroit aiſément découvert l'impoſture. Réſolu donc que l'Eſclave ira, en perſonne, marchander & acheter la paire de chevaux à cornes : on lui donne pour cela, non ſans un dechirement de cœur, non ſans pouſſer de gros ſoupirs, on lui donne ſix cens pièces bien comptées : mais à condition qu'il ne metra que ſix jours à ſon voiage ; & que le ſeptième, préciſement, & ſans faute, il reviendra au Logis de compagnie avec les deux bêtes. Combien avoit il de chemin à faire ? Oh ! donnez vous la peine de conſulter les Géograſes. J'ai dit* en Eretrie, *come ſi c'étoit une Province ; & je me ſuis ſervi en cela de l'expreſſion d'un ſavant. Cependant, je trouve chez un autre* Erudit, *vulgairement Docte, que Eretrie eſt la Capitale du Negrepont,* à telles enſeignes *qu'il y a une terre medecinale qu'on apelle Eretrienne.*

Sagariſtion, ſaiſi du butin qu'il cherchoit, court chez ſon Ami ; & lui annonce qu'il lui aporte des Beufs dans un petit Sac. Notez qu'ils étoient proches Voiſins ; & que, par conſequent, Sagariſtion couroit grand riſque d'être vu de ſon Maître, ou de quel-cun du Logis. Mais

Plaute ne ſait ce que c'eſt que d'avoir égard à cet inconvenient-là: ici & ailleurs il fait agir les Voiſins comme s'ils demeuroient aux deux Bouts de la Ville; ſupoſant, ſans doute, qu'il ſont aſſez bien cachez ſur le Theatre.

Les deux Scelerats, s'étant rencontrez, plaiſantent; & le jeu, quoi qu'un peu fade, ne laiſſe pas d'être joli. Comme Sagariſtion porte ſa bourſe penduë au coû, ſuivant l'uſage de ce tems-là où aparemment le Filoutiſme *étoit inconu, Toxile lui demande raiſon de cette enflure. C'eſt un abcès, répond Sagariſtion: mais, je te prie, n'y porte pas la main: car on ne ſauroit ſi peu y toucher, que je ne ſouffre une douleur aigue. Depuis quand cet accident-là t'eſt il arrivé? d'aujourd'hui. Remarquez, s'il vous plait, qu'il n'y a pas une heure qu'ils étoient enſemble. Ce n'eſt pas une affaire. Tu devrois faire percer l'apoſtume, reprend Toxile. Je n'ai garde; je crains d'irriter l'abcès; n'étant pas encore meur. Il me prend envie de voir ton mal. Ne va pas faire cela: garre les coups de corne! retire toi, te dis-je.*

Comment donc? croirois tu bien qu'il y à deux gros Beufs dans cette bourſe? Oh que tu es cruel! fais ſortir ces pauvres animaux; donne leur la Liberté de paître.

Je crains, s'ils ſont une fois dehors, de ne pouvoir les faire rentrer dans l'étable. Que cela ne t'embaraſſe point; j'en aurai ſoin. Ce dialogue ne me paroit bon que par raport aux Interlocuteurs: telles équivoques ſont de la portée des Eſclaves. Le meilleur & le plus Sale de ce badinage, c'eſt la fin. Sagariſtion inſinuë à ſon Ami, qu'il craint, en donnant l'Argent,

gent, de ne pouvoir le ratraper; & Toxile l'aſſure qu'il doit être en repos là deſſus. Après tout: l'abcès & les Beufs ſont, à ce qu'il me ſemble, de froides métaphores pour deſigner une bourſe pleine d'Argent & attachée au Coû. Je m'imagine, neanmoins, que cet endroit-là fut applaudi; car ces anciens Romains étoient de bonnes gens qui rioient à peu de frais; ou Plaute ne faiſoit pas de grans efforts d'imagination pour les divertir. Mais c'eſt trop s'arrêter ſur des minucies.

Toxile, ravi de ſe voir une finance qu'il n'oſoit ſe promettre, ſe hâte de l'emploïer à ſa deſtination. Il delivre promptement ſa Maîtreſſe, il l'emmene chez lui, c'eſt à dire chez ſon Maître dont il uſurpe la place & l'autorité. Felicitations réciproques, mutuels epanchemens de Cœur, devinez le reſte. Ce n'eſt pas le tout. Après avoir apaiſé le premier feu de l'ardeur amoureuſe, il faut penſer au rembourſement du faux Acheteur de Beuf; & c'eſt à quoi on va travailler ſerieuſement. Toxile renouë l'intrigue avec le Paraſite; & Saturion, qui enrage de faim, ne demande pas mieux que d'agir, pour impoſer plus vîte ſilence à ſes boïaux, pour calmer la furieuſe tempête dont ils ſont agitez.

La machine eſt ſubtilement inventée. Toxile ſupoſe une Lettre de Trimarchide, ſon Seigneur & Maître, qui lui ordonne tres expreſſement de rendre tous les bons offices dont il eſt capable, au Porteur de la Miſſive; & ſur tout de lui aider à bien vendre une belle captive, belle comme le jour, dont il voudroit ſe défaire à Athènes. Cet Etranger, c'eſt Sagariſtion; & la Nimphe prétenduë Eſclave, eſt

la

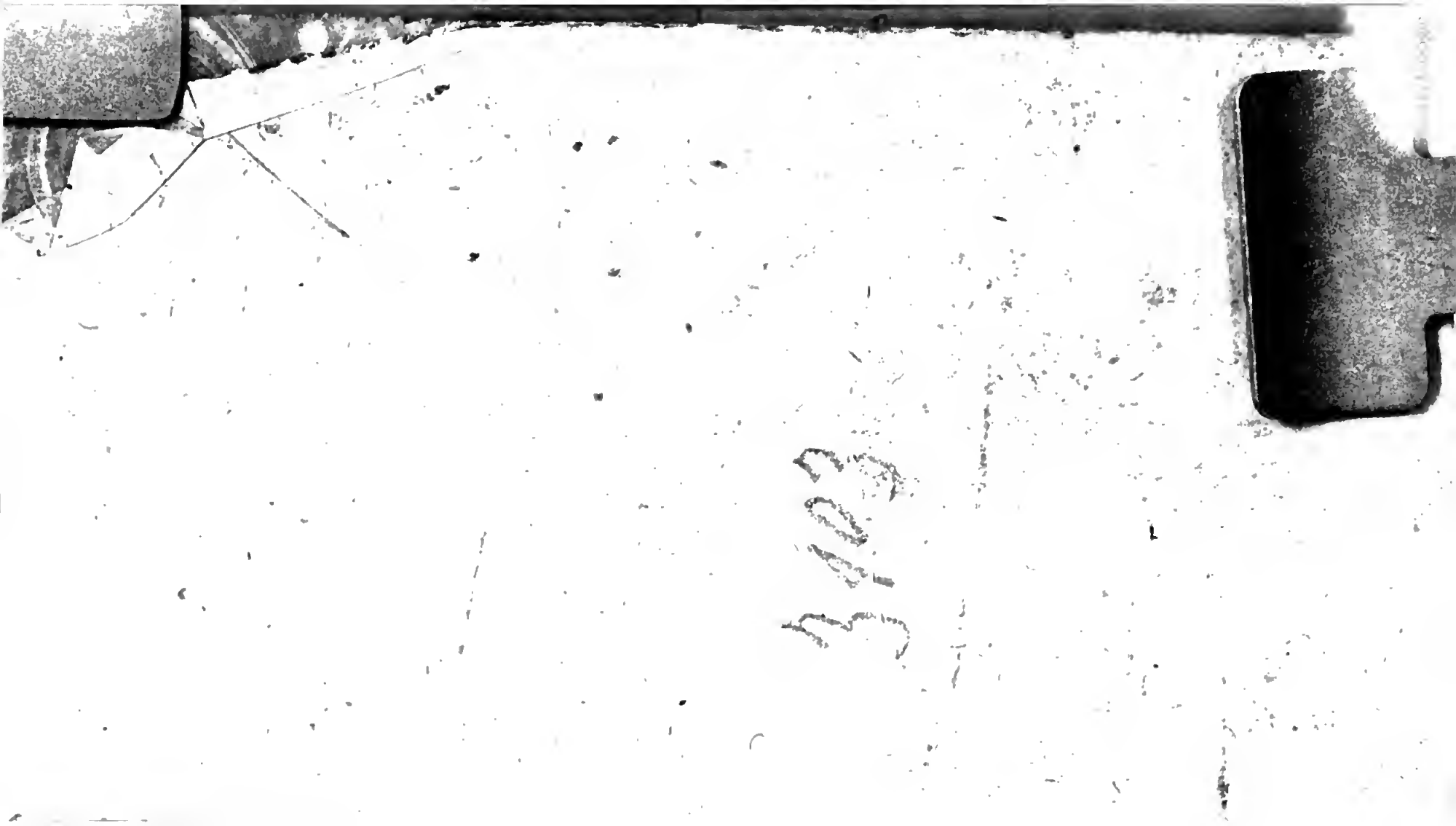
la Fille du Paraſite. Le deſſein bien & dument concerté, le Sieur Intendant ne manque pas de prevenir le Maquereau; il lui dit, d'un air de confidence, qu'il ſe preſente une fortune; & que l'aimant cordialement à cauſe qu'il en a bien uſé pour Lemniſélène, il ſouhaiteroit qu'il pût en profiter. Dordale reçoit l'offre avec une profonde reconoiſſance, & preſſe ſon nouvel Ami d'effectuer ſa bonne volonté.

On expoſe la precieuſe marchandiſe: le Perſan & la Perſane ſoûtiennent parfaitement la gageure. Dordale conclut à ſoixante Minés, tres content de ſon marché. Saturion reclame ſa Fille; & ſur ce Adieu vous dis.

FIN.

REGISTRATU

3103



BIBLIO

SCAF

PLUT

N.º